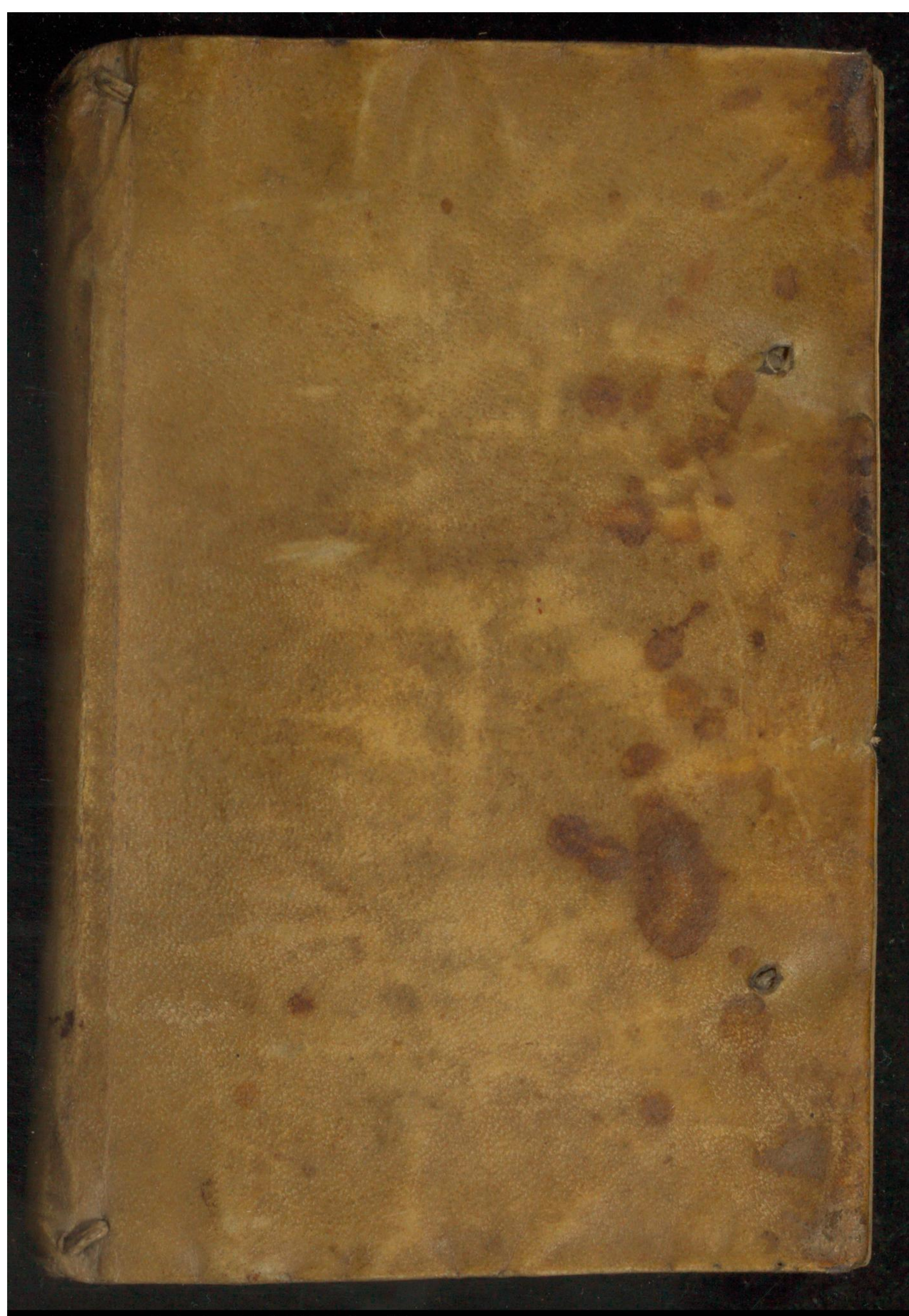
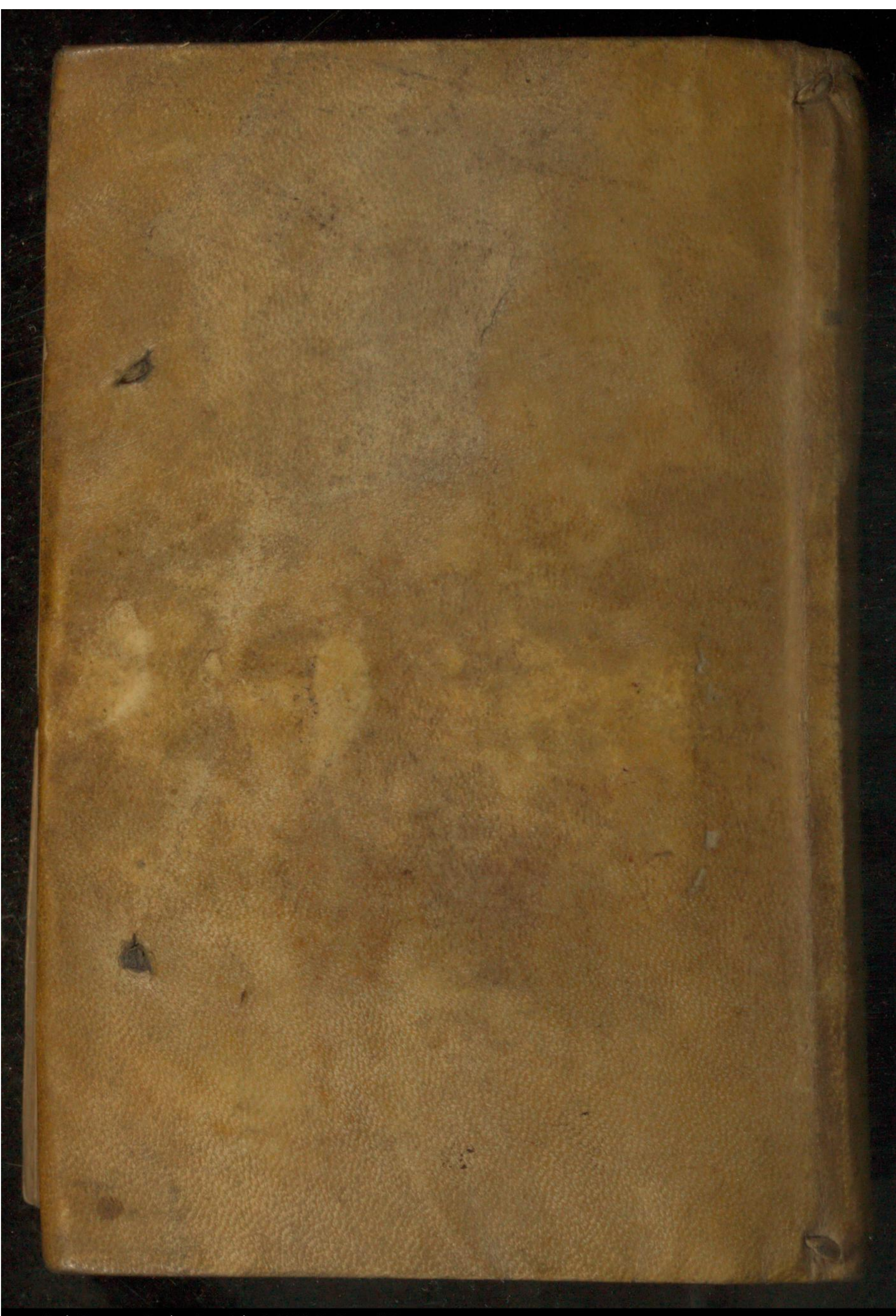


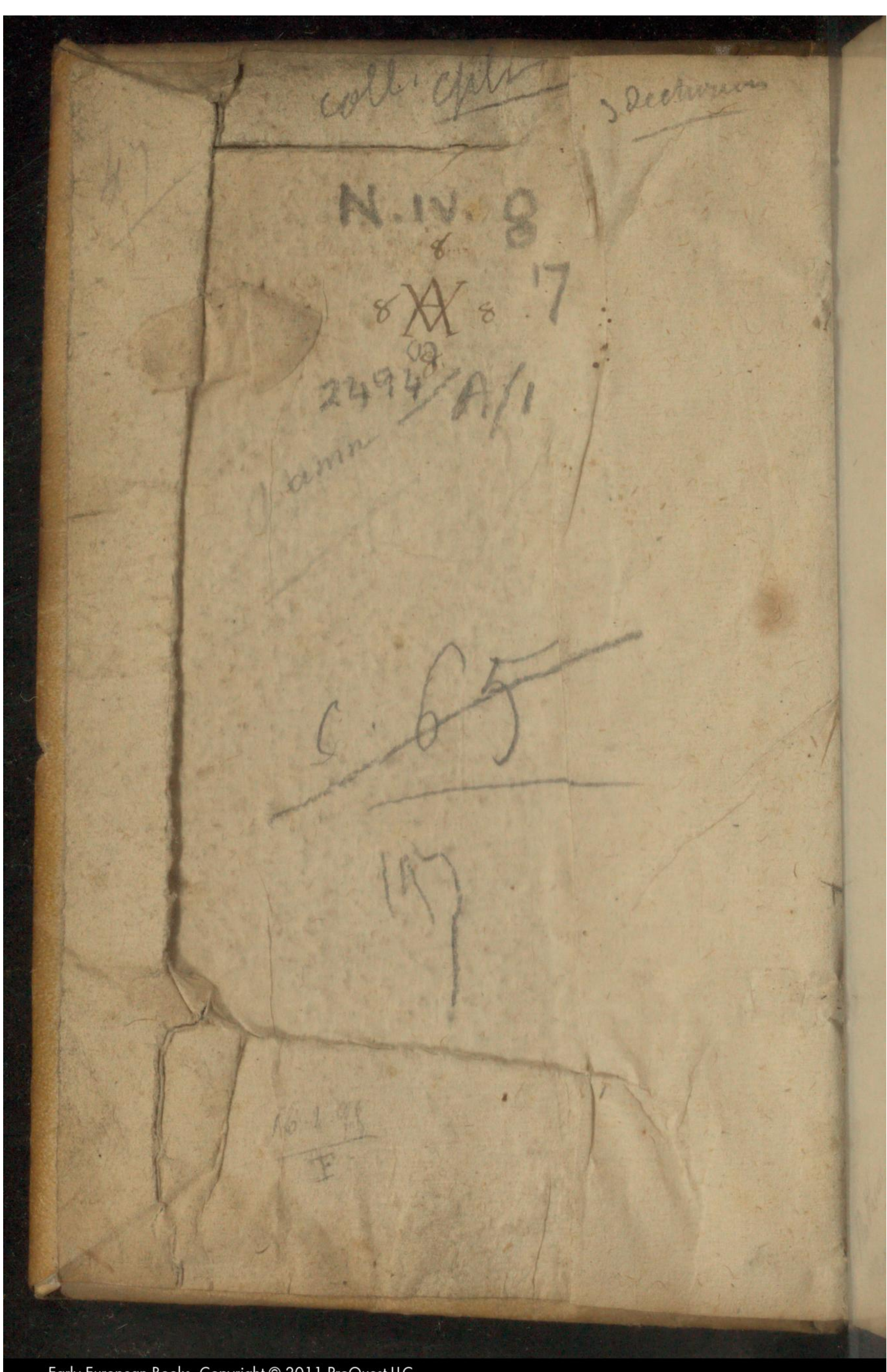


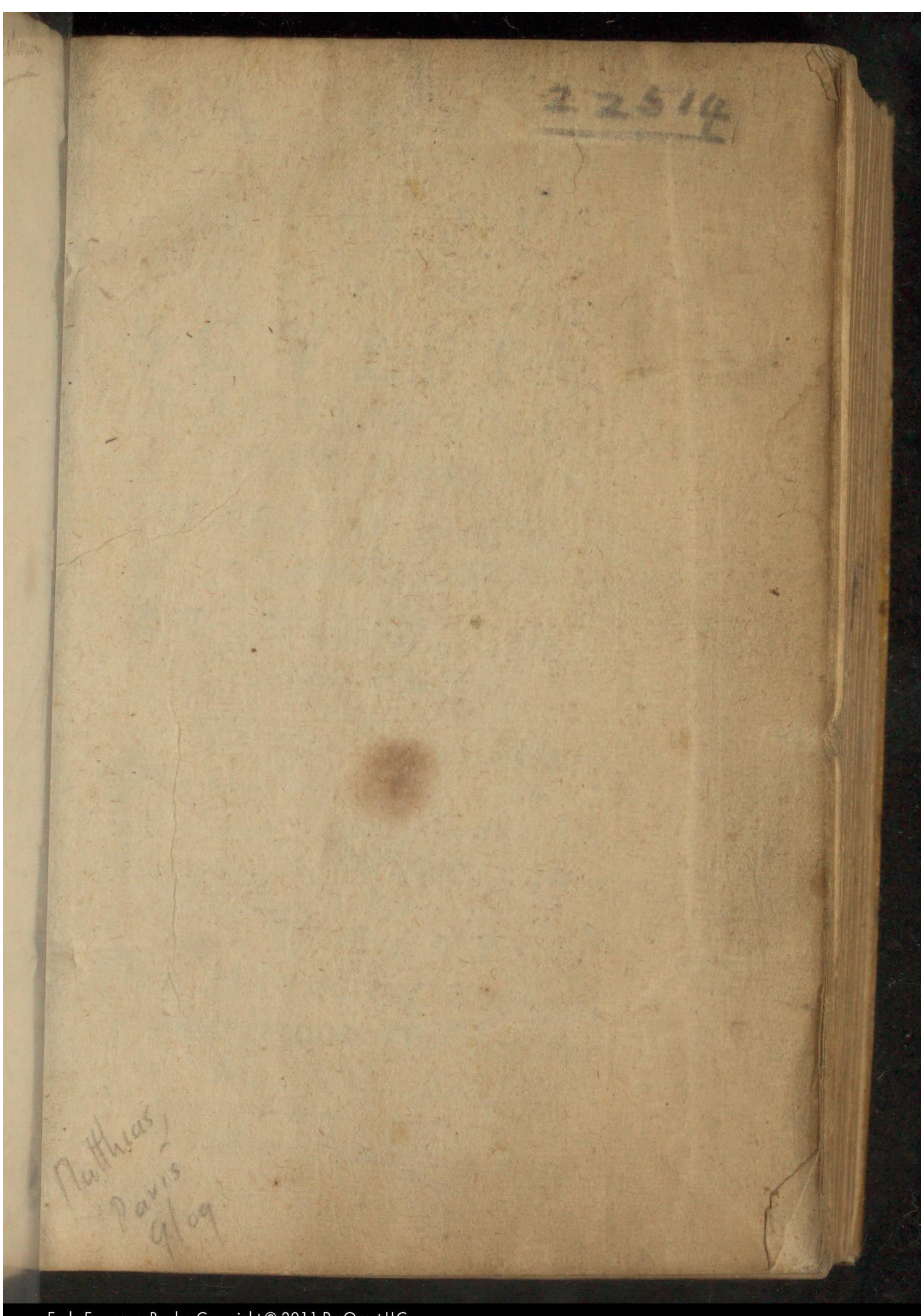


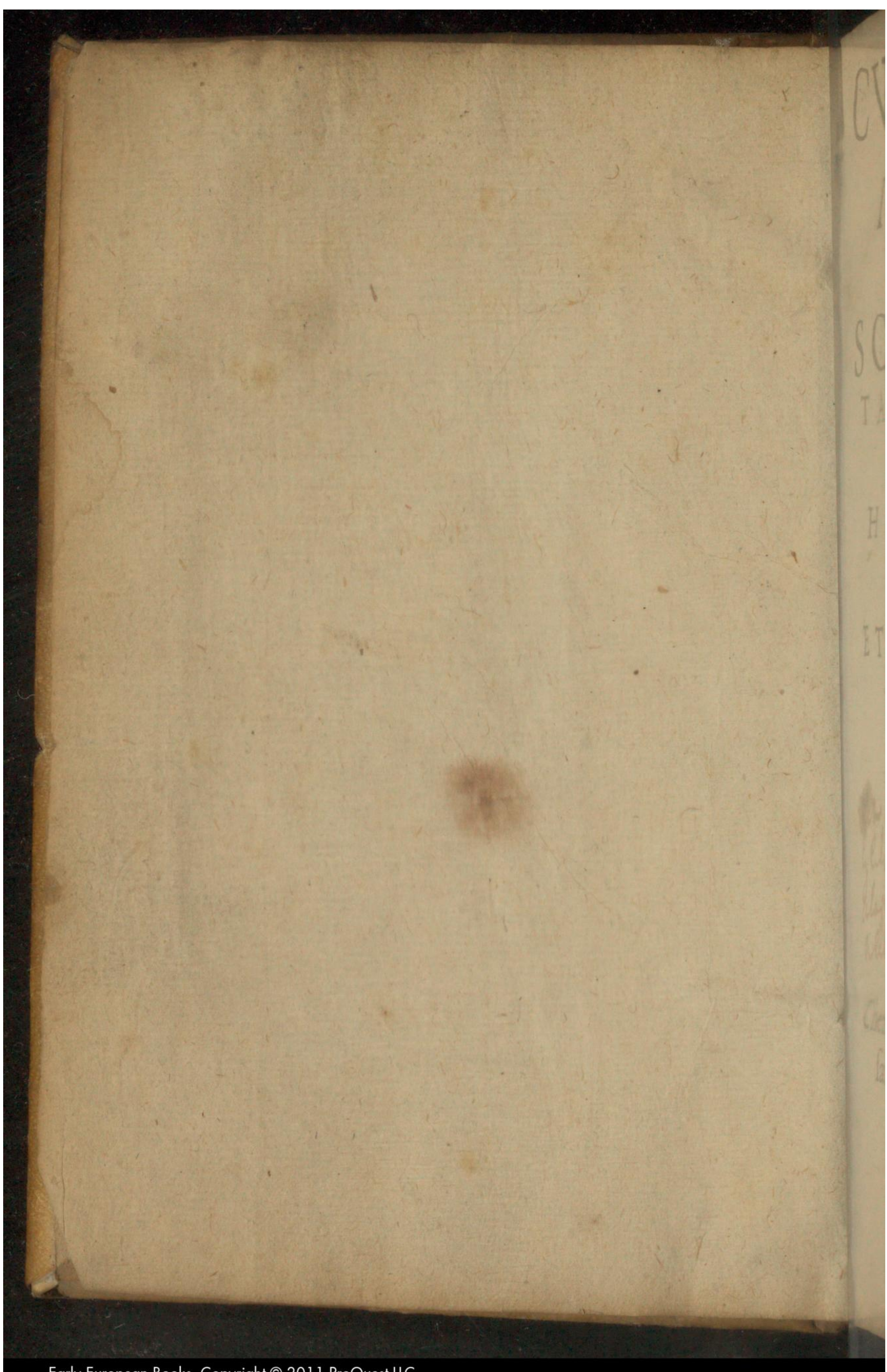









22514



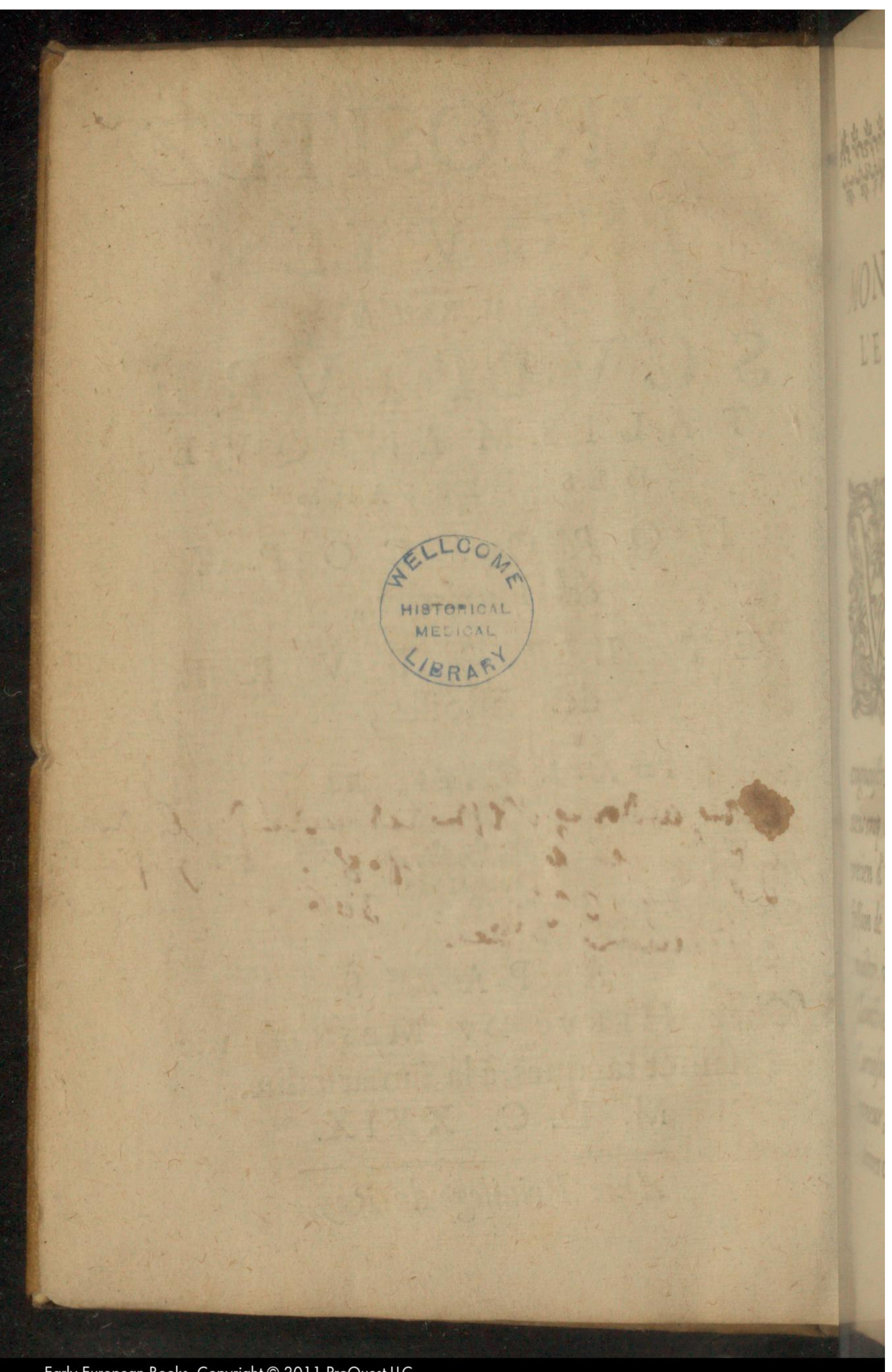
CVRIOSITEZ INOVYES, SVR LA SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS, HOROSCOPE des Patriarches, ET LECTVRE des Estoilles,

Par M. I. GAFFAREL.

[illegible] le 4. 8bre. 1629 [illegible] à la page 305 [illegible] 306. [illegible]

A PARIS
Chez Hervé du Mesnil, ruë sainct Iacques, à la Samaritaine.
M. D. C. XXIX.

Auec Priuilege du Roy.





A MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE NANTES.

MONSEIGNEVR,

Ie vous offre ces Curiositez comme à l'homme du monde qui les sçait mieux cognoiſtre. Que ſi pluſieurs les trouuent trop hardies & eſloignées de l'entretien d'vn Prelat, qui ne fait profeßion de ſçauoir que la Croix de ſon maiſtre, qu'ils conſiderent que les plus ſaincts des Peres n'ont pas deſdaigné la Curioſité des Gentils. Et puis, Monſeigneur, la Predication qui vous fait admirer comme vn Oracle, doit eſtre

accompagnée de tout ce qu'il conduit à la cognoissance de Dieu, comme font ces recherches. Toute la France aduouë que vous estes le diuin Paul de nostre temps, puis qu'apres ce grand Apostre l'Euangile ne fut iamais plus doctement preschée, ny auec plus d'Eloquence & de zele que par vous & par vos Disciples: De façon que tout ce qu'il me reste en cecy est de souhaitter que ces Curieuses pensées soient aussi bien receuës de vous, que celles qui se trouuent en vostre pieté le sont de tout le monde. Si ce bien me pouuoit arriuer, ie m'estimerois doublement heureux, l'estant assez desia, puis que i'ose me dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble,
& obeyssant seruiteur
I. GAFFAREL

ADDITIONS, ET
Aduertissement.

CE n'est pas par vne demãgeson d'escrire, Amy Lecteur, que ie te donne ces Curiositez : ceux qui me cognoissent, trouuent que ie suis exempt de ceste folle passiõ. Vne personne de qualité, à qui refuser ce qu'il veut c'est vn crime, les à tirées de mon cabinet, d'où elles ne fussent iamais sorties, puis que i'auois fait dessein apres tant de calõmnies soufertes de n'exposer plus rien en public, ayãt mille fois souspiré ces parolles, autresfois communes à vn Prince Romain : *vtinam nescissem litteras!* Mais en fin les prieres

& les commandemens ont surmõté ma resolution, I'ay esté violenté, ie l'aduoüe, parce ie preuoyois bien que mes ennemis ne pourroient gouster cest autre essay de ma plume; mais apres tout, i'ay dequoy me resiouïr, puis qu'vn des grands Prelats de nostre siecle à condamné leut insolence. Reçois donc fauorablemẽt ce trauail, cher Lecteur, & souuienne toy de ce que nous sommes: ie veux dire que tu ne le trouueras point parfaict, parce que ie ne suis pas vn Ange, & s'il y a quelque manquemẽt, il en faut accuser nostre mortalité, qui fait pecher tout le reste des hommes. Sur tout, sçachez que ie ne suis point opiniastre, ny ne le fus iamais: Ie prens en tres-bonne part les Aduertissemens qu'on me donne, & ie ne m'estime pas si sçauant,

que ie ne m'offre bien d'eſtre enſeigné; Il n'y a que les ſots & les glorieux qui le refuſent, & que les ignorants qui diſent ſcauoir tout: Pour moy, cher lecteur, pourueu que tu me traictes en amy, ie ne demande autre choſe. Que ſi tu trouues eſtrange qu'vn Eccleſiaſtique comme moy traicte vn ſubjet ſi hardy & ſi libre, ce ſemble, conſidere ie te prie que pluſieurs de ma profeſſion ont aduancé des choſes beaucoup plus libres que celles-cy, & que meſme on iuge dangereuſes. Ainſi l'Abbé Tritheme mit au iour ſa Poligraphie, & ſa Steganographie, ou l'éuocation des Eſprits eſt manifeſte, bien qu'il s'en ſerue autremét qu'é ſorcier; Guillaume Eueſque de Paris n'a pas ſeulemét eſcrit de la Magie naturelle, mais la parfaictement ſceuë & prati-

quee,au rapport du grand Pic Cõte de la Mirande. Et vn autre ſçauant Eueſque Albert le grand en a enſeigné les fondemens auec admiration. Roger Bacon, & Ioannes de Rupeſciſſa, tous deux Religieux Cordeliers, ont faict le meſme. Petrus Ciruellus Eſpagnol, du meſme ordre, a fait voir à la Chreſtienté vn liure in folio des quatre principaux genres de la Diuinatió, & toutes les maximes de l'Aſtrologie Iudiciaire: le Cardinal de Aliao, Eueſque de Cambray, a traité le meſme ſubjet, comme pareillemẽt Ionctin Preſtre Florentin, & Docteur Theologien : & puis que nous ſommes ſur les Italiens, Aurelius Augurellus, & Pantheus, tous deux Preſtres, vn Venitien, & l'autre Taruiſien, n'ont ils pas deſcrit les Reſueries de la Pierre Philoſo-

phale, l'vn dans sa *Chrysopœia*, & l'autre dás sa V*oarchadumia*? Marcille Ficin aussi Prestre, que n'a-il pas aduácé de superstitieux? mais qu'elle superstition y a t'il au monde qu'il n'ait mis au iour? Anthonius Bernardus Mirádulanus Euesque de Caserte à son imitation, dans son liure *de singulari certamine*, a soustenu vne infinité de choses tout à fait contraires à nostre Religion: le Cardinal Caietan de Vio en a faict tout de mesme; & Giouanni Ingegneri Euesque de Capo d'Istria, s'est nouuellement amusé à soustenir les fondemens de la Phisionomie; & auparauant tous ceux-cy Synesius Euesque Chrestię a escrit vn liure de l'Interpretation des songes, commenté par apres par vn autre Euesque ou Patriarche de Constantinople Nicepho-

rus, Gregoras. Ie laiſſe les ſuperſti-
tiõs de l'Abbé Ioachim, & de Saua-
narolla moine Dominicain ; les
Azolains du Cardinal Bembo ; la
Lucrece d'Æneas Siluius, puis fait
Pape Pie.II. le liure réply de vilai-
nies de Pogius Florentin, Secretai-
re Apſtolique : ie laiſſe encore
l'Hiſtoire Macarronique ſoubs le
nom de Merlin Coccai, faicte par
Theophilus Folengius moine Be-
nedictin, & vne infinité d'autres
liures faits par des Eccleſiaſtiques,
auec leſquels, cher lecteur, ſi tu viés
à conferer le mié, tu trouueras que
c'eſt à tort ſi on me blaſme. Et afin
que tu ſois aduerty de mon deſſein,
ſçaches que ie n'adioute pas plus de
foy à toutes ces Curioſitez, qu'au-
tant que l'Egliſe Catholique Apo-
ſtolique & Romaine permet, &
que ie ne les ay aduancées, au moins

quelques vnes des plus chatouil-leuſes, qu'apres pluſieurs Chreſtiés de ma profeſſion, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne ſuis pas le premier qui ay dit que leur fabrique eſtoit legitime, & que ce Roy n'eſtoit point Idolatre: noſtre ſçauant Genebrard m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau, & deuant eux Abiudan, & ie ſuis preſt à me retirer de leur compagnie, ſi en cecy elle m'eſt dangereuſe. Que ſi tu dis que ces Curioſitez ne deuoient dóc poĩt eſtre appellées INOVYES, puis que d'autres les ont traittées, ie te reſponderay que la plus grand part eſtoiét INOVYES aux chreſtiés, puis que ie les tire des Hebreux, chez leſquels elles eſtoient ſi obſcures, que meſme ceux de ceſte nation les negligeoient. Pour les fi-

gures Talismaniques, elles estoient tellement inouyes dans nostre siecle, que mesme le nom n'en estoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoissance, adiouste s'il te plaist ce qu'il s'ensuit.

En la premiere partie chapitre I. pag. 9. & 10. ie dis que ie n'auois sçeu trouuer la cause pourquoy Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore auoient accusé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne; i'ay du depuis trouué que c'estoit qu'ils auoiét ouy dire, & mesme veu, au moins quelques vns deux, que dás le Téple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or, auec ses raisins & ses pápres contre la muraille, ainsi que le descrit Iosephe: *Interior porta*, dit-il, *tota inaurata erat, vt dixi, & circum eam auratus paries, desuper autem habebat aureos Pampinos,*

De Bell. Iud Lib. 6. ca. 6.

vnde racemi statura hominis depēdebāt. Ie sçay bié que plusieurs ont ainsi interpreté les parolles de Iosephe, que ce Cep n'estoit point d'or massif, & solide, mais seulemēt depeint or à la Phrigiene : Mais l'autre Iosephe fils de Gorion repugne à ceste interpretation : car parlant dans la mesme histoire, & plus *Lib.5.c.24*
clairement, & plus au long de ce Cep d'or de vigne, & de ses grapes, dit, *fecit insuper Herodes vitem de auro mundo, & posuit in summitatem columnarum, cuius pondus erat mille talentorum aureorum. Erat autem vitis ipsa facta opere ingenioso, habens ramos perplexos, cuius folia, & germina facta erant ex rutilanti auro; botri autem ex auro fuluo, & grana eius acini, atque folliculi facti erant ex lapidibus pretiosis, totūque opus erat fabrefactum opere vario, vt esset mirandum spectacu-*

læm, & gaudium cordis omnibus intuẽtibus ipsum : Et puis il adjouste incótinét. *Multi quoque scriptores Romani testantur se eam vidisse cum desolaretur Tẽplũ.* Or les susdits Autheurs Plutarque, Platon, & les autres, voyant que dans le Temple il y auoit vn Cep d'or si riche, si precieux, & si admirable, ils creurent que les Iuifs l'adoroient à l'hóneur de Bachus, qui premier auoit subiugué l'Orient, & c'est le sentiment de Corneille Tacite qui viuoit au téps que ce beau Temple fut desolé. *Sed quia*, dit-il, *sacerdotes iudeorum tibia, tympanisque concinebant, hedera vinciebantur, vitisque aurea in templo reperta Liberum Patrem coli domitorem Orientis, quidam arbitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis, quippe Liber festos, lætosque ritus posuit : Iudæorum mos absurdus, sordidusque.*

Mais laissons cest Autheur impie qui se mocque par tout de la Religion des Iuifs.

En la seconde partie, chap. 4. pag. 134. ou i'ay traduit ψιλαῖς ἐπινοίαις en ces mots françois *Menues pensées*, i'ay tourné le mot grec ψιλαῖς comme il se doit entendre, signifiant proprement petit, delicat & menu, & nous disons ypsilon, c'est à dire vn petit y: Or les secódes pensées sót menuës & deliées, parce qu'elles considerent les choses abstactes & separées de la matiere, ce que les premieres ne font pas, de façon que nous disons mesmes en bon Frãçois, lors que quelqu'vn a aduancé quelque subtille conception, *voyla vne pensée bien desliée.*

Au chapitre suyuant on peut adjouter ces Gamahez admirables. A Pise dans l'Eglise de S. Iehan,

on void ſur vne pierre vn vieux Hermite parfaictement dépeint par la ſeule nature, mais auec tant de merueille, qu'il ſemble n'y auoir rien oublié de ce qu'il conuient à vn homme de ceste ſorte : car il eſt repreſenté dans vn aggreable deſert, aſſis prez d'vn ruiſſeau, tenant vne cloche en ſa maĩ. Ceſte peinture naturelle reſsẽble preſq; en tout à celle qu'õ fait de S. Anthoine. Dãs le Temple de la Sapience à Conſtantinople on voit auſſi ſur vn marbre blanc ſcié, l'image de S. Iehan Baptiſte, veſtu d'vne peau de Chameau, auec ceſte deffectuoſité que la nature ne luy a faict qu'vn pied. A Rauenne dans l'Egliſe de S. Vital on void encore vn Cordelier naturellement figuré ſur vne pierre de couleur cendrée. A Sneiberg en Alemagne, on a trouué dãs terre

terre vne petite ſtatuë d'vn certain metail non eſpuré naturellement faicte, laquelle repreſentoit en boſſe ronde vn homme ayant vn petit enfant ſur ſon dos; & quiconque a veu la peinture de S. Chriſtophle, il peut facilement conceuoir celle-cy. Il n'y a pas longtẽps qu'on a trouué dans la foreſt Hercine vne pierre qui portoit naturellement la figure d'vn vieillard à barbe longue, & couronné d'vne triple Thiare, tout ſemblable au Põtife Romain. Remarquez encore que pluſieurs de ces pierres ou Gamahez ont touſiours vn meſme nom, parce qu'elles ont touſiours vne meſme figure. Ainſi celle qui repreſente les yeux de l'homme eſt nõmée *Leucophtalmos*: celle qui porte vn cœur, *Encardia*: celle qui figure la langue, *Gloßopetra*: celle ſur laquelle les genitoires

ſont depeints, *Enorchis*, & celle qui repreſente auſſi bien les parties hõteuſes de l'homme que de la femme, *Diphys* &c. Aux figures des plantes & des fleurs, on peut pareillement adiouſter celles qui portẽt quelque eſpece de lettres & de mots, comme le Hyacinthe, ſur lequel le Poëte dit qu'on void eſcrite la plainte du beau Phœbus pour auoit tué Hyacinthe, qu'il changea par apres en ceſte fleur, & ceſte plainte eſt exprimée en ces deux letres αι qui cõpoſent la voix Ai, qui nous eſt ſi frequente en toute ſorte de douleurs.

Metamor. 10. *Non ſatis hoc Phœbo eſt; (his enim fuit auctor honoris)*
Ipſe ſuos gemitus foliis inſcribit, & hya
Flos habet inſcriptum, funeſtaque litera ducta eſt.

La mesme fleur qui sortit encore, suiuant la fiction du mesme Poëte, du sang du valeureux Aiax, porte, les deux premieres lettres de son nom Ai.

Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis, hæc nominis illa querele. Met amor. 13.

Pour la diuerse figure qui se rẽcontre aux animaux que nous auons pareillement examinee en ce mesme Chapitre, ie ne trouue rien de plus admirable que ce que des tesmoins oculaires m'en ont dit du depuis, qu'il y a fort peu de tẽps qu'en diuers endroits du Poitou on veit pleuuoir des petites bestioles de la grosseur du poulce, dont les vnes estoient faictes comme des Euesques, ayant le rochet & camail

renfermées dans vne coquille ou vne peau si admirable, qu'on eust dit estre de l'or bruny; & les autres portoiét la figure de moines ayant vn froc & vn capuchó; d'autres d'vne certaine forme horrible, & d'autres qu'on ne sçauoit cognoistre ce que c'estoit. Il est dommage que cecy ne soit arriué en Allemagne, nous eussions bien-tost veu quelque interpretation de l'Apocalypse, ainsi qu'Ananias Ierau curius, & Raphaël Eglin ministre de Zurich auoient interpreté, comme nous dirons cy apres, les obscures visions de Daniel, par quelques characteres trouuez sur deux harans pechez dans la Noruegue: Mais laissons les resuer.

Au Chapitre VI. où i'ay raporté plusieurs diuers Talismans, & prouué leur puissance suiuant les

Orientaux, il faut prendre garde de ne pas meſler toute ſorte de characteres & figures indiferemment auec les Taliſmans: car bien que plusieurs portent les animaux du Ciel qu'on apelle Conſtellations, ce n'eſt pas pourtant qu'ils ſoient des veritables Taliſmans, mais ou certaine monoye; comme celle du Duc de Brunſuic, ſur laquelle tous les ſignes du Ciel ſont marquez; & celle de Ceſar Auguſte, ſur laquelle il faiſoit grauer le ſigne du Capricorne; à nul autre deſſein, que pour memoire de ce qu'il eſtoit né ſoubs ce ſigne: ou bien ces figures ne ſont que myſtiques Embleſmes, ſoubs leſquels les Anciẽs cachoient quelque Philoſophie. Tel eſtoit le gobelet d'argẽt de Neſtor, chez Homere, ſur lequel les pleyades eſtoiẽt grauees: en voicy la Traduction de

Natalis Comes, plus Poëtique que celle de Giphanius.

Poculum erat pulchrum, domo & id
portauerat ipſe,
Transfixũ clauis aureis, ac illius aures
Quatuor: hinc geminæ complexæ Li-
uiæ at illas
Ex auro circũpaſcũtur, funda, duo ſunt.
Nec facile hoc quiſpiam poterat extol-
lere menſa,
Quum plenum foret; at Neſtor nullo
ipſe labore
Tollebat ſenior. ----

Par ainſi quiconque ne ſçauroit les myſteres de ce Gobelet, iugeroit ſans doute, à y voir les pleyades depeintes, qu'il eſtoit fabriqué ſoubs quelque Conſtellation, à la façon des Taliſmans; Mais il n'y a rien qu'vn ſens Philoſophique qu'Homere y a caché, comme on

void dans Alciat qui l'explique en ces termes :

Nestoreum geminis cratera hunc accipe fundis,
Quod grauis argenti massa profundit opus.
Clauiculi ex auro; stant circum quatuor ansæ :
Vnãquãquæ super fulua colũba sedet.
Solus eum potuit lõgæuus tollere Nestor,
Mæonidę doceas quid sibi musa velit?
Est cœlum scyphus ipse; colorque argenteus illi :
Aurea sunt cœli sidera clauiculi.
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille columbas :
Vmbilici gemini magna minorque fera est.
Hæc Nestor longo sapiẽs intelligit vsu :
Bella gerunt fortes, callidus astra tenet.

Le Poëte Anacreon qui consultoit aussi souuent Bachus que sa Muse, se mocque, en bon biberon, de ce Gobelet de Nestor; & prie Vulcan de luy en forger vn sur lequel on ne voye pas tant de Philosophie, qui ne fait que rompre la teste: car qu'ay-ie affaire, dit-il, des Pleiades, ny du luisant Bootes? forge moy donc, Vulcan, nō point des armes ny des combats, mais bien vn Gobelet si profont que tu pourras, & graues y non les Astres, ny le Chariot du Ciel, ny triste Orion, mais vne vigne & des raisins, vn Bachus & vn Cupidō qui pressent ensemble vne grappe. Ses vers nettemēt tournez par Henricus sont ceux-cy:

Torno mihi labora
Argentum, & inde finge
Vulcane, non quidem arma,

Nam quid Gradiuus ad me?
Sed poculum mihi fac
Quantum potes profundum.
Insculpitoque in illo
Non Astra, plaustraue vlla,
Tristem nec Orionem:
(Nam Pleiades quid ad me?
Quid lucidus Bootes?)
Vitem sed & racemos
Insculpe, cumque Bacho
Vuas simul prementes
Cupidinem, & Bathyllum.

Ces vers m'ont autresfois fait penser, à sçauoir si tant de pierres precieuses qu'on void à des bagues anciennes, qu'on estime Talismans, comme estoit celle de nostre Bagarris, dont i'ay fait mention, sur lesquelles on void des Cupidons, des Bachus, des Vignes, des raisins, & des pampres, ne seroiét pas plus

tost les effets d'vne Gaillarde humeur de quelques Philosophes, qu'ils se fussent plustost delectez à porter en leurs doigts les enseignes du vin que point d'autres figures?

Au mesme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la ressemblance, ie ne sçay comme on a laissé glisser en la page 263 le mot de France, au lieu d'Italie: car c'est en Italie principalement où on voit quantité de personnes atteintes de la lepre, parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc, qu'ẽ point d'autre Royaume; & la cause qui faict qu'õ en voit aussi quelques vns frappez de la mesme maladie en Frãce, c'est qu'apres l'Italie, on ne mange poĩt ailleurs tãt de chair de pourceau qu'icy; ce que ie ne dis neantmoins

qu'apres les Medecins, ſás que ie pretende offécer ny les Eſtrangers, ny ceux de ma natió. En vn mot, Amy lecteur, interprete en bonne part tout ce que tu trouueras dans ce liure, puis que mó deſſein eſt exempt de paſſion. En la page 271. du meſme chapitre, ie n'entends point renger le don d'interpretatió qu'auoit Ioſeph dans l'art de diuiner les ſonges; non plus de rejetter l'ordre des commandemens eſtably par l'Egliſe, & introduire celuy qui eſt couché dans la page 443. car en cela i'ay ſuyui la façon de conter des Iuifs; & apres tout, corrige s'il te plaiſt, les fautes de l'impreſſion, & fais en mon endroit ce que tu voudrois qu'il te fuſt fait au tien.

Fautes ſuruenües à l'impreßion.

Fol. 28. liſ. *douze*, au lieu de deux. folio. 61 *pas vne*, pas vn, fol. 66. liſ. en marge פרקי. folio 100. liſes *Varrerius* f. 109. liſ. גדול f. 118. *Il laiſſe*, liſ. Ie laiſſe. f. 130. Kren, *Keren*, f. 133. *d'Ariſtote*, oſte d'. fol. 163. *trop*. liſ. plus. f. 172. *mõſtra*, liſ. monſtrera. f. 218. *aux animaux*, liſ. aux autres animaux. f. 226. liſ. *Aueroës* au lieu d'Auicennes. f. 247. *Merſile*. Marſile. f. 248. *Gens, Zabiorum* oſte la virgule. f. 252. *ou Hippodromos*, en l'Hippodromos. f. 257. *Zauzaras*, liſ. Zanzaras. f. 312. *adiu*. adin. 318. *muros*, liſ. lupos. f. 337. *cogatur* cogat. f. 353. *il*, elle. f. 354. liſ. *la Theriaque excellente*. f. 377 *fere*, faire. f. 387. *Miraude*, Mirande. f. 402. *Hſdru-Bal* Haſdru-Bal. f. 403. *ſon*, ſa. & 424. *ſa* au lieu de ſon. f. 443. *ſes*, ces. f. 487. *cognitione*, liſ. cognitio. fol. 515. *haſtis*, haſtas. fol. 527. *myſtica*, myſtica, *tenuos*, tenues. f. 529. *narelle*, naturelle. 536. *croyant la*, liſ. que la. f. 538. *qui*, cui, & *negne*. nege. f. 545. *autres*, liſ. antres, & *moment* mouuement. f. 552. cõflagrari: & oriretur

En quelques exemplaires, en la page 633. il y a ces mots *cinq* eſtoilles, au lieu de *onze*, & en pluſieurs autres endroits y a qu'il, au lieu de *qui*, & l'Eſcorpion, au lieu de le ſcorpion, &c.

IEviens de prendre garde que la deuxieſme Table miſe à la fin du liure, eſt moins correcte que la premiere, & tãt en l'vne qu'ẽ l'autre, le graueur n'a pas obſerué la grandeur des eſtoilles, comme i'auois marqué; A la ſeconde impreſſion nous y remedirons.



TABLE
DES CHAPITRES ET SOMMAIRES CONTENUS EN CE LIURE.

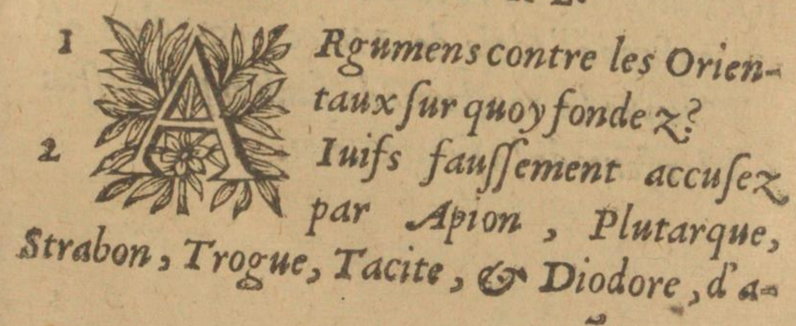
I. PARTIE.

De la deffence des Orientaux.

Chap. I.

Q'uon a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais. p. 1. & 2.

SOMMAIRE.



1 *Rgumens contre les Orientaux sur quoy fondez?*

2 *Iuifs faussement accusez par Apion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore, d'a-*

CHAP II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les Liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

Cha. II. p. 53. 54.

SOMMAIRE.

1 *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*

2 *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*

3 *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*

4 *Banquet que Dieu doit faire aux Esleuz de la chair d'vne baleine, comment entendu?*

5 *Dix choses creés au Vespre du Sabbath, quelles?*

6 *Croyãce des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiui les Hebreux.*

7 *Diuerses opinions sur le nombre des ans*

SECONDE PARTIE.

De la Sculpture taliſmanique des Persās, ou Fabrique des figures & images ſous certaines Cōſtellaiiōs.

SOMMAIRE.

TABLE
ou CAMAIEV, & SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1 *Diuision des Fgures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré paraduenture du mot Hebreu* כמייה chemaia

2 *Plusieurs rares Gamahez, ou pierres naturellement peintes, & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids? Cardan refuté.*

3 *Autres curieux Gamahez non peints, rapportez par Pline, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouuelle obseruation sur les os des Geants.*

4 *Gamahez grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles, ont esté autresfois couuert d'eaux?*

5 *Figures ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes. Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.*

6 *Puissance de ces figures prouuee; & responce aux Obiections qu'on fait contre.*

Ch. VI. f. 223. 224.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images soubs certaines constellations, qui pourront naturellement, & sans l'aide des Demons, chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

TABLE
SOMMAIRE.

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

TROISIESME PARTIE.

De l'Horoscope des Patriarches ou Astrologie des anciens Hebreux.

Qu'il est faux que l'Astrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie. C.VIII. p.180.181.

SOMMAIRE.

5 *Diuerses Religions causees par les Astres suiuant R. Chomer.*

6 *Curieuse Horoscope de* IESVS-CHRIST *dressee par Bechai, & Cardan.*

7 *Peintures, ou Figures Astrologiqnes sur les conionctions des Signes cœlestes, attribuees faussement aux Ægyptiens & Arabes, quelles? & par qui trouuees ontre Scaliger?*

Quelle est en fin la veritable & curieuse obseruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

Ch. XI. p. 457, & 458.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœlestes, marquees anciẽnement par des caracteres Hebreux.*

2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de* Virgo *mysterieuse.*

3 *Obseruation nouuelle sur les noms Hebreux des Planettes.*

4 *Table suiuant laquelle les Hebreux dressoient vne Horoscope. Moyen de s'en seruir*

QVATRIESME PARTIE,

De la Lecture des estoilles, & de tout ce qui est en l'Air.

SOMMAIRE.

TABLE.

C.XIII. f. 576. Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qui arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE.

Extraict du Priuilege.

LOVYS PAR LA GRACE de Dieu, Roy de France, & de Nauarre : à nos amez, & Feaux Conseillers, les gens tenāt nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouze, Rouën, Bourdeaux, Aiz, Grenoble, Dijon, & Rennes, Preuosté de Paris, Baillifs & Seneschaux desdits lieux, ou leurs Lieutenans, & à tous ceux qu'il appartiendra, Salut : Nous auons reçeu l'humble supplication de nostre bien amé Herué du Mesnil, Marchand Libraire à Paris lequel nous à faict remonstrer qu'il a recouuert vn liure Intitulé *Curiositez innouyes, par Maistre Iacques Gaffarel Docteur en Theologie, & en Droict Canon de la faculté de Paris, & Prieur de saincte Catherine*, lequel il desireroit faire imprimer : Mais craignant que quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne fissent le semblable, ce quiluy tourneroit à perte ou dommage, s'il ne luy estoit par nous

pourueu de remede conuenable; Il nous a humblement requis nos lettres à ce necessaires. Pource est il que nous, inclinant liberallement à la requeste dudit exposant, & desirant le fauoriser, auons par ces presentes permis, & accordé, permettons, & accordons, de nostre plain pouuoir & authorité Royalle, audit exposant, & nõ à d'autres d'imprimer ledit liure durant le temps, & espace de six ans finis. & accomplis, à conter du iour & datte des presentes : Et deffences à tous Libraires Imprimeurs & autres de quelque qualité, & conditiõ qu'ils soient d'imprimer en partie ou autrement, en vendre, distribuer contrefaire, ny alterer l'ordre dudit liure sut peine de six cens liures d'amende, applicable moitié à nous, & moitié audit exposant, auec confiscation de tous les exemplaires qui se trouuerõt d'autre impressiõ que dudit Suppliãt, despens dommages, & interests. Voulons & nous plaist, qu'il soit procedé contre ceux qui s'en trouueront saisis particulierement, & soient condam-

nes à pareille amende que s'ils l'auoiēt imprimé ou fait imprimer; à la charge d'ē mettre deux exemplaires à nostre Bibliotheque, à present gardée au Cõuent des Cordeliers de Paris auāt que les exposer en vente suiuāt nostre Reglement, à peine d'estre descheu du present priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, & laissiez iouïr ledit du Mesnil plainement & paisiblement, & à ce faire obeïr tous ceux qu'il appartiē-dra. Et en mettant au cõmencemēt ou à la fin dudit liure ces presentes ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'elle soit teneuë pour deuëment signifiée, & qu'à la collation foy soit adiou-stée cõme au present Original, car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingtquatriesme iour de Mars l'an de grace mil six cens vingt-neuf, & de nostre regne dixneuf-iesme.

Par le Conseil.

DVMAS



CVRIOSITEZ INOVYES.

I. PARTIE.

DE LA DEFFENSE DES ORIENTAVX.

CHAPITRE I.

Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre les Orientaux, sur quoy fondez.*

2 *Iuifs faussement accusez par Appion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, &*

Diodore, d'auoir adoré des Asnes, des Ceps de vigne, & des Nuës.

3 Naissance de ces Resueries d'où tirée.

4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Xenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*

5 *Dagon Idole, nom fœminin, ou en forme de Sirene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*

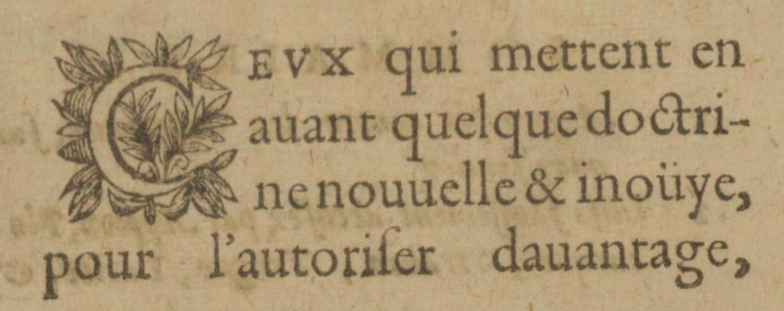
6 *Samaritains nullement idolatres, non plus qu'Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des veaux d'or.*

7 *Cherubins de l'Arche, non en forme de ieunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plusspart des Hebreux.*

8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*

9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*

10 *Faux que les Hebreux bruslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venuë la coustume de saulter par dessus les feux de la sainct Iean.*



CEVX qui mettent en auant quelque doctrine nouuelle & inoüye, pour l'autoriser dauantage,

& la faire passer auec plus de credit, monstrent premierement la probité de celuy qui l'a trouuée : afin que la bonne opinion qu'on a de l'Autheur oste le soupçó qu'on pourroit auoir de tout ce qu'il enseigne. Les Recherches que nous traicterons cy apres sont tellement nouuelles, que ie ne fais point de doute de les appeller-inoüyes. Il faut donc pour les garantir de soupçon que ie prenne le party des Orientaux, & principalement des Hebreux qui en sont les Autheurs, & qu'en matiere de curiositez, ie defende leur innocence iusques icy opprimée.

On abhorre ordinairement 1
ceste natió pour quatre raisons: La responſe des trois dernieres obiections est au chap. suiuant.
La premiere à cause de l'idolatrie dont les Autheurs les font coul-

pables : La deuxiesme, pour les resueries dont leurs liures sont pleins : La troisiesme, à cause des blasphemes qu'ils vomissent encore contre Iesus-Christ : & la derniere, pour les erreurs qu'ils auancent contre la loy. La premiere est fondée sur vne fausse creance : car depuis qu'on s'est imaginé que les Iuifs ont adoré la teste d'vn Asne, les Pourceaux, & les Nuës, leurs liures par consequent ne peuuent pas estre exempts de ces impietez. La deuxiesme, sur le peu de cognoissance qu'on a de leurs escrits : La troisiesme, sur la haine qu'ō porte à leurs Autheurs : & la quatriesme, sur l'opiniastreté de ceux qui les accusent.

2 Pour la premiere, Appion chez Flaue Iosephe fut le pre-

Premiere obiection deduite.

mier qui la controuua : & bien que ceſt excellent Autheur des Antiquitez Iudaïques l'eut doctement refutée, Plutarque ne laiſſa pas de la croire, & Tacite apres luy, de la coucher dans ſon hiſtoire comme vne choſe prodigieuſe: de façon que ceſte fable paſſant pour verité, il n'y eut pas meſmes iuſques aux plus ſerieux hiſtoriens qui ne la rapportaſſent. Or ce culte eſtoit tel, (diſoient-ils:) Ils dreſſoient vn autel, ſous lequel ayant fait auparauant quelques ceremonies, on mettoit au deſſus la ſtatuë d'vn Aſne d'or (les autres ne font ſeulement mention que de la teſte): & apres que le grand Preſtre l'auoit encensé, tout le peuple mettoit la main à la bouche, & ſe courbant l'adoroit. On faiſoit

Sympoſ. 4. c. 5.
Hiſt. 5.

presque de mesme, à leur conte, de la statuë d'vn pourceau:

Iudæus licet & Porcinum numen adorat, dit Petronius.

Comme aussi du Cep d'or de vigne; mais auec ceste difference, disent Plutarque, Strabon, Trogue, & Diodore, que lors que les Prestres sacrifioient à Bacchus, ils estoient couronnez de lierre, & auec flutes & tambours s'enclinoient deuant ce Cep gardé religieusement dans leur temple. Pour les Nuës, l'opinion en estoit diuerse: car quelques vns escriuent que les Iuifs en auoient aussi quelque figure dans leurs lieux saincts, les autres asseurent que non; Fantaisies. De façon que pour faire voir plus clair que le midy que ceste nation n'est nul-

lement coulpable de ces crimes, c'est que Tacite qui les auoit accusez d'idolatrie, adiouste peu apres, sans se souuenir de ce qu'il auoit escrit: *Nulla simulachra vrbibus suis, nedum templis esse.* Bien loin d'auoir des statuës de pourceau, des ceps, & des figures des nuës: & toutesfois voyez comme Iuuenal en parle:

Nil præter nubes, & cœli numen adorant: *Satyr. 14. lib. 16.*

Strabon escrit le mesme, & du temps de Theodosius & Iustinian, on les appelloit *Cœlicolæ,* à cause de ce crime, ainsi qu'on peut voir dans les constitutions de ce sage Empereur. *Cod. lib. 16. tit. 8. leg. 18.*

Mais enseignons icy ces anciens, puis qu'ils nous ont si souuent enseignez: & pleust à Dieu que c'eust tousiours esté Response à la premiere obiection.

des veritez. S'il eſt vray que les Iuifs ſe ſoient abandonnez apres l'inſolence des idoles que nous venons de nommer; pourquoy leur Dieu legitime ne les en a-t'il repris dãs les eſcritures qu'il leur a donné, cõme il a fait des autres crimes? & icy on ne peut pas dire ce que nous diſons de nos liures, qu'vne choſe peut auoir eſté encore qu'ils n'en faſſent aucune mention; mais dans ceſte loy que tous recognoiſſent tres-ſeuere, il n'en eſt pas de meſme; car en matiere de crimes elle n'a pas celé les moindres. On ne peut pas encore dire que ceſte idolatrie eſt arriuée apres l'hiſtoire du vieux Teſtament; Car outre que les ennemis des Iuifs la leur euſſent reprochée comme tres-abominable, les Autheurs ſuſdits

veulent que la loy de ne manger point de pourceau ne leur fut donnée qu'à cauſe qu'ils auoient adoré ceſt animal ; mais pourquoy n'ont-ils pas aſſeuré de meſme que ce peuple auoit adoré les Lapins, les Lievres, les Chameaux, Auſtruches, & Corbeaux, puis qu'il leur eſtoit auſſi deffendu d'en manger?

Diſons donc que ce ſont pu- 3
res calomnies, ou bien opinions fantaſques, fondées ſur ce que les Iuifs ſ'abſtenoient ſi religieuſement de la chair de ceſt animal, ſuiuant le precepte qui leur en fut donné pour les eſloigner de la lepre, qui leur eſtoit d'ailleurs aſſez familiere, & voila le commencement de la fable. Pour le Cep d'or, & les honneurs qu'on dit qu'ils rendoient à Bacchus, ie

n'en puis trouuer la ſource dans aucun autheur. Ie penſe que le premier qui en fit mention prit le peuple Iuif pour quelque autre, comme on void ſouuent dans les Autheurs en pareille matiere: ou bien ayant veu quelques Iuifs apoſtaſier exerçans ces actes d'idolatrie tira vne conſequence de tout le reſte.

On peut remarquer plus facilement la cauſe qui ſeruit d'erreur en matiere des Nuës, en celle qui eſtant lumineuſe d'vn coſté, & obſcure de l'autre, conduiſoit miraculeuſement les enfans d'Iſraël parmy les deſerts. Vne autre raiſon que ie viens de penſer contentera paraduenture dauantage, que les Iuifs eſtoient appellez *Cœlicolæ*, com-

me adorateurs des Nuës ou du Ciel, à cause qu'ils adoroient Dieu appelé souuent en langue Hebraïque שמים *schamaim*, mot qui signifie aussi le Ciel. Pour la teste d'vn Asne, ceux qui rapportent le commencement à ce que les Asnes firent de grands seruices au peuple Hebreu lors qu'il sortit d'Egypte, semblent plustost resuer que parler suiuant quelque apparẽce. Et Tacite me semble plus ridicule lors qu'il dit que les Iuifs adorerẽt des Asnes, à cause qu'ils leur auoient monstré des eaux dãs le desert: *Sed nihil æquè*, dit-il, *quã inopia aquæ fatigabat, cùm grex Asinorum agrestium è pastu in rupem nemore opacã concessit, secutus Moses coniectura herbidi soli largas aquarũ venas aperit*. Et puis pour recompẽse de ce

Historiarũ libro 5.

bien-fait, adiouſte incontinent: *Effigiem animalis, quo monſtrante errorem ſitimque depulerant, penetrali ſacrauêre*: plaiſante fable, qui ſe deſtruit par la bouche du meſme Autheur au paſſage cy deuant cotté. I'aime donc bien mieux dire, que l'amour de ſa propre religion a eſté à chacun de tout temps ſi paſſionné, que ceux qui eſtoient de diuerſe croyance, pour le moindre ſujet ils venoient ſouuent aux iniures. Que ſi les Iuifs pour auoir eſté chargez de preceptes, ou pour auoir eſté obeïſſans à leur Dieu, ont eſté appellez des Aſnes; Ainſi que Charles Quint appeloit les François, à cauſe qu'ils ſont grandement ſouples à leurs Roys, & les premiers Chreſtiens n'ont pas eſté exempts de ceſte

Apologet. cap. 16.

iniure, car leur cómune epithete estoit *Asinarij*, au rapport de Tertulian; Iusques là que ce Prince, dont la haine excessiue qu'il portoit à Iesus-Christ l'a fait cognoistre pour le plus insolent qui fut iamais, fit dresser vne statuë, qui portant la figure d'vn asne, luy fit tenir auec l'ongle de son pied vn liure dont l'inscription estoit: *Deus Christianorum Ononychitis.*

Or les Iuifs estoient facilement soupçonnez de toutes les especes d'idolatrie: parce que outre qu'on les auoit veu aueugles apres quelqu'vnes, ils habitoient prés des peuples grandement idolatres: toutesfois on n'accusoit pas ceux-cy auec plus de verité que les Iuifs, tant il est vray que depuis qu'on est descrié 4

les bonnes actions sont mes-
me soupçonnées. Les Syriens
estoient veritablement conuain-
cus de quelque crime, mais qu'ils
eussent iamais adoré les poissons
de la mer, Xenophon, Plutar-
que, Ciceron, Diodore, Ælian,
Ouide, Martial, Artemidore, &
des nostres le sçauant Scaliger,
qui cite les vers de Menander, ne
le peuuent asseurer sans blasme.
Ouy mais ils s'en abstenoient, di-
sent-ils, & ceux qui estoient si
osez d'en manger, ils deuenoient
enflez en punition de leur cri-
me; d'où Perse auroit pris sujet
d'appeler les poissons *dij inflãtes
corpora.* Mais des-abusons ceux
qui le sont, & descouurons la
verité cachée. Il est vray que les
Syriens s'abstenoient de certains
poissons qui faisoient veritable-

Περὶ ἀναβάσεως, in Sympos. li. 3. c. 8. De nat. deor. 3. De animal. lib. 12. cap. 11. Fastor. 11. Lib. 4. Epig. xliii. Onirocritic 1. cap. 21. in sphær. Manil. fol. 345.

ment enfler cõme venimeux, & on peut apprendre tous les iours chez les Naturalistes, que comme la chair de certains animaux de la terre est dangereuse, de mesme en est-il de ceux de la mer. Or les poissons dont les Syriens s'abstenoiẽt sont Apua & Mœnides, fort venimeux, comme on peut voir en Plutarque, & Ioannes Tzetzes. On peut donc tenir pour fable ce qu'on dit, qu'ils ne s'abstenoiẽt pas seulement de ceux de la mer, mais aussi de ceux des fleuues, où Apua ni Mœnides ne se trouuẽt pas *Erat is*, dit l'interprete de Xenophõ, parlãt du fleuue Chalus, *magnis mansuetisque piscibus refertus, quos Syri pro diis habebãt, neque eos lædi patiebantur, sicuti nec colũbæ quidem.* Pour les colombes,

Voyez Rõdelet en son histoire des poissons.

Libell. περὶ δεισιδαιμονίας.
Chiliad. 9. *cap.* 275.

c'est vn autre poinct que ie deduiray ailleurs, mais pour les poissons il ne se peut rien dire de plus faux : car s'ils ne permettoient pas qu'on leur fit du mal comme estans leurs Dieux, pourquoy donc les portoient-ils vendre aux Iuifs en Ierusalem qui leur seruoient de viande? Veritablement c'eust esté vne faute irreparable, & qui eust esté punissable, non pas seulement d'enfleure, mais de mort. *Tyri quoque*, dit Nehemias, *habitabant in ea inferentes pisces, & omnia venalia, & vendebant in sabbato filiis Iehuda in ipsa Ierusalem.* Voyez en d'autres preu-
Syntag. 2. cap. 3. ues dans Selden qui a recogneu cest erreur, mais non pas son principe, ie le monstreray cy apres. Mais pour faire voir au-

parauant la fausseté de cét histoire d'vne autre façon: Ie demande aux Autheurs cy dessus nommez, d'où ont ils appris que les Syriens adoroient les poissons pour des Dieux, & qu'ils s'en abstenoient pour ce sujet? Ils ne respondent que deux mots, que c'est la tradition commune; il faut donc voir quelle est cette tradition, afin de pouuoir iuger si elle est veritable. Aratus & Hygin rapportent des Anciens, qu'vn œuf d'vne prodigieuse grandeur, tomba du Ciel dans le fleuue d'Euphrate, & les poissons l'ayant roulé par hazard sur la riue, fut tellement eschauffé par la chaleur d'vne volée de Colombes, qui le couuerent ainsi que les autres œufs, qu'au bout de quelques

In phainom. frag. cap. de Piscibus.
Lib. Fabul. cap. 197.

iours il fut esclos, & en sortit Venus, qui vesquit en terre auec tát de probité, que par apres estát au Ciel, demanda à Iupiter de mettre au nombre des Astres les poissons qui auoient gardé de naufrage l'œuf dont elle estoit sortie : ce qui fut fait, & depuis les Syriens, que les Autheurs confondent souuent auec les Assyriens, commencerent d'auoir en veneration les Poissons & les Colombes. Les autres disent que les Syriens commencerent seulement à les adorer, & d'en tenir dans leurs temples des simulachres d'argét, au téps que la fille de Venus tomba dás l'estan Boët, où elle fut changée en poisson ; Et puis dites qu'on a raison de tenir cette tradition veritable. Que nous se-

Vid. Cicer. Tuscul. q. 5. & Virgil. Georgic. 3. Arat. ibid.

rions habiles gens ſi nous n'a-
uions point d'autres Hiſtoriens
que les Poëtes. Ie ſçay bien que
la fable peut auoir eſté tirée de
l'hiſtoire, mais où en trouue-
rons-nous des teſmoins? au con-
traire nous ſçauons que ces fa-
bles ſont autant anciennes que
l'Aſtrologie l'eſt à la Grece. Ti-
rez-en vous meſme vne conſe-
quence, & iugez de l'eſprit des
eſcriuains de ceſte nation, qui
ont touſiours voulu faire paſſer
des reſueries pour des veritez.
Ie mets à l'auenture ceſte conie-
cture que i'ay autrefois fait ſur
ceſte meſme matiere : *Sydon*
au langage des Phœniciens,
qui ſont les Syriens, ſignifie
vn poiſſon, ainſi que le rapor- *Barbar.*
te Heurnius, apres Iuſtin. Or *Phil. in*
Sydon c'eſt vne partie de la Syrie, *Chald. f. 32.*

Notis in Math. fol. 15.

laquelle en Arabe ſignifie *enfleure*, au raport de Kirſtenius; i'ay donc penſé ſi les Grecs, qui tournoient toutes choſes en fables, auroient forgé celle des Syriens enflez, à cauſe des poiſſons.

5 Ceſte autre coniecture n'eſt pas eſloignée, à mon iugement, de la verité; que les Syriens eſtoient accuſez d'adorer les poiſſons, à cauſe qu'ils adoroiét l'Idole de *Dagon*, que quelques vns eſtiment auoir eſté demy poiſſon & demy homme, en forme de Triton ou de Sirene, auec ceſte difference, qu'il auoit la teſte d'vn poiſſon. *Idolum Dagon* (dit Lyranus apres les Rabbins) *quod colebatur à Philiſtæis, habebat caput piſcis, ideò vocatur Dagon, quia* דג *dag piſcis ſignificat.* Ie ſcay bien que d'autres veulent

In 20. Exod.

qu'elle representoit vne ieune Dame toute couuerte d'espics de bled, qu'on estime auoir esté la Deesse Céres : car דגן *Dagan*, signifie aussi *Frumentum* : mais leur raisonnement n'est pas tout à fait veritable, comme nous verrons. Icy Scaliger dans son liure *de Emendatione*, reprend Philo Bibliensis, d'auoir dit que Δαγὰν estoit Σίτων, & veut que par Δαγὰν soit entēdu ἰχθυὼν *Piscator* ou *Piscosus* du mot Hebreu דגה *Daguah Piscis*, & que par ce D*agan* on entende *Derceto* Deesse, & non vn Dieu: mais si on eust demandé la raison à Scaliger, il n'en pouuoit point donner d'autre que celle-cy, que *Dag* ou *Dagah* signifie *vn poisson* ; ouy mais il signifie aussi *du bled*, de façon qu'il fa-

loit qu'il definit pourquoy on doit plustost exposer *Daguah Piscis*, que *Daguan Frumentum*. Que s'il allegue, que quelques Autheurs rapportent que les Syriens n'auoient adoré ceste Idole qu'à cause qu'vn certain Monstre marin qu'on voyoit venir tous les iours de la Mer rouge, ou Erythrée, leur auoit apris plusieurs secrets touchant le labourage, & que ne pouuant viure long-temps hors de son élemét, s'alloit ietter tous les soirs dans la Mer, & que le lendemain retournoit à Babylone. Ie responds que ceste opinion, outre qu'elle est peu croyable, elle n'est soustenuë d'aucun fidele Historien. I'estime donc veritable ce que Helladius, chez
Phot. cod. 239. Photius, asseure, que ce n'estoit

point ny Monſtre ny poiſſon, mais vn homme couuert de la peau d'vn poiſſon, qui ſe reti- roit vers la Mer Erythrée, & c'eſt ce qui a donné ſujet à la fable. Ainſi Scaliger s'eſt viſiblement meſpris d'auoir dit que ce Da- gon eſtoit *Derceto* vne Deeſſe, & non vn Dieu : car outre que tous les Autheurs Grecs font Dagon maſculin & non fœmi- nin Δαγὰν ὅς ἐστι *Dagon qui eſt*, & non pas ἥ ἐστι *quæ eſt*, la raiſon, à laquelle tout homme doit ſe ranger, monſtre que ce fut non vne Féme, peu propre au tra- uail, mais quelque homme qui auoit monſtré aux Syriens la fa- çon de cultiuer la terre: puis que leur pays, ou celuy de leurs voi- ſins a eſté ſans controuerſe le premier habité, ſoit deuant ou

Vid. Loc. Phil.

apres le Deluge. Ioignez ce raisonnement à l'authorité d'Eusebe Ο δὲ Δαγὼν ἐπειδὴ εὗρε σῖτον καὶ ἄροτρον, ἐκλήθη Ζεὺς ἀρότριος. *Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum, ac ideò Iupiter Aratrius nũcupatus est.* On peut voir Annius
Syntag. 1. & 12. en son sixiesme liure, & Gyraldus en ses Syntagmes. Ainsi l'Idole de Dagon pouuoit estre la moitié du corps en forme d'hõme, couuert d'espics de bled, pour auoir apris aux Syriens à le cultiuer ; & l'autre moytié en forme de poisson, à cause qu'il en estoit couuert de la peau d'vn, & qu'il se retiroit pres de
Eufeb. de præp. Euãg. lib. 1. cap. 7. la Mer Erithrée. Le passage de Philo, refuté par Scaliger est cestui-cy, *Patris regnũ Cœlus possidens, Terram sororem in matrimonium duxit, quæ sibi quatuor filios*

peperit; Ilum, quem & Saturnum dicunt, Bœtilum, καὶ Δαγὼν ὅς ἐστι Σίτων, *Dogana, qui & Frumentarius appellatur, ac postremò Atlanta.*

Ie retourne à la iustification des Hebreux : car ie ne me suis amusé apres celle des Syriens, que pour faire voir auec quelle licéce on blasme à tort les Oriétaux ; non pas que ie vueille les defendre totalement d'erreur, ie serois plus aueuglé qu'eux, mais pour faire voir que de mille crimes dont on les accuse, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a donc point d'Autheur que ie sçache, soit Grec ou Latin, si on excepte Genebrard & Monceau, qu'il n'ayt obstinémét accusé d'idolatrie le peuple Hebreu, qui se reuolta de son

Roy legitime : & qu'y a-t'il de plus veritable, disent-ils, que les Samaritains ont adoré des veaux d'or, puis que Dieu mesme les en a repris? qui les peut donc defendre d'idolatrie? Establissós icy vne majeure semblable, pour voir si nous tireros vne pareille conclusion : On a veu autresfois des Chrestiens adorer des Idoles, & mesme Dieu les en a repris, doncques tous les Chrestiens sont idolatres, quelle consequence? Démeslons donc ceste fusée, & monstrons qu'à tort on a blasmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3. Reg. c. 12. L'histoire qui est la seule nette de mensonge, nous apprend, qu'apres la mort de Salomon (que plusieurs peu consideramment mettent au rang des dam-

nez) ſon ſceptre fut mis entre les mains d'vn ſucceſſeur, qui pour eſtre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouuerner, qui conſiſtent en l'aage. Ce nouueau Roy eſtant dóc paruenu à la Couronne, ſes ſujets luy demanderent quelque diminution des grands impoſts, deſquels ſon pere (qui ne pouuoit meriter en cela le nom de ſage) les auoit ſurchargez : mais bien loing d'eſtre ſoulagés ils ſe virent dauantage foulez par vn mauuais conſeil, vray principe du renuerſemẽt des Royaumes, & des Monarchies mieux policées; de façon que ce peuple ſe reuolta, mais d'vn courage ſi deſpité & d'vn conſentement ſi commun, que de douze Tribus il n'y en eut que celle de

Iudah & de Benjamin qui demeuraſſent en l'obeyſſance de leur Roy legitime : Les autres eſleurent Ieroboham, qui choiſit Samarie pour lieu de ſon ſeiour, où par des moyens dignes d'vn des plus ſçauants Politiques de l'ancienne Loy, retint ce peuple ſi ſouple à ſes commãdements, que iamais du depuis il ne recogneut le Sceptre duquel il s'eſtoit ſeparé. Or vn des principaux moyens dont il ſe ſeruit fut celui-cy, qu'ayant conſideré qu'il n'y auoit rien qui peuſt inciter ce peuple à ſe remettre ſouz Roboham, que la frequentation qu'il auroit auec les douze Tributs qui reſtoiẽt en Ieruſalem (car il faloit trois fois l'an y comparoiſtre dans le Temple deuant le Seigneur) il penſa d'e-

ſtablir en Samarie le meſme ob-
jet d'adoration qui eſtoit dans
Ieruſalem. Or dans le Temple
il y auoit l'Arche, & les Cheru-
bins que Moyſe auoit fabri-
quez, ſuiuant l'exemple que
Dieu luy auoit monſtré à la Mō-
tagne. Ieroboham donc fabri-
qua les meſmes en Samarie, ſans
qu'il fut neceſſaire de faire vne
Arche: car notez, qu'elle n'auoit
eſté dreſſée que pour tenir les
Tables rompuës de la Loy, ainſi
qu'on peut voir dans le Deute- *cap. 10. v.*
ronome. Mais quoy, dira t'on, *5.*
les Cherubins de Moyſe eſtoiēt-
ils dōc en forme de veaux? Tres-
aſſeurément; puis que Ieroboam
les imita, & s'ils euſſent eſté d'v-
ne autre figure, il les euſt auſſi
bien imitez, & n'euſt eu gar-
de de faire des veaux, puis

que ſon deſſein eſtoit de retenir ſon peuple par le meſme culte qu'il rendoit en Ieruſalem ; autrement quelle imprudence ce luy euſt eſté que d'introduire vne Religion qu'on n'euſt pas cogneuë ? c'euſt bien eſté pour ruiner ſes affaires, & conrraindre ces nouueaux venus à s'en retourner.

7 Or que les Cherubins que fit Moyſe à l'Arche fuſſent en forme de veaux, celuy qu'Aron fit au deſert à la priere des Enfans d'Iſraël, le montre ſuffiſammẽt: car ce ſouuerain Preſtre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moyſe euſt fait, s'il euſt eſté en vie (l'eſtimant rauy, & que c'eſtoit fait de luy, puis que preſque quarante iours s'eſtoient paſſez, ſans qu'il fuſt deſcendu du cou-

peau de la Montagne, ayant de coustume les autres fois de n'y estre pas plus d'vn iour.) Il fit donc vn Cherubin, mais suiuant l'exemplaire qui fut monstré à Moyse, comme aussi à luy mesme & aux septante Vieillards. *Inspice, & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Exod. 25. Exod. 24. 10.
Or en cest exemplaire ils virent la gloire de Dieu, telle qu'Ezechiel & S. Iean virent par apres, qui estoit Dieu mesme assis entre quatre Cherubins, dont l'vn auoit la figure d'vn Homme, l'autre d'vn Lyon, le troisiesme d'vn Veau, & le quatriesme d'vne Aigle, & c'estoit dessus ces Cherubins visibles, comme en vn throsne, que les Enfans d'Israël en leur voyage deuoient auoir Dieu inuisible, leur en

ayant ſouuent fait la promeſſe par la bouche de Moyſe: *Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedat te.* Et puis expliquant comme luy meſme reſideroit ſur cét Ange nommé du nom אלהים *Elohim, Dÿ*, mot commun aux Anges, adiouſte : *Et erit nomen meum in illo, & facies mea præcedet te, & requiem dabo tibi.* Ces promeſſes eſtant donc ſi ſouuent faites au peuple par Moyſe, qu'on croyoit que quelque beſte l'euſt deuoré à quelque coin de la Montagne ; ou, comme croyoient les plus ſenſez, que Dieu l'auoit rauy, demanderent à Aaron, cóme à ſon ſucceſſeur, l'accópliſſement de ces meſmes promeſſes. *Surge,* (luy dirent-ils) *fac nobis Deum Elohim*, ou *Deos Elohim, qui præcedant nos : Moyſi*

enim

enim, huic viro qui eduxit nos de terra Ægypti, ignoramus quid acciderit, comme voulant dire, nous ne sçauõs qu'est deuenu Moyse qui nous deuoit faire cét Ange, qui doit marcher au deuant de nous, fay-le nous toy mesme, afin que nous entrions dans ceste Terre promise. Aaron donc leur fit vn de ces Cherubins, sur lequel ils auoient veu Dieu assis. Or pourquoy il representa plustost le Cherubin qui auoit face de Veau, qu'vn des trois autres; Abiudan Hebreu, ttaitant ceste histoire, dont M. Otho auoit aporté le manuscritp de l'Oriẽt, n'en parle point. Moncæus qui l'a pareillement traitée, en raporte vne raison de S. Denis Areopagite, qui est, qu'Aaron choisit plustost le Cherubin qui *In Vitulo aur. c. 5.*

auoit la figure de Veau, afin qu'eſtant plus abſurde en apparence que les autres, les Enfans d'Iſraël ne fuſſent pas ſi enclins à l'adorer. Ce Veau ou Cherubin fut dõc fait, non pas qu'Aaron fondiſt premierement l'or en maſſe, & puis qu'il le formaſt à la façon que font les ſtatuaires vne maſſe de pierre, ainſi que veut ledit Moncæus: non pas auſſi que ce Veau vinſt par hazard, ſans qu'Aaron euſt la volonté de faire vn Veau, comme pluſieurs des Anciens ont aſſeuré: mais ayant formé auparauant vn moule: *Et proieci illud (aurum) in fornacem, egreſſuſque eſt hic vitulus.* Que ſi le peuple irrita par apres Dieu, ce ne fut pas pour auoir faict ce veau, mais pour l'auoir adoré: car comme dit

Martial,

Qui fingit ſacros auro, vel marmore vultus,
Non facit ille Deos; *qui rogat, ille facit.*

Et nous ne liſons point que iamais Dieu ayt repris Aaron de l'auoir fait.

De façon que la concluſion que nous pouuons tirer de tout cecy eſt, que veritablement les deux Cherubins qu'on voyoit en l'Arche, eſtoient faits en forme de Veaux, & que ſuiuant ceſte doctrine, Roboham les ayãt imitez, ne fut aucunement idolatre, ains Schiſmatique, ou ſeparé du culte qui ſe faiſoit en Ieruſalẽ; bien qu'il luy arriuaſt ce qui arriua à Aaron, c'eſt à dire, que bien que ſon deſſein fuſt bon, il y eut neantmoins du peuple

qui les adora, & c'est en
quoy Dieu les reprend; & pour
cognoistre clairement que son
intention n'aboutissoit point à
idolatrie, c'est que les Roys ses
successeurs qui tindrent sa mesme
croyance, ne sont point repris
de crime, iusques à l'impie
Achab, seduit par Iesabel sa
femme, la plus imperieuse qui
4. Reg. 10. 30. fut iamais. Ainsi lit-on en l'histoire
de ces Roys, que Iehu fit
ce qui estoit agreable aux yeux
du Seigneur, & toutefois *Non
reliquit vitulos aureos qui erant in
Bethel, & in Dan.* Et ie vous
prie, si ce Roy eust adoré des
Veaux, comment eust-il peu
faire ce qui estoit agreable à
Dieu, qui n'a iamais si seueremēt
puny son peuple, que lors qu'il
s'est abandonné apres le culte

des Idoles ? & comment Aſa, de 3. Reg. 15.
meſme, Roy de Samarie, euſt peu 12.
marcher aux meſmes voyes que
Dauid, s'il euſt trempé dans ce
mal-heur ? *& fecit Aſa rectum ante conſpectũ Domini, ſicut Dauid pater eius* : & neantmoins *Excelſa non abſtulit*, c'eſt à dire *vitulos*: comme ſi l'Autheur de ſes Eſcritures Sainctes, euſt voulu aller au deuant de l'obiection qu'on fait, que ces Veaux eſtoient dreſſez en vne mauuaiſe fin : car il ſemble qu'il ayt adiouſté tout exprez ces mots, pour combatre les opiniaſtres, & faire voir les veritez que ie deduis : *Cor Aſa perfectũ fuit cũ Domino, etſi Excelſa non abſtulerit* : marque infaillible qu'ils recognoiſſoient en ces Veaux, ou Cherubins, ce qu'on recognoiſſoit à ceux de l'Arche,

c'est à dire Dieu inuisible, lequel y estoit assis, comme en son throsne; bien que plusieurs adorassent simplement la figure de cét ouurage des mains des hommes, & c'est dequoy Dieu se plaint, ce sens estant parauenture le literal, que ces Roys auoient voirement bien fait, & vescu selon Dieu ; mais qu'ils eussent peu mieux faire, s'ils eussent osté ces Cherubins, qui estoient cause que plusieurs se perdoiét, s'en seruant autrement que pour le sujet dont ils estoient dressez. A ce propos il me souuient d'auoir leu qu'vn de nos Euesques de Marseille, voyant que plusieurs de son peuple traitoiét les images qu'on met aux Eglises auec tant de respect, qu'vn iour il remarqua des actiós qui

passoient dans l'idolatrie, il les rompit toutes, & n'en laissa que fort peu à quelques endroits de son Diocese, tant il est vray qu'on abuse souuent de ce qui n'a esté institué qu'à bonnes fins. Ie ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samaritains, que Salmonazar ayant rauagé leur Royaume, il y enuoya des Colonies de Perse, lesquelles idolatrant cóme à leur pays, Dieu leur enuoya des Lyons qui les deuoroient. Pour 4. Reg.
remedier à ce mal-heur, on ne 17.
peût trouuer vn meilleur expedient que d'y enuoyer vn des Prestres Hebreux, qu'on auoit amenez captifs, pour enseigner à ces idolatres le culte du vray Dieu, ce qu'on fit, & le mal-heur cessa. Consequence certai-

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'estoient pas idolatres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtãt remarqué ce qu'Abiudan n'a point escrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Messie, & à cause que le tesmoignage estoit contre luy, que lors que Iesus-Christ auança l'Histoire ou Parabole du Voyageur, si mal traité par les voleurs, le Samaritain en eut plus de pitié que le Pontife de Ierusalem. I'adioute que ce mesme Dieu, fait homme, ne nia point qu'il fust Samaritain, lors qu'on l'apelloit tel par iniure: ce qu'il eust fait, s'il eust cogneu que ce peuple estoit totalement idolatre.

9 Mais dans la deduction de ceste matiere, les curieux qui ne

laiſſent rien à eſplucher, me pourront faire ceſte demande: Si dõc les Cherubins de l'Arche eſtoiẽt faits en forme de Veaux, qui eſt-ce qui a incité preſque tous les Autheurs à ſouſtenir qu'ils eſtoient en forme de ieunes garçõs? Volõtiers i'euſſe attendu à vne autre fois de reſpondre à ceſte queſtion, à laquelle Abiudan, ny Moncæus n'ont pas pris garde, ou biẽ ils l'ont paſſee à deſſein: mais puis que nous eſcriuons aux Doctes, il faut que ie taſche de ne rien laiſſer de ce qui fait à mon ſujet, pour n'eſtre mis au rang de ceux qui traitãs vne matiere, oubliẽt volõtairemẽt les pl⁹ belles choſes. Ie dis donc en deux mots, & ſans m'arreſter lõguemẽt, puis qu'ailleurs nous traitons la meſme queſtiõ,

que tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plus part des Hebreux, comme Aben-Esra, Rabbi Scelomoh, & les Tamuldistes, qui ont donné la figure de ieunes garçons à ces Cherubins, se sont fondez dessus de si foibles raisons, qu'il ne faut que les rapporter pour faire voir qu'elles sont nulles. Il n'y a rien, disent plusieurs des derniers chez Chimchi, qui nous confirme dauantage la creance que ces Cherubins estoient comme des adolescens, que l'ethymologie de leur nom : car כרוב *Cherub* est composé de la lettre seruile כ *Caph*, qui marque *sicut*, & du mot רביא *Rabeja*, qui signifie en Chaldée vn garçō, & au pluriel כרביא *Cherabaja*, c'est à dire, *sicut Adolescentes*, ou *pueri* : Ouy,

mais Moyse n'a pas parlé Chaldeen, mais Hebreu ; & puis s'il faloit iuger de ceste question par le nom, pourquoy ne pourrois-je pas dire auec plus de raison de l'etymologie Hebraïque, que ces deux Cherubins estoient faicts comme des selles de cheual, puis que le mot רכב *Rechab* (d'où on fait descendre כרוב *Cherub*) transposant les lettres en כרב *Cherab*, qui vaut autant que *equitare*, signifie vne selle, ainsi qu'on void au Leuitique, & au premier liure des Roys? ou bien ces mesmes Cherubins portoient la figure d'vne pluye, puis que ברביב *Cherauiu*, mot aprochant de *Cherubin*, signifie *sicut pluuia*. Voyós les raisons de nos Latins, si elles seront plus puissantes que celles des

cap. 15. v. 9.
cap. 22. v. 35.

In 25. Exod. Hebreux. Caietan ſur l'Exode, ſemble conclurre, à ſon aduis, mieux que tous ceux qui ont iamais diſcouru de ces Cherubins, diſant que leur figure eſtoit celle de deux iouuẽceaux, par ce que dãs la Bible, où noſtre
Exod. 25. v. 30. traduction latine dit, *Reſpiciãtq; ſe mutuò*. L'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrem ſuum*. De là il croit auoir trouué la febue au gaſteau, concluant qu'aſſeurément ils eſtoient faits en forme humaine. Mais ceux qui ſont ſçauãts en Hebreu, iugeront que ceſte concluſion eſt nulle: ou autrement il faudroit auſſi conclurre, que les eſtoilles, les courtines du Temple, & mille autres choſes dans le vieux Teſtament, auoient pareillemẽt forme humaine, puis qu'en

Isaye lors qu'il est parlé des Estoiles, au lieu que nostre version a *Neque vnum reliquum fuit*; Le Texte Hebreu dit, *Et vir non est substractus*: Des courtines dãs l'Exode, *Quinque cortinæ sibi iungantur mutuò*: en Hebreu, *Et quinque cortinæ erunt coniunctæ mulierem ad sororem suam*: Des aisles des animaux dans Ezechiel, *Et vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram*, en Hebreu, *Mulierum ad sororem suam*: Des parties des victimes dans le Genese, *Et vtrasque partes contra se altrinsecùs posuit*; en Hebreu, *Et dedit virum partem eius è regione proximi sui*: & en fin dans Isaye, *Alter alterum non quæsiuit*; en Hebreu, *Mulier sororem suam non requisiuit.* Plusieurs autres de mesmes sont

deduits par Kimchi, Munster, Fursterus, & Pagnin. Ie passe tout ce que le reste des Interpretes ont dit des Cherubins, par ce qu'on peut voir chez Caietan que leurs raisons sont aussi foibles que la sienne, quoy qu'asseurent Pradus, & Villapandus, qui se sont efforcez d'introduire vn autre sens, que les argumens d'Oleaster renuersent. Ie m'estóne toutefois de ces Autheurs, qui n'ayant pris garde, que sans chercher auec tant de peine des sons qui ne seruent de rien, ils pouuoient simplement asseurer que ces Cherubins auoient forme humaine, à cause que l'vn des quatre veus par Moyse, Aaron, les Septante, Ezechiel & S. Iean, auoit la figure d'vn homme. Ceste coniecture eust

In Lexicis.

De structura Templi.

esté tolerable, auparauant que la nostre eust fait voir la verité au iour. On pouuoit donc par ceste voye se despestrer de ces difficultez, comme pareillement de celle-cy. Quel estoit ce Cherubin mis au deuant du Paradis Terrestre, pour en defendre l'entrée à Adam, & à ses enfans? car on peut respondre en vn mot, que c'estoit vn de ces Cherubins, qui representoit vn Lion, sa forme estant tres-propre à vn tel effet, puis qu'il n'y a rien de plus effroyable qu'vn Lion rugissant. Par ainsi on met fin aux difficultez qu'anciennement Theodoret, Bar-Cepha, Procopius Gazæus, Iacobus Chius, & Theodore Euesque d'Heraclee, lesquels apres vne longue dispute, con-

Quæst. 40. de Paradis. in 3. Genes. in exposit. Symb.

cluent, mais peu raiſonnable-
ment, que ceſte garde n'eſtoit
pas vn Cherubin, mais quelque
autre choſe puiſſante, comme
vn Cherubin; ainſi qu'vn phan-
toſme eſpouuentable, tel qu'on
en met aux iardins & cheneuie-
res, pour eſpouuenter les oy-
ſeaux: & leur raiſon eſtoit, que
les Cherubins eſtant des Eſprits
tres-releuez du ſecond ordre de
la premiere Hierarchie, ne ſont
iamais enuoyez en terre, aſſiſtás
continuellemét deuát le Throſ-
ne de Dieu: mais le Maiſtre des
Sentences, Scot, Gabriël, Du-
rand, & Gregorius de Valentia
aſſeurent le contraire. Or pour-
quoy les Cherubins veus par
Moyſe, Ezechiel & les autres,
auoyent de ſi diuerſes faces & ſi
repugnantes, s'il ſemble à vn
Eſprit

In 2. ſent. diſt. 10. ibid. Tom. 1. diſp. 8.

Eſprit bien-heureux, i'en laiſſe reſoudre la queſtion à ſainct Denys, ſainct Gregoire, & au reſte des Peres, puis qu'il me ſuffit icy d'auoir monſtré que le veau d'or dreſſé dans le deſert, & ceux que fit Ieroboam, eſtoient fabriquez ſuiuant ceſte viſion diuine, defendant ainſi les Anciens du crime qu'à tort on leur impoſe.

Si ie n'excedois deſia la iuſte 10
longueur d'vn chapitre, ie reſpondrois encore à ce crime le plus grand de tous, duquel on accuſe les Hebreux, qu'ils bruloient anciennement leurs enfans à l'Idole de Moloc: ie reſerue ceſte matiere à vn autre endroit, & ne dis icy que ce mot que Rabbi Ioſeph Karo remarque, que par tout où l'Eſcriture ſaincte fait mention de ceſte עבום

In cap. 5. Miſ. Thor. tract.

Idole & du sacrifice qu'on luy faisoit, elle n'vse iamais d'vn verbe qui signifie *brusler, tuer ou faire mourir*, mais *passer & offrir*: & de fait on ne faisoit que passer les enfans par dessus le feu, & c'estoit vne espece d'adoration & de seruice, l'impie Cham l'ayant introduite enuers cest Element: *Ignem* (dit Heurnius) *in Vr Chaldæorum vrbe Abrahami patria adorandum ponit, graui pœnâ in pertinaces promulgatâ*: où il ne commandoit point de tuer ny de brusler; & pour l'innocence de ceste verité les curieux pourront voir, puis que ie ne m'y arreste pas, Chimchi, Salomo Iarchi, Abarbanel, & Moseh l'Egyptien qui a sçeu la façon de faire des Anciens mieux qu'Autheur qui en ait ia-

Lib. de Philosophia Barbar. in Chald.

Comment. in Reg. & in Psal. In Pent. In More. Neb. lib. 3. cap. 38.

mais escrit. Qu'on sçache toutesfois que ie ne nie pas que les Colonies Persannes de Sepharuaim qui vindrent en Samarie ne sacrifiassent leurs enfants à leurs Dieux Adramelech, & 4. Reg. 17.
Anamelech; mais que les Hebreux feissent de mesme à Moloch, on ne le trouuera iamais, quoy que dise Selden. Et qui est celuy qui croye que Salomon esgorgeast les petits innocés, ou les iettast dans vn feu, lors que l'Escriture saincte dit, *Colebat Salomon Astharten Deam Sydoniorum, & Moloch Idolum Ammonitarum?* il faudroit n'auoir point de sens commun de le penser en aucune façon, tant il est vray ce que nous auons dit, qu'ils les passoient seulement par dessus le feu; & ceste malheureuse tradition s'est telle-

ment du depuis estenduë par tout le monde, que mesme en l'Amerique les Brasiliens font de mesme, au rapport de Iean de Lery; & parmy les Chrestiens les meres tous les ans passent encore leurs enfans par dessus le feu de la sainct Iean; ce qui deuroit estre aboly, puis qu'vn ancien Concile tenu à Constantinople le condamne, & Theodoret prouue clairement que ceste coustume de sauter par dessus ces feux, est encore vne racine des anciennes abominations.

En son hist. de l'Amerique.

Canon. 65. Synod. 6. in Trull.

In cap. 16. 4. lib. Reg.

Videātur Olaus Magn. in histor. Goth. Leo African. in descript. Affric. & D. Ioann. Chrisost. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan. solemnes eius honori πυρκαϊὰς excitatas ait, ipsumque diem lampada *appellatum.*

CHAP. II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*
2. *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que* Dieu *doit faire aux esleuz de la chair d'vne baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses creées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiui les Hebreux.*
7. *Diuerses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation iusques à Iesus-Christ: & que doit on conclure de la fin du Monde.*

1 *Deuxiéme obiection.* MAIS soit (dira-t'on) que les Iuifs soient exempts de ces crimes, & leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'aduancent plusieurs resueries plus ridicules qu'on ne sçauroit penser, voire tres-dangereuses, & que par consequent ils ne soient indignes d'estre leus, & les curiositez qu'ils peuuent traitter mesprisees. C'est la deuxiesme Obiection auancee au chapitre precedant.

Responce. Si ie n'auois icy à faire qu'auec les moins passionnez, il me seroit

facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray par-aduanture à respondre à des opiniastres, il faut que la force des raisons & la suite des exemples les conuainque. Ie dis donc, posé qu'il y ait des resueries & des absurditez, pourquoy admet-on les liures des Poëtes, dans lesquels on ne voit autre chose? Car que peut-on conceuoir de plus ridicule, que des hommes soient metamorphosez en des rochers, des fleuues, des plantes, & des bois? ny rien de plus esloigné du sens commun, que les pierres deuisent, les fleurs raisonnent, & les arbres se plaignent & souspirent leurs afflictions. Pourquoy a-t'on iamais receu les fables d'Esope, qui donnent de la raison à tout ce qui est en la

nature, iusques aux choses les plus insensibles ? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet-on aussi la Bible, qui fait parler les forests, la vigne & les buissons? Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire eslection d'vn Roy, & dirent à l'Oliuier commande sur nous. Mais il respondit : Puis-ie laisser ma graisse dont les Dieux & les hommes se seruent, pour commander aux bois ? Et au refus que cest Arbre leur fait, ils s'addresserent au Figuier, puis au cep de vigne, & en fin ils sont contraints de s'addresser aux róces. Voyez quelle Metamorphose ? Que si on dit que ce sont figures, similitudes & paraboles dont Ioathan se seruit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce sens

Iudic. 9.8.

les Anciens Poëtes mettoient en auant leurs fables ſoubs leſquelles ils cachoient touſiours le ſecret d'vne Philoſophie morale, ou diuine, pourquoy ne veut-on conceder le meſme aux Hebreux ? les veut-on faire moins raiſonnables que le reſte des hommes, ou plus beſtes que les cheuaux ? Vit-on iamais vne telle opiniaſtreté?

Que ſi les Hebreux s'eſtoient 2
amuſez à deſcrire la guerre des grenoüilles, comme Homere: le Paranymphe d'vn Tyran, comme Polycrate: les loüanges de l'Iniuſtice, comme Fauorinus: celles de Neron, cõme Cardan: celles d'vn Aſne, comme Apulée & Agripa: celles d'vne mouche & de la vie paraſitique, comme

Lucian: celles de la folie comme Erasme, crieroit-on pas Aux fous & aux insensez? ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes, & fait des oraisons funebres sur la mort d'vn chat, d'vn singe, d'vn chien, d'vn plongeon, d'vn asne, d'vne pie, & d'vn poux, comme ont fait des esprits capricieux d'Italie, les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut iamais? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy. S'ils s'estoient encore amusez à dresser des regles de diuination, comme plusieurs de nos Latins Chrestiens, & des moyens pour expliquer les songes, comme celuy-cy qu'on void chez Cochlenius; qu'apresqu'on est esueillé il faut ouurir vn Psautier, & la premiere lettre qui sera au commencement de la page

Le mesme a fait le sieur du Belay en ses diuerses poësies

Barth. Cochl. introd. ad Physiog.

monſtrera ce qui doit arriuer, comme ſi c'eſt A, marque qu'on ſera de bonne volonté; B, qu'on aura puiſſance en guerre; C, & D, triſteſſe & mort; E & F, qu'on aura (ſi on eſt marié) vne noble lignee; G, vn cas fortuit & mauuais; H, l'amour des femmes; I, bonne & heureuſe vie; K, folie & reſiouyſſance, & ainſi des autres, dont le ſeul ſouuenir me fait rire: que ſi diſ-ie les Hebreux s'eſtoient occupez à ces ſottiſes & impertinences, voudroit-on ſeulement que les Chreſtiens touchaſſent leurs liures? Ie laiſſe mille follies dont nos liures ſont pleins, & mille reſueries eſquelles on adiouſte foy, comme en celles des noms & des nombres que Raimondo Veroneſe traite amplement en ſon liure qu'il

intitule, *Opera del l'Antiqua & honorata scienza di Nomandia,* dans lequel on void par les lettres de son nom si on doit viure long temps; Qui doit suruiure, si le mary ou la femme; Quelles dignités on doit posseder; De quelle mort on doit mourir, & vne infinité d'autres propositions, non seulement ridicules, mais dangereuses: & puis, qu'on blasme les Rabbins qui sont nets de ces folies?

3 Disons dauantage, presque tous les Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, S. Augustin, & Theodoret en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'aduoüer. Or chacun sçait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité

Lib. 2. de doct. Christian. cap. 39. & 40.
Lib. 1. de curat. Græcar. aff.

des Dieux, & quelques-vns l'idolatrie: mais pour ceux des Hebreux, qui eſt celuy qui les a iamais accuſez de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vne autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoy dōc les ſçauans ne les pourront-ils pas lire, puis qu'on oſe admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que ſi on y troue des reſueries, ainſi qu'obiectét ceux qui ne les ont pas leus, elles ne ſont point ſi dangereuſes comme l'Apoſtaſie; ny ſi abſurdes, qu'on n'en puiſſe tirer quelque choſe de bon; ny ſi deſertes, qu'elles ne ſoient accompagnees de quelque bonne doctrine. Prenons les veritez, & laiſſons les ſonges, cueillons les roſes & laiſſons les eſpines, amaſ-

ſons les perles & reiettons les coquilles, en vn mot faiſons ce que
Lib. 4. de fid. orthodox. c. 18. le bien-heureux Damaſcene enſeigne: *Si autem* (dit-il) *ab his qui foris ſunt decerpere quippiam vtile valuerimus, non aſpernabile eſt. Efficiamur probati Trapezitæ legitimum & purum aurum aceruantes, adulterinum autem refutantes: ſumamus ſermones optimos, Deos autem ridiculos & fabulas alienas canibus proiiciamus.*

4 Prenons maintenant l'affaire d'vn autre ſens, & diſons que ce qui eſt ſouuent eſtimé ridicule dans les liures des Rabbins par ceux qui ne parlent que par ouy-dire, n'eſt pas eſtimé tel par les doctes Chreſtiẽs, & par ceux qui ſçauent la façon d'eſcrire des Anciens, & que par conſequent il n'eſt point à reietter. Deſcou-

urons quelques myſteres de la doctrine plus eſtrange de leurs liures, afin que monſtrant comme on les doit entendre, on iuge le meſme de tous les autres. Si on a iamais rien penſé de ridicule & d'abſurde, c'eſt ſans doute en apparence, ce que les premiers Hebreux ont mis en auant du feſtin que Dieu doit faire aux bien-heureux, car ils eſcriuent que lors que le monde fut creé, Dieu voyant que la grandeur d'vne Baleine qu'il auoit logée dans la Mer eſtoit ſi prodigieuſe, qu'il n'y auoit rien qui fuſt ſuffiſant de la nourrir, il la tua, & la ſala ainſi qu'on fait d'autre viande, pour traiter vn iour les Eleus. *Contribulaſti*, dit le Pſalmiſte, *capita draconum in aquis, tu confregiſti capita draconis.* Ie ne ſçay ſi ce

Les autres parlent de deux.

texte auroit point donné ſujet à la fable de Python tué par Apollon: s'il eſt ainſi, ce conte ſeroit plus tolerable que le premier; car quelle reſuerie que Dieu ſala par apres ce Dragon, ou ceſte Baleine appellée לבאטן *Leuiathan*, & qu'elle ſoit gardée iuſques au dernier des iours pour en dreſſer vn banquet à ceux qui n'auront plus beſoin de manger? & quel traitement feroit Dieu aux ſiens que de leur ſeruir de la chair d'vn Dragon ſalé? reſueries, mais des plus croteſques, s'il ne falloit chercher en ceſte doctrine autre ſens que celuy de la lettre: & qui eſt celuy qui face les Anciens Hebreux ſi peu ſenſez, qu'ils la creuſſent ſimplement & ſans entendre autre choſe. Qu'on quite franchemẽt

לבאטן *Leuiathan* ſignifie auſſi Dragon.

la creance qu'on a de ce peuple, & qu'on iuge autrement de ceux dont la ſageſſe a eſté ſi iudicieuſement loüée de nos Peres Chreſtiens. Ie ne veux pas dire que les plus ſimples de leur nation ne creuſſent par-aduenture literalement ceſte fable myſterieuſe, ainſi que les bonnes gens font celles d'Eſope : car il ſe trouue des vieilles femmes ſi ſimples, & i'en ay veu qu'oyant parler comme le Lion parloit au Renard, & ceſtuy-cy à ſes compagnons pour manger les poules, qu'elles croyoient que du temps paſſé les beſtes parloient & diſcouroient de leurs affaires, fondees ſur ce qu'elles auoient ouy preſcher que l'Aſneſſe de Balaam auoit parlé. Mais diſons qu'ainſi qu'Eſope entendoit vn ſens my-

In פלקי אבות Impress. Isnæ ann. M. D. XXXXI. fol. 61.

sterieux en ses fables, de mesme en faisoient ces sages Anciens en celles qu'ils auançoient. *Scio*, (dit Paulus Fagius touchant ce Dragon) *veteres Iudæorum Rabbinos, aliud mysterium hac de re prodere voluisse, qualia & alia multa apud illos inueniuntur*: & afin de faire voir ces mysteres à iour & sans voile, il adiouste incontinent: *Tu per conuiuium summam illam ac æternam fœlicitatem, quâ iusti in futuro sæculo perfruentur intellige. Tum nimirum edent, & deuorabunt Leuiathan illum, hoc est Satanam cùm viderint illum cum omnibus ministris suis in æterna præcipitari Tartara*. De façon qu'il ne faut pas estre homme pour ne voir que ceste doctrine n'est pas éloignee de celle de Iesus-Christ, qui dit; Qu'en son Royaume

les iustes boiront & mangeront à sa table, entendant de l'eternelle felicité.

Vne autre tradition qu'on trouue dans les liures des Hebreux, & qu'on n'estime pas moins ridicule que la premiere, est celle-cy; Que leurs Autheurs asseurent qu'en la Creation du Mõde sur le vespre du Sabbat dix choses miraculeuses furẽt creées. La 1. fut ceste prodigieuse ouuerture de la terre qui deuora Kora, & tous ses compagnons. La deuxiesme, le puits ou la fontaine sortant du rocher, qui suiuoit les enfants d'Israël, & qui leur fut octroyee, disent-ils, par les merites de Marie sœur de Moyse; comme aussi la Manne par leur conducteur, & la nuë merueilleuse par ceux d'Aaron,

5 *Ibid. fol. 100. Videatur & R. Moyses Aegypt. in More. Neb. lib. 1. c. 65.*

lesquels estans morts, tous ces miracles cesserent. La troisiesme, l'Asnesse de Balaam. La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de Moyse, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau apellé שמיר *Schamir*, dont se seruit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruict, quoy que tres-grandes, & tres-dures,
1. Reg. c. 6. comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment, & encore dans le Commentaire que Ben Maymon a fait expres de cet insecte. La huictiesme, l'Escriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moyse. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adioutent les Demons & esprits malins. Or toutes ces choses sem-

blent tres-ridicules en apparence, lesquelles en effect sont tres-curieuses, necessaires & profitables, comme ie monstreray au long ailleurs, puis que la matiere en est trop longue pour la deduire icy; cependant qu'on croye le iugement que Fagius en fait: *Hæc quidem* (dit-il) *aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur, sed quæ certè non carent suis mysteriis.*

En nostre *Cribrum Cabbalisticum.*

In PirKe Auot.

6. Ie monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'õ estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans consideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit reposé, ils ont asseuré que suiuant cest ordre my-

Talmud. tract. Sanhedr. in c. Helec.

ששת אלפים שנה העולם שני אלפים תוהו שני אלפום תורה. שני אלפים ימות המשיח

Csecset Alaphim csanah haghola m, csenè Alaphim tohou, csene alaphim thorah, csenè alaphim iemot Hamasciach.

sterieux, le Monde ne dureroit pour certain que six mille ans; & au commencement du septiesme toutes choses se reposeroiét. *Six mille ans le Monde* (disent-ils;) *Deux mille d'Inanité, Deux mille de Loy, & Deux mille des iours du Messie.* De façon que suiuant ce compte, depuis la Natiuité de Iesus-Christ iusques à maintenát, s'est passé mille six cents vingt-huict ans, il en resteroit encore iusques à la fin du Monde trois cens soixante & treize: *Quod furor est cogitare*, dit Maluenda: & Genebrard trouue aussi tellement estrange ceste opinion, qu'il ne la garantit point de folie. Mais voyons combien il importe d'esplucher diligemment toutes choses quand on veut accuser quelqu'vn. Ie dis donc que

s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde, il en faut pareillement accuser les plus sçauants de nos Chrestiens, & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Ie ne dis rien de l'Abbé Ioachim, de saincte Brigite, d'Vbertin de Casal, Thelesphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cusa, Iean Pic de la Mirande, François Melet, ny de ceux dont parle sainct Vincent Ferrier, qui tenoient que depuis la mort de Iesus-Christ il y auoit encore autant d'années iusques à la fin du Monde, comme il y a de versets dans le Psautier de Dauid. Ie ne parle pas encore des Philosophes Anciens, comme d'Aristarche, qui auoit asseuré que le Monde ne deuoit durer que deux mille

Videatur Hieronym. VVielmius in cap. 1. Genes. lect. 6.

Epist. ad Bened.

Apud Censorin. de die Natali cap. 15.

quatre cens quatre-vingt quatre ans; d'Aretes Dyrrachinus qui auoit aſſigné ſa fin au bout de cinq mille cinq cens cinquante deux; d'Herodote & de Linus, qui la croyoient apres dix mille huict cens; de Dion qui l'auoit miſe à treize mille neuf cens quatre-vingt & quatre; Orphée à cent vingt mille; & Caſſandre à dix-huict cent mille. Ie parle ſeulement des ſçauants Peres, dont la vie eſt irreprochable, comme de ſainct Irenée, qui dit ſuiuant l'opinion des Hebreux: *Quotquot diebus hic factus eſt mundus, tot & millenis annis conſummatur; & propter hoc ait Scriptura Geneſeos: Et conſummata ſunt Cœlum & Terra, & omnis ornatus eorum, &c.* Et apres il conclud: *In ſex autem diebus conſummata ſunt quæ facta ſunt,*

Lib. 5. aduerſ. hæreſ. cap. 28.

manifeſtum eſt quoniam conſummatio iſtorum ſextus milleſimus annus eſt. De ſainct Hilaire, lequel expoſant ces mots de l'Euangeliſte: *Et poſt ſex dies transfiguratus eſt*, dit; *cùm poſt ſex dies gloriæ Dominicæ habitus oſtenditur*, à ſçauoir en la Transfiguration ſur Thabor, *Sex millium ſcilicet annorum euolutis, regni cœleſtis honor præfiguratur.* De ſainct Ambroiſe, qui ayant eu la meſme penſée que ſainct Hilaire ſur le meſme paſſage de ſainct Matthieu, l'a couchée preſque en meſmes paroles: De ſainct Auguſtin en ſon liure *de Ciuitate Dei lib.* 20. *cap.* 7. De ſainct Hieroſme ſur ces mots de Dauid: *Quoniam mille anni ante oculos tuos, ſicut dies heſterna quæ præteriјt*: diſant, *Ego arbitror ex hoc loco, & ex epiſtola quæ nomine Petri inſcribi-*

In 17. Matth.

In epiſtol. expoſit. Pſ 89. ad Cyprian.

tur, mille annos pro vna die solitos appellari: vt scilicet quia mundus in sex diebus fabricatus est, sex millibus tantùm annorum credatur subsistere; & postea venire septenarium numerum, & octonarium, in quo verus exercetur sabbatismus, & Circumcisionis puritas redditur. Et bref il faudroit faire vn volume à part pour rapporter tout ce que les autres Peres ont escrit de la fin du Monde, conformément à ce qu'en ont premierement dit les Rabbins. Les curieux qui voudront voir plus au long ceste matiere, n'ont qu'à lire George Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Senensis, Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieronymus Magius, Aegidius Columnus, & Fridericus Emstius.

Harm. mund. cãt. 3. ton. 7. cap. 7.
Lib. 4. cap. 20. flagell. contr. Iud. lib. 9. c. 11.
Lib. 5. annot. 196.
Libello de oct. sph.
In li. 20. de Ciuit. Dei.
Lib. de exustione mundi.
De præd. c. 11.
De fine mundi.

7 L'obiection qu'on peut faire

ſur ce ſubiect pourroit apporter du blaſme, & aux Rabbins, & aux Peres qui les ont ſuiuis, ſi nous ne monſtrions qu'elle eſt nulle: ſçachant, dit-on, que le Monde ne doit durer que ſix mille ans, on pourroit ſçauoir par conſequent le iour du iugement; ce qui eſt contre l'Eſcriture ſaincte. Ie reſponds que ces ſçauants hommes n'ont pas definy les iours, mais les ans: or le nombre des ans depuis la creation iuſques à preſent eſt incertain, donques auſſi les iours. Or que ce nóbre ſoit incertain, on le peut iuger par l'opinion de ceſte ſuite d'Autheurs qui l'ont diligemment ſupputé iuſques à la Natiuité de Ieſus-Chriſt: & toutesfois ils ſont en difference de plus de cent ans, iugez quelle

en doit estre la consequence. Les Hebreux faits Chrestiens, comme Hieronymus à sancta Fide, Paulus à sancta Maria, Liranus Brugensis, & les autres, suiuis par Georgius Venetus, Galatinus, Frãciscus Georgius, & Steuchus, comptent depuis la Creation iusques à la naissance de Iesus-Christ, 3760
Paulus Forosemproniẽsis, 5201
Arnaldus Pontacus, 4088
Pererius Bellarmin, & Baronius, 4022
Genebrard, 4090
Suares, 4000
Ribera, 4095
Onuphrius Panuinus, 6310
Scaliger le fils, 3948
Sixtus Senensis, Massæus, & vn bon nombre d'autres, 3962
Iean Pic de la Mirande, 3958

Pierre Gallisard, 3964
Gerard Mercator, 3928
Ioannes Lucidus, & plusieurs autres, 3960
Iansenius, 3970
Charles de Bouille, 3989
Paulus Palatius, 4000
Maluenda. 4133

D'icy on peut conclurre que ny les iours, ny les ans escoulez depuis la Creation, ne peuuent estre sçeuz exactement sans vne particuliere reuelation; quoy que dise le docte Pererius, asseurant sur ces mots du Sage: *dies seculi quis dinumerat?* qu'il ne parle pas des ans; mais des iours: & que le nombre de ceux-cy ne se peut pas sçauoir, mais bien de ceux-là. *Ergo*, dit-il, apres vn long discours, *numerus annorum mundi teneri potest, dierum autem*

In Genes. lib. 1.

non potest. Mais il deuoit premie-
rement accorder ces Autheurs, &
mõstrer l'erreur de leur compte:
Apres tout on peut sçauoir ce
nombre vingt-cinq ou trente
ans pres, tant du plus que du
moins, & non pas autrement.

Troisiéme Obiectiõ.

8 La troisiesme obiection que
font ceux qui ne veulent point
admettre les liures des Hebreux,
semble auoir plus de raison que
toutes les autres; car s'ils se mo-
quent de la vie de celuy qui la
nous a redonnée, s'ils blasment
ses actions, s'ils detestent sa do-
ctrine, & condamnent sa me-
moire comme ignominieuse, en
vn mot s'ils sont pleins de blas-
phemes contre Iesus-Christ, qui
est celuy qui en pourroit souffrir
la lecture? Icy Senensis triom-
phe de ses ennemis; il monstre

par tout l'impieté des Israëlites, il n'y a malice ny meschãceté qu'il ne leur impute; & pour dire tout, il fait vn denombrement tant des poincts de leur fausse creance, que des iniures qu'ils vomissent contre le Fils de Dieu: de façon que si on n'auoit leu leurs liures, & cogneu la verité, on les iugeroit plustost escrits par des Demons que par des hõmes. Cest Autheur qui n'a escrit contre ce peuple, comme presque tous les autres ont fait, que par la haine qu'on porte à ces Deïcides, pensoit parauenture qu'apres tant de Bibliotheques Hebraïques qu'on auoit bruslées en Italie, & apres douze mille volumes que luy mesme veit reduire en cendre à Cremone: qu'apres, dis-je, vne si ri- Responce

goureuse Inquisition, il ne resteroit plus de liures, dans lesquels nous peûssions lire & iuger si ce qu'il aduançoit estoit veritable; mais il auoit oublié de faire brusler aussi les œuures de Galatin, ou pour mieux dire de Sebonde: Car ie monstreray ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Autheur du docte liure de *Arcanis Catholicæ fidei*: il auoit, dy-ie, oublié de mettre en cẽdre ces doctes escrits, qui monstrent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit sur ce subiect est faux, & prouuent comme les blasphemes, que les Thalmudistes, & premiers Rabbins vomissent contre Iesus-Christ, ne s'addressent point à Christ qui nous a rachetez; mais à vn autre Iesus bien different du nostre. Ceste verité est

est si cogneuë, que les plus passionnez des Iuifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Senensis, & tous ceux de sa suite ont iamais dit contre. Ie ne veux pas asseurer que les plus ieunes des Rabbins, ne traittent plus opiniastrement le different qui est entre eux, & nous, qui est; à sçauoir, si Iesus-Christ est le vray Messie: & que parmy les chaleurs d'vne dispute si importante, ils ne parlent quelquesfois irreueremment de nos sacrés mysteres: Mais chose admirable, & qui doit conuaincre les ennemis des escrits de ce peuple! dans vn si grand nombre d'argumens

que Rabbi Dauid Chimchi, & Rabbi Ioſeph Alboni tres-ſçauants, & zelez en leur Religion, aduancent contre nous; on ne peut pas trouuer vne ſeule iniure contre Ieſus-Chriſt, comme ſeditieux, ainſi qu'on l'appelloit durant ſa vie, ny magicien, ny impoſteur, ny malfaicteur, ny point de pareil blaſpheme: quoy que preſque tous nos Autheurs Chreſtiens qui ont eſcrit contre eux ne les puiſſent nommer ſans iniure. Ils diſputeront bien, voir ſi l'Euangile eſt vne Loy; mais non pas ſi ſon Autheur eſt vn meſchant homme: au contraire, ils aſſeurent qu'il gardoit religieuſement tous les commendements du Decalogue. Ils diront bien qu'il eſtoit vn ſimple homme, & non pas Dieu; aucu-

glez de la confeſſion que ce meſme Dieu d'amour fait : *Ego ſum vermis, & non homo*; mais non pas qu'il fuſt vn ſcelerat & vn perfide. Ils accuſeront bien les Apoſtres d'ignorance, mais non pas de malice; comme quand ſainct Paul dit que les Iſraëlites demanderent vn Roy à Samuel, qui leur donna le fils de Cis aagé de 40. ans : & l'Eſcriture porte, s'il ſemble, autrement: comme auſſi quand ſainct Eſtienne dit, que ceux qui entrerent auec Iacob en Egypte, eſtoient ſeptante-cinq en nombre; & au Geneſe eſt dit qu'il n'en y auoit ſeulement que ſeptante: & ainſi de quelques autres paſſages qu'on a deſia aſſez ſouuent conciliez, & deffendus d'erreur. Ils nieront bien qu'en l'Euchariſtie vn grãd

corps auec toutes ses parties soit en vn petit fragment; mais non pas que son institution & vsage en l'Eglise Chrestienne soit diabolique, comme asseurent les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nieront bien que Iesus-Christ soit le vray Messie; mais non pas que ce qu'il a enseigné soit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce debat, n'ont qu'à lire le Traité que Genebrard a fait contre ces deux sçauants Iuifs cy-dessus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senensis, & contre tous ceux qui le suiuent; ie dis que bien loin que les premiers Rabbins disent des iniures contre Iesus-Christ; qu'au contraire ils authorisent sa doctrine, & confirment l'histoire de ce que nous

en auons: ainsi que nous prouuons dans nostre *Aduertissement aux Doctes touchant la necessité des langues Orientales*, que nous mettrons au iour, s'il plaist à Dieu, dans fort peu de temps.

9. Ie touche maintenant la derniere Obiection, qui est, que les liures des Rabbins errent en l'interpretation de la loy, & qu'estans remplis de Traditions vaines & ridicules, voire dommageables, ils ne doiuent pas estre leus des Chrestiens, qui ne doiuent chercher que les vrayes Traditions de Iesus-Christ, & de son Eglise. Quatriesme Obiection.

Ie ne veux pas respondre absolument, & de tout poinct à ceste obiection, puis qu'il est certain que les Rabbins errent quelquesfois, & qu'ils ont des Responce.

interpretations bien louches: mais que pour cela il les faille brusler, ou ne les point lire, c'est ce que la raison ne peut souftrir: autrement nous nous ferions le procez à nous mesme, & condamnerions nos propres liures, qui ne sont, presque tous, sans erreur: ie parle mesme de ceux qui nous doiuent estre plus necessaires & recommandables: de façon que s'il falloit les mettre au feu, nous verrions bien tost nos Bibliotheques desertes, & ceux qui viendroient apres nous dás vne profonde ignorance: Car qui ne sçait que les Oeuures de Tertullien fauorisent le schisme des Montanistes, lors qu'il presche vn nouueau Paraclet, & vne nouuelle Prophetie: & lors qu'il condamne les secondes nopces,

Qu'on fueillete diligemment les escrits de tous les autres Peres, pour voir si on les trouuera exempts d'erreur. Ceux de sainct Cyprian soustiennent qu'il faut rebaptiser ceux qui abiurants l'heresie, auoient esté baptizez par les heretiques. Ceux du docte Origene en quoy n'ont-ils pas erré? si on est curieux de voir le denombrement des principales fautes, il ne faut que lire la docte epistre de sainct Hierosme *ad Auitum.* Sainct Hilaire semble n'oster pas peu du merite de Iesus-Christ, lors qu'il aduance, que son sacré Corps n'estoit point capable de douleur, & que la faim, la soif, la lassitude, & le reste de nos infirmitez, n'auoient point esté en luy naturelles; mais *Absumptæ*, comme parle l'Esco-

le. Sainct Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il escrit sur ces paroles de Iesus-Christ, *Pater maior me est;* qu'il estoit vray aussi de sa nature Diuine; & qu'au iardin des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles serieusement: *Pater, si fieri potest, transeat à me Calix iste*, mais en dissimulant pour tromper le diable. Ie laisse plusieurs autres choses qu'il a auancées sur la mort de Iesus-Christ, que la pureté de la Theologie ne peut aduoüer; comme aussi disputant contre Aerius, il asseure que c'est vn precepte des Apostres, de ne manger autre chose six iours deuant Pasques que du pain auec du sel. S. Ambroise parmy ses Allegories esquelles il excede, n'est pas tousiours aussi sans erreur, car il ad-

uance des choses tout à fait contraires au sens de l'Escriture S. comme en parlant du peché de sainct Pierre, il l'excuse tellement, qu'il asseure que cet Apostre ne nia point Iesus-Christ comme Dieu, mais seulement comme homme : Et lors qu'il permet pareillement de se ioindre à vne autre femme apres le diuorce, non pas toutesfois à vne repudiée. Sainct Hierosme se range à l'autre extremité: car lors qu'il plaide pour la Virginité contre Iouinian, il blasme tellement le Mariage, qu'il semble que soit vn crime de se marier, & passe iusques-là qu'il estime presque vn maquerelage & fornication les secondes nopces, Les erreurs sont aussi frequentes à sainct Augustin, com-

me lors-qu'il met en auant, qu'il falloit donner l'Eucharistie aux petits enfans, & que les mesmes mourants sans baptesme estoiét damnez. On peut voir dans les œuures de ce grand personnage, quantité d'autres erreurs, dans lesquelles il estoit tombé: erreurs qu'on peut veritablement appeller heureuses, puis qu'elles ont causé ce docte liure des Retractations, sans lesquelles vne bonne partie de la doctrine de ce sçauant Pere nous seroient incogneuë. Ie pourrois cotter en suite quelques fautes des autres Peres, tant Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypothese, qu'il ne faudroit non plus les lire que les Rabbins, & faudroit estre reduits à ceste extremité de n'auoir que l'Escriture saincte: en-

core ne faudroit-il pas l'admettre si on s'attachoit à la lettre, puis qu'on y voit des choses contraires, s'il semble, à la verité. Ainsi Caietan a remarqué qu'au deuxiesme des Roys, on lit Michol au lieu de Merob; ainsi qu'ō peut voir au premier liure de la mesme histoire: Et les Doctes ont pris garde qu'au nouueau Testament, sainct Matthieu a esté trompé par sa memoire, ayāt escrit Zacharie au lieu de Ieremie: & sainct Marc de mesme, asseurant que le texte qu'il apporte est escrit en Isaïe, veu qu'il est en Malachie: & quand il escrit aussi, que Iesus-Christ fut crucifié sur les trois heures, veu qu'enuiron les six seulement il fut iugé par Pilate, comme le rapporte sainct Iean. Dauantage

2.Reg.c.21
1.Reg.c.12.
Matth.27.
Marc.1.
Ioann. 19.

lors que sainct Luc dit, que Cainan fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan, veu qu'il est escrit
Genes.11. au Genese que Salec n'est pas neueu d'Arphaxad, mais son fils, n'y ayant point d'autre generation entre ces deux: Et quand il dit pareillement que la Spelonque qu'Abraham achepta estoit size en Sichem, veu qu'elle estoit en Ebron; & qu'il l'achepta des enfans d'Emor fils de Sichem, non pas d'Ephron Etheen, comme l'escrit Moyse; lors qu'il dit aussi, qu'Emor estoit fils
Genes. 23. de Sichem, & la Genese porte tout le contraire, qu'Emor
Genes.33. estoit pere de Sichem, & non pas son fils. Or ie n'entreprends pas de iustifier tous ces passages, plusieurs grands personnages des siecles passez l'ont fait heureuse-

ment; de façon qu'on ne peut pas dire maintenant, ſans iniure, qu'il y ait de l'erreur. Pour les fautes des Peres, i'aime biẽ mieux penſer pieuſement, & dire que comme ſainct Hieroſme eſcrit, *Epiſt. ad Pammach. & Ocean.* qu'on ſe plaignoit de ſon temps qu'on auoit falſifié les œuures d'Origene, & ſainct Auguſtin celles de ſainct Cyprian, que de *Epiſt. 48. ad Vincẽt.* meſmes, celles du reſte des Peres peuuent auoir eſté corrompuës. Mais ceſte excuſe, que la pieté m'a dictee, n'empeſche pas encore, qu'il ne falluſt reietter leurs liures tels que nous les auons, s'il ne falloit point lire tous ceux qui ont erré.



SECONDE PARTIE. DE LA SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS, Ou Fabrique des figures & images sous certaines Constellations.

CHAP. III.

Qu'à tort on a blasmé les Persans & les curiositez de leur Magie, Sculpture, & Astrologie.

SOMMAIRE.

1. *Mauuaise coustume de blasmer les Anciens.*
2. *Raisons qu'on apporte contre les Persans, &*

leur Magie examinées, & trouuees nulles. Erreurs en suite du Pseudo-Berose, Dinon, Comestor, Genebrard, Pierius & Venetus, touchant Zoroastre.

3. *Sa Magie, quelle.*

4. *Statuës merueilleuses de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Parauenture permises de Dieu.*

5. *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Esra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden, touchant ces Theraphins. Contes crotesques de Philon sur ce subiet.*

6. *Coniecture de ces Statuës, & Responce à l'Obiection qu'on en peut faire.*

7. *Choses prodigieuses & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naistre, & qui les predisent encore.*

8. *Conclusion de tout ce que dessus.*

IL n'y a rien qui m'estonne dauantage en matiere de lettres que de voir en ce siecle les plus beaux esprits s'amuser à blasmer les Anciens, & les charger d'iniures; comme si ceste mauuaise coustume estoit passée en maxime, 1

qu'on ne peut pas estre estimé habile homme, ny se faire paroistre, sans reprendre ceux qui ont esté deuant nous, & dont les doctes escrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous sçauons. Les Persans, ou si vous voulez les Babyloniens qui habitent sur les riues d'Euphrate, furent les premiers, au rapport des Rabbins, qui descouurirent le secret des figures: leurs merueilles ont esté recogneuës de tous les Anciens, & aduoüées dans toute l'Egypte: de façon que les premiers qui en ont escrit, ont soustenu qu'il n'y auoit rien en l'Vniuers de plus beau, & de plus admirable: Ceux qui vindrent apres l'asseurerent de mesme: Mais de nos iours, & de ceux de nos peres, on a veu ce secret
condamné,

condamné, & les Persans accusez de sorcellerie; tellement que pour mettre hors de soupçon ce que ie prendray d'eux, il faut que ie monstre leur innocence, comme i'ay desia fait celle de leurs voisins. Ie la tire de la Preface d'vne Astrologie Persane, traduite en Hebreu par Rabbi Chomer, Autheur moderne, & ie ioins ses raisons auec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendre plus fortes.

2. On blasme donc les curiositez des Persans, comme figures & Magie, par quatre raisons. La premiere, parce qu'elle tire son origine du plus scelerat qui fut iamais apres Cain, qui est Cham, autrement appellé Zoroastre. La deuxiesme, que les

les ſçauans de ceſte nation n'ont point recogneu d'autre diuinité que le Ciel & les Aſtres, & par conſequent leur doctrine ne peut eſtre que dangereuſe. La troiſieſme, qu'ils enſeignoient à honorer des Demons cachez dãs des ſtatuës. La quatrieſme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, deſquelles ils tiroient mille commoditez par des ſortileges & enchantemens.

A la premiere, Hamahalzel Autheur de l'Aſtrologie cy-deſſus nommée, reſpond en vn mot, que la Tradition de Perſe porte vnanimement, que Zoroaſtre eſtoit ſi homme de bien, que les plus religieux du païs ont touſiours entre les mains le liure pieux qu'on le dit auoir composé, dont le tiltre eſt, *Memlecheti*

digieusement, que si on mettoit la main sur sa teste, ce mouuement la reiettoit à mesme tẽps: ce qui estoit, dit-il, vne marque de son sçauoir: mais qu'il fust Cham, ny fils de Cham, c'est ce que iamais il n'apprit, & les deux Iustins, sainct Augustin, sainct Epiphane, & presque tous les Peres qui l'ont si souuent nommé, en eussent pareillement parlé. Mais soit qu'il ne fust point Cham, ny fils de Chã, dira-t'on, il n'a pas laissé d'estre Magicien & enchãteur? Si M. Naude n'eust doctement respondu à ceste Obiection, ie l'examinerois maintenant; on en peut voir les raisons qu'il aduance dans sa curieuse & docte Apologie, qui sert maintenant de leçon aux Demonographes. Il est bien vray que ce *Cap. 8.*

ſage Perſan s'eſt addonné à la contemplation des Aſtres, mais non pas qu'il les ait adorez, ainſi que prouue Dinon d'vne façon ridicule chez Diogenes. *Dinon*, dit-il, *in quinto Hiſtoriarum libro: Zoroaſtrem, ex interpretatione nominis ſui, Aſtrorum aſſerit fuiſſe cultorem.* Quelque diligence que i'aye peu faire dans le Dictionnaire Perſan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, ſignifiaſt ce que veut Dinon: parauenture il tiroit ceſte Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en riroit?

3. A la deuxieſme raiſon Hamahalzel dit, que bien loin que les Aſtrologues Perſans adoraſſent les Cieux & les Aſtres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à

recognoiſtre vn Dieu par le iuſte mouuement des Cieux & des Eſtoilles; & que ſi les anciens Philoſophes l'ont recogneu, ç'a eſté par ce moyen, comme on peut voir dans Manilius, Diogenes Laërtius, Roſellus, & Pic Comte de la Mirande: Heurnius adiouſte que ceſte obſeruation des Aſtres eſtoit ſi ſaincte, que les premiers qui s'y addonnerent furent appellez Mages, c'eſt à dire Sages, d'où eſt deſcenduë la Magie, qui n'eſt, à tout dire, qu'vne parfaite cognoiſſance des effets de Dieu, qui reluiſent principalement à ces corps cœleſtes, qui apprindrent aux Mages, dit Scaliger, qu'vn Dieu deuoit eſtre fait homme: *Hâc Magiâ*, dit-il, *Dominum Ieſum fuiſſe promiſſum Regem cognouerunt Ma-*

Lib. 1.
Lib. 2. Florid.
In Triſmeg.
In Heſcap.
In Ind.
Contra Card. 327.

gi, qui ad eum adorandum longißimis è regionibus profecti sunt : & pour ne rien oublier, si ceste Magie, par laquelle on apprenoit qu'est-ce que c'estoit des Cieux, estoit si noire & si damnable qu'on la presche, pourquoy quelque Ancien Philosophe ne l'auoit-il reprise? ou bien pourquoy venoit-on de si loin pour l'apprendre? On respondra parauanture, qu'on est aussi bien desireux d'apprendre le mal que le bien; ouy mais tous les sçauants hommes asseurent que ceste Magie estoit le principe de toute bonne doctrine: *Animaduerto* (dit Pline) *summam literarum claritatem gloriámque ex hac scientientia antiquitus, & penès semper petitam.* Que veut-on de plus expres pour son innocence? com-

me auſſi ce qu'il adiouſte, & que les enfans ſçauent. *Pithagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc diſcendam nauigauêre exilijs veriùs, quàm peregrinationibus ſuſceptis. Hanc reuerſi prædicauêre, hanc in Arcanis habuêre.* Ie concluds par ceſte conſideration, que puis que toute l'Antiquité loüe l'affection de ces Mages zelez qui ſuiuirent l'Eſtoille merueilleuſe; pourquoy blaſmera-t'on leur doctrine? Pourquoy ceſt Aſtre qui paroiſſoit & plus brillant, & plus merueilleux, ne fuſt-il adoré de leur zele? au contraire ils le ſuiuirent, cognoiſſant bien qu'il n'eſtoit que meſſager de celuy qu'ils adorerent par apres dans vne eſtable. Voyez plus au long ceſte verité dans ſainct Hieroſme, Socrate,

In Dan. c. 11. Eustatius, Agathias, Pline, Ammian Marcelin, Casaubon, le President Brisson, Duret & Bulenger.

Histor. Eccles. lib. 7. cap. 8.
Comment. Dionys. de situ orbis.
lib. 30. c. 1.
Lib. 37.
Lib. 22.
Exercit. 2. num. 2.
De Regn. Per. l. 2. en l'hist. de Lang. ch. 49.
Eclog. c. 7.

4. La troisiesme raison est refutée (dit Hamahalzel) si on respond simplement, qu'on ne sçauroit nommer pas vn Astrologue Persan qui ait adoré des Statuës: Ils auoient bien, dit-il, certaines images ou statuës merueilleuses; mais puis qu'elles estoient permises par le Legislateur Egyptien (il entend Moyse) pourquoy n'en eussent-ils pas vsé? Or qu'elles fussent permises, c'est que Michas & sa mere donnerent deux cens pieces d'argent pour en faire vne. *Quæ tulit*, dit l'Histoire, *ducentos argenteos, & dedit eos argentario, vt faceret ex eis sculptile, atque conflatile,*

Iudic. 17.

& fecit Ephod, & Theraphim. Et nous ne trouuons point qu'ils fussent repris de Dieu, non plus que Laban; au contraire, *Nunc scio quod benefaciet mihi Deus*, dit Michas, apres qu'il eut recouuert vn homme de la race de Leui, pour estre Præfect de ces Theraphim ou statuës, nommées souuent du nom de *Dieu*, à cause qu'elles luy estoiét sacrées; ou bien à cause qu'il y monstroit des effets merueilleux d'vne residence particuliere, s'en seruāt comme de ses Oracles. *Quia dies multos*, dit Osée, *sedebunt filij Israel sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari, & sine Ephod, & sine Theraphim.* C'est à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne rendront plus aucune responce.

Consecraui & voui hoc argētū ליהוה *Laichoua Domino. Ibid.*

Ose.3.v.4

5. Et icy on recognoist l'erreur de plusieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premierement d'Elias Leuita, qui dit qu'ils se faisoient en ceste façon; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teste, puis on l'embaumoit; & l'ayant mise sur vne lame d'or, à laquelle on auoit escrit le nom de l'Esprit immunde qu'on inuoquoit, la pendoiét contre la muraille, & l'ayant enuironnée de lampes & flambeaux, l'adoroient: subtile inuention, mais horrible! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu? Celle d'Aben-Esra n'est pas moins fausse, bien que moins scandaleuse; car il dit sur le Genese, que ces Theraphins estoient certains instruments d'airain, comme quadrans solai-

In Thisbi.

In Genes. 31.

res, par lesquels on cognoissoit les parties des heures destinées à la diuination : Rabbi Eliezer surnommé גדול *Gadol*, c'est à dire, *Grand*, au liure qu'il intitule, פרקי אליאזר *Pirche Eliezer*, i. *Capitula R. Eliezer*, croit que c'estoient des statuës en forme d'homme, faites sous certaines constellations, dont les influences desquelles elles estoient capables, faisoient qu'elles parloient en certaines heures, rendant responce de tout ce qu'on leur demandoit: & la raison, dit-il, pour laquelle Rachel les auoit desrobées à son Pere Laban, estoit, de peur que venant à les regarder, il apprit le chemin que Iacob & sa famille auoit tenu. Quelques Autheurs ont asseuré qu'vn de nos plus saincts Docteurs, & vn

Impress. Venet. an. 1544. cap. 36.

G. Malmesburgẽsis, de gestis Reg. Angl lib. 2. c. 10.

des plus ſçauants Pontifes en auoient autresfois vſé. Reſueries! Rabbi Dauid Chimchi ſe trompe auſſi, d'aſſeurer que ces Theraphins eſtoient certaines images dont la figure nous eſt incogneuë, eſquelles on voyoit les choſes à venir, eſtant comme des Oracles qui parloient ſouuent par la bouche du diable. Ceſte fauſſe opinion a eſté ſuiuie par le Cardinal Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Selden, & Marin en ſon Arche. Mercerus ſuit auſſi la foule, & penſe que ces ſtatuës eſtoient comme les Dieux domeſtiques des Anciens: *Vt Penates*, dit-il, *& Lares ſumpſerim*. Philon Iuif s'eſloigne plus de la verité que tous: car il en fait des contes ſi croteſques, que les ſimples femmes peuuent

In Theſauro Heb.

Biblicar. Antiq.

iuger qu'on les doit mettre au rang des fables. Il dit donc, parlant de l'hiſtoire couchée dans le chapitre ſuſdit des Iuges, que Michas fit de fin or & argent, trois ſtatuës de ieunes Garçons, & trois de ieunes Veaux, & vn Lion, vne Aigle, vn Dragon, & vne Colombe: de façon que ſi quelqu'vn vouloit ſçauoir quelque ſecret touchant ſa femme il l'alloit trouuer, & on l'interrogeoit par la figure de la Colombe: ſi touchant ſes enfants, par la ſtatuë des Garçons: ſi pour des richeſſes, par celle de l'Aigle: ſi pour la force & puiſſance, par celle du Lion: ſi c'eſtoit pour fils ou filles, par celle des Veaux: & ſi pour la longueur des ans & des iours, par celle du Dragon. Plaiſante hiſtoire! Mais fuyons l'i-

gnorance, & nous tirants d'erreur, disons auec le sçauãt sainct Hierosme, plus croyable en matiere du vieux Testament, qu'Interprete Grec ou Latin qui ait iamais esté; que ces *Theraphins* estoient des images sacrées appartenantes au Sacerdoce. *Theraphim* (dit-il auec Aquila) *propriè appellantur* μορφώματα, *id est, figuræ & simulachra, quæ nos possumus in præsenti, dumtaxat loco, Cherubim & Seraphim, siue alia quæ in templi ornamenta fieri iussa sunt, dicere.* Ce raisonnement est si sain, & si veritable, qu'il ne faut point auoir de raison pour ne le pas preferer à tout autre. Voyez-le encore exprimé dans l'epistre *ad Marcellam: In Theraphim,* (dit ce docte Pere) *vel figuris, varia opera quæ Theraphim vocantur, intelliguntur,*

In 1. Reg. 22. & 2. Reg. 6.14.

Epist. 130.

intelliguntur, &c. Iuxta igitur hunc ſenſum & Micha cum veſte Sacerdotali, cætera quoque quæ ad Sacerdotalia pertinent ornamenta, per Theraphim feciſſe monſtratur.

6. Ainſi puis que les ſtatuës des Seraphins ou Cherubins, ſõt nõmées generalement Theraphim, qui peut blaſmer les Orientaux de ſorcellerie, non plus que Laban, en ayant vſé? Certainement l'Eſcriture ſaincte, comme nous auons dit, qui tence ſi librement le vice, ne l'en a iamais repris: & il n'eſt pas croyable que Iacob euſt ſi long-temps ſeruy vn Idolatre, & qu'il euſt meſme eſpouſé ſes filles. On peut coniecturer auſſi que Dauid s'en eſtoit ſeruy, puis que l'hiſtoire porte que ſa femme Michol *tu-*

lit Theraphim, & posuit eum super
1.Reg. 19. v.13. *lectum*, vsant de ceste finesse pour faire sauuer son mary. Que si Michol seulement s'en seruoit, comme d'vne chose defenduë, pourquoy est-ce que Dauid le permettoit? ou bien pourquoy Dieu ne l'en reprenoit-il pas? Que si on obiecte, que Iacob commanda à toute sa maison de reietter les Dieux estrangers: *Abijcite*, dit-il, *Deos alienos*, & que luy mesme les cacha dans vne fosse, les couurant de terre sous vn Therebinthe. Ie respóds qu'il n'y a rien plus facile à voir qu'il parle des Dieux domestiques faits d'or & d'argent, que ses enfans venoient de prendre aux Sichimites, comme vn riche
Genes.34. butin, ayant rauagé & saccagé leur ville, à cause du violement

de leur sœur: *Omnia vastantes quæ in domibus & in agro erant*: & que cela ne soit veritable, c'est qu'au parauant, bien qu'ils eussent desia long temps demeuré en ce pays, le bien-heureux Patriarche n'auoit point fait de mention des faux Dieux, iusques au pillage des Chananéens, addonnez à toute sorte d'idolatrie: à raison dequoy (disent les plus sçauants Rabbins) Abraham fit iurer son seruiteur de ne prendre point femme à son fils qui fust sortie de ce peuple: *Adiuro te* (dit-il) *per Dominum Cœli & Terræ, vt non accipias vxorem filio meo de filiabus Chananæorum*; parce qu'il sçauoit qu'elles estoient idolastres. Le mesme commanda Isaac à Iacob. Hamahalzel conclud par ceste veri-

Genes. 24.

té, qu'asseurément du temps de ces Patriarches, il y auoit quelques Images ou Statuës merueilleuses, par lesquelles Dieu faisoit entendre ses volontez. Ceux qui auront veu le liure que Moncæus dit auoir escrit sur ceste matiere, iugeront que cest Autheur Persan n'auance pas icy des songes. Que si on demande, Pourquoy Moyse n'en a pas fait vne particuliere description? On respond, que ce sage Legislateur, cognoissant que le peuple qu'il conduisoit estoit merueilleusement suiet à idolatrer, n'en fit mention que comme en passant, ne voulant pas neantmoins l'oublier tout à fait, pour ne laisser rien de l'histoire.

7. I'aduance d'autant plus librement ceste doctrine apres ce

Persan, que ie vois que de tout temps Dieu a fait entendre ses merueilles, & tout ce qui deuoit arriuer d'important dans le monde par quelque chose sensible, & le fera encore à l'aduenir, lors qu'il voudra iuger les viuans & les morts, donnant signe de sa venuë par la cheute des Estoilles, l'obscurcissement du Soleil & de la Lune, & par vn profond estonnement de tous les mortels. Parcourez, si vous voulez, tous les siecles, vous n'e trouuerez pas vn, suiuant ceste verité, où quelque nouueau prodige n'ait mõstré ou les biens, ou les malheurs qu'on a veu naistre. Ainsi vit-on vn peu auparauant que Zerxes couurit la terre d'vn million d'hommes, des horribles & espouuentables meteores,

presages du malheur qui arriua, aussi bien que du temps d'Attila, surnommé *flagellum Dei*: & si on veut se donner la peine de prendre l'affaire de plus haut; la pauure Ierusalem fut-elle pas aduertie du malheur qui la rendit la plus desolée des villes, par mille semblables prodiges? car souuent on vit en l'air des armées en ordre auec contenance de se vouloir choquer: & vn iour de la Penthecoste, le grand Prestre entrant dans le Temple pour faire les sacrifices, que Dieu ne regardoit plus, on ouyt vn bruit tout soudain, & aussi tost vne voix qui cria, נעבור מזה *naauour mizeh, retirons-nous d'icy.* Il laisse l'ouuerture de la porte de cuiure sans qu'aucun la touchast, & tous les autres prodiges couchez

dans Iosephe. Appian a marqué ceux qui furent veus & ouys deuant les guerres ciuiles, comme voix espouuentables, & courses estranges des cheuaux qu'on ne voyoit point. Pline a descrit ceux qui furent pareillemét ouys aux guerres Cymbriques, & entre autres plusieurs voix du Ciel, & l'alarme que sonnoient certaines trompettes horribles. Au parauant que les Lacedemoniens fussent vaincus en la bataille Leutrique, on ouyt dans le Temple les armes qui rendirent son d'elles-mesmes: & enuiron ce temps à Thebes les portes du Temple d'Hercule furent ouuertes sans qu'aucun les ouurist, & les armes qui estoient penduës contre la muraille furent trouuées à terre, comme le deduit Ciceron, non

Lib.1. de bello Iud.

Lib.2.c.56

Lib. de Diuinat.

ſans eſtonnement. Du temps que Miltiades alla contre les Perſes, pluſieurs ſpectres en firent voir l'euenement : & ſans m'eſcarter ſi loin, voyez Tite Liue, qui pour s'eſtre pleu à deſcrire vn bon nõbre de ſemblables merueilles, quelques Autheurs luy ont donné le tiltre, non d'Hiſtorien, mais de Tragedien. Que ſi nous voulons paſſer dans les autres ſiecles qui ne ſont pas ſi esloignez de nous, nous trouuerons que du regne de Theodoſe, on vit de meſme vne Eſtoille porte-eſpée: & du temps de Sultan Selim, mille Croix qui brilloient en l'air, & qui annonçoient la perte que les Chreſtiens firent apres. Et qui ne ſçait que l'Empereur Pertinax fut aduerty trois iours auant ſon treſpas par vne figure

Videantur Valer. Maxim. l. 1. c. 6 Cæſar. li. 3. de ciuili bello. Fœlix Malleol. de nobilit. c. 30. Videatur & Peucer de præcip. diuinat. generib.

qu'il vit dans vn estang, le menaçant l'espée au poing? Que certains esprits annoncerent la mort à Constance fils du grand Constantin: Qu'Alexandre III. Roy d'Escosse, fut pareillement aduerti de la sienne, par vn Spectre qui dança publiquement au bal. Qu'vn autre triste, haue, maigre, & desfiguré, l'annonça à Iulian l'Apostat, & à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Henry III. l'apprit par vn phantosme, representant vn Caualier qui faisoit voltiger son cheual, & par deux autres qui se battoient en duel dans la basse cour d'vn Palais de Milan. Voyez ce que Virgile dit de semblables prodiges:

Cyprianus Leouitius de coniunctionib. mag. Lauather⁹ de spect. part. 1. cap. 16. & 17. Camerarius lib. 4. ca. 13. Taille-pied de l'appar. des esprits. Kormanus de miraculis mortuorum.

Virgil. Georgic. lib. I.

Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiit, insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens, & simulachra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis: pecudésque locutæ.

Et sans mendier des exemples ailleurs, Cardan asseure, que dãs la ville de Parme il y a vne noble famille, de laquelle quand quelqu'vn doit mourir, on void tousjours en la sale de la maison vne vieille féme inconeuë assise sous la cheminée, mais si asseurement qu'elle ny manque iamais. Et de nos iours on voit encore la cloche merueilleuse d'Auila, laquel-

le quand il doit ariuer quelque malheur à la Chreſtienté, ſonne quelque temps auparauant d'elle-meſme, ſans qu'aucun la touche. Les Auteurs qui l'aſſeurent, comme l'ayant veuë ſont trop gens de bien pour ne les pas croire, & dix mille ont veu ce miracle quelque temps deuant que les Granatins fuſſent chaſſez. Mais que dirons nous à ce prodige, que les executeurs de la iuſtice humaine, leſquels on ne peut nommer ſans horreur, n'ont obſerué que trop ſouuent, que lors qu'on leur doit liurer quelque criminel, l'eſpée ou le couſteau dont ils ſe ſeruent ſe remuë, ſans que meſme on l'approche, ainſi que deduiſent au long Lauatier en ſon liure *de Spectris*, & Natalis Taille-pied dans le ſien *de l'appa-*

Part. 1. c. 17.

Ionctin. in Sphær.c. 1.

parition des Esprits. On pourroit ioindre à ceste deduction ceste funeste desfaite d'Huguenots au iour de la sainct Barthelemy, predite par l'Aube-espine qui fleurit la nuict precedente. Dauantage on a remarqué, que si le 29. de Septembre, qui est le iour de la S. Michel, on trouue vn petit ver dans les noix de galles qui se tiennent contre les chaisnes, qu'asseurémét l'année sera douce; si on y void vne araignée, elle sera sterile, & grande disete de tout; si vne mouche, c'est signe d'vne saison moderée; si on n'y trouue du tout rien, signe de tres-grandes maladies durant toute l'année. Souuent aussi Dieu nous fait sçauoir ce qui doit arriuer par quelque signe interieur, soit en dormant, ou

en veillant. Ainsi Camerarius asseure, qu'il y a des personnes qui sentent la mort de leurs parents, soit deuant ou apres qu'ils sont trespassez, par vne inquietude estrange & non accoustumée, fussent-ils à mille lieuës loin d'eux. Feu ma mere Lucrece de Bermond auoit vn signe presque semblable: car il ne mouroit iamais aucun de nos parents qu'elle ne songeast en dormant, peu de temps auparauant, ou des cheueux, ou des œufs, ou des dents meslées de terre, & cela estoit infaillible; & moy, mesme, lors qu'elle disoit qu'elle auoit songé telles choses, i'en obseruois par apres l'euenement.

Au lieu cy deuant cotté.

8. Ie ne veux pas grossir ce volume de ces exemples, vn seul suffit aux doctes pour exprimer

ce que ie veux conclurre; & si i'en raporte plusieurs, ce n'est que pour establir la puissance de l'Induction dans l'esprit de ceux qui pourroient douter de la verité que ie prouue. Ie tire donc ceste consequence de tout ce que dessus; Que puisque Dieu à monstre miraculeusement, & monstre encore auiourd'huy, ce qui doit arriuer par diuers signes, & en beaucoup de choses; il les a peu monstrer anciennement par vne seule, & à vne particuliere: telle qu'estoit parauenture ceste sorte de Statuës de Laban, qu'on peut coniecturer auoir esté les Theraphins d'Osée. Et en suite, si les premiers Persans, comme Zoroastre, ont tasché d'obseruer quelqu'vne de ces figures, à l'imitation des premiers Peres, qui

Cy deuant cotté.

ont habité leur pays, veut-on conclurre par là, qu'ils ſont Magiciens? C'eſt tout de meſme que ſi on accuſoit de ſorcellerie ceux qui par le branſle de la cloche d'Auila, ou de quelque autre prodige, concluent quelque malheur à venir.

La derniere raiſon qui blaſme les Mages des Perſes, eſt ainſi diuiſée par Hamahalzel. Ie ne nie point, dit-il, que nos Anciens Aſtrologues ne dreſſaſſent des images ſoubs certaines conſtellations, ſoit en or, en argent, bois, cire, terre, ou pierre, deſquelles ils retiroient quelque vtilité; mais que ce fuſt par enchantements & ſortileges, il n'y a perſonne qui le puiſſe aſſeurer. Ce ſont ſes propres paroles expliquées à noſtre langue: de fa-

çon qu'il nous reste maintenant d'expliquer en quelle façon la vertu de ces images pouuoit estre naturelle; ce que nous ferons, si premierement nous monstrons l'erreur des Philosophes Modernes sur ce subiet.

CHAP.

CHAP. IV.

Qu'à faute d'entendre Ariſtote on a condamné la puiſſance des figures, & conclu beaucoup de choſes, & contre ce Philoſophe, & contre toute bonne Philoſophie.

SOMMAIRE.

1. *Erreurs que l'ignorance des langues a cauſé dans les lettres.*
2. εἶδος *ſignifie* ſpecimen, *& nonpas* ſpecies.
3. *Faux qu'il faille dire* αὐτὸς ἄνθρωπος.
4. Εφέστηκεν *mal tourné; & d'icy la queſtion des vniuerſaux mal entenduë.*
5. *Sotte interpretation de* χωριστὰ.
6. *Erreur qu'on cõmet és mots* λόγος ὀυσίας, *&* τὸ τί ἦν εἶναι, *&* πράττειν, ποιεῖν. *Correction de* ἐνδελεχεία *reietee contre Ciceron.*
7. *Faux qu'on tire d'Ariſtote que le feu ſoit humide, contre du Villon.*
8. *Qu'a-t'on imposé à Ariſtote pour n'auoir compris la force du mot* θεὸς *; & pour auoir leu* ζῶον *au lieu de* ζῶν.
9. *Fauſſe interpretation de Stapulenſis ſur le mot* κρίνον.

10. *Le mot* πιότητα *bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suite de cette preuue.*

1 De ces passages: *Diuisit aquas quæ subter firmamētum ab iis quæ super firmamētum sunt, & aquæ omnes quæ super cœlos sunt;* on a conclu ou qu'il y auoit des eaux sur les Cieux, ou bien quelques Cieux cristalins.

L'IGNORANCE des langues a apporté tāt d'extrauagance dans les lettres, & mesme dans la Religion, que ce n'est pas sans raison que les sçauants hōmes se plaignent: Car que pouuoit-on trouuer de plus ridicule, apres auoir ignoré la force du mot רקיע *Rachiagh*, qui ne signifie que l'air, ou estenduë, de s'imaginer des Cieux cristalins? Que pouuoit-on conceuoir de plus crotesque, apres n'auoir compris que le mot קרן *Kren* estoit equiuoque à corne & à lueur, ou splendeur, que de depeindre Moyse auec des cornes, qui sert d'estōnement à la plus part des Chrestiens, & de

risée aux Iuifs & Arabes? Mais ce n'est pas icy nostre dessein, que de monstrer les abus qui se sont glissez dans la Religion, faute d'entendre la langue, qui seule est appellée saincte. Ie les ay deduits au long ailleurs, & ceux qui voudront les voir n'ont qu'à lire nostre *Aduis aux Doctes touchãt la necessité des lãgues Oriẽtales.* Ie m'arreste seulement à monstrer en ce chapitre, les fautes dõt nos escrits sont pleins, faute d'entendre le texte d'Aristote.

2. Nous en auons autresfois obserué plus de mille; mais pour n'estre importun, ie n'aduance seulement que quelques-vnes, pour faire voir que c'est à tort qu'on condamne les figures, & qu'on tire plusieurs conclusions qu'vn bon raisonnemẽt ne peut

souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interpretes ont tourné le mot Grec εἶδος *species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen* : Car on ne peut pas nier que ἰδέα ne soit *espece ou exemplaire*, & εἶδος *exemple*, si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple du grãd exẽplaire*.

In Isag. Porph.

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, que lors qu'il parle de l'idée de l'homme, ou du cheual, il l'appelle αὐτῷ ἄνθρωπος, presque tous ont corrigé αὐτὸς ἄνθρωπος, mais tres-mal; car l'idée de l'homme est appellée proprement αὐτῷ ἄνθρωπος, au contraire tout homme peut estre appellé αὐτὸς ἄνθρωπος, comme en Latin tout homme peut estre ap-

pellé *ipse homo*: mais pour l'idée on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cælum, &c.* Si i'escriuois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matiere en nostre langue; mais ie n'escris qu'aux Doctes, & ils entendront assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commet dans d'Aristote, est au mot ὑφέστηκεν, qu'on prend en ceste façon: *Vtrum vniuersalia cadant in rerum naturam? A sçauoir si les vniuersaux sont au monde?* au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistant?* ou bien: *Vtrum sint realia? sçauoir s'ils ont vne existence reelle & d'eux-mesmes?* Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum vniuersalia existant & subsistant per se*, ce

que Platon a creu. Sur ceste mesme matiere, on s'abuse pareillement sur ces mots εἴτε ἐν μόναις ψιλαῖς ἐπινοίαις ; qu'on tourne : *à sçauoir, si les vniuersaux sont en des menuës pensées ?* mais en bon Philosophe, & suiuant le texte il faudroit dire, *à sçauoir si les vniuersaux se font par vne reflection d'entendement ?* laquelle on dit estre vne menuë pensée : Et la demande en est, *an sint realiter, aut per intellectum ?* Et il faut noter que ψιλαῖς ἐπινοίαις, c'est proprement *menuës pensées* : parce que les secondes sont moindres que les premieres.

Vtrũ vniuersalia in nudis tantùm conceptionibus posita sint.

Vtrũ sint secundum intentionaliter, siue per solã cogitationem mẽtis?

5. On a encore interpreté χωριστὰ *auulsa & distracta*, comme s'il ne falloit pas chercher la proprieté des mots en toutes choses, & ne parler pas en Philosophe traitant

de la Philoſophie: qui ne iuge donc qu'il faut tourner ce mot Grec χωριστά en ce Latin *abſtracta*, & d'autãt plus heureuſemẽt qu'il eſt tres-commun, tant aux Theologiens qu'aux Philoſophes? Ioignez ceſt erreur auec le precedent, que communément tous les Philoſophes diſent que l'accident ſe dit *in Quale*, veu que Porphyre aſſeure qu'il ne ſe dit pas ſeulement *in Quale*, mais *in* πῶς ἔχει, *quomodo ſe res habet*. Certainement il feroit bon ouyr, ſi on demandoit à quelqu'vn, Quel eſt l'Empereur? & on reſpondiſt: Il ſe porte bien. Il n'y a langue au monde qui puiſſe ſouffrir ceſte concordance. *Iſag. c.* 10.

6. De plus, lors qu'Ariſtote au commencement des Predicaments, & ailleurs, dit: λόγος οὐσίας,

tous les Interpretes tournent *ratio ſubſtantiæ*, mais tres-mal; car οὐσίας ſignifie *l'eſſence*, à raiſon dequoy il faut dire, *la raiſon de l'Eſtre*, ou *la raiſon de l'Eſſence*, ou *la deffinition*, laquelle veritablement eſt la ſeule raiſon de chaque choſe; & les doctes ſçauent qu'on ne deffinit point la ſeule ſubſtance, mais l'eſſence. Ce ſçauant homme a vne autre façon de parler dans toutes ſes œuures, qui eſt τὸ τί ἦν εἶναι, qu'on a touſiours tourné, *quod quid erat eſſe*: mais ſi obſcurément que, outre que ces termes ne ſont point Latins, ceſte verſion n'eſt entenduë de perſonne. Inaduertance inſupportable qu'on commet au texte Grec, de prendre vn verbe infinitif (principalement où l'article eſt marqué) pour vn nom

ſubſtantif. I'appelle donc à teſmoin tous les Doctes, s'il n'eſt pas neceſſaire de tourner ces mots Grecs, par ceux-cy, *quid eſt Eſſentia*, car τὸ εἶναι, c'eſt *Eſſentia*, & τί ἦν, *quid eſt*. Et bien que ἦν ſignifie *erat*: ceſte façon de parler eſt toutesfois tres-elegante d'vſer de l'imparfaict, pour le preſent: Et nous pouuons dire en François *ce qui eſt l'Eſtre de la choſe*. L'erreur qu'on commet encor en ces deux mots couchez dans le ſixieſme des Morales, eſt encore conſiderable πράττειν, & ποιεῖν: car preſque tous les Philoſophes de noſtre temps les confondent: & à cauſe qu'ils peuuent ſignifier *agir & faire*, on a tiré de là ceſte concluſion, *Artes eſſe practicas*. Combien qu'Ariſtote enſeigne expreſſément que

πράττειν, se prend seulement pour les actions morales des vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuure exterieure, palpable, & sensible; bien que le mesme Aristote enseigne que ποιεῖν est de faire seulement vne œuure qui ait vne fin exterieure. Celle-cy n'est pas moins remarquable, que lors qu'au deuxiesme liure *de Anima*, ce Philosophe dit, que l'Ame est ἐντελέχεια, Ciceron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐνδελέχεια, c'est à dire que l'Ame est vn *mouuement continuel*. Ce qui est faux: car l'Ame n'est point ce cõtinuel mouuement, mais bien la perfection de laquelle ce mouuement prouient, & c'est ce que signifie ἐντελέχεια.

6. Moral.

2. de Anima.

7. De ce temps vn autre texte mal entendu a encore enfanté vne autre erreur, qui n'eſt pas des moindres. Elle eſt fondée ſur le mot εὐόριστον: car lors qu'Ariſtote au 4. Chapitre du 4. liure des Meteores dit: *Humidum facillimè alieno termino terminari*, ou bien eſtre εὐόριστον: on a conclu par là, que le feu eſtoit humide, puis que *facilement* il eſtoit terminé par vne autre choſe. Les Theſes curieuſes, publiées, faict quelques ans, par vn ſoldat de noſtre Prouence, d'ailleurs tres-bon Philoſophe, ont aſſez fait eſclater ceſte propoſition. Mais diſós ce que la verité nous appréd, que lors qu'Ariſtote dit εὐόριστον, qu'on interprete *perfacilè*: il entend *naturaliter*. Or que le feu ne puiſſe eſtre naturellement ter-

4. Meteor. cap. 4.

miné, il eſt tres-certain par l'experience des Canons, & autres inſtruments à feu : car ceſt Element ainſi enfermé, ou terminé, il rompt, ou il eſt rompu; tant il eſt vray qu'vn ſeul mot mal entendu, fait ſouuent tirer des conſequences bien extrauagantes.

Moral. c. 4 & Iſago. c. de differentia.

8. Retournons aux Morales, où on lit fort ſouuent, auſſi bien qu'ailleurs, ce mot θεὸς, qu'on interprete ordinairement *Dieu*, ou *Dieux*, ne faiſant pas peu de tort à Ariſtote, de l'accuſer d'auoir admis vne compoſition en Dieu; mais qui eſt l'homme ſenſé qui ne voye qu'il faut, ſuiuant le ſentiment de ce ſçauant Genie, prendre θεοὺς, pour *Angeli*, ou *Spiritus*, ou bien *Mentes*, ou *Intelligentiæ*; & la raiſon en eſt, qu'il aſſeure dans le huictieſme de la

Physique, & ailleurs, que Dieu n'est nullement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'vn corps cœleste, suiuant les Platoniciens; & suiuant les Peripateticiens, de genre, & de difference, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre *de Differentia*, il dit, que θεὸς est composé, & qu'il est au predicament de la substance, iugez s'il n'entend pas expressément des Anges? Cest erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoient donné subiect aux Chrestiens des siecles passez, de blasmer ce Philosophe, disants pour la premiere, qu'il auoit appellé Dieu, Animal: mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire ζῶν, c'est à dire *viuant*, ils lisoient ζῶον *Animal*. Le premier

est tres-veritable, mais l'autre si faux, qu'il n'entra iamais dans la pensée de ce grand personnage, qui desnie toute composition à Dieu, comme nous auons dit, principalement celle de l'Animal, ainsi qu'on peut voir au premier des Politiques, où il

1. Politic.

desáduoüe ceux qui luy donnent la forme d'vn homme. L'autre, estoit prouenuë de n'auoir entendu la force du mot Grec, quand ils disoient, qu'Aristote auoit creu d'auoir monstré que le monde estoit de toute eterni-

Lib. 1. Priorum cap. 4.

té; ce qui est tout à fait esloigné de la verité : car il asseure que pour faire qu'vne proposition soit demonstratiue, il faut qu'elle soit Καθ' αὐτό, c'est à dire *per se*, de soy-mesme. Or en sa Metaphysique, & au huictiesme de

la Physique, il mõstre qu'il n'y a aucune existence de soy-mesme qui soit conuenable qu'à Dieu. Tirez maintenant la consequence. Dauantage, examine qui voudra dans les escrits de ce Philosophe, ceste façon de parler *per se*, & il recognoistra que l'existence du monde n'est point vne proposition *per se*.

9. Ie ne dis plus que ce mot touchãt ces obseruations; qu'Aristote en ses Politiques dit, que pour recompense on donnoit anciennement aux guerriers autant de lys, qu'ils auoient obtenu des victoires: Mais Stapulensis au desaduantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de Κρίνων, des Lys, a corrigé Κρίκων, des bagues, *Contrà* (comme il dit) *antiquam interpretationem.*

7. Politic. c. 2

Mais puis que Κρίνων estoit l'ancien mot, suiuant mesme sa confession; iugez si son caprice est tolerable.

Voyons maintenant si on a eu plus de raison sur la matiere que ie traite, & si les Philosophes modernes sont bien fondez de destruire la puissance des figures recogneuë de tous les Anciens.

On aduance donc premierement ceste maxime, receuë generalement de tous les sçauants hommes, que *Quantitas per se non agit*; La quantité d'elle-mesme est comme morte, & ne peut point agir: Ainsi vne pierre n'a garde de se remuer si on ne la remuë, autrement Aristote n'eust pas eu besoin de recourir aux Intelligences, pour donner mouuement

ment aux Cieux. Nous confessons donc que la quantité d'elle-mesme ne peut rien : mais de vouloir conclurre par apres en ces termes; *Or est-il que la figure est quantité*, c'est ce que la Philosophie ne peut souffrir. Il faut donc aduouër necessairement, sans que ie m'amuse à le deduire, que la figure est vne qualité, & non quantité; & cela presupposé, disputer si elle agit, & peut quelque chose?

La conclusion que nous posons, & sur laquelle roulera tout ce que nous dirons aux deux Chapitres suiuants, est celle-cy: *Que les figures d'elle-mesmes ne peuuent rien, mais appliquées peuuent quelque chose, ou bien qu'elles sont modificatiues*, comme parle l'Eschole, & c'est le sentiment

d'Aristote, qu'on n'a encore sçeu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne dauantage ceux qui ont souste-nu que ces figures ne pouuoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philosophe parle de la qualité: car il l'appelle ποιότητα, c'est à dire, *facultatem seu facilitatem faciendi*, venant du verbe ποιεῖν, qui signifie *faire*: Et le mesme Aristote dit, que ποιότης nous rend ποιοὺς, c'est à dire, *faciles à faire*, ou bien comme les Doctes interpretent, *Actiuos, & Effectiuos*, à raison dequoy les Poëtes sont appellez ποιηταί, *factores fabularum*.

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus &*

Diſpoſitio: Patibilis qualitas, & *Paßio: Potentia naturalis, & Impotentia: Forma & Figura*, & qu'il eſt tres-certain qu'elles ſont propres à faire quelque choſe, ou bien, comme l'on parle, *ad agendum conducunt*, comme l'Habitude à chanter, la Diſpoſition à ſauter, & ainſi des autres, qu'on entendra mieux par la Table ſuiuante, qu'on ne peut aſſez nettement tourner en noſtre langue:

Habitus, & Diſpoſitio:	vt	Canendi. Saltandi.
Patibilis qualitas, & Paſſio:	vt	Calor. Ira.
Potentia naturalis, & Impotentia:	vt	Riſibilitas. Debilitas adridendum.

Pourquoy voudra-t'on priuer la figure de ceste proprieté, & la rendre moins habile que les autres especes? & pour quelle cause seroit-elle doc appellée ποιότης, *Effectrix*? sans mentir ie ne vois point qu'on en puisse donner aucune autre. Dauantage, il est asseuré qu'vn bois carré ne roulera pas si bien qu'vn ród, ny vn fer émoussé ne penetrera pas si facilement comme vn aigu; c'est donc la figure qui fait que l'vn roule, & l'autre penetre: & si le soc en la charruë estoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouurir la terre. Mille autres exemples se tirent des Mechaniques.

CHAPITRE V.

Preuue de la puissance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *&* SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1. *Diuision des Figures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré par aduenture du mot Hebreu* כמויה *chemaja.*
2. *Plusieurs rares Gamahes, ou pierres naturellement peintes; & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids. Cardā refutē.*
3. *Autres curieux Gamahes non peints, raportez par Pline, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouuelle obseruation sur les os des Geants.*
4. *Gamahes grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles ont esté autresfois couuerts d'eaux.*
5. *Figures, ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes.*

Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.

6. *Puissance de ces figures prouuee; & responce aux Obiections qu'on fait contre.*
7. *Secret descouuert; pourquoy l'escorpion appliqué sur la playe, ne nuit plus tost qu'il ne profite.*
8. *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.*
9. *Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.*
10. *Ombres des Trespassez qui paroissent aux cemetieres, & apres la desfaite des armees, d'où prouiennent-elles? Questions curieuses aduancees sur ce subiet.*
11. *Raison nouuelle pourquoy il pleut quelquefois des Grenoüilles.*
12. *Figures qui se trouuent és Animaux, & la puissance qu'elles ont.*



VAND ie considere les effects merueilleux qui se trouuent, non pas seulement aux plantes, & aux animaux plus stupides, mais iusques mesme aux pierres, & caillous plus rudes, & moins

polis, ie n'ay aucune peine à croire ce que les demy-ſçauants eſtiment ridicule & fabuleux. Car qui euſt iamais penſé qu'en l'Aymant, outre mille prodiges que nos ayeuls y ont remarqué, on void encore ceſtuy-cy de nos iours en vne eſpece de couleur blanche & noire, & reſſemblante aucunement au fer; que ſi on en frotte vne aiguille ou vn couſteau, on en pourra penetrer & couper noſtre corps, ſans qu'on en ſente la moindre douleur? ce qui a fait dire à vn ſçauant homme qui en auoit fait l'experience, que les Charlatans s'en ſeruent, lors que ſans changer de couleur ils ſe cicatriſent ſur les theatres: Mais noſtre intention n'eſt pas icy de monſtrer indifferemment tout ce qui ſe trouue de merueil-

Card. de ſubtil. l. 7.

leux aux pierres & aux plantes, leurs diuerſes figures pour la puiſſance deſquelles nous plaidons, ſera le ſeul deſſein que nous nous propoſons. Il faut donc pour bannir l'equiuoque de ce diſcours, que nous facions diuiſion des figures, le nom en general eſtant deſia cogneu.

1 Les vnes ſont naturelles, les autres fortuites ; & les troiſieſmes artificielles : celles-cy ſeront deduites au Chapitre ſuiuant, & les deux premieres en ceſtuy-cy. Les naturelles auſſi bien que les fortuites, comme elles ſont de trois ſortes, en boſſes ou eſleuées, creuſes ou naturellement grauées, & ſimplement depeintes ; auſſi ſe trouuent-elles en trois diuerſes choſes, és pierres principalement, és plantes, & ani-

maux, ce que n'a pas obſerué Albert, ny Camille. Or il y a ceſte difference entre les naturelles & les fortuites, que celles-cy ſont faites, dit-on, sās aucune fin propoſée; & celles-là au contraire, ne ſont iamais produites ſans quelque raiſon. Les fortuites ſont figurées en l'action de ce peintre, qui ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume d'vn cheual, ietta l'eſponge contre ſon ouurage en intention de l'effacer; mais il arriua que l'eſpōge figura ſi bié ce qu'il ne pouuoit faire, qu'il eſtoit impoſſible de le faire mieux: l'eſcume fut donc faite, ſans que le peintre ſe fuſt propoſé de la faire. Mais ſi ie dis qu'il n'en eſt pas de meſme en la Nature, qui pourra me blaſmer? Car ſi la Theologie nous apprēd,

& la raiſon nous confirme, qu'il y a vne prouidẽce certaine qui cõduit toutes choſes à leur fin, & qui ne fait riẽ ſans deſſein: pourquoy veut-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puiſſance de Dieu, & dõner à l'auenture les choſes plus merueilleuſes? puis que de tant de fueilles qu'on voit dãs vne foreſt il n'en choit pas vne ſans la volõté de celuy qui les a creées. Mais ſoit qu'on vueille admettre des figures fortuites, nous ne laiſſerõs pas de mõſtrer la puiſſance d'vn bon nõbre, qu'on ne peut appeller que naturelles. Voyons par ordre & les vnes & les autres.

Nous auons dit qu'on en void en trois choſes, és pierres, plãtes, & animaux: celles qui ſe trouuẽt aux pierres nommees GAMAHÉ,

mot tiré, à mon iugement, de *Camaïeu*, ainsi appelle-t'on en France les Agathes figurées, de façon que d'vn mot particulier on en fait vn general, adapté à toute sorte de pierres figurées. De dire maintenant d'où est venu ce mot, ie ne trouue pas vn Autheur qui l'ait definy, ny mesme proposé: vne chose sçay-je asseurément, qu'il n'est nullement François, mais estranger. I'ay autresfois pensé, que comme les Iuifs qui ont long-temps habité en Frãce, nous ont laissé plusieurs de leurs mots, comme ie prouue ailleurs, ils nous pourront parauẽture auoir laissé cestui-cy, & ceste cõiecture seroit d'autãt plus veritable, que ce peuple trafique volontiers en pierreries. Or le mot de

En nostre Aduis sur les lãgues.

Chamaiuh
במייה
Chemaijah
כ מי יה

Chamaieu pourroit eſtre abâtardi de *Chemaija*, qui ſignifie *comme l'eau de Dieu*, à cauſe qu'on void des Achates ondées repreſentant parfaitement de l'eau, & le mot de *Dieu* y eſt adiouſté, à cauſe que la langue Hebraïque a cela de propre, que lors qu'elle veut nommer quelque choſe par excellence, adiouſte apres ce ſainct Nom. Ainſi pour dire vn beau Iardin, elle dit, *Paradiſus Domini*; vne grande Armée, *Exercitus Domini*; des grands Cedres, *Cedri Dei*; des hautes Montagnes, *Montes Dei*, ainſi des autres. Les figures donc qui ſont repreſentées aux pierres, ſont encore de trois façons, cõme nous auons dit, des peintes, de relief, & grauées.

2. Les peintes, ou bien ſont co-

lorées ou non : les colorées sont toutes celles qui viennent aux Achates, comme celle du Roy Pyrrhus representant les neuf Muses qui dançoient, richemét habillées, auec Apollon au milieu qui ioüoyt de la harpe. Cardan ne peut croire que ceste figure ait esté si parfaitement representée par cas fortuit ; mais elle a esté faite, dit-il, en ceste façon : qu'vn Peintre long-temps auparauant qu'elle fust trouuée, auoit depeint sur vn marbre ces Muses auec Apollon : apres par hazard, ou par industrie, ceste peinture auoit esté enfouye au lieu où les pierres Achates sont engendrées ; ce qui fut cause que le marbre se conuertit en Achate, retenant tous les mesmes lineaments qui y estoient tracez. Plai-

Card. de subt. lib. 7.

ſante inuention! Mais qu'euſt-il dit, s'il euſt veu ce que M. de Breues a obſerué en ſes voyages du Leuant, d'vn Crucifix repreſenté naturellemẽt à vn marbre? I'ay veu (dit ce Seigneur curieux) vne autre merueille à S. Georges de Veniſe, la figure d'vn Crucifix dans vne pierre de marbre, mais ſi naïfuement repreſenté, qu'on y recognoiſt les cloux, les playes, les gouttes de ſang; bref toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y pouuoiẽt figurer. Il falloit dõc qu'õ euſt depeint ce Crucifix à quelque autre pierre, & qu'elle fuſt par apres conuertie en marbre; ce qui eſt ridicule: & quand elle n'euſt pas eſté conuertie en marbre, & qu'elle euſt pris ſeulement & retenu par quelque effect ex-

En ſes Relations. *fol.* 177.

traordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillement qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres ſur leſquelles on en void de parfaitement bien repreſentées ; ce qui eſt plus eſloigné du ſens commũ que le premier. Monſieur de Breues n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter ceſt autre Gamahé ou figure merueilleuſe & purement naturelle qu'on void dans la meſme Egliſe contre vn Autel de marbre jaſpé. Ceſte figure eſt vne teſte de mort ſi parfaitemét repreſentée, qu'il n'y a rien à ſouhaitter ; prodigieux effects de la Nature qui ſe monſtre admirable par tout ! Et icy il faut ſçauoir que ces figures ſont plus frequentes vers les

païs Orientaux & Meridiónaux qu'en tous les autres, à cause de la chaleur dont elles sont engendrées, & de la puissance des Astres. *In India*, dit Albert, *plures quàm hîc Gamahe, quia potentiora Astra.* En Italie il s'en voit aussi dauãtage qu'icy par ceste raison: & à Limans village de Prouence, distant à vne lieuë de Forcalquier, ville assez renommée, on a autresfois trouué, dans vne mine d'vne certaine pierre comme rougeastre assez molle, quantité de ces *Gamahes* ou figures peintes d'oiseaux, des rats d'arbres, des serpens & des lettres si parfaitement representées, que les petits enfans les recognoissent; & bien qu'à mon retour d'Italie i'eusse fait dessein d'en aller chercher, la fievre qui m'empescha

Tract. 3. cap. 4.

de gouſter la douceur de mon païs, m'oſta pareillement le ſouuenir de ceſte curioſité. I'ay deſia eſcrit pour en recouurer, afin de faire voir à mes amis la rareté de ceſte merueille. A trois lieuës de Lyon, païs auſſi plus chaud que ceſtuy-cy, on trouue du coſté d'Iſeron grande quātité de pierres, leſquelles fenduës on y trouue pluſieurs de ces Gamahés parfaitement figurez. Adiouſtez à ces figures peintes celle qu'Albert le Grand veit à Cologne au tombeau des trois Roys, *Lib. de Mirab. tr. 3.* qui eſtoit les chefs de deux iouuenceaux fort blancs que la nature auoit depeints ſur vne Cornaline, *Onychine* mais auec ceſt ajencemēt, que l'vn eſtoit ſur l'autre, celuy de deſſous ne monſtrant que le nez, & vn peu des autres parties

du viſage; preſque ſemblables à ces medailles d'or & d'argent qui furent faites au mariage du Roy, où ſon viſage eſtoit representé au deſſus de celuy de la Reyne: On voyoit encore ſur ceſte pierre vn ſerpent noir, qui enuironnoit les deux chefs à la façon d'vne guirlande, auec tant de perfection, qu'Albert ne pouuoit croire que ce fuſt vn effect de la nature: *Probaui autem,* dit-il, *quod non eſt vitrum, ſed lapis; propter quod præſumpſi picturam illam eſſe à natura & non ab arte.*

Ibid.

Eod. tract. cap. 1.

Le meſme veit encore à Veniſe vn de ces Gamahés ſur vn marbre qu'on auoit fendu à la ſcie, & c'eſtoit la figure de la teſte d'vn Roy, courónee & depeinte naturellement auec tant de perfection, que le plus ſçauant peintre du

monde euſt eu de la peine à l'imiter: ſa majeſté, ſes yeux, ſa bouche & tout ſon maintien rempliſſoient d'eſtonnement tous ceux qui la regardoient: en vn mot, elle n'auoit rien de defe-ctueux, ſinon que le front eſtoit vn petit trop grand que le naturel: & la cauſe en eſtoit, dit-il, que la vapeur chaude dont la pierre auoit eſté formée, eſtant trop vehemẽte, monta plus haut qu'elle ne deuoit en la formatiõ de ceſte figure. Cardan en auoit vne autre ſur vne Achate, repreſentãt l'hemiſphere du Ciel, & la terre au milieu, cõmme au deſſus des eaux, & pluſieurs autres merueilles qu'on pourra voir dans ſon liure cy-deſſus cotté.

3 Les figures qui ne ſont point peintes, ne peuuẽt eſtre cogneuës

que par la terminaiſon des lignes, & ne laiſſent pas toutefois d'exprimer parfaictement ce qu'elles repreſentent. De ceſte ſorte eſt, à mon opinion, celle que le meſme Seigneur de Breues veit en Bethlehem ſur vne des Tables de marbre qui ornét le lieu de la creſche, ſur laquelle on void vn vieillard repreſenté auec barbe & robbe longue, coiffé d'vn capuchon; & le tout par l'aſſemblage & rapport caſuel des lineaments de la pierre. Nider rapporte qu'en Mauritanie proche de la ville *Septa*, on a veu vne fontaine où il y auoit des pierres qui portoient naturellement les noms tous entiers de noſtre croyance, comme aux vns on voyoit *Aue Maria*, aux autres, *gratia plena*, & aux autres, *Do-*

En ſes relat. *fol.* 476.

In fornic. lib. 4. *cap.* 6.

minus tecum. Ceste histoire n'est point si incroyable, si on considere, qu'on a autrefois presenté au Roy, des petits cailloux qui formoient son nom tout entier par des lettres naturelles. Que si la nature produit de ces petits cailloux qui portent vne lettre, & souuent deux & trois, comme on a veu; pourquoy ne peut-elle pas produire vne plus grande pierre où le mot de *Maria* se pourra rencontrer tout au long? Que si on veut recourir à quelque effet extraordinaire de Dieu, ie n'empesche point, comme on dit du vieillard susdit, que c'est le portraict de sainct Hierosme merueilleusement representé sur le marbre, à cause de la deuotion qu'il portoit à la Cresche: & en ce sens ie pourrois plus facilemét

prouuer la puiſſance que i'eſtablis aux figures, quoy que nous ne laiſſerons pas de la tirer cy-apres des raiſons que la ſeule Nature enſeigne. Le meſme Nider dit, que le Marquis de Bade auoit vne pierre precieuſe, laquelle, de quelque coſté qu'on la regardaſt, monſtroit touſiours vn Crucifix naturel. Pour l'effect qu'on y remarquoit, il eſtoit pluſtoſt externe que particulier à la pierre ou à la figure: car on dict que ſi vne femme qui auoit ſes mois venoit à la regarder, à meſme temps elle ſe couuroit d'vne petite nuë noire, qui s'en alloit par apres inſenſiblement. Paraduenture qu'elle eſtoit polie comme la glace d'vn miroüer, qu'on void aſſez ſouuent ternir par les regards de ſemblables femmes.

Dauantage Gorropius Becanus asseure d'auoir veu en Angleterre vne perche poisson si parfaictement figuré sur vne pierre, qu'il n'y auoit pas vne escaille ny aucune proportion qui ne feût obseruee. Elle auoit esté apportee des plus hautes montagnes de ce Royaume: ce qui apprêd à Cardan, que ceste pierre ne pouuoit pas auoir esté figurée par l'atouchement de quelque poisson de la mer, ny ceste perche châgée en pierre: car, qui l'auroit (dit-il) portée au sommet d'vne montagne inhabitable? Pline dit qu'on trouua dans vn marbre scié l'image d'vn Silene, & Gesner tres-sçauant Suisse raporte vn autre Gamahé, qui representoit des roses, & vn autre tout estoilé. Voyez le liure qu'il en a faict di-

In Niloscopio lib. 3.

Plin. lib. 36. cap. 5.

Lib. de rerum fossil. lapid. & Gemmar. figuris.

uisé en treize Chapitres, dans lesquels il monstre plusieurs Gamahez, qui representent des Cometes, des plantes, des fruits, des poissons, des animaux de la terre, & mesme des choses artificielles. Ie m'estonne toutefois qu'il ait oublié de parler des Gamahés en bosse ronde, que la terre produit: comme ceste image de la Vierge tenant son fils entre les bras, qu'on voit naturellement representée en vn morceau de rocher haut esleué, en vne des Isles de l'Archipel, suiuant le tesmoignage de Theuet; Et dans les Grotes d'vn desert de nostre Prouence, appellé l'Hermitage sainct Maurin, distant à deux lieuës de Riez & de Moustiers; desert veritablement affreux, pour estre au milieu des rochers,

In Cosmograph. au lieu desia cotté.

mais beaucoup plus admirable que celuy de la grand' Chartreuse, soit pour son air presque tousjours serein & doux, ou pour le cristal de ses fontaines, dont la source est prodigieuse; ou pour la beauté de ses Grottes, dignes palais de la Nature; ou pour les flots de son Verdon, lequel, contraint dans vn lit trop petit, fait vn bruict qui cause vne agreable horreur parmy ces sainctes solitudes; dans ces Grottes, dis-je, on void quantité de ces Gamahés en bosse ronde, qui representent presque toutes les figures que l'imagination peut fournir: on en void qui pendent par en haut, d'autres qui sont à costé ainsi que des statuës dans leur niches, comme si la Nature n'auoit rien oublié de tout ce qui peut

rendre vn lieu recommandable. A ſept lieuës d'Auxerre, dans les Grottes qu'on appelle ANTOVNOIRS, on void preſque les meſmes Gamahez ou figures, & tant les vnes que les autres ſont percées d'vn petit trou depuis le haut iuſques au bas, & à mon iugement ces figures ne ſont que de l'eau apierrie : car elles pendent (au moins la plus part) comme ſi elles eſtoient attachées à vn lambris. Sur ceſte ſorte de Gamahé Gorropius aſſeure qu'il a veu des os produits naturellement dans la terre, d'vne prodigieuſe grandeur, bien qu'engendrez d'autre matiere; & de ce genre ſont par aduanture ces os dont la groſſeur deſmeſuree a fait conclurre vainement qu'il y auoit eu autresfois des Geants

parmy les hommes; tant il eſt vray que ſans la cognoiſſance des ſecrets de la nature nous errons lourdement. Or de ces figures eſleuees aux pierres, on en void de deux façons. La premiere qui eſt tout à fait en boſſe ronde, comme ce rocher en forme de Vierge, & ces os de la terre naturellement produits, & l'autre ſeulement en relief, ou en demy boſſe, comme ces rochers dont parle Ortelius, ſituez au commencement des parties Occidentales de la Tartarie, ſur leſquels on void des figures de chameaux, de iuments, de brebis, & pluſieurs autres, dont ce Geographe ne pouuant comprendre les merueilles, dit: *Hæc ſaxa hominum, camelorum, pecorúmque, cæterarúmque rerum formas re-*

In Tabula ſciograph. Rußiæ.

ferentia, Horda populi gregis pascentis armentáque fuit; quæ ſtupenda quadam metamorguoſi repentè in ſaxa riguit, priori parte nulla in parte diminuta. Et puis pour faire paſſer la fable pour vne verité, adiouſte, *Euenit hoc prodigium annis circiter* 300. *retrò elapſis.* Mais laiſſons-luy ſuiure la foule, qui ne pouuant donner raiſon de quelque choſe, a recours incontinent aux miracles. Diſons dóc que les rochers de la Tartarie, (ſi le rapport en eſt fidele) ſont des veritables Gamahez engendrez naturellement; ou bien il faudroit forger des miracles par tous les lieux où l'on void des ſemblables effects: ce qui ſeroit ridicule, puis qu'vn des ſaincts & doctes perſonnages des ſiecles paſſez, monſtra incontinent que

ces meſmes effects ſont de la main de la ſeule Nature, qui ne les produit pas autrement que les fleurs. De ceſte ſorte de Gamahez eſtoient encore ces trois ſerpens figurez dans le creux de l'eſcaille d'vn oüiſtre, trouuée par les Cuiſiniers du Roy de Caſtille dans le vẽtre d'vn poiſſon. Ces ſerpents auoient la teſte eſleuée, mais auec vne ſi bonne action qu'ils ſembloient eſtre en vie. Le deſſus de l'eſcaille en monſtroit auſſi quantité d'autres: & ce qui eſtoit de prodigieux, c'eſt qu'on n'en voyoit pas vn qui ne fuſt percé depuis la gueule iuſques à la queuë, d'vn trou neantmoins fort petit. Par ainſi, *conſtat*, dit Albert, *per illud experimentũ, etiam figuras eleuatas ſuper lapides aliquãdo fieri à natura.*

Albert. M. loco vt ſup.

4 Les figures graueesnaturellement aux pierres, ou elles sont graueesuperficiellement, ou à iour ; c'est à dire que la graueure passe à trauers : de ce genre, on en trouue souuent parmy les tas des pierres percees qui sont à la campagne, esquelles on remarque la forme d'vne teste par les trous qui representent les yeux, les narines, & la bouche : souuent on en rencontre aussi qui ont la figure d'vne teste de mort, soit d'homme ou de cheual. Pour les autres qui sont simplement grauees : voyez-en des exemples sur les cailloux des riuieres, & ceux qui se trouuent sur la riue de la mer, esquels on peut remarquer des coquilles si bien faites qu'on diroit qu'elles sont les naturelles de quelque

poiſſon; & ceſte ſorte doit eſtre pluſtoſt miſe au nombre des Gamahés en boſſe ronde, que ſimplement grauez. Mon frere a autresfois eſté curieux de ramaſſer ſur le bord de la mer Oceane, des coquilles & autres pierres aſſez rares: il en donna vne à Monſieur Frey, laquelle repreſente parfaitement vne corne de bouc, & c'eſt à mon iugement vne de celles que les Anciens appelloiét *Cornu Ammonis*, comme on peut voir dans Georg. Agricola dãs sõ li.5. *De Natura Foßiliũ*. Ie croyois à voir de ces autres pierres faites en coquille, qu'elles auoient eſté de vrayes coquilles, & puis apierries ou petrifiees par la vertu de quelque eau, ſi bien & ſi parfaitement elles eſtoient formees; mais i'ay du depuis conſideré Lib. 5.

que depuis qu'on en trouue à la croupe des plus hautes montagnes, qu'asseurément c'estoient des Gamahés & effets de la nature qui ne les produit pas sans quelque dessein, comme nous verrons. D'icy iugez si Gorrepius n'a pas raison de reprendre ceux qui asseurent qu'autrefois la mer auoit couuert toute l'Egypte & partie de l'Ethiopie, à cause qu'on y void de ces coquilles: car il faudroit par consequent conclurre qu'elle a pareillement passé par dessus l'Appennin, les Alpes & les Pyrenees; ce qui est absurde, ou bien on entendroit du deluge vniuersel: mais ce n'est pas leur intention. Venons maintenant aux figures des Plantes.

In Nilosc.

5 Les plus sçauants Naturalistes

ſtes les ont diuiſees en ceſte façon La plăte, diſent-ils, ou bien elle eſt *Arbor* ou *Cremium*, ou *Frutex*, ou *Herba*. L'arbre eſt la plante qui a vn gros tronc & vne grande tige, le *Cremium* qui l'a petite, le *Frutex* qui en a plusieurs, & l'herbe eſt lors que cõmençăt à ſe mõſtrer ſur terre, elle produit deux petites fueilles : ie trouue donc aux vnes & aux autres vne infinité de figures admirables, que les Philoſophes ont appellé *Signaturæ rerum*. Or vne partie de la plante figurée, & non pas toute la plante, eſt appellée *Signatura* : ou bien Signature, eſt quelque choſe en la partie. Ie ne parle point des ſignatures internes, ceſte doctrine appartient aux Chimiſtes, ie n'auance icy que celles qui ſe ren-

contient aux plantes, peu considerées aux siecles passez: Ie cómence donc à monstrer par ordre des parties des plantes, les signatures ou figures merueilleuses que la nature y produit.

Premierement, la racine de plusieurs plantes representent plusieurs parties de nostre corps, ainsi celle de l'Hermodacte porte la figure de la main.

La tige est encore admirable: car soit en celle des grands arbres, ou des petites plantes, on trouue des figures qui representent celles des animaux: en celles-cy, la *Serpentaria maior* ressemble parfaictement à la peau d'vn serpent, comme aussi le *Dracunculus*, & *l'Ophiosiorodon.* En celles-là, il faut considerer ou le bois, ou l'escorce.

En l'eſcorce on y void par fois en celle des vieux arbres pluſieurs figures repreſentans diuerſes choſes par la varieté des fentes & creuaſſes. Aux ieunes qui l'ont vnie, elles ſont marquées par des petites traces, comme peintes : & i'ay autrefois obſerué ſur l'eſcorce d'vn ieune cериſier, des petits arbres chargez de fruicts ſi naïfuement exprimez, qu'il ſembloit que le pinceau y euſt paſſé.

Le bois ſemble plus admirable, veu qu'en pluſieurs on y void toute la meſme choſe qu'aux Achates : Et depuis quelques iours on aſſeure, qu'on a trouué en Holande vn arbre, lequel mis en pieces par vn bucheron, on a trouué en vn endroit la figure d'vn calice, en l'autre celle d'vne

aube, en l'autre celle d'vne esto-
le, & bref presque tous les orne-
mens d'vn Prestre. Si l'histoire
en est veritable, confessons que
ces figures ne sont point fortui-
tes. Mais voyons-en de plus cõ-
munes aux tables d'erable, bois
cogneu presque de tous, sur le-
quel on a souuent recogneu la
forme d'vn serpent, d'vn oyseau,
d'vne mouche, &c. parfaicte-
ment marquée par les traces de
ce bois bigarré. On trouue aussi
du bois qui porte de ces figures,
non pas peintes, mais en bosse.
Ainsi du temps que i'estudiois à
Apt, ville fort celebre en Pro-
uence pour les sacrées Reliques
que la seule traditiõ asseure estre
de saincte Anne, mere de la B.
Vierge; ie vis vne souche de vi-
gne qui representoit si naïfue-

En Latin *Acer*, & en Flamẽt *Masaros*.

ment la teste d'vn homme, qu'on y voyoit mesme iusques aux cheueux; tout le reste, comme front, aureilles, yeux, nez, bouche & menton, estant d'vne assez iuste proportion. Elle fut apportée par vn vigneron en la boutique de M. Roulet maistre Chirurgien.

Les branches de la plante sont moins considerables, en matiere des figures, que tout le reste, (ou ce seroit au bois) toutefois on y remarque souuent la disposition des doigts de la main, & l'espaisseur des cheueux: & c'est pour ceste raison à mon iugemẽt que lors que les Poëtes discourent en leurs Metamorphoses du changement des hommes en arbres, disent, que leurs doigts & cheueux estoient changez en

branches. En celles du corail on a veu assez souuent plusieurs curiositez, & il n'est pas si rare qu'on n'en puisse voir l'experience.

Les fueilles semblent surpasser tout le reste, estant diuisées en tant de figures, qu'il semble n'y auoir rien en la nature dont elles ne portent l'image: car, s'il est question de toutes les parties du corps, elles les representent: si on y veut voir les, eaux on en troune d'ondées: si les animaux de la terre, on en void qui ont des pieds & cheminent comme eux, comme celles qui se trouuent prés la grande isle de Burner descrites par Antoine Pigafete: Si les oyseaux de l'air, & les poissons des eaux, on en trouue d'escaillez, & qui ont des nageoires,

d'autres qui ont & vn bec & des aisles, & qui volent d'effect. Voyez en des veritez chez Baptiste Porta, Barthelemy Chassanée, Iean de Torquemade, Theuet, Cardan, Scaliger, & Guillaume Rouïlle.

Lib. Phytog.
Li. de glor. mūd. part. 12.
Hexamer. lib. 6.
Cosmog. li. 16. 11.
De subt. li. 10.
Exercit. 112.
Histor. Ind. lib. 18. *cap.* 88.

Les fleurs ne sont pas moins merueilleuses, puis qu'elles portent pareillement la figure de plusieurs animaux, poissons, oiseaux, astres, arc en ciel, & de presque tous les autres meteores.

Les fruicts à cause de la forme & figure sont esgalement admirables: & bien qu'ils ne representent pas tant de choses comme les fueilles & les fleurs, si ne laissent-ils pas d'en representer plusieurs & tres-considerables, comme on void en quelques

courges, poires, pommes & autres fruicts. Les pois appellez *Arietini*, reprefentent la tefte d'vn belier; & d'autres, celle d'vne colombe, appellez par mefme raifon, *Columbini*, auec cefte qualité conuenante à leur figure, qu'ils font tous deux efgalement chauds. Les feves portent d'vn cofté la forme & la figure des parties honteufes de l'homme, & de l'autre celles de la femme; Et ie ne fçay fi pour cefte feule raifon Pithagore auroit donné ceft aduis qu'on n'a iamais fceu bien entendre, *A fabis abftineto*.

La femence qui eft la derniere partie accomplie des plantes, comme la plus importante, n'eft pas encore dénuée de la beauté de ces figures: car celle de l'*Echion*, que nous appellons bu-

glose sauuage, ressemble à la teste d'vn serpent, auec sa gueule & ses yeux: c'est pourquoy elle est souueraine contre leur morsure, selon Dioscoride. Celle de Ruë est faicte comme vne croix, & c'est parauéture la cause qu'elle a tant de vertu contre les possedez, & que l'Eglise s'en sert en les exorcisant. On peut aussi remarquer quelque forme des parties honteuses tant de l'homme que de la femme, aux grains de bled, & aux pepins de raisin; & à mon iugement suiuant ceste remarque on peut philosopher par dessus le commun sur ce prouerbe: *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

Leonard. Fusch. in Histor. Plantar. cap.103.

Que si apres toutes les parties on veut cõsiderer la plante toute entiere, on y trouuera encore des

figures, qui seroient incroyables, si tant d'excellents Historiens ne l'asseuroient : de ceste sorte est le Boramets qui croit en Scythie, ressemblant parfaictement à vn agneau, ayant teste, yeux, oreilles, dents, & tout le reste du corps proportionné. Elle broute l'herbe qui croit tout à l'entour, & lors qu'il n'en y a plus elle vient à mourir de faim. Voyez-en l'histoire dans Sigismond, Cardan, Scaliger, Vigenere, & Guillaume Roüille, Duret, & vn des plus sçauants Poëtes de nostre France, qui en chante ces vers.

Hist. Moscouit. de varie t. ca. 22.
Exerc. 181.
Sur les Tabl. de Phil.
Hist. plant. lib. 18. *ca.* 85.
En son Eden *fol.* 78.
Paraduenture c'est le Zophyte ou plant animal, appellé des Hebreux *Ieduah.*
2. Sepm.

Tels que les Boramets qui chez les
Scythes naissent
D'vne graine menuë, & de plantes
se paissent:
Bien que du corps, des yeux, de la
bouche, & du nez

Ils semblent des moutons qui sont n'agueres nez:

Or en toutes les parties des plantes les figures sont ou interieures ou exterieures seulemẽt, ou exterieures & interieures tout ensemble: les interieures sont comme ce fruict de la Palestine, qui porte forme de cendres au dedans, & toutes les figures qui se trouuent en sciant des marbres. Les exterieures, comme celles qui sont peintes & colorees, à la superficie des fruicts, & non pas au dedans, ainsi que les pommes de rambour tachees de rouge, comme gouttes de sang sur la peau seulement. Les exterieures & interieures tout ensemble, comme celles de l'Erable, & de plusieurs sortes de pierres. Les interieures sont enco-

res manifeſtées par la coupeûre indifferente ou particuliere: l'Indifferente, comme ceſte ſorte de pomme qu'on a veuë en Granate, au rapport de Nider, laquelle coupee en toutes les façons, touſiours on y voyoit vn Crucifix: Particuliere, comme la racine de Fougere, qui coupee en vne façon ſeulement, repreſente parfaitement l'Aigle. I'ay ſouuent obſerué que l'Orenge ainſi coupee, non de trauers, mais en long, repreſente en ſes grains & pellicules vn Orenger chargé de ſes Orenges. On a encore obſerué que les grains de pomme repreſentent l'arbre. Les figures conſiſtent encore ou à la couleur, ou à la diuiſion des parties; à la couleur, comme la fleur d'Euphraiſe, qui repreſen-

In fornic.

te toutes celles de l'œil; à la diuision des parties, comme celles que nous auons veu.

Voila la diuision des figures: reste maintenāt à prouuer qu'elles peuuent quelque chose, & que ce n'est pas en vain qu'elles sont parfaictement representees tant és plantes qu'aux pierres. Suiuons par ordre la mesme diuision que nous en auons faite, commençant par la premiere.

6 Ie dis donc que les figures naturelles qui se trouuent aux pierres ont naturellement la puissance d'agir, si elles sont appliquees: ie le prouue par deux raisons. La premiere, par ce qu'elles sont appellees *effectrices*. La deuxiesme, parce que l'experience l'enseigne: car on void tous les iours que quelques-vnes de ces pierres figurees agissent aux

mesmes chosesqu'elles represen-
tent, comme celle qu'on appelle
Heliotropius tachetee des gout-
tes de sang, si on l'applique sur
la partie sanglãte, elle restreint le
sang. D'autres agissent sur la
playe qui a esté faite par la beste
dont elles portent l'image: ainsi
Lib.36.cap.7. Pline asseure qu'on trouue vne
espece de marbre appellé *Ophi-
tes*, à cause qu'il represente les
mesmes serpents dont il porte le
nom, lequel si on l'applique sur
la morsure de ces bestes, il la gue-
rit: voicy ses propres mots, *ge-
nus marmoris ab Ophite dictum,
quòd imaginem horum serpentum re-
præsentet, molle, candidum, nigránſ-
que durum, dicuntur ambo serpentum
ictus sedare.* Et icy on pourroit
faire ceste diuision des figures
aux pierres: qu'il y en a de deux

ſortes. Les vnes qui ſe trouuent touſiours en certaines pierres, & ſont touſiours les meſmes : celles cy ſont doüees de beaucoup de merueilles ;les autres qui n'ont point des pierres certaines & aſſeurees, mais elles ſe rencontrent indifferément à toutes, & elles ne ſont pas de ſi grande vertu ; & c'eſt la diuiſió de Cardan. *Verum*. dit-il, *mirè quiſpiam dubitet vnde figuræ hæ in gemmis, & lapidibus proueniant ? neque enim credendum eſt omnem figuram caſu contingere, cùm lapides multi ex eodem genere eaſdem retineant figuras. Itaque, meo iudicio, dicendum eſt, duo eſſe figurarum & imaginum genera: alterum quod ſemper in eiſdem lapidibus apparet, & hoc à natura prouenit, quæ non ſecus ac in plantis foliorum & fructuum numerum ſeruat & ratio-* *De ſubtil. lib. 7.*

nem. Hoc figurarum genus vim habet & aliquid significat, &c. Et en ſuitte il faict mention d'vne pierre qu'auoit Albert le grand, marquee naturellemét d'vn ſerpent, auec ceſte vertu admirable, que ſi elle eſtoit miſe à vn lieu ou les autres ſerpés hantoiét, elle les attiroit tous : il en faict recit de beaucoup d'autres, qui gueriſſent la morſure & chaſſent le venim. Voyez de ces Gamahés admirables, chez Georgius Agricola, qui en rapporte qui ont la forme de toutes les parties du corps, auſſi bien que les plátes & les fruicts merueilleux que nous allons voir.

Cy-deuãt cotté *lib.*1

On obiecte communément que ce n'eſt pas la figure qui faict ceſt effect, mais la qualité occulte dont la pierre eſt doüee, autrement

ment, ſi la figure agiſſoit, vne goutte de ſang en retreindroit d'autres, & vn ſcorpion viuant gueriroit la morſure d'vn autre ſcorpion, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'vne goutte de ſang vraye à vne autre vraye, & d'vn ſcorpion viuant à vn autre viuant, que nõ pas d'vn depeint à vn qui eſt en vie, &c. Et voila la plus forte objection que nos Philoſophes modernes ont mis en auant, & par laquelle ils croyent deſtruire entierement la puiſſance que les Anciens ont eſtabli aux figures, mais peu raiſonnablement, comme nous verrons.

Il eſt donc certain, pour reſpondre à ces obiections, que la ſeule figure repreſentee aux pierres n'a pas la puiſſance toute ſeu-

le de faire & d'agir, quoy qu'appliquee, s'il n'y a quelque agent ou interieur, ou exterieur qui agiſſe & qui concoure auec la figure, ou bien ſi la matiere n'eſt propre; comme jamais la figure poinctuë ne pourra penetrer, bié qu'on l'applique, ſi elle eſt en cire ou en beurre, parce que le ſuject n'eſt pas deſia propre à penetrer, mais tres-bien en bois, fer & cuiure, & autre matiere dure. De meſme, ſi la pierre n'a deſia eu des Aſtres, ou de ſa nature, quelque qualité propre à tel ou tel effect, comme pour arreſter le ſang quelque qualité reſtringente, & ainſi du reſte, en vain cherchera-t'on vne parfaite puiſſance aux figures. De dire maintenant que c'eſt (par exemple) ceſte ſeule qualité reſtringente qui re-

tient le ſang; & que la figure des gouttes, dont la pierre eſt naturellement tachee & depeinte, ne porte du tout rien, c'eſt retomber au premier erreur: car à quel deſſein donc la nature a ainſi figuré ceſte pierre? Il en faut donner quelque raiſon: que ſi on dit qu'il n'en y a du tout point, c'eſt démentir ce Principe aduoüé generalement de tous: *Id non fruſtrà fit, quod Natura ſemper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raiſon de douter de ceſte puiſſance, ſi le marbre Ophites, qui repreſente les ſerpéts du meſme nom, comme nous auons dit, guariſſoit ſeulement la morſure d'vn chien ou d'vn cheual: mais puis qu'il guarit celle des ſerpents ſeulement & non d'autres be-

ſtes, pourquoy ne donnerons-nous quelque choſe à la figure? mais pour prouuer puiſſamment que ces figures peuuent quelque choſe, contre l'opiniaſtreté de ceux qui raiſonnent autrement, c'eſt que ſi celles qui repreſentẽt des ſerpents, ſcorpions & crapaux trouuent la nature du lieu propre & diſpoſee à donner à la pierre ou à la matiere, ſur laquelle elles ſont, vne qualité & nourriture cõuenable à la beſte, dont elles portent l'image; aſſeurémẽt ces figures ſeront changees en vrais ſerpents, ſcorpions & crapaux viuants, & non pas en d'autres beſtes: par ainſi on n'a plus de peine à cõceuoir ce qui a tant trauaillé les Philoſophes. En quelle façon vn crapaut pouuoit eſtre engendré au milieu d'vne

grande pierre, comme celuy que descrit Georgius Agricola, trouué dans vne meule de moulin, que la violence ou du venim, ou du mouuement fit creuer & rompre, & vn autre veu par Gorropius en Anuers dans vn marbre scié fort espais & sans aucune féte ou ouuerture : car la figure d'vn crapaut ayant esté premierement representee au dedans de ces pierres, il arriua, que par quelque proprieté du lieu, elle fut changee en crapaut naturel : le mesme peut-il arriuer des autres figures, si on en excepte l'humaine, dont la forme est vne œuure de la seule main de Dieu. Elles ne sont pas pourtant representees en vain & sur les pierres & sur les autres choses, puisque si on les sçait appliquer elles ont asseuré-

De Animalibus subter.

ment quelque ſecrette puiſſance, ſuiuant le principe auancé. I'oublioisà dire, que ſans chercher des exemples eſtrangers, on peut voir tous les iours aux plaſtrieres d'Argentueil ſemblables crapaux & autres beſtes engendrez dans les pierres, & le cœur des plus durs rochers. I'eſtime donc en ſuitte de ceſte generatiõ admirable, que les coquilles, qu'õ trouue ſur les montagnes, ont eſté engendrees en la meſme façon, non dans la mer, reſueries, mais ſur les lieux où elles ſont trouuees; ce qui a faict tirer ceſte concluſion au curieux Flamend: *Vbicũque igitur humor ſiue liquor inuenitur ad teſtaceorum vitam idoneus, viua teſtacea generantur.* Il *In Nilosc.* dit cecy en ſuitte de pluſieurs figures, ou *Gamahés*, qu'il auoit

veu en diuers endroicts, & poursuit par apres: *Opifex enim progreditur eò, quoad eius materia patitur, vltrà progressurus, si loci & materiæ inopiâ, non excluderetur.* Si donc la figure a ceste puissance que de se changer en la chose viuāte qu'elle represente, pourueu qu'elle ne soit point empeschee, qui peut nier qu'elle n'agisse aussi par quelque secrette sympathie, si elle est appliquee sur la morsure faicte par la beste, qui la ressemble.

7 Or pourquoy la mesme figure ne nuit plustost à la playe que de la guarir; puisque la beste estant venimeuse, sa figure par sympathie la deuroit estre aussi plustost que salutaire, la cause en est bien secrette & cachee, toutesfois nous tascherons de la des-

couurir les premiers, aucun que ie ſçache ne l'ayant encore deſcouuerte. Nous auons donc dit cy-deuant que lors, par exemple, que la figure d'vn ſcorpion, representee naturellemét à la pierre, trouue dans ce lieu où elle eſt quelque nourriture, ou quelque humeur conuenable à celle d'vn ſcorpion en vie, que petit à petit elle ſe perfectionne, & en fin ayant tiré tout ce qui eſt propre au ſcorpion elle deuient vn ſcorpion viuant. Nous preſuppoſons encore que lors que ceſte beſte, ſerpent, chien, ou autre beſte ou animal viét à mordre, quelqu'vn qu'il luy imprime quelque particuliere qualité, comme nous voyons à ceux qui ſont mordus de la Tarente, qui ſont en perpetuelle agitation, non pas qu'ils

danſent, comme on dit; ceſte be-
ſte ayant ceſte qualité, qui ſe re-
muë fort ſouuent, meſme taillee
en petits morceaux, on les void
ſe mouuoir, ſans qu'ils ceſſét que
long-temps apres. De meſme
Pōponace & Campanella aſſeu-
rent que ſi vn chien enragé mord
vne femme enceinte, ſi on n'y
met promptement remede, ſon
fruict vient à ſe former dans ſon
ventre comme vn chien, & qu'il
ſort par apres auec les meſmes li-
neaments d'vn chien; tant il eſt
vray que ſi nous cherchions les
effects de la nature, & en ſçauions
donner les raiſons, nous nous
mocquerions de ce que nous ſça-
uons. Or ie dis que la figure d'vn
ſcorpion marquee naturelle-
ment à la pierre, cherche touſ-
jours de ſe perfectionner, & par

De Incāt. De ſenſu rer.

tout où elle trouue des qualitez qui luy ſont propres, elle les tire & les prend. Si doncques elle eſt appliquee ſur la playe faicte par vn Scorpion, elle y trouue des qualitez imprimées par le ſcorpion: & les recognoiſſant propres & conuenables, elle les tire & les retient; de façon que la playe n'eſtant plus occupée de ces qualitez qui l'enuenimoient, elle ſe conſolide & ſe guarit. En vn mot, en ceſte affaire le fort emporte le foible pour ſe perfectionner dauantage: ainſi en la figure du ſcorpion, que la nature a imprimé ſur la pierre, ſe trouuant dauantage des qualitez de ceſte beſte, qu'en la playe qu'elle a faicte, celles qui s'y trouuent ſont attirées par les autres qui ſont à la pierre,

comme plus fortes & de plus de vertu. Par ce principe, lescorpion escrasé & appliqué sur la morsure la guarit, comme aussi son huile: la morsure pareillemét d'vn serpent est guarie par sa teste escarbouïllee, ou bien par le serpent reduit en poudre: ainsi qu'asseurent Crollius & M. du Chesne sieur de la Violette: celle d'vn crocodile, par sa graisse: celle d'vn rat, par sa chair mise en poudre: celle d'vn chien, par son poil ou sa peau: le venin d'vn crapaut, par vne pierre qui se trouue à sa teste; & si nous esprouuions la proprieté des autres animaux nous trouuerions sans doute en tous la mesme chose. Par ce principe encore, vn œuf gelé mis dans de l'eau froide, se dégele peu de temps apres,

De signat. Plant.

En la reformation des Theriaques.

Crapaudine.

& les mains engourdies du froid viennent à se des-engourdir, si on les met aussi dans de l'eau froide, ou bien dans celle fraichement sortie de la neige: car la grande froideur qui se trouue en l'eau, sentant la moindre, qui est aux mains, elle la tire, & la prend ainsi qu'vne petite chandele mise au pres d'vn grand feu, ou d'vne fournaise ardante; que si le froid des mains estoit plus grand que celuy de l'eau, & le venin qui est à la morsure de ces bestes plus puissant que celuy de la partie qu'on applique, on verroit vn effect tout contraire.

A la suite de l'obiection cy-deuant proposée, nous respondons en ceste façon: Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapport à vne goutte de sang naturelle

auec vne autre naturelle, & à vn ſcorpion viuant auec vn viuant, que non pas auec vn depeint, & vne goute de ſang ſeulement figurée: au contraire nous diſons que ceſte grande analogie & reſſemblance eſt cauſe que le ſang broyé ou fraichement remis ſur la playe arreſte celuy qui coule; ainſi que l'experience l'a mõſtré, ſuiuant le meſme Crollius; & l'huile des cheueux diſtillez empeſche les autres de choir; les vers de terre mis en poudre tuent ceux que nous auons dans le corps: le grauier que laiſſe l'vrine eſt excellent contre la grauelle, & mille autres proprietez, qui prouiennent de l'Analogie. Retournons à nos figures. *Ibidem.*

8. La puiſſance de celles qui ſe trouuent és plantes & leurs par-

ties, peut-estre en quelque façon semblable auec celle des figures des pierres : parce qu'elles agissent en la mesme chose qu'elles representent, comme la citrouïlle ronde qui porte aucunement la figure de la teste, est tres-souueraine, dit Porta, contre les maux qui la trauaillent: *L'Argemon*, le *chery*, & le *Belloculus*, qui representent l'œil, le guarissent aussi s'il est malade, la *dentaria*, qui a forme des dents, en appaise la douleur, le *Palma Christi*, & *l'Ischæmon*, faictes comme les mains, en guarissent les playes, & le *Geranopodium* celles des pieds, parce qu'il les ressemble. Crollius procede plus methodiquement en la deduction des merueilles de ceste ressemblance des simples auec les parties du corps

B. Port. in Phytog.

humain ; l'ordre qu'il tient eſt tel.

La teſte, dit-il, eſt repreſentée par la racine de ſquille qui en a la meſme figure, c'eſt pourquoy elle eſt propre à ſes maux.

Les cheueux, par les barbes qui croiſſent ſur les cheſnes appellez *Pili quercini*, & par la fleur du chardon, dont le ſuc diſtilé les faict croiſtre.

Les aureilles par *l'Aſarum*, dit Cabaret, excellẽt cõtre la ſurdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot incogneu aux anciens, dit Fuſk, & tourné en tanaſie ſauuage, dont l'eau de ſa fleur eſt ſinguliere pour la veuë. *Hiſtor. plantar. cap. 237.*

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle faict reuenir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui

en appaiſe la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ſes creuaſſes.

Le cœur, par le citron & l'herbe appellée *Alleluia*, qui luy eſt ſouueraine.

Le poulmon, par l'herbe ainſi nommée.

Le foye, par l'hepatique fauorable à ſes maux.

Voyez les autres ſimples chez le meſme Autheur, qui repreſentent le reſte des parties du corps, comme mammelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, veſſcie, rheins, genitoires, matrice, eſpine du dos, chair, os, nerfs, pores, veines, & meſme iuſques lés parties honteuſes, comme le *Phallus Hollandica*, deſcrit particulieremēt par Adrianus Iunius.

Lib. peculiar.

On

9 On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendres, ne laissent pas de faire le mesme effect, & auoir la mesme qualité qu'elles auoient auparauãt, doncques il faut rapporter ceste puissance au naturel de la plante, & non pas en la figure, qu'elles n'ont plus, puis qu'elles sont en poudre.

Ie responds que, bien qu'elles soient hachees, brisees, & mesme bruslees, elles ne laissent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne secrete & admirable puissance de la nature, toute la mesme forme & figure qu'elles auoient auparauant : & bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. Cecy semblera parauenture encore ridicule à ceux qui ne lisent

que le tiltre des liures; mais qu'on en voye la verité dans les œuures de M. du Chesne, ſieur de la Violette, vn des meilleurs Chimiſtes que noſtre ſiecle ait produit, rapportant qu'il auoit veu vn tres-habile Polonois Medecin de Cracouie, qui conſeruoit dans des phioles la cendre de preſque toutes les plantes dont on peut auoir cognoiſſance, de façon que lors que quelqu'vn par curioſité vouloit voir, par exemple, vne roſe dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du roſier eſtoit gardée, & la mettant ſur vne chandelle allumée, apres qu'elle auoit vn peu ſenty la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis eſtant montée & diſperſée dans la phiole, on remar-

Hermeti. Medecin. cap. 23.

Rose

quoit comme vne petite nuë obscure, qui se diuisant en plusieurs parties, venoit en fin à representer vne rose si belle, si fraiche, & si parfaicte, qu'on l'eust iugée estre palpable & odorante comme celle qui vient du rosier. Ce sçauant homme dit qu'il auoit souuent tâché de faire le mesme, & n'ayant sceu par industrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige: car comme il s'amusoit auec M. de Luynes, dit de Formentieres, Conseiller au Parlement, à voir la curiosité de plusieurs experiences, ayant tiré le sel de certaines orties bruslées, & mis la lesciue au serein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais auec ceste merueille que les especes des orties, leur forme & leur figure estoient si naïuement & si

parfaictement representées sur la glace, que les viuantes ne l'estoient pas mieux. Cet homme estant comme rauy, appella ledit sieur Conseiller pour estre tesmoin de ce secret, dont l'excellence le fit conclure en ces termes:

Secret dont on comprend que, quoy
que le corps meure,
Les formes sont pourtant aux cen-
dres leur demeure.

A present ce secret n'est plus si rare, car M. de Claues, vn des excellents Chimistes de nostre temps, le faict voir tous les iours.

10 D'icy on peut tirer ceste consequence, que les ombres des Trespassez, qu'on void souuent paroistre aux Cimetieres, sōt naturelles, estant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur fi-

gure exterieure, non pas l'ame, ny phantoſmes baſtis par les demons, cõme pluſieurs ont creu. Les Anciens eſtimoient que ces ombres eſtoient les bons & les mauuais genies qui accompagnoient touſiours les armees: mais ils eſtoient excuſables, puis qu'ils n'en ſçauoient trouuer autre raiſon : Eſtant tres-certain qu'aux armées où pluſieurs ſe meurent, pour eſtre à grand nombre, on void aſſez ſouuent, principalement apres vne bataille, des ſemblables ombres, qui ne ſont (comme nous auons dit) que les figures des corps, excitées & eſleuées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du ſoleil, ou de la foule de ceux qui ſont en-

core en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eſchauffe l'air.
In Cribro Cabaliſt. Ailleurs nous auons traicté l'hiſtoire curieuſe des eſprits, dans laquelle nous auons auancé ces queſtions touchant ces ombres. A ſçauoir, ſi par elles on peut expliquer toutes les viſions que les Autheurs ont rapporté? Si les effects merueilleux qu'on attribuë aux demons peuuent venir de ces figures? Et en ſuitte, à ſçauoir ſi elles ont quelque puiſſance, & d'où la peuuent auoir? Poſé qu'elles en ayét, ſi elles en ont dauãtage que le corps mort d'où elles ſortent, ou bien ſi le corps mort en a dauãtage que le viuãt, contre Paracelſe, qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plãtes, pierres, &c. & qu'il a vne force occulte magnetique,
Tom. 2. lib. 4. de cauſis morbor. inuiſib.

qui attire les hommes aupres des tombeaux de ceux qu'on eſtime ſaincts, où par la vertu de la meſme Mumie on' void les effects qu'on appelle miracles, eſtans plus frequents (dit-il) en Eſté, qu'en toute autre ſaiſon, à cauſe de la chaleur du ſoleil, qui eſueille & excite l'humeur qui eſt en la Mumie; reſueries que nous refutons par des principes, que les Rabbins tirent des ſecrets de ceſte Mumie ſi celebre & ſi renommee. Ces queſtions ſuiuent apres les autres; A ſçauoir ſi ces formes admirables ſorties du ſang, des os, ou de la cendre des corps, peuuent ſeruir d'vn argument infaillible de la Reſurrection, ignoree de pluſieurs Philoſophes? A ſçauoir ſi elles nous pourroient par apres ſeruir en quelque choſe, &

ſi par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoiſſance de pluſieurs ſecrets qui nous ſont incogneus. Pluſieurs autres ſont propoſees & debattuës plainement & à fonds, ainſi qu'on pourra voir en peu de temps: cependant qu'on tienne pour vaine & nulle l'objectió cy-deuant propoſee, puis qu'encore que le corps ſoit reduit en poudre, la figure pourtant ne ſe perd point.

11 Et c'eſt par auenture la raiſon qu'il pleut ſouuent des grenoüilles, car le ſoleil eſleuant des vapeurs de quelque mareſcage, où les grenoüilles apres ſix mois, diſent les Naturaliſtes, ſe changent en limon; il ſe peut faire que ces vapeurs, qui en prouiennent changees en nuees eſpaiſſes, peu-

uent exciter par la chaleur du ſoleil les formes des grenoüilles, leſquelles rencontrans les qualitez propres à la generation, ſont viuifiees & renduës viuantes.

12 Apres les figures des pierres & des plantes, ſuiuent celles (ſelon noſtre diuiſion) qui ſe trouuent aux animaux, tant raiſonnables qu'irraiſonnables, iuſques meſme aux poiſſons.

Celles donc qui ſe trouuent aux poiſſons ſont comme characteres, chiffres, & eſpeces d'armes, telles qu'on figuroit fait quelques ans ſur vn poiſſon, dont on vendit publiquement l'image, infiniment corrompuë du vray poiſſon qu'elle repreſentoit. D'autres marques ou figures moins corrompuës qu'on peut voir ſur des poiſſons, ſont

celles qui ſont rapportées dans le liure, dont le tiltre eſt *Prophetia Halieutica*, duquel Raphaël Eglin Miniſtre de Zurich eſt l'Auteur. De trois poiſſons donc qu'il rapporte marquez de ces figures, les deux furent pêchez dans les mers de Noruegue, l'an 1587. le 21. de Nouembre: & l'autre dans celles de Pomeranie, l'an 1596. le 21. May, & les figures & marques qu'il en rapporte ſont veritablement conſiderables: mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel, & de S. Iean, comme Ananias Ieraucurius auoit deſia faict, c'eſt ſe vouloir faire recognoiſtre plus extrauagant que ceux qui ſont trauaillez de la fieure.

Les figures qui ſe rencontrent aux animaux irraiſonnables ſont

plus cogneuës que celles des poiſſons : car ſouuent a-t'on remarqué que le bois ou cornes des cerfs eſtoient marquées de certains characteres, voire meſme de certains animaux parfaictement repreſentez. On a veu des chats & des cheuaux qui portoient ſur le poil des taches blanches, rouges ou noires, qui marquoient par des traicts du meſme poil bigarré, la figure de leur ſemblable : & ſi nous ne meſpriſions pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peu de conſideration, nous ne ferions point tant d'eſtat des recherches eſtrágeres ſouuent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui ſe trouuent aux animaux raiſonnables ſont toutes celles que l'imagina-

tion de la mere enceinte a imprimées sur l'enfant. Icy nous pourrions monſtrer par vn long diſcours, des ſecrets touchant ces figures, qui ne ſont pas communs: mais pour abreger, ie ne fais que ceſte remarque, qui prouue puiſſamment la vertu que nous donnons à toutes les figures. Vne mienne ſœur auoit vn poiſſon à la jambe gauche, formé par le deſir que ma mere auoit eu d'en manger, mais repreſenté auec tant de perfection & de merueille, qu'il ſembloit qu'vn ſçauãt Peintre y eut trauaillé. Ce qui eſtoit d'admirable en cecy, c'eſtoit que la fille ne mangeoit iamais poiſſon que celui de ſa jãbe ne luy fiſt reſſentir vne douleur tres-ſenſible: & vn de mes amis qui auoit vne meure releuée ſur

le frót, prouenuë aussi de l'appetit de sa mere, ne mangeoit iamais pareillemét des meures, que la sienne ne le blessast par vne esmotion extraordinaire.

Ceste autre histoire que ie m'en vay rapporter sur le mesme subiet a esté cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hostesse de l'hostellerie du bois de Vincenne au faux-bourg S. Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la levre inferieure, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & sans se releuer iusques au temps que les meures commençoient à meurir; & pour lors la sienne venant à rougir, & à se releuer petit à petit, suiuoit parfaictement le téps & nature des autres, deuenát en fin de mesme grosseur & rou-

geur que celles des arbres lors qu'elles ſont meures. Mais puis que ie ne m'arreſte pas en la deduction de ceſte ſorte de figures, tirez vous-meſme vne conſequence de leur pouuoir par ces deux ou trois exemples que i'en rapporte.

CHAP. VI.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images soubs certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'aide des Demons chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

SOMMAIRE.

1 *Vanité intolerable de quelques demy-sçauants.*

2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de* Talisman *incertaine contre Saulmaise.*

3 *Par quelles voyes on prouue la puissance des figures, & quels sont les Autheurs Arabes qui l'ont soustenuë?*

4 *Talismans admirables trouuez à Paris & à Constantinople; & qu'arriua-t'il pour les auoir rompus?*

5 Dij Auerrunci *des Anciens quels,* πατταίκοι *d'où tiré; & d'où est venue la coustume de*

mettre des Figures & Images aux nauires?

6 Fable descouuerte de la pierre BRACTAN en Turquie; & coniecture sur le PALLADIVM, & les statuës de Philon.

7 Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain fussent des Talismans; & pourquoy ce serpent fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?



8 Effects merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie; & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Lagneau, & quelques sçauants hommes d'Italie.

9 Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les les Anciens mirent des Images aux Temples.

10 Par la Philosophie. Effects de l'imagination.

11 Par la Medecine. Animaux, plãtes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.



12 Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir, par la couleur & figure des Metheores.

13 Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn, suiuant Campanella.

14 Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subject, sacrez & prophanes.



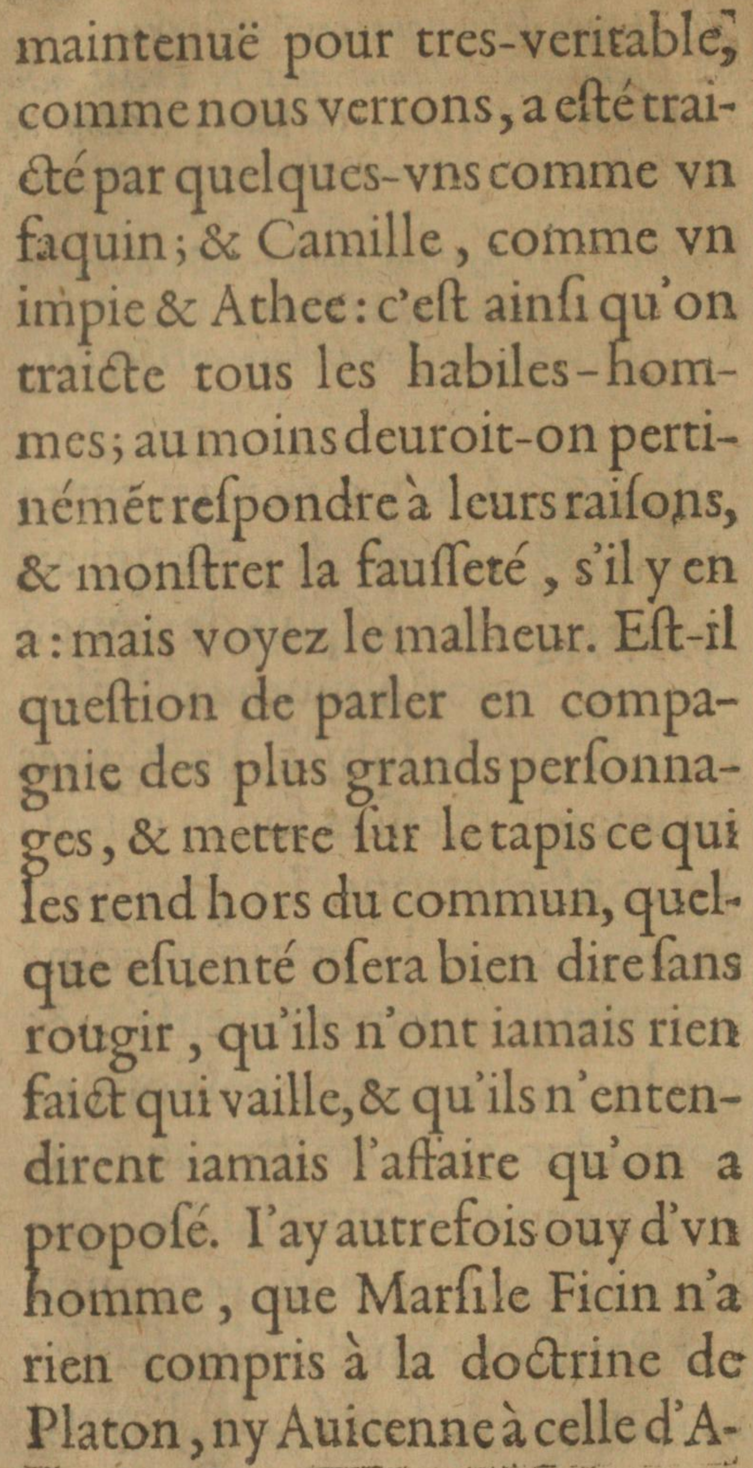
15 Par la peinture. Pourquoy on represente plus souuent Iesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere.

16 Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.

17 Moyen



IL n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouueaux Philosophes que le subjet des figures ou images dressees soubs certaines constellations. La plus-part en ont reietté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont aduoüee & soustenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques-là que Galeotus, recogneu par Paul Ioue vn des plus sensez & sçauants de son siecle, l'ayant



maintenuë pour tres-veritable, comme nous verrons, a eſté traiƈté par quelques-vns comme vn faquin; & Camille, comme vn impie & Athee: c'eſt ainſi qu'on traiƈte tous les habiles-hommes; au moins deuroit-on pertinémẽt reſpondre à leurs raiſons, & monſtrer la fauſſeté, s'il y en a: mais voyez le malheur. Eſt-il queſtion de parler en compagnie des plus grands perſonnages, & mettre ſur le tapis ce qui les rend hors du commun, quelque eſuenté oſera bien dire ſans rougir, qu'ils n'ont iamais rien faiƈt qui vaille, & qu'ils n'entendirent iamais l'affaire qu'on a propoſé. I'ay autrefois ouy d'vn homme, que Marſile Ficin n'a rien compris à la doƈtrine de Platon, ny Auicenne à celle d'A-

riſtote ; & que les eſprits de ce temps ſont bien autrement eſueillez que tous ceux du paſſé. Et puis iugez ſi leur vanité eſt ſupportable. Mais laiſſons dire à l'ignorance ; & remettant ailleurs ces conſiderations, monſtrons ſeulement en ceſt endroit contre tous ceux qui ont reietté les Images dont nous parlons, que la fabrique en eſt licite, & la puiſſance naturelle, aſſeuree & certaine. Voyõs premieremẽt le nom.

2 Elles ſont appellees des Hebreux מגן *Maguen*, c'eſt à dire, eſcuſſon ou bouclier : des Chaldeens, Egyptiens & Perſans, צלמניא *Tſilmenaia*, qui vaut autant que Figure ou Image: des Arabes תלצמם *Talismã* ou צלמם *Tſalimam* : & des Grecs ϛοιχεῖα. Le mot Hebreu *Maguen*, encore

qu'il ſignifie vn eſcuſſon, ou autre choſe marquée des characteres Hebreux, dont la force eſt ſemblable à celle d'vn eſcuſsó; & bien que les characteres ſuiuant les plus myſtiques Theologiens ſoient des Images imparfaites, ſi pourtant ce mot en cét endroit ne ſe prend point proprement pour image taillée, grauee ou bien depeinte, parce que c'eſtoit vn crime aux Iuifs d'en faire ou fabriquer à cauſe du Cómandement: *Tu ne feras aucune image taillee.* Doncques מגן *Maguen*, ſignifie proprement vn papier ou autre matiere tracée ou grauée de quelques characteres tirez du grand nom Quadrilettré, ou de quelque autre, cóme no⁹ verrós: ce mot ſignifie auſſi, quoi qu'improprement ces Images & Figu-

res, à cauſe dit-on qu'elles ſeruẽt, auſſi bien que les caracteres du nom de Dieu, comme d'vn bouclier contre les maladies, foudres & tẽpeſtes. Le mot Chaldeẽ *Tſelmenaïja* vient de l'Hebreu צלם *Tſelem*, qui ſignifie Image; & l'Arabe *Taliſmã* en pourroit eſtre pareillemẽt deſcẽdu, en ceſte façon; que *Taliſman* fut corrõpu de צלמם *Tſalimam*, vne lettre ſeulement trãſpoſée; mais la verité n'en eſt pas encore certaine. Le tres-docte Saulmaiſe le tire d'ailleurs: car il tanſe en paſſant Scaliger qui en a tant parlé, de n'auoir pas pris garde que *Taliſman* eſtoit pris du mot Grec τέλεσμα, *hoc eſt*, dit-il, τετελεσμένον τὶ *vt ſunt* τετελεσμένοι *anuli*. Mais comment pourra-t'on prouuer ceſte origine, & aſſeurer que *Taliſman*

Notis in Flau. Vopiſcum.

vient de πλέσμα, & nõ pas cestui-cy de l'autre ? Pour le dernier dont on appelle ces Images, qui est στοιχεῖα, il n'y a nulle difficulté: de façõ qu'il ne reste plus sur ces noms que de remarquer, que lors que nous parlerons des figures, ce ne sera pas de celles qui sont proprement signifiees par *Maguen*, qui ne sont que ces escussons Characteriques, tel que plusieurs ont veu dans Paris au Prince de Portugal, & on en peut voir des exemples dans le *Scudo di Christo* de Carlo Fabri, & dans Agripa. Ailleurs nous destruirons la puissance de ces caracteres, & nous nous mocquons de ces resueries enfantees, par la caprice de quelque ignorãt Cabaliste. Nous ne parlerons pas encore de ces Images

Lib. 1. de occult. Philosoph.

de cire que les ſorciers baptiſent au nom de Beelzebub; nous deteſtons ces abominations, bien que la plus grand' partie de ce qu'en ont eſcrit les Demonographes ne ſoit que pures fables, auſſi ridicules que les ſonges de l'Alcoran. Noſtre diſcours ſera ſeulement tiſſu de la puiſſance naturelle que peuuent auoir les Images dreſſees ſoubs certaines conſtellations, banniſſant d'icy toute operation des demons, & toute vertu ſuperſtitieuſe.

Ie prouue donc ceſte puiſſance des Figures & Images par trois voyes, par l'influence des Aſtres: par la vertu de la reſſemblance: & par l'experience. Ie commence par celle-cy:

3 Premierement, il eſt certain, & on ne ſçauroit le nier ſans de-

mentir les plus veritables Histo-
riés, qu'on a veu & de nos iours,
& de ceux de nos peres, de ces Ta-
lismans ou Figures Talismani-
ques (ainsi les appellerons-nous
maintenant) qui ont guary des
morsures de serpens, scorpions,
chiens enragez, & plusieurs au-
tres malheurs qui n'arriuent que
trop souuent. Les Anciens Ara-
bes comme Almansor, Messahal-
lah, Zahel, Albohazen, Haly
Rhodoam, Albatecnius, Ho-
mar, Zachdir, Hahamed, & Se-
rapion en apportent des exem-
ples tres-veritables, à raison de-
quoy Haly asseure : *Vtilem ser-
pentis imaginem effici posse, quando
luna serpentem cœlestem subit, aut
fœliciter aspicit. Similiter scorpionis
effigiem efficacem, quando scorpij si-
gnum luna ingreditur, &c.* Il n'ad-

uance point ceſte doctrine, ſans en auoir veu les effects : car il aſſeure qu'eſtant en Egypte, il toucha vn de ces images de ſcorpion, qui guariſſoit ceux qui eſtoient mordus par ceſte beſte: elle eſtoit grauée ſur vne pierre de Bezahar, ou comme on l'appelle communément, Bezoar. On dira par aduenture que ces Arabes ſont des reſueurs, & par conſequent peu croyables; ailleurs ie les deffends de ceſte calomnie: Pour maintenant il me ſuffit de ne les pas citer, afin de contéter en tout les opiniaſtres: ie cite donc les Grecs & les Latins, qui ſont eſtimez plus veritables.

4 Gregoire de Tours, outre vne infinité de curioſitez qu'il rapporte de la France, dit, que *In hiſt. Franc.*

comme on creusoit les ponts de Paris, on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'vn rat, d'vn serpent, & d'vn feu; mais estant negligée, & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres vn grand nombre de serpents & de rats, & on en void encore quantité, & souspirons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent faict dans ceste ville : & auparauant la descouuerte de ceste lame merueilleuse, tous ces malheurs y estoient incogneus. On dit aussi qu'apres que Muhamed second se fut saisi de Constantinople, la rupture de la machoire inferieure d'vn serpent de bronze fut la cause de la naissance des serpents en ce terroir, tant il est vray que

Camerar. lib. 3. cap. 20.

ces Talismans ont la puissance de destourner beaucoup d'incommoditez qui affligent les hommes; Et qui ne sçait que par leur moyen les sçauants des siecles passez ont souuent chassé les insectes des villes & des campagnes, comme moucherós, locustes & chenilles. Si on est curieux d'en voir des exemples, il ne faut que lire les Chiliades de Ioannes Tzetzez, où cest Autheur Grec, qui viuoit enuiron le temps de ceste excellente historiéne Anna Comnena fille de l'Empereur Alexis, escrit que Apollonius enuiron l'an CIↃCLX. par vn Talisman de Cicogne empescha ces oyseaux importũs d'entrer dans Constantinople, & par vn autre destourna les moucherons d'Antioche. On peut voir aussi le

Chiliad. 3. cap. 60.

Aphor. 9. Centiloque de Ptolomee, & le
Ad Marc. Commentaire d'Abre Gesar,
Velſ. Epiſt. faussement imputé à Haly, com-
157. & 130. me a remarqué Scaliger.
& in Manil.

5 Dauantage, ie pense que les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit *Auerrunci* ou *Dij Tutelares*: n'estoient autres que ces images Talismaniques: & ie tire ceste coniecture de ce que quelques historiens asseurent qu'on en dressoit quelques vns sous certaines constellations, mais le malheur de l'Idolatrie ayant gasté le meilleur des sciences, feit que prenant ces images pour des Dieux, la legitime fabrique fut estoufee & perduë: on en mettoit aussi à la proüe des nauires pour les garder de naufrage, & le tout naturellemét, puis qu'on peut dresser vn Talismam sous

le ſigne des poiſſons, qui pourra rendre pour quelque temps les eaux calmes & ſans tempeſte. Les Grecs, comme Heſychius, & Herodote appelloient ces figures miſes aux nauires παταίκους mot, ſans doute, tiré de l'Hebreu פתוחים *Pitochim*, qui vaut autant que *Cælaturæ*, c'eſt pourquoy les Paraphraſtes Chaldeens l'ont tourné par cet autre que nous auōs veu צלמניא *Tſilmenaija*. Or il faut noter que ces figures n'eſtoient pas en forme d'hōme, mais de quelque figure celeſte; ce qui me fait croire que c'eſtoiēt des veritables Taliſmans. Les Nautonniers ne laiſſoient pas pourtant de mettre auſſi à la poupe, la ſtatuë de quelque diuinité, comme de Mars, d'Apollon, de Venus, de Mercure & des ſem-

blables, à raiſon dequoy Virgi-
le dit:

*Aurato fulgebat Apolline pup-
pis.*

Satyr. 6.

Et Perſe:

*Iacet ipſe in littore, & vnà
Ingentes de puppe Dei.*

Ce qui auroit donné ſujet à la Fable de dire que Iupiter auoit raui Europe ſous la figure d'vn Taureau, puis que le Nauire des Cretois qui la deſroberent, auoit pour Taliſman la figure de ceſt Animal celeſte, & pour la diuinité la ſtatuë de Iupiter. Le meſme peut-il eſtre arriué de la Fable de Ganymede, raui par l'Aigle de ce Dieu: voyez ſur ce ſubjet Sextus Pompeius en ſon liure de l'Europe & Lactance au ſien *de falſa Religione*. Ceſte couſtume de mettre vn Taliſmam, ou

Videatur Heurnius Philoſop. Barbar.

cap. 11.

image aux vaiſſeaux contre le naufrage eſtoit ſi anciéne, qu'on dit que ceux d'Aenee en auoient vn de deux lyons, les Gardariens vn autre d'vn cheual, & vn de ceux d'Alexandrie, ſur lequel S. Paul nauigea, en portoient vn, où Caſtor & Polux eſtoient grauez, ou bien les Iumeaux, ſelon les Arabes; & celuy ſur lequel Hypocrate feit voile pour aller guarir Democrite à Abdera portoit celuy d'vn ſoleil. Or tous ces Taliſmans n'eſtoient point tant contre le naufrage que pour euiter quelque autre malheur, ou poſſeder quelque bon-heur. Les Chreſtiens ont pris d'eux, la couſtume de mettre aux vaiſſeaux des images, mais Chreſtiennement, y dépeignant les ſaincts du nom duquel on appel-

le, par apres les vaisseaux & galeres.

6 Mais puis qu'insensiblement ie suis tombé en ceste curieuse Antiquité, i'adiousteray que ces Talismans, ne se mettoiét pas seulement dans les villes, & sur les vaisseaux, mais aussi en pleine campagne, & peut-estre que la pierre tant celebre parmy les Turcs appellee *Brachtan*, posee en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'estoit qu'vn Talismam: autrement n'est-ce pas à conter des Fables, de dire qu'elle n'a esté si chere aux Turcs, qu'à cause qu'elle auoit seruy comme de lict, lors qu'Abraham eut cognoissance de sa chambriere Agar: car outre que cela est ridicule, les Turcs ne veulent

point confeſſer qu'ils ſoient baſtards ſortis d'vne chambriere, mais bien de Sarah; c'eſt pourquoy ils ſe plaiſent d'eſtre appellez SARAZINS. Les autres diſent que ceſte pierre eſt tant hõnoree, des Turcs à cauſe qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour ſacrifier ſon fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus; ou bien comme aſſeurent quelques reſveurs Arabes, qu'elle ne ſeruoit qu'à la memoire d'vne pieuſe femme rauie au Ciel, & hõnoree en terre, comme vne Deeſſe, pour auoir receu fort charitablement les Anges AROT & MAROT. Ce qui a porté ces derniers à conter ces reſveries, c'eſt la figure de Venus grauee ſur ce-

In Panopl.

ste pierre auec vn croissant: & c'est ce qui me fait croire, qu'elle est vn Talisman de cest Astre pris anciennement en toute l'Asie, dit Selden, pour la Lune; à raison dequoy, ce peuple a le Vendredy en honneur comme nous le Dimanche, & qu'en memoire de cet Astre que tous les Asiatiques adoroient, le feste & cime de leurs temples & pauillons, sont ornez de petits croissants, comme les nostres des Croix. On ne peut pas dire que ceste pierre fust vne simple image à l'honneur de Venus: car outre qu'elle estoit aux champs & non dans quelque temple: par tout ailleurs où on voyoit des figures de ceste Deesse, ne faisoient pas les mesmes effets que celle-cy faisoit: car elle chassoit, dit Zachder, les bestes

Sintag. 2. c. 4.

venimeuſes, rendant les campagnes des enuirons heureuſes & fertiles, ce qu'on ne voit pas auiourd'huy, au contraire, tout y eſt ſterile: ce qui conuient tresbiē auec la nature des Taliſmans, qui n'ont la force qu'à vn certain temps: comme aſſeure le Grand Albert. *Non lateat nos*, dit-il, *quod ſicut virtutes naturales perdurant in quodam tempore & non vltra; ita etiam eſt de virtutibus imaginum: nō enim influit aliqua virtus de cœlo, niſi in quodam tempore periodi, poſt ea caſſa & inutilis remanet imago frigida & mortua. Et hæc eſt cauſa, quare quædam imagines non operantur hoc tempore quod fecerunt tempore antiquo.* Des diuerſes opinions ſur ceſte pierre Taliſmanique on peut iuger combien de Fables on a aduancé touchant ces ima-

De mirab. tract.3.c.3.

ges artificieles, comme de celles qu'on appelloit *stoechiodes*, abbatues par les Latins, lors qu'ils se saisirent de Constantinople: du Palladium duquel on dit tant de merueilles, & qui paraduanture n'estoit qu'vn Talisman; des figures des Amorehens, que Philon Iuif dit qu'on appelloit NIMPHES SACREES, monstrant aux esclaues d'heure en heure, tout ce qu'ils deuoient faire; & qu'en fin ayant esté ruinees, vn Ange du Seigneur voyant qu'on ne pouuoit les briser ny reduire en cendres, les ietta dedans vn abysme: Resueries. Et notez que les Grecs ont esté les premiers qui ont tourné ces veritez en Fables: car ayant trouué ces images desia dressees, & voyant qu'elles auoient vne

Nicet. in fin. annal.

Biblic. ant.

puiſſance ſi merueilleuſe, n'en pouuant comprendre la cauſe, en faiſoient des contes ridicules, comme de toutes les autres choſes deſquelles ils ne pouuoient ſçauoir la verité.

7 Icy on peut demander deux choſes. La premiere: à ſçauoir ſi dans l'Eſcriture ſaincte eſt fait quelque mention de ces images Taliſmaniques? & l'autre, à quel temps elles furent inuentees & par qui?

A la premiere, ie reſponds que dans l'original Hebreu, non plus que dans les Traductions, ces figures ne ſont point nommees; ce n'eſt pas que ceux qui rapportent toutes choſes aux puiſſances de la nature à la façon des Athées, n'ayent voulu dire que le ſerpent d'airain dreſſé par

Moyse dans le desert, n'estoit simplement qu'vn Talisman qui chassoit les serpens & guarissoit leur morsure; mais ceste raison destruit leur creance, qu'il faut que la matiere du Talisman ne soit pas desia contraire de sa nature au mal qu'on veut qu'il guarisse. Or les Rabbins qui ont traicté ceste histoire asseurẽt, au rapport de tous les Naturalistes, qu'il n'y a rien plus contraire à ceux qui sont mordus des viperes que de toucher ou regarder le cuiure, ce qui eust augmenté la douleur aux Hebreux affligez, & enuenimé leur playe au lieu de la guarir : & ce fut la raison, paraduanture, que Dieu commanda à Moyse de dresser vn serpẽt plustost d'airain que d'aucũ autre metail, afin que ce peuple

Videatur Pont. Bibl. cõc. in Inu. S. Crucis p. 270. col. 2.

incredule cogneust, que puis que Dieu les guarissoit, par vn remede contraire à leur mal, que sa Toute-puissance les pouuoit bié conduire sans danger au lieu où ils ne croyoient iamais arriuer. Et en passant, ie ne puis excuser Mersile Ficin, qui sans aucun fondemét, impose aux Rabbins d'auoir creu, que leurs peres ne dresserent en autre intention le veau d'or dans le desert, que pour estre vn Talisman, qui destournast les influances de Mars, & de l'Escorpion à eux cótraires. *Hebræi quoque*, dit-il, *in Ægypto nutriti, struere vitulum aurum didicerant, vt eorundem Astrologi putant, ad aucupandum Veneris lunæque fauorem, contra Scorpionis, atque Martis influxum Iudæis infestum.* Resueries.

Numeror. 21. v. 8.

de vita cœlit. cóp. l. 3. cap. 13.

A la deuxiesme demande, ie dis, que de vouloir assigner au vray l'Auteur de ces images Talismaniques, il faudroit deuiner: toutesfois on ne peut pas nier que les Persans ne les ayent trouuees ou si vous voulez, les Babyloniens ou les Chaldeens, comme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moses*, qui dit que les Ægiptiens & leurs voisins qu'il appelle *Gens, Zabiorũ, Cazedim, & Aranim* apprindrẽt d'eux ceste doctrine : & quand nous n'aurions que ce seul tesmoignage que par toutes ces terres du leuant, on void encore de ces Talismans tres-anciens, ce nous seroit vn argument infaillible que les Orientaux en ont esté les inuenteurs.

8 Quelques-vns de ces Talis-

mans ne font plus aucun effect cóme celuy de plomb qui chasſoit les Crocodilles, fondu par Achmed Ben-Tolon, Caliphe d'Egipte: ainsi qu'a remarqué Scaliger le Pere: comme auſſi ceux que m'a communiqué M. du Val, homme tres-ſçauant en ces curiositez, dont le nombre qu'il en a dans ſon cabinet eſt prodigieux. Ie ſuis apres à faire grauer tous les meilleurs Taliſmans qu'il ayt, & l'euſſe deſia fait ſi i'euſſe receu ceux que M. de Peyreſc m'a promis. I'ay apris que M. Pontus de Lyon en auoit auſſi quelques-vns, que ie taſcheray de recouurer pour les mettre auec ceux qu'on me doit enuoyer d'Italie & d'Allemaigne, & ſi ie les recognois bons, ie les mettray au iour, & renouuelle-

Exercit. CXXCVI.

ray leur ſecret que tous les ſça-
uants hommes regrettent com-
me perdu, ou grandement diffi-
cile; monſtrant par apres com-
me tous ceux qui ont dreſſé de
ces figures y ont meſlé des ſu-
perſtitions à bon droit condem-
nees. Or pluſieurs de ces Ta-
liſmãs ſont encore aujourd'huy
auſſi puiſſants que du commen-
cement, teſmoin celuy que rap-
porte le Coſmographe Arabe,
tres-croyable, cité par Scaliger
le fils: Ce Taliſman ſe void, dit-
il, aux contrees de Hamptz dans
la ville du meſme nom, & n'eſt
autre choſe que la figure d'vn
Scorpion, grauee ſur l'vne des
pierres d'vne tour, qui a ceſte
puiſſance de ne laiſſer entrer
dans la ville aucun ſerpent ou
ſcorpion: & ſi par plaiſir on y en

Epiſt. ad Vazet.

apporte quelqu'vn des champs, ils ne ſont pas pluſtoſt à la porte qu'ils meurent ſoudainement. Ceſte figure a encore ceſte vertu, que lors qu'on eſt piqué de quelque ſcorpió, ou mordu de quelque ſerpent, il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre auec de largille, & l'appliquer ſur le mal qui eſt guary à meſme temps. Que ſi on ne veut croire à ce Coſmographe, qu'on croye à Monſieur de Breues comme teſmoin oculaire, qui dit en la relation " de ſes voyages, qu'en Tripoli de " Syrie, dans le mur qui joint la " porte de la marine, ſe void vne " pierre enchantée, ſur laquelle eſt " taillée en relief la figure d'vn " ſcorpion, laquelle y fut miſe " par vn Magicien pour extermi- " ner les beſtes venimeuſes, qui in- "

Pag. 33.

„ fectoient ceste Prouince, com-
„ me à Constantinople le serpent
„ d'airain, ou Hippodromos, &
„ au dessus de la ville se void vne
„ cauerne plaine de carcasses & os-
„ semens de serpens qui mouru-
„ rent lors. Ce sont ses propres
mots. Que s'il appelle ceste pierre
enchantée, & qu'elle y fut mise
par vn Magicien, il ne parle que
selon le sentimēt des habitās qui
ne sçauēt dire autremēt, n'en sça-
chāt point la raison naturelle, cō-
me nous auons dit. Dans Bysan-
ce maintenant Constantinople
on voyoit quantité de ces figures
Talismaniques, mais la fureur
des guerres les a ruinées au des-
aduantage des habitans. Muha-
met Sultan fit encore abbatre vn
cheual d'airain, portant vn che-
ualier qu'on disoit garder asseu-

rement la ville de peste & d'air contagieux : mais du depuis ceste maladie y a esté si grande, qu'en l'espace de quatre mois, tesmoin Leonclavius qui estoit present, elle a estoufé cent cinquante mille personnes, & tous les ans au mois de Iuillet & d'Aoust on void presque vn semblable effet. Et bref toute l'Asie estoit plaine de ces figures, dont la pratique estoit aussi passee en Europe : car les Druides au rapport du docte Frey, s'en seruoient heureusement, & mesme nos ayeuls ont asseuré que c'estoit vne ancienne tradition, que là où les Fees ou Fades, femmes des Druides, habitoient, iamais la gresle ny tempeste ne gastoient les fruicts; & la cause en estoit à mon opinion, parce qu'elles dressoient de ces

Annot. in Annal. Turcor. Num. 130.

En son *Admiranda Galliarum cap.* 10. Et au traitè qu'il a dõné dans les escholes intitulé, *Antiquissimæ Gallorum Philosophiæ Ecloga*, au chap. *de Druidarum Astrologia*.

Taliſman. Du depuis pluſieurs ſçauants hommes ont tiré de l'oubly ces figures; & Paracelſe s'y eſt tellement occuppé, qu'il en a faict diuerſes, auec tant de puiſſance, qu'elles preſeruent de peſte ceux qui les portent, cóme ont veu par experience pluſieurs Allemans. Et ſans aller plus loin, on m'a aſſeuré que M. Laneau preſeruoit de ceſte maladie tous ceux auſquels il donnoit vn de ces Taliſmans, qu'il faiſoit ſuiuant ceux qu'à d'eſcrit Marſile Ficin. Ceux auſſi que Parcelſe appelle *Zenexton* (mot controué, eſtant la couſtume de ceſt Autheur de feindre des mots nouueaux) ſont dreſſez auec vn ſingulier artifice : en l'vn on void vn ſcorpion & vn ſerpent figurez, & dit qu'il faut le faire lors

que le soleil & la lune entrent au signe de l'Escorpion : En vn autre on void quantité de petits trous au dedans d'vne oualle; voyez-en la figure rapportée dans les œuures Chimiques de Crollius. *In Basilica Chimic.*

On pourra encore obiecter, que ceste practique part d'vn homme soupçonné, & dont les escrits ne sont point exempts de magie. Ailleurs ie responds à ceste obiection, pour maintenant i'aduanceray de ces figures faictes par des hommes sans reproche.

Ionctin sur la Sphere de Sacrobosco asseure que son Precepteur qui estoit vn Religieux Carme, appellé *Iulianus Ristorius à Prato*, nullement superstitieux, fut prié par vn de ses amis *Cap. 2.*

de luy dresser vne de ces figures pour le soulager de la goutte crampe, à laquelle il estoit grandement sujet: luy qui estoit homme sçauant touché de l'incommodité de ce sien amy, luy donne la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dressa pas seulement vne, mais plusieurs, la lune estãt au signe de Cancer, auec tant d'heur & de certitude qu'il en veit incontinent l'effect. *Confecit*, dit-il, *plures imagines pro se & amicis suis: quibus confectis vnam pro se accepit & liberatus est* Là mesme il dit d'vn florentin fort pieux, qu'il fit aussi vn de ces Talismãs, pour chasser les moucherons, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus*, dit-il, *vir religiosus fecit in vna constellatione annulum ad expellendum culices, quas vul-*

gò Zauzaras dicimus, ſub certis & determinatis imaginibus, & vſus fuit conſtellatione ſaturni infortunati, & expulit culices. Que veut-on dauantage pour l'innocence & la puiſſance tout enſemble des figures? qu'on blaſme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on deſcrie ces experiences; Pour moy ie les recognois certaines & naturelles, & proteſte n'y auoir iamais rien trouué de ſupernaturel.

La deuxieſme voye que ie me ſuis propoſé de ſuiure, pour mõſtrer la puiſſance de ces figures, eſt le pouuoir & la vertu de la reſſemblance qu'il y a entre le ſcorpion & ſon image, & la conſtellation de cét animal. Ie prouue donc ceſte vertu par induction de celle que la ſeule reſſemblance produit dans touts les Arts &

sciences, comme Theologie, Philosophie, Medecine, Astrologie, Physionomie, Diuination des songes, Peinture, Sculpture, Musique, &c.

9 Ceux donc qui sont sçauans aux secrets de l'Ancienne Theologie asseurent que les premiers qui mirent des Images aux Temples, semblables à celles auec lesquelles les Anges auoient paru en terre, ce ne fut qu'à dessein d'attirer plus facilement par la force de la ressemblãce ces bienheureux esprits: Et ie ne sçay si par ceste mesme vertu de ressemblance qu'il se trouue entre Dieu & les hommes. *Faciamus hominẽ ad imaginem, & similitudinem nostram:* quelques Theologiens auroient dit vray, que le Fils de Dieu n'eust pas laissé de ce faire

Galeot. cap. 28.

homme ſans pâtir toutesfois, bien qu'Adam n'euſt pas offencé : mais parlant des choſes comme elles ſont à preſent, nous ſçauons que Ieſus-Chriſt ſe trouue au milieu de ceux qui parlẽt auec foy de ſon nom, parce que parlant de quelqu'vn auec affectiõ, nous nous l'imaginons tel qu'il eſt; nous imaginants donc Ieſus-Chriſt quand nous parlons de luy, il ſe trouue parmy nous, ſe rendãt ainſi preſent à nos cœurs, lors que nous y grauons ſon image par noſtre penſee; tant il eſt vray que la reſſemblance peut des merueilles ſur celuy meſme qui ne depend d'aucune choſe, & qui n'eſt contrainct en aucune loy : mais que cecy ſoit conceu & pieuſement & auec humilité, & auancé auec la ſainctetẽ qu'il

faut pour parler d'vn ſubject ſi adorable.

10 La Philoſophie encore nous faict voir en l'imagination le pouuoir qu'à la reſſemblance: car ſi la femme enceinte vient à ſe repreſenter puiſſammét quelque object durant l'acte de la generation, le fruict aſſeurément en retiendra parfaictement l'Image. Les enfans ſçauent l'hiſtoire de la Princeſſe qui conceut & enfanta vn More, bien qu'elle & ſon mary fuſſent blãcs, à cauſe ſeulement qu'vn More eſtoit depeint au ciel de ſon lict. Ainſi, ſi la mere s'imagine de deſrober, de tuer, ou d'aymer, l'enfant ſera larron, meurtrier, ou amoureux; ſi de voyager, il ſera voyageur; ſi de dancer ou de ioüer du luth, il y ſera propre, &

ainſi du reſte : & on ſçait que tous les iours on experimente aux enfans les deſirs paſſionnez que les meres ont eu durant leur groſſeſſe, imprimant à leur fruict la reſſemblance de la meſme choſe qu'elles ont deſiree. A raiſon dequoy on dit que les enfans qu'vne femme mariee aura conceu d'vn autre que de ſon mary, reſſembleront parfaictement à ſon mary, parce qu'elle penſoit touſiours en luy durant l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuaſt ſur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapitre precedent de ces marques prouenuës par l'imagination, & comme elles venoient à eſtre eſmeuës, ſi on mangeoit ce qu'elles reſſembloient. Voyez encore ces merueilles de l'imagi-

Lib. 2. de morbis inuisib. nation bien deduites par Paracelse, Marsile Ficin, Pic Conte
Lib. 13. de Theolog. Platon. de la Mirande, Tostat, Valesius & Medina.

De imaginat. *In Genes. cap. 30.* *De sacra Phil. c. 11.* *De rect. in Deum fide cap. 7.*

11 La Medecine obserue pareillement les admirables effects tirez de la ressemblance, tesmoin les simples qui soulagent les parties de nostre corps dont ils portent l'image, comme nous auons veu; ou bien ils guarissent les maux, desquels ils ont la figure ou couleur. Ainsi les lentilles & semence des raues guerissent la petite verolle des enfans, à cause que ces grains sont semblables aux taches de ce mal: & la rhubarbe qui est jaune, chasse la cholere qui est de mesme couleur. En vn mot les plantes steriles ou fecondes, dit Porta, rendent ceux qui en vsent steriles ou feconds,

Crollius au liu. cité.



les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuses defectueux; de façon qu'il conclud apres Theophraste. *Accedunt stirpium aliquot genera deficientium, vel folio, vel radice, vel alijs partibus, eademque ratione membris illis nostri corporis respondentibus infesta noxiaque sunt.* Le mesme il dit des animaux. *Eadem ratione ad animalia transeundo, si aliquibus membris deficisse videmus, eadem membris nostris aduersantur.* A raison dequoy les animaux qui n'ont point de sang gastent le nostre, si nous les mangeons. Ainsi de toutes les autres parties: Et on obserue qu'en France il se trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cause qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre; tant il est

Phytogn. lit. 1. cap. 8.9. & 10.

vray que noſtre corps ſe rend ſemblable à ce qu'il mange. A raiſon dequoy on dit qu'Hercule eſtoit grandement fort, parce qu'il ſe nourriſſoit de la moüelle de lion, animal tres-robuſte.

12 L'Aſtrologie monſtre auſſi la vertu de la reſſemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des eſtoiles : car Mars eſlançant vne lumiere eſclatante & rouge, faict rougeaſtre celuy qui naiſt ſoubs ſon influence. Saturne qui eſt paſle & languide, le faict bleſme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux, & agreables, le rend beau & plaiſant. Le meſme en eſt des autres qualitez, comme ſi les ſignes ſont hauts & en leur Apogee, l'enfant, diſent les Arabes, ſera pareillement

haut & de grande ſtature ; s'ils ſont bas, il ſera bas & petit. quãt au mouuement, Saturne qui l'a tard, & lent, rend auſſi l'enfant pareſſeux & paiſant: la Lune qui l'a vite le rend leger & eſtourdy. On peut voir le reſte parfaictement deduit par ces deux ſçauãs Italiens, Cardan & Porta, qui aſſeurent qu'on peut predire auſſi ſans faillir des euenemens tous ſemblables, par la figure & autres qualitez des Metheores. Ainſi peut-on dire, qu'on verra des armées, combats, & guerres, apres que les lãces de feu, eſpees, trompetes, & boucliers, ſont apparus en l'air: Et principalement le Commette, duquel on dit, *nunquam impune viſus Cometa*: & en ſuitte on peut conclure grande effuſion de ſang, lors que

De cent. genit. au liure cotté.

tous ces Metheores ſont extraordinairement rouges : ou bien quand le Soleil & la Lune, au temps qu'ils ſouffrent quelque éclypſe ſemblent enſanglantez: que s'ils ſont paſles, liuides, & ternis, on peut conclurre des grandes mortalitez cauſees par la peſte, qui rend ceux qui en ſont frappez paſles, bleſmes, & ſans couleur.

13 La phyſionomie faict encore voir des effects prodigieux de la reſſemblance & des figures: car ſi on vient à contrefaire la mine de quelqu'vn, & qu'on s'imagine d'auoir les cheueux, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties comme luy, & en vn mot ſi on s'imagine ſemblable à luy en phyſionomie, on pourra cognoiſtre ſon naturel,

& les penſees qui luy ſont propres, par celles qu'on ſe formera durant ceſte grimace. C'eſt l'opinion fondee ſur l'experience de Campanella, qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt ſtatim imaginari oportet ſe naſum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem & locutionem: & tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo eſſe proprios, quem ita imaginando contuetur. Hoc non abſque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipſum fingit exprimítque.* I'auois touſiours penſé que l'opinion de cét homme fut de s'imaginer ſeulement la meſme mine, comme portent ſes paroles: mais comme i'eſtois à Rome, ayant ſçeu qu'on l'y auoit

De ſenſu rerum & Magia.

amené, i'apris le reste par la curiosité que i'eus de le visiter à l'inquisition, non sans beaucoup de peine: m'estát donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous apperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot: nous estans assis, nous apperceumes qu'il faisoit souuent certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourments dont on l'a affligé luy eust causé, ayát le gras des jambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayát arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la confession

des crimes dont on l'accuſoit. Mais vn ſçauãt Alemã faira voir en peu de temps l'hiſtoire de ſes malheurs & de ſa vie. Pour reuenir donc à noſtre propos, vn des noſtres luy ayant demandé, dans la ſuitte de l'entretien, s'il ne ſentoit point de douleur, il reſpondit en riant que non, & iugeant bien que nous eſtions en peine des grimaces qu'il auoit faict, il nous dit qu'à noſtre arriuée il ſe figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il eſtoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans ſon liure ce que deſſus, ie conceus incontinent, que ces grimaces eſtoient neceſſaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dis point ce qu'il ſe paſſa en

ces entreueuës, parce qu'il eſt hors de mon ſubjet. Ie retourne ſeulement aux effets qui ſe trouuẽt en la phyſionomie, produits par la force de la reſſemblance. On void donc par experience, & tous les ſçauants phyſionomiſtes l'ont obſerué, que ſi vn homme à le front rond, il eſt ſubjet à folie & legereté, s'eſmouuant fort facilement, ainſi que la figure ronde eſt facile à mouuoir; Et la raiſon naturelle en eſt, que les eſprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils ſont fort facilement meuz. On obſerue encore, que ceux qui ont le bas du viſage auancé & poinctu, & le front petit, qu'ils ſont grandement brutaux & ſtupides, en vn mot, ils reſſemblent au pourceau dont ils portent au-

cunement l'image; & sans m'arrester dauantage à ces experiences, voyez-en vn bon nombre chez les physionomistes, esquels on peut remarquer combien de pouuoir & de vertu ont la ressemblance & les figures.

14 L'art de deuiner les songes est fondé encore sur la ressemblance, comme on peut voir dans l'histoire sacrée, où Ioseph predit à l'Eschanson, qu'apres trois iours il seroit remis à son office, parce qu'il auoit songé, qu'il pressoit trois grappes dãs la coupe de Pharaon; mais au boulanger il luy predit qu'apres trois iours il seroit pẽdu, & son corps mangé des oiseaux, suiuant ce qu'il auoit aussi songé, qu'il portoit trois corbeilles plaines, & que les oiseaux mangeoient à la Genes. 11.

derniere. Il predit encore ſept ans de fertilité, & ſept autres de ſterilité, par les ſept vaſches graſſes, & ſept maigres, & les ſept eſpis plains, & les ſept vuides, que Pharaon auoit veu en dormant. L'hiſtoire prophane a auſſi cogneu pluſieurs de ces veritez par la ſimilitude: car Hecube eſtant groſſe ſongea qu'elle enfantoit vn flambeau qui bruſloit ſon Royaume, & ce fut Paris qui fut la cauſe de l'embraſement de Troye. Ie dis dauantage, que la reſſemblance des ſonges à ſouuent eſté ſi puiſſante, qu'on a veu reelement arriuer ce qu'on auoit ſongé; comme Cornelius Ruffus, lequel apres qu'il euſt ſongé d'auoir perdu la veuë, la perdit tout à faict. Galien en rapporte vn faict tout ſemblable au liure

Plin. lib. 7. cap. 50. De præſag. ex Inſom.

des Preſages qu'on peut tirer des ſonges, & on peut voir les Autheurs qui en ont eſcrit, comme Nicephore, Salomon Iuif, Syneſius, Platon, Ciceron, Valere Maxime, Cardan, & Artemidore, qui ont examiné tout ce que Chriſipe, Antipater, Artemones, Iambliche, Ariſtide, Apomazar Arabe, & Scirnachan Indien en auoient dit.

15 La Peinture & la Sculpture confirment merueilleuſemẽt ceſte puiſſance des figures, puis que les triſtes & pleurantes nous rendent ſi triſtes, que par fois elles tirent des larmes de nos yeux, & les plaiſantes & gayes nous reſiouyſſent & font rire: c'eſt pourquoy on n'employe celles-cy que rarement aux choſes ſainctes, & void-on les premieres

frequentes aux Eglises, depeignant plus souuent Iesus-Christ en Croix que ressuscitant, ou seant à la dextre de son Pere; parceque, outre que la peinture en ceste action nous met en memoire & nostre redemption & l'amour de celuy qui estant immortel s'est voulu faire homme pour pouuoir mourir, elle nous excite encore par la vertu de la ressemblance à estre tristes comme elle est, tant elle a de pouuoir: *Est enim similitudo* (dit Porta) *pictus sermo, vel pictura loquens, quæ quouis sermone, quibùsve notis valentior est.*

16 La Musique en fin monstre, aussi bien que tout le reste des sciences, les secretes vertus de ceste ressemblance & des figures. Ainsi (dit-on) que le Musicien

Timothee par la diuersité des voix & tons, qu'il disposoit suiuant l'harmonie des humeurs, il n'y auoit point d'affections qu'il n'esmeût: & nous esprouuons tous les iours que les chansons gayes nous rendent gais, & les piteuses tristes. La musique des Lydiens, à ce que Platon en dit, estant effeminee rẽdoit les hommes effeminez: au contraire, celle des Lydiens, courageux, masles, & sans crainte. Ie laisse ce que les curieux ont aduancé, de pouuoir guarir les maladies auec la musique par la conuenance des tons, ainsi qu'on asseure de Pythagore, qu'il guarit les furieux, Terpander les sourds, & Damon les yurognes. Pour les instrumens, il n'y a rien de plus certain, qu'on en peut faire

Videatur Senec. lib. 3. de Ira cap. 9. Plin. li. 28. cap. 2. Cornel. Cels. lib. 3. cap. 18.

Voyez le docte Ferrerius *de curand. ratione Homerica.*

ſonner pluſieurs à la fois, ſans qu'on les touche, pourueu qu'on les accorde en la meſme proportion que celuy qu'on touchera ſera monté & accordé: Et bien que le ſon aux autres ſoit fort delicat à noſtre ſentiment, on pourra pourtant voir le mouuement que les cordes feront, ſi on met vne plume ou quelque autre choſe legere au deſſus. Admirable reſſemblance, qui fait des merueilles par tout! *Quidnam hîc efficit*, dit M. Ficin, *vt cithara ſubitò patiatur à cithara, niſi ſitus aliquis & quædam figura conformis?*

Si donc la reſſemblance a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, cóclüons qu'elle n'eſt pas moindre en celle des figures Taliſmaniques, & d'autant plus aſſeurément que l'expe-

rience nous le faict voir. Reste maintenãt de prouuer ceste puissance naturelle par la troisiesme voye, qui est la vertu des Astres: ce qui sera facile, si nous monstrons premierement la façon que les plus doctes tiennent en dressant ces Images; ie dis les plus doctes, par ce que ie sçay que plusieurs ne font pas tant d'obseruations, comme nous verrós, bien qu'ils voyent quelquesfois arriuer l'effect qu'ils desirent, mais c'est auec plus de temps.

17 On se propose donc tout premieremẽt l'effect qu'on veut faire auec ces images, comme chasser quelques bestes dommageables, adoucir la violence des vents, destourner la foudre & la gresle, guarir certaines maladies, & autres choses. Cela estant

talismants
façon de dresser les figures — talismants ou figures constellees —

propoſé, on cherche les moyens propres pour paruenir à ceſte fin, comme pour guarir l'hydropiſie, il faut conſiderer que la maladie conſiſte en l'humidité; il faut donc prendre non vne matiere indifferente pour grauer & tailler ſoubs les Conſtellations, mais deſia chaude & ſeiche de ſa nature. Secondement, choiſir pour le ſigne aſcendant celuy qui eſt pareillement chaud & ſec, tel qu'on dit eſtre le belier. En troiſieſme lieu, choiſir encore le ſigne à qui ceſte maladie eſt ſubjette, tel qu'on dit eſtre Saturne: mais ayãt auſſi beſoin d'vn Aſtre fort humide, afin que la ſympathie qui eſt ſi puiſſante en toutes choſes agiſſe en ceſt effect, on prendra la Lune en ſon decours: car ainſi que pour guarir la mor-

ſure de la vipere on meſle de ſa chair à l'Antidote : de meſme, pour faire vuider ces eaux, il faut ſe ſeruir de l'Aſtre qui a plus de conuenance auec les eaux. Dauantage il faut obſeruer le ſigne qui a du rapport auec la partie du corps qui eſt offencée, & c'eſt le conſeil d'vn ſçauant Medecin, qui dit : *Oportet Medicum abſque defectu ſcire, vbi cauda draconis ſit in homine, vbi Aries, vbi Axis polaris, vbi ſit linea meridionalis, vbi Oriens, vbi Occidens, &c.* Or que les ſignes ayent plus de conuenance, & influent dauantage à vne partie du corps qu'à l'autre, l'experience de la guariſon des playes nous le faict voir tous les iours. On prend garde encore s'il eſt poſſible aux Aſtres ſoubs leſquels le malade eſt ſub-

Theophr. Paracel. in Paragran.

ject; & en fin on remarque sur tout de trauailler soubs certains aspects seulement profitables en l'operation, les vns pour influer auec plus de chaleur ou de froideur, les autres auec moins, estãt ainsi requis. De façon que toutes ces choses estant diligemmẽt obseruees, les rayons de ces Astres rencontrans la figure disposee, s'impriment tellement en elle par la ressemblance & harmonie qui s'y trouue, qu'estant vne fois receus, ils agissent par apres à ce qui s'y rencontre de semblable. En toutes les autres choses on procede de mesme: comme pour chasser, par exemple, les scorpions de quelque endroit, on choisit le signe auec lequel ils ont quelque correspondance, tel que le scorpion cele-

ſte, puis on prend vn Aſtre malin, & qui leur eſt contraire, n'eſtant pas ſi neceſſaire d'obſeruer tant de regles aux beſtes & autres animaux irraiſonnables, qu'aux hommes. La figure du ſcorpion eſtant donc dreſſee, les ſcorpions viuans ſentans naturellement l'influence nuiſible, qui eſt attachée à l'image, ils la fuyent pour ſe conſeruer: ou bien s'ils ſont trop proches, ils meurent. Que ſi on a peine à conceuoir comment ces animaux peuuent ſentir ceſte influence, il ne faut que conſiderer qu'il y a certaines perſonnes qui haïſſent ſi eſtrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maiſon, ils ſuëront & fremiront naturellement, ſans qu'ils le voyent. On dit auſſi qu'il y a vne

certaine herbe que les chats ſentent de fort loin, de façon que ſi on en met ſur vn toict, ou dans vne chambre, ils viendront de bien loin pour ſe veautrer deſſus. Pluſieurs choſes ſont deſcrites par les Naturaliſtes plus incroyables en apparence. Il ne me reſte donc plus que d'expliquer trois choſes auancees, qui ſont: A ſçauoir ſi les Aſtres influent ſur les choſes d'icy bas: s'ils ont quelque reſſemblance auec elles: & ſi les figures artificielles peuuent retenir leurs influences, & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie poſe ceſte concluſion & ce fondement aſſeuré: *Que les Aſtres, & leurs influences en ces figures ne peuuent rien ſur noſtre volonté,*

c'est pourquoi i'estime ridicules, damnables & scandaleuses ces operations qu'Albinus Villanouensis dit qu'on peut faire par le moyen de ces Images: *In Magia Astrolog.*

Ad fugandos latrones.

Vt mulieres transeuntes super imaginem rideant & cantent. *Vide infrà cap. 7.*

Ad sistendum equum in cursu.

Ad recipiendam substantiã ablatam.

Ad expugnandos hostes, &c.

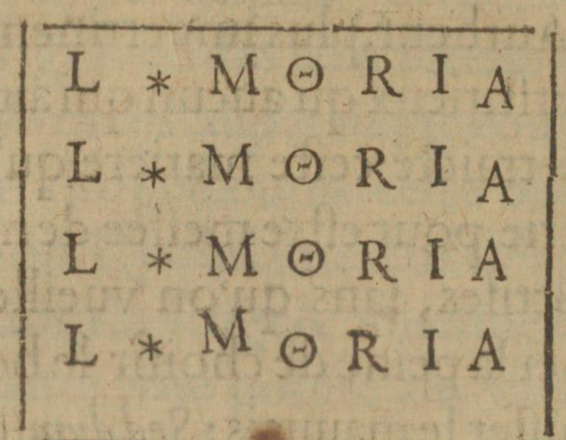
& plusieurs autres, esquelles on peut joindre celles de Thebit Ben-Chorat, & la plus grand' partie de celles de Tritheme, & de Gochlenius, dont nous reiettons l'inuention, & en condamnons la practique, comme trompeuse & de nul effect, aussi bien que celles de Marcellus Empirique, qui dit que pour guarir la douleur qui se forme dans l'in- *De tribus imaginib. Magicis.* *Veterum Sophor. sigill.* *De sigillis.* Vulgairement collique.

testin, qu'on appelle *Colum*, qui va depuis le roignon dextre iusques au senestre en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dresser vn Talisman d'vne lame d'or grauee des characteres suiuants: mais auparauant voulez-vous rire, escoutez ceste obseruation. Que la lame d'or soit grauee sous la vingt & vniesme Lune auec vne pointe de mesme metail. Qu'estant grauee, elle soit mise dans vn petit tuyau d'or bouché de peau de cheure, puis le lier auec vne courroye du mesme animal au pied droict ou au gauche, selon que le mal se trouuera de l'vn ou de l'autre costé. Que celuy qui en vsera, n'ait aucune cognoissance de femme, & principalement d'enceinte. Qu'il prenne garde de ne

pas entrer dans des tombeaux ou ſepulchres: Et bref qu'il obſerue ſur tout de chauſſer touſjours le pied gauche premier que le droit: eſcoutons parler le meſme Autheur, plus impertinent & ſuperſtitieux qu'aucun qui ait iamais traicté ceſte matiere qu'on deſcrie pour eſtre meſlee de mille ſottiſes, ſans qu'on vueille ſe dóner la peine de choiſir le bon, & laiſſer le mauuais: *Sed dum* (dit-il) *vtitur quis hoc præligamine, abſtineat Venere; & ne mulierẽ, aut prægnantem contingat, nec ſepulchrum ingrediatur omninò ſeruare debebit. Ad ipſum autem coli dolorem penitùs euitandum, vt ſiniſtrum pedem ſemper prius calciet obſeruabit*: Tout le reſte eſt trop long & trop ridicule pour le deduire. Les characteres de ce Taliſman ſuperſti-

Lib. de Medicam Phyſicis.

tieux (que ie ne rapporte que pour faire cognoiſtre la diſtinction que ie fais des faux & des veritables) ſont ceux-cy:



D'icy ie n'ay plus de peine à comprendre pourquoy la puiſſance des Taliſmans eſt auiourd'huy ſi meſpriſee : car on en a eſcrit des choſes ſi croteſques & dangereuſes tout enſemble, que ſans faire diſtinction du bon & du mauuais, on abhorre eſgalement tout ce qui porte le nom de Fi-

gure ou Talisman. Mais separons le bon grain de l'yuroye; & disons en suitte de nostre discours, qu'en la fabrique de ces figures toutes paroles sont indifferentes, & qu'elles ne seruent que pour amuser les plus simples, comme lors qu'Albinus dit que pour guarir les fievres tierce & quarte, douleurs de nerfs, ventricule, & des parties honteuses, il faut grauer l'image du scorpion sur de l'or, ou de l'argent, lors que le Soleil est en son propre domicile, & la Lune au Capricorne, & en la grauant il faut dire, *Exurge, Domine, gloria mea: exurge psalterium & cythara; exurgam diluculo*, & reciter encore le Pseaume: *Miserere mei Deus, miserere mei, quia in te confidit anima mea.* De là mille superstitions

ont pris naiſſance, & a-ton commencé de vouloir guarir les maladies auec des ſimples paroles, ſans auoir eſgard ny aux Aſtres, ny à autre choſe. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour eſtablir la puiſſance des figures, qui eſt à ſçauoir ſi les Aſtres influent & cauſent du mouuement aux choſes de ce monde?

Primo Meteor.

19 Ariſtote pour prouuer puiſſamment l'affirmatiue, forme vn raiſonnement admirable & digne d'vn tel Philoſophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naiſſance, il a donné ſans doute au reſte des choſes la force de ſe mouuoir; or eſt-il que le mouuement du ciel a eſté ſans controuerſe le premier en la nature; doncques tout ce qui s'y

meut,

meut, se meut par son mouuement, de façon que s'il venoit à cesser, tout ce qu'il croit & se meut en ce monde cesseroit pareillement. Ionctin en apporte l'exemple du cœur de l'homme, lequel comme il est le commencemet de vie & de mouuement, aussi faict-il viure & mouuoir tous les autres membres; que s'il vient à estre blessé, le mouuement qui estoit par tout le corps ne cesse pas seulement, mais aussi la vie: & en suitte on peut voir Hypocrate, qui confirme tellement ceste doctrine, & authorise auec tant de verité ces influences celestes, qu'il asseure qu'on peut predire par le leuer & coucher des Astres, les tempestes, pluyes, orages, & autre diuersité de temps, sans la considera-

In Sphær. Sacr. c. 3.

Lib. de Aere & aquis.

tion duquel ſouuent les Medecins ſe trompent en la guariſon des maladies: *Cùm temporum mutatione, dit-il, & Aſtrorum ortus & occaſus obſeruauerit medicus, quemadmodum ſingula horum eueniant, prænoſcet vtique, & de anno, qualis hic ſit futurus, &c.* Et puis monſtrant quel temps, & quelles ſaiſons ſont dangereuſes aux malades par le diuers mouuement des Aſtres, adiouſte incontinent: *Periculoſiſſima ſunt ambo ſolſtitia, maximè verò æſtiuum periculoſum, etiam æquinoctium vtrúmque, magis verò autumnale. Oportet autem & Aſtrorum ortus conſiderare, præcipuè Canis, deinde Arcturi, & Pleiadum occaſum: Morbi enim in his maximè diebus iudicantur, aliíque perimunt, alij verò deſinunt, aut in aliam ſpeciem, alium-*

que ſtatum tranſmutantur. C'eſt perdre temps que de s'arreſter à prouuer ceſte verité ſi claire: & quand nous n'aurions que ces teſmoignages, elle ſeroit aſſez cogneuë, qu'on a obſerué depuis que l'Aſtronomie a commencé d'eſtre, que le leuer & coucher de ces eſtoiles fixes cauſent icy bas de tres-grands changemens, & faut eſtre ridicule & priué du ſens commun, ou bien tout à fait ignorant, de nier que les Hyades & Pleiades ne ſoient pluuieuſes & nebuleuſes; c'eſt à dire cauſant nuees, obſcuritez, & pluyes; le Lion & la Canicule, des chaleurs & des ſeichereſſes: l'Orion, vn temps humide & tempeſtueux; ainſi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui ſe tournẽt

Voyez Guillaume Rouïlle en ſon hiſt. des plantes.

auec le Soleil; d'autres qui se monstrẽt hors de l'eau lors qu'il se leue, & se cachent lors qu'il se couche, comme regrettant son absence; & non seulement les simples ont leurs qualitez qui procedent des Astres, mais encore les pierres, dont quelques vnes suiuent si bien les mouuements de ceux qui leur influent particulierement, qu'elles chãgent dasspect auec eux. On void ceste verité en celle qu'on appelle Lunaire, doüée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerses faces aussi bien que la Lune, dont elle prend le nom: Et bref les humeurs ne croissent-ils pas auec ce planete, & ne descroissent-ils pas quand il descroist? si on veut auoir dauantage d'experiences accompagnees des raisons

qui conuainquent, on n'a qu'à lire les predictions Astrologiques de Ptolomée, & on verra que la verité de ces influences est trop claire pour en douter.

20 L'autre poinct, qui est de la ressemblance des Constellations auec les choses sublunaires est plus difficile à prouuer, mais non pas moins veritable, toutefois on faict ceste obiection. Si les Constellations du belier, du taureau, des gemeaux, &c. ressemblent à ces animaux, ou c'est reellement, ou seulemét par imagination : Si reellement, ou ils sont à l'huictiesme ciel, où à quelque autre: ils ne sont pas au huictiesme : car aux Constellations du belier, du taureau, & des autres, on ne void point que ces animaux soient depeints & re-

presentez : ils ne ſont pas non plus aux cryſtallins, ny à ceux des planetes : car nous les verriõs comme nous voyons les autres eſtoiles, ny à vn neufieſme ciel, comme quelques-vns ont creu; s'ils ſont par imagination, leurs effects ſont doncques imaginaires & non veritables, & par conſequent la puiſſance des Taliſmans, ou Figures, eſt vaine.

Nous reſpondons apres les plus ſçauans Aſtrologues, que veritablement ces peintures ne ſont point reelles: car aux eſtoiles qui compoſent la conſtellation du Belier, on y peut auſſi bien imaginer vn cheual qu'vn mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne ſont pas auſſi imaginaires, à la façõ qu'on imagine vne chimere, qui n'a ia-

mais eſté, mais elles ſont ainſi diſpoſees au ciel par noſtre imagination; à cauſe que la conſtellation qu'on appelle Belier, influë puiſſamment ſur les moutons & beliers, le taureau ſur le taureau, ainſi des autres: ou bien le belier celeſte eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il n'y a point d'animal en terre qui ſoit plus ſemblable en nature à ceſte conſtellation que le belier: car il rend celuy qui naiſt ſoubs luy ſi pieux, ſi humble, ſi doux, & ſi traictable, qu'il reſſemble en tout à la ſimplicité d'vn agneau. Dauantage, il aura la teſte dure, & les cheueux eſpais & faits en chainons, comme vne toiſon: *Vidimus enim* (dit Ionctin) *complures huius ſigni homines, capite malleari, ſpiſsis crinibus ad modum velleris, & ſupra* *In Sphær. cap. 2.*

fronten eleuatis quasi capite certarent. Et ce sont les raisons naturelles pourquoy ces signes celestes sont appellez du nom des animaux. On peut adiouster encore celles-cy auec le mesme Ionctin; que lors que la Lune est au signe du Belier, ce signe influë principalement sur la teste de l'homme, & la rend forte comme celle de cest animal, & c'est pourquoy on a appellé ceste constellation de ce nom plustost que de celuy d'vn autre animal: tout de mesme, lors que le mesme planete se trouue au signe du Taureau, il influe sur le col, où gist la force du taureau; à celuy des Gemeaux, sur les bras; c'est pourquoy on represente deux enfans qui s'embrassent; à l'escreuice sur la poictrine, à cause que

ceſte beſte marche ſur ceſte partie; lors qu'elle eſt au lion, ce ſigne influé au cœur, duquel le lion eſt nómé genereux. Voyez en ſuite les autres que ie ne veux pas rapporter, parce que les raiſons ne me contentent pas; ie crois donc que les ſignes influẽt à ces membres, non pas par la force de ces raiſons ſouuent impertinentes, mais à cauſe que l'experience nous le faict voir. Ils influent donc viſiblement ſur les animaux dont ils portét le nom: car les chiens en la canicule enragent, & les lions deuiennent furieux ſoubs le ſigne du lion, & ce fuſt ceſte ſeule raiſon qui porta les premiers Philoſophes à nommer les cóſtellations du nom de ces animaux, & toutes les autres qu'on en donne

n'ont esté que posterieures & inuentees par les Astrologues, qui vindrent apres eux. Ces constellations sont donc nommees du nom de ces animaux , à cause qu'elles dominent sur eux. Et sans m'arrester plus long temps à ce poinct : voyez pour abreger le susdit Ionctin, Heurnius, Cardan & Galeotus, qui fait vn chapitre particulier : *Quare signa Zodiaci animalium nomina habent?* où il conclud : *Aries enim in oues: taurus in boues : leo in leones: scorpio, in scorpiones : piscis , in pisces : virgo in virgines & steriles , & sic de cæteris , imperium habent.*

Ibid. Philos. Barb. De variet. De doctr. promisc. cap. 35.

Pour le reste des quarante-huict constellations, nous n'en faisons pas maintenant icy mention : parce que quelques-vns qui ont soustenu la puissance

des figures ont dit, qu'il n'y auoit que les signes du Zodiaque qui peussent agir puissamment par tout, à cause qu'ils font tout le tour de la terre, ou le soleil en eux, & les autres, qu'vne partie seulement : neantmoins nous nous pouuons seruir de toutes, comme ie monstreray à vne autre fois, pourueu que ie voye que ce traicté soit receu fauorablemẽt des doctes, & descouuriray les principales raisons que les fables auoient cachees, pourquoy les anciens Astrologues auoient imposé des noms si extrauagans, ce semble, à tout le reste de ces constellations: maintenant ie me contente de monstrer comme celles du Zodiaque peuuent agir sur les figures artificiellement dressees : & c'est le troisiesme

Albumazar, in Mag. introduct. cap. 2.

point que i'ay à prouuer.

21 La question est donc, à sçauoir si les Astres influent aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles?

Ie responds en deux mots, que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont sceu nier; Et l'experience nous apprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'hōme mesme: or si cest Astre agit indiferemment, pourquoy non les autres? & à tout dire: Pourquoy les estoiles n'agiroient aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles? exclud-on de la nature l'or, quand on en faict vne bague? & rend-

Contra gẽtes lib. 3. & lib. de fato. In specul. & de Mirab. tract. 3. cap. 3. 4. & 5.

on moins naturelles les pierres quand on en faict vne maison? que si on dit qu'elles n'acquierent dõc pas plus de vertu qu'elles auoient auparauant; on respond que le contraire est manifeste, par deux raisons. La premiere : que la diuerse figure les rend plus propres à agir à vne telle action qu'elles n'estoient pas : comme si vn morceau de bois ou de pierre n'estoit propre à tenir de l'eau, en le creusant on le rendra propre; ainsi des autres figures. L'autre raison est, que ces choses mises en œuure sont trauaillees soubs certaines constellations qui leur influent des qualitez qu'elles n'auoient pas, ainsi que l'experience nous faict voir au biscuit, dont l'vn se conserue long temps, & l'autre qui

cuit ou deuant, ou apres, eſt ſub-
jet aux vers & à corruption, bien
que gardez en meſme lieu, &
faicts de meſme bled, paiſtris
auec la meſme eau, & auec tou-
tes les conditions imaginables.
Mais arreſtons-nous ſeulement
aux figures, & concluons que ſi
elles ſont dreſſees ſoubs l'obſer-
uation que nous auons dit, &
grauees ſur vne matiere propre,
qu'elles pourront retenir natu-
rellement l'influence des Aſtres,
& faire les effects merueilleux
que nous venons de voir. Ceſte
concluſion ſera renduë & plus
forte & plus cogneuë par la reſ-
ponce aux objections ſuiuantes.
Cependant, pour la verité des
Cōtra Celſ. 4. influences celeſtes ſur les choſes
Aduerſ. hæreſ. 1. cap. 23. artificielles, conſultez Tertulian,
Origene, ſainct Irenee, ſainct

Auguſtin, Thekel, ou l'Auteur des pierres des enfans d'Iſraël, Arnoldus Abbas Lubecenſis, Arnobius, Olympiodore chez Photion, Iulius Firmicus & Leunclauius. Voyez encore le liuret del Barnerio, dont le tiltre eſt *Regole ſopra la carta Marina*, dans lequel il prouue doctemẽt & par experience, que pluſieurs cottons & laines du Leuant, & meſme de ce païs, durent plus ou moins, ſi on les trauaille en diuers Royaumes, & ſous certaines conſtellations, auſſi bien que les nauires. Le meſme prouue Vitruue des baſtimens, bien que la pierre & le ciment ſoit auſſi bon en vn endroit qu'en l'autre.

De ciuit. Dei. 10. *cap.* 11.
Lib Lapid. filior. Iſr.
Hiſt. Sclauon. lib. 4. 19.
cõtra Gẽt. lib. 4.
Cod. LXXX.
De Error. proph. rel. cap. 16.
Pãd. Turc. cap. CXXX.
Capitolo 4.

CHAP. VII.

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains characteres pour la guarison des maladies?*

2 *Ceremonie abominable des Egyptiens pour faire cesser la gresle subjet du commandement, de ne pas greffer sur vn arbre de different espece.*

3 *Images Talismaniques rapportees par Antoine Mizald condamnees.*

4 *Responce aux argumens de Guillelmus Parisiensis, & de Gerson. Puissance du Soleil dans les entrailles de la terre.*

5 *Troisiesme obiection, & sa responce. Histoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.*

6 *Quatriesme obiection refutee. Vnguent qui guarit la playe en frotant l'espee, quel?*

7 *Cinquiesme obiection nulle. Histoire admirable de deux Iumeaux.*

8 *Faux que l'operation des Talismans vienne des*

des secretes vertus de la pierre.

9 *Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.*

10 *Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion viuant que sur son image.*

11 *Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.*

12 *Responce à l'obiection faicte contre Franciscus Rueus.*

13 *Histoire de la mouche & de la sangsuë Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Liure de Geruais non fabuleux comme on pense.*

14 *Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.*

15 *Obiections contre les Figures par cy deuant incogneuës, & leur responce.*

LEs effects merueilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismaniques ont tellement trauaillé les esprits de ceux qui rengent auec la Magie tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, que sans faire distinction de la

puiſſance naturelle & licite, d'a-
uec celle que noſtre foy no⁹ faict
fuir, ont publié hardiment que
tout ce qu'il partoit des figures
eſtoit diabolique. Mais comme
ils ont veu, que les ſçauans hom-
mes ne ſe contentoient point, &
qu'il leur faloit mettre en auant
des raiſons pour leur perſuader
l'impuiſſance de ces meſmes fi-
gures, ils ont aduancé les ſuiuan-
tes, mais auec peu de fondement,
comme nous verrons.

1 La premiere eſt, que la ſeule
raiſon nous apprend, que ces
operations ne peuuent eſtre to-
talement naturelles, mais ſuper-
ſtitieuſes & dangereuſes, parce
que pour les reduire à leur plain
& entier effect, on y meſle de
ſecrettes paroles qui ne peuuent
rien, principalement ſur les cho-

ſes qui n'ont du tout point de ſentiment, & que par conſequent leur fabrique doit eſtre defendue & rejettee, ainſi que l'Egliſe l'a ordonné.

Pour reſpondre parfaictemét, & par ordre, tant à ceſte obiection, qu'à celles qui ſuiuront, ie dis, qu'il faut premierement ſçauoir qu'en matiere de ces figures, nous auons deſia condamné toutes paroles, & toutes autres ſuperſtitions; de façon que pour ne pas redire vne meſme choſe, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit. Pour l'Egliſe, elle n'a iamais rejetté la vraye & legitime puiſſance des figures telles que nous le deſcriuõs, ainſi qu'on peut voir dans les œuures de ces deux grands perſonnages, ſainct Thomas, & le Cardinal

Caïetan. Que si les Peres ont autrefois condamné ceste doctrine, ce n'a esté qu'apres qu'ils ont veu qu'elle estoit tellement meslee de superstition que ie ne dise abominations, qu'ils ont pensé n'en pouuoir destourner les hómes qu'en condamnant le tout; comme Moyse feit, en defendant d'enter absolument vn arbre de differente espece, pour destourner le peché qu'on commettoit en ceste action, comme nous verrons. Et pour monstrer qu'on ne s'est pas tousjours seruy des seules figures sans qu'on n'y ait meslé des paroles & ceremonies, non pas seulement sottes, mais ridicules, c'est qu'en Egypte pour faire cesser la gresle, que la vertu d'vn simple Talisman eut peu faire, il faloit que

quatre femmes toutes nuës fussent couchees en terre sur le dos, & qu'ayants les pieds esleuez elles prononçassent certaines paroles, & la gresle cessoit. *Quatuor mulieres* (disoient-ils, au rapport de Rabbi Moses) *iaceant in terrra super dorsum suum nudæ, & erigant pedes suos, & dicant talia verba, & operentur istud : grando descendens super locum illum recedet ab eodem loco.* Ceste sotte ceremonie estoit prinse de la posture d'vne figure Talismanique qui seruoit pour destourner la gresle, sur laquelle on voyoit, dit Chomer, vne Venus couchee. *In Genes.*
Dauantage, les ignorans ayant trouué des characteres que les Anciens auoient inuenté pour ne descouurir les secrets aux indignes, comme sont ceux dont

les liures des Chimiſtes ſont plains, n'en ſçachant l'origine, & penſant qu'il y euſt quelque vertu cachee, les grauerent aux Taliſmans, tel qu'eſtoit parauenture le SERAPIS des Egyptiens, qui portoit à la poictrine le Tau ſi renommé: Ceſte inſcription de chifres & characteres apporta encore ceſte croyance, que puis qu'on eſcriuoit aux Taliſmans des lettres, qu'on les pouuoit bien lire; & de là ceſte ſuperſtition print naiſſance de dire des paroles en dreſſant des figures, puis laiſſer les figures & ſe ſeruir des ſeules paroles, cõme on dit de Traillan, qui deſcrit ces mots pour guarir la cholique φεῦγε φεῦγε ἰȣ χολή: & Homere aſſeure que le ſang coulant de la playe d'Vlyſſe, fut retenu pat cer-

Lib. 19. in fine.

Odyſ. li. 19

taines paroles; comme pareillement celuy d'Oroondates chez Heliodore qui asseure, aussi auec Strabon, que les Indiés & Ethiopiens ne garissent point autrement leurs maladies ; Froissart asseure qu'il a veu de son temps practiquer ces ceremonies; & du nostre encore on ne les pratique que trop souuent , principalement les femmes superstitieuses: mais en fin, les autres estimerent dauantage les characteres que les simples paroles, se ressouuenans de la puissance des figures : ainsi Pline rapporte que M. Seruilius se seruoit de ces deux lettres P, & A, pour empescher que ces yeux ne fussent chassieux: & Eudoxe Imperatrice, estant en trauail d'enfant, voulut au rapport de Cedrenus, qu'on luy appliquast

Hist. Æth. lib 9.
Geograph. lib. 15.
Tom. 1. cap. 65.
Lib. 28. c. 2
Pag. 274. in fine.

ſur le vẽtre certaines lettres pour faire ſortir le fruict mort ; mais ce fut en vain, car il luy couſta la vie. Apres tout, ces choſes n'ayãt eſté inuentees que pour cacher le ſecret, comme nous auons aſ-ſeuré apres Roger Bacon, *Quæ Philoſophi*, dit-il, *adiuuenerant in operibus artis & naturæ vt ſecreta occultarent ab indignis*, furẽt changees en ſuperſtition, les meſlant parmy les images, & s'en ſeruant par deſſus les puiſſances de la nature, le tout auec des ceremonies ſi damnables, que la ſeule penſee en eſt facheuſe.

De ſecret. operib. Artis & nat. cap. 1.

2 Or que la practique de tailler ces figures n'ait eſté quelquefois defenduë que pour nous eſloigner des abominations qu'on y cõmettoit (l'Inuention neantmoins en eſtant naturelle, com-

me nous auons veu, des gens de bien s'y estant exercez innocemment & sans s'ayder d'autre puissance que de celle de la nature) on en peut voir vn pareil exéple au commandement de n'enter pas vn arbre auec vn autre de differente espece: car il ne fut donné, laissant à part les raisons qu'en apportent les Grecs & Latins, souuent esloignees de la lettre, que pour destourner les Hebreux des saletez & abominations qu'on commettoit en cette façon d'enter. Les paroles Latines couuriront en quelque façon le recit de ces vilainies. *Dixerunt ergo* (dit le susdit Rabi Moses, tres-sçauāt en ces traditions) *quod in hora in qua inseritur vna species in aliam, oportet vt ramus inserendus sit in manu alicuius mulieris*

Moreh. lib. 3. cap. 38.

pulchræ, & quod vir aliquis carnaliter cognoscat eam præter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actus debet mulier inserere ramum in arbore: D'icy vn autre asseureroit que Dieu a voulu que pour marque de ce crime les arbres trouuassent du sentiment: car si vne putain plante vn oliuier (dit apres les Naturalistes vn des plus sçauants Prelats de nostre France) iamais il ne pourra porter du fruict. O*liua*, dit-il, *à meretrice plantata, vel infructuosa perpetuò manet, vel omnino arescit.* Or d'éter quel arbre que ce soit, c'est vne chose naturelle & indifferente de soy, toutesfois il fut defendu pour euiter vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc igitur*, conclud le mesme Hebreu, *prohibitæ fuerunt commixtio-*

Guillelm. Paris. de vniuerso part. 1.

nes, scilicet incisio arboris in aliam speciem, vt elongemur à causis idololatriæ & fornicationum : vne pareille cause a porté de mesme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles soiẽt naturelles, & leur fabrique licite, cõme nous auous dit: Que si quelques sçauans hommes les ont aussi rejettees, ce n'a esté ou que pour ne donner prinse à la rigueur de l'Inquisition, comme les Italiens & les Espagnols; ou bien pour n'auoir voulu se donner la peine de les examiner, ainsi que Guillaume Euesque de Paris, Gerson, & plusieurs autres, dõt nous respondrons pareillement aux obiections, par lesquelles ils pensent tout renuerser.

3 La deuxiesme est fondee sur la sottise & impertinence de ce

qu'on dit de ces Talismans, à la fabrique desquels les ignorans vsent encore de certaines paroles, qui aboutissent, dit-on, à Idolomanie.

Mais nous auons desia respondu au chapitre precedent, que nous n'espousons point les sottises des superstitieux, ains condamnós librement leurs obseruations, & toutes paroles qui tendent à superstition. Au mesme chapitre nous auons aussi rejetté partie de ces resueries descrites par Villanouensis; & pour ne laisser aucun scrupule nous condamnons encore celles qui sont rapportees par Antoine Mizald; comme quand il aduance apres Ptolomee, que pour chasser les serpens, il faut dresser vne table de cuiure, & en y grauant

Centur. Memorab.

deux ſerpens en laſcendant de la ſeconde face d'Aries, dire: *Ligo ſerpentes per hanc imaginem, vt nemini noceant, nec quemquam impediant, nec diutius, vbi ſepulta fuerit permaneant.* Comme auſſi quand il dit apres le meſme Ptolomee, que pour chaſſer les Rats, il faut grauer ſur de l'eſtain ou du cuiure, en l'aſcendant de la troiſieſme face du Capricorne, diſant: Li*go omnes mures per hanc imaginem, vt nullus in loco, vbi fuerit manere poſsit.* Comme pareillement pour aſſembler & peſcher les poiſſons, dire en grauant l'image d'vn poiſſon, ſur du plomb, ou de l'eſtain, en laſcendant de la premiere face d'Aquarius, ou de Piſces: Li*go & adiuro omnes piſces qui ſunt in flumine* (nommant le nom du fleuue)

Centur. 1. Aphor. 52.

Aphor. 45

Aphor. 94. *ad tractum balistæ, vt ad hanc imaginem veniant, quotiescumque in eius aqua posita fuerit.* Comme en suite pour chasser les loups ou d'vn bois, ou d'vne bergerie grauer en l'assendant de la seconde face de Sagitarius l'image d'vn loup les pieds liez sur du cuiure, ou de l'estain, auec la figure de deux mastins, qui semblent abbayer
Centur. 2. Aphor. 8. sur luy, & en trauaillant dire: *Extermino per hanc imaginem omnes muros qui sunt in hac villa, aut nemore* (en nommant le bois ou la maison des châps par son nom) *vt non remaneat aliquis eorum in illo.* Comme en fin pour rendre vn chasseur fortuné à la chasse, grauer sur de l'estain, argent ou cuiure, l'image d'vn chasseur, ayant vn arc tendu en la main auec la sagette au dessus, & dire en le

grauãt ſous les ſignes qu'il marque: *Per hanc imaginem ligo omnes feras ſiluestres ceruos, apros, lepores, vt nulla meam venationem ſubterfugiat, quin optatam portionem & prædam mihi ſemper relinquat.* Ie n'ay rapporté pluſieurs de ce Taliſmans, que pour les faire fuïr, & en deſtourner les curieux, qui pourroient les rencontrer dans des liures plains de ſuperſtitions: car outre que leur fabrique en eſt ridicule, elle eſt autant eſloignee des veritables obſeruations que l'enfer eſt du Paradis; c'eſt pourquoy ie ne m'eſtonna pas lors qu'vn de mes amis me dit que de plus d'vn cent qu'il en auoit dreſſé ſelõ ces regles trompeuſes, il n'en auoit iamais veu l'effect d'vn ſeul, mais l'ayant prié d'en dreſſer vn ſuiuant les

Centur. 5. Aphor. 100

obſeruations que ie luy preſcri-
uis, il en vit incontinent l'expe-
rience. Et M. Sanclarus qu'on
peut conſulter eſtant encore vi-
uant, ſçauant Profeſſeur du Roy
és Mathematiques, m'a iuré
auoir eſté guary par vn de ces ve-
ritables Taliſmans d'vne dou-
leur inſupportable des rheins;
tant il importe de ſçauoir diſtin-
guer le vray d'auec le faux. Nous
rejettons donc cette ſotte fabri-
que deſcrite par le ſuſdit Mizald,
tant és endroicts deſia cottez,
qu'és autres, comme en l'Apho-
riſme 44. & 93. de la deuxieſme
Centurie, Aphoriſme 98. de la
troiſieſme: & de la neufieſme en
l'Aphoriſme 48. eſquels on vſe
de paroles vaines & ſuperſtitieu-
ſes, & de principes tres-faux; ce
qui eſt cauſe qu'on ne peut ia-
mais

mais voir la fin qu'on s'est proposee. Or i'ay dit cy-deuant que nous condamniós toutes figures & paroles qui estoient meslees de superstition en ces seules figures Talismaniques: car pour les ceremonies & paroles qui sont pieusemét employees, par exemple, pour faire cesser la gresle, on les peut exercer sans soupçon, au raport des meilleurs Theologiens. La maniere est telle descrite par Vvierus: qu'ayant faict le signe de la croix contre les esclairs, la gresle, la foudre & la tempeste, il faut prendre trois pierres de gresle des premieres cheutes, & les ietter au feu, au nom de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois fois l'oraison Dominicale, il faut reciter l'Euangile de sainct Iean, la-

Lib. 4. de præstigiis dæmonum.

quelle acheuee, il faut faire le signe de la croix contre la nuë & le tonnerre de tous les costez ; & marquer encore le mesme signe salutaire sur la terre, deuers les quatre coins du monde : & apres que l'exorciste aura dit trois fois *Verbum caro factũ est*, & adiouste autant de fois: *Per Euãgelica dicta fugiat tempestas ista*, si la tempeste est excitee par malice, dit Vvierus, elle cessera : Mais laissons à decider à vne autre fois ceste matiere, à laquelle on a souuent laissé glisser aussi bien des superstitions qu'à celle que nous traitõs.

La troisiesme est fondee sur l'impuissance de la matiere grauee: car en quelle façon vne image morte & immobile pourroit donner du mouuement, & faire le reste des operations qu'on luy

attribuë ? c'est le raisonnement de Guillelmus. *Quomodo imago mortua & omni modo inaprehensa, omnique modo immobilis, moueret viuentes? aut qualiter præstat scientiam, quam nec habuit, nec actu, nec potentia eam habet certissimum est?* Gerson dit le mesme, & aduance presque touts les mesmes argumens, au traicté qu'il a faict contre vn Medecin de Montpellier, qui grauoit sur de l'or l'image du lion pour la guarison de la pierre.

Ibid.

Libro peculiari duodecim proposit.

4 Ie responds, que l'image d'elle-mesme est morte, & sans aucun mouuement, mais que par la vertu des Astres soubs lesquels on la dressee, elle a acquis des qualitez qu'elle n'auoit pas auparauant: ou bien que la matiere estant desia doüee de quel-

ques qualitez propres à vn tel effet, elle est disposee par vne semblable figure, & ses qualitez excitees: *Itaque ars*, dit Marsile Ficin, *suscitat inchoatam ibi virtutem, ac dum ad figuram redigit, similem suæ cuidam cœlesti figuræ, tunc suæ illic ideæ prorsus exponit, quam sic expositam cœlum ea perficit virtute quæ cœperat, exhibens quasi sulphuri flammam.* Ainsi plusieurs choses, si elles ne sont excitees, n'agissent point; comme pour faire que certaines herbes rendent odeur, il faut les escraser entre les doigts. L'ambre qui a ceste proprieté du ciel de tirer les festus, n'en peut faire l'effect s'il n'est frotté. Le Bezaar, ou Bezohar, que Marsile veut qu'il signifie, *à morte liberans*: Ethimologie aussi peu cogneuë que

De vita cœlit. compar. lib. 3. cap. 16.

vraye, ayãt desia la force de chasser le venin, est rendu souuerain contre celuy du scorpion, si premierement on y imprime sa figure soubs l'influence de la celeste. La pierre à feu n'a garde d'en produire si elle n'est battuë, & bref il faut que presque toutes choses soient excitees pour agir, iusques mesme aux artificielles, dont plusieurs ne se mõstreront pas, si l'art mesme ne les descouure, comme les lettres faites auec du jus de citron, de figue, doignons, de sel armoniac, & plusieurs autres, qu'il faut presenter au feu, ou les mettre dans l'eau pour les lire; tout de mesme il faut que la vertu des metaux & des pierres soient excitees par les rayons celestes, pour les rendre capables de l'effect que nous de-

sirons. Or que ces rayons soient si puissants, qu'ils penetrent les pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy-deuant, & ie le confirme, par ce tesmoignage de sainct Bonauenture. *Dicunt Philosophi quod corpus cœleste mediante suo lumine influit vsque ad profundum terræ, vbi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt.* Quand les tesmoignages sont fondez sur l'experience on ne peut les nier: Et nous sçauons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous seruent d'estonnemét lors qu'ils en sont tirez: ainsi que móstrent Georgius Agricola, & le docte Licetus qui professe encore à Padoüe. Pour des poissons souster-

Lib. 2. distinct. 12. quæst. 2. art. vlt.

Georgius Agricola de animal. subter. Licetus de sponte viuentium ortu.

rains, les Aſtres n'en viuifient auſſi que trop ſouuent à noſtre deſaduantage, comme on peut voir dans le troiſieſme liure des doctes Queſtions de Seneque, *Natural. quæſt. c. 19.* qui dit auſſi ailleurs, que Philippe ayant enuoyé des hommes dans vne ancienne mine d'or, pour voir ſi l'auarice auoit encore laiſſé quelque choſe à deſcourir, ils virent des fleuues qui couloient en ces abyſmes, & mille autres prodiges qui nous font bien cognoiſtre que les cieux agiſſent par tout. *Deſcendiſſe illos*, dit ce docte homme, *Lib. 5. c. 15.* *cum multo lumine, & multos duraſſe dies, deinde longa via fatigatos, vidiſſe flumina ingentia, & conceptus aquarum inertium vaſtos, pares noſtris, nec compreſſos quidem terra ſupereminente, ſed liberæ laxi-*

tatis, non ſine horrore viſos. Et les
Maff. hiſt. Ind. Hiſtoriens des richeſſes de l'A-
merique, nous aſſeurent que la
mine de Ptoſi où l'or eſt engen-
dré, eſt ſi creuſe & ſi profonde,
qu'il n'y a rien qui reſſemble
mieux à l'horreur de l'enfer. Si
donc les Aſtres agiſſent dans la
terre ſur les animaux, les plan-
tes, & les metaux, pourquoy non
ſur les pierres? i'eſtime donc tres-
veritable la concluſion qu'en a
auancé le ſçauant Hieroſme de
Lib. de cauſis fol. 88. Hangeſt, ancien Docteur de
Sorbonne, lequel cherchant les
raiſons des Gamahé dit, apres
vne longue diſpute, que la figu-
re ou peinture en prouient des
deux cauſes, des Aſtres & de la
proprieté de la terre. Voicy ſes
paroles: *Quid igitur dicendum ſit
reſpondeo ex duplici radice poſſe con-*

tingere. Vno modo ex radice siderea secundum astrologorum authoritatem multis experimentis comprobatam. Alio modo ex radice inferiore, &c. Et c'est ceste puissance des Astres qui agist indifferemment à toutes choses, qui a porté plusieurs de ceux qui ont soustenu les figures à croire que toute sorte de pierres, metaux, ou autre matiere indifferente grauee ou taillee, selon les obseruations cy-deuant deduites, peut faire l'effect que nous auons dit: car comme le feu eschauffe tout ce qu'on luy presente, les Astres, disent-ils, en font tout de mesme. Mais i'estime la premiere opinion plus veritable & certaine; ce n'est pas que celle-cy soit fausse, mais l'effect en est plus tardif: car le feu eschauffera ve-

ritablement tout ce qu'on luy presentera : mais si la matiere n'est disposee, la chaleur n'agira pas si promptement, comme nous voyons au bois verd, & à vn caillou de riuiere, qui met plus long temps à estre eschauffé qu'vne brique, ainsi de tout le reste: Il faut donc, afin que les Astres agissent facilemét & auec moins de temps, que la matiere ait desia quelque qualité auec l'effect que nous nous proposons, & quelque sympatie auec les signes celestes, desquels nous nous voulons seruir: Voyez ceste sympatie, & ce rapport admirable des pierres, mineraux, herbes, plãtes, fleurs, saueurs, odeurs, couleurs, animaux, poissons, oyseaux, & toutes choses auec les estoiles, dans l'harmonie du

monde de George Venitien, & le docte Commentaire sur l'escolle de Salerne de M. Moreau, Medecin, dót la lecture en toute sorte de liures est veritablement admirable.

Ton. 4. cant. 1. c. 31.

Cap. 19. p. 322. & seq.

5 La quatriesme obiection que font ces Autheurs auparauant nommez est, que si cest art de dresser des images estoit certain, & leur puissance si grande comme on dit, les Egyptiens, Arabes, & Persans, qui l'ont premierement trouué, se fussent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis; ce qu'ils n'ont point faict, ains eux mesme ont esté souuent vaincus.

On respond qu'il n'y a point d'image ny de figure Talismanique, qui soit capable de cest ef-

fect. Elles peuuent bien exciter en quelque façon le courage des cõbattans, & leur rendre moins horibles les fureurs de la guerre; mais ces ſeules qualitez ne ſont pas touſiours ſuffiſantes pour gaigner des victoires. Que ſi on m'objecte ce qu'on rapporte de Nactanabo, lequel en formant des petits nauires de cire, & les faiſant ſubmerger, ceux des ennemis ſe ſubmergeoient. Ie reſponds que l'hiſtoire en eſt grandement douteuſe, comme celles qu'on rapporte des Sorciers de noſtre temps, qui en piquant en quelque partie vne image de cire, la meſme partie du corps de celuy que ceſte image reſſemble eſt offencee; & puis quand cela ſeroit, on pourroit cõclurre que l'effect ne part point de la puiſ-

ſance des Aſtres, mais des mauuais Anges, auſquels Dieu peut donner tel pouuoir. Guillelmus au liure cy-deuant cotté, nie tout à faict ces operations, comme ſans mentir elles ſont fabuleuſes, & ie ne penſe point qu'il y ait pas vne ſeule hiſtoire de veritable. Que ſi on dit, qu'il n'y a rien qu'il repugne de les croire, puis qu'elles peuuent eſtre; Ie reſponds que pluſieurs choſes peuuent eſtre qui ne ſont pas, comme pluſieurs ſoleils & pluſieurs mondes.

6 La cinquieſme objection eſt, qu'il faut que les choſes naturelles s'entre-touchent en quelque façon pour agir. Or la figure qui guarit la pierre, la colique, ou autre maladie, ne touche point la partie malade, ſa vertu *Ariſt. 7. Phil.*

ne peut donc estre naturelle.

La responce à ceste objection est si facile, qu'il ne faut, sans s'arrester à discourir des diuerses sortes d'atouchements auec Scot, que de donner l'exemple de la brique eschauffee: car ainsi qu'elle a receu sa chaleur par le feu, bien qu'elle n'ait pas touthé le brasier ny la flamme, de mesme l'image a receu l'influence des Astres sans auoir touché le Ciel. En vn mot, tout l'attouchement qu'il se trouue en ceste affaire, est vn attouchement de vertu, comme nous voyons au soleil, lequel quoy que grandement distant de la terre, il l'eschauffe pourtant par sa vertu: Et comme la brique eschauffee, ou du soleil, ou du feu, agit par apres cómuniquant sa vertu à vne autre matiere, si el-

distinct. 37 in sentent.

le y est appliquee; de mesme, la figure ou l'image qui a receu les influences du ciel, la peut communiquer à vn autre corps, si elle y est pareillement appliquee, par vn attouchement de corps, ou seulement de vertu. Ie passe l'operation merueilleuse de l'onguent qui guarit le blessé, fust-il à cent lieuës loin, pourueu qu'il soit appliqué sur l'espee qui a fait la playe, & qu'on la pense comme on feroit le malade, ainsi qu'ils ont soustenu, Rhodolphe Gochlen, & Baptiste Helmont. Si ie me fusse seruy de cest exemple, on ne m'eut pas laissé sans me battre de ceste importune redite, que l'operation de cest onguent magnetique est superstitieuse & diabolique. C'est le refrain des ignorans, qui ne voyét

Tract. de vnguento Armario. De vng. Magnet.

rien de merueilleux qu'ils ne le rapportent aux demons, quoy que M. Loysel Medecin du Roy deffunct ait asseuré que ceste mesme operation estoit naturelle, & qu'il s'en estoit seruy heureusemét & en homme de bien: Que si Guillelmus nye que l'operation d'vne image Talismanique enfouye dans terre, soit naturelle, parce qu'elle est retenuë par la terre qui la couure, il faut donc conclurre que l'operation de l'aiguille aymantee est diabolique, parce que, bien qu'elle soit à cent toises dans terre, elle ne laisse pas de se tourner tousiours vers le pole. Ceste cóparaison est d'autant plus pressante, que la plus part des sçauás croyent, que ceste vertu de l'aymant luy a esté communiquee

Au liure de ses Obseruatiõs.

par

par la mesme partie du ciel que l'aiguille regarde : tant il est vray qu'il n'y a rien de plus puissant que les influences des Astres, lors qu'vne fois elles sont emprein-tes aux choses d'icy bas.

7 La sixiesme objection de-struict le pouuoir que nous auōs donné à la ressemblance : car il n'y a rien, dit Guillelmus, où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere auec celle du fils, & toutesfois si la mere se noye, le fils ne se noyera pas, & conclud en suitte : *Quanto minus igitur in tam diuersis vt sunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea erit, quæ cogatur, vt quod patitur imago patiatur & imaginatum.*

Ie sçay bien que cest argument est employé par cest Autheur contre Nactanabo : mais puis

qu'il s'en ſert auſſi cõtre les images Taliſmaniques, ie reſponds que nous auons deſia dit, que ces images n'auoiẽt aucune puiſſance ſur noſtre volonté. Or ſe noyer, ou ne ſe noyer pas, c'eſt vne action qui depend tout à faict de la volonté: que ſi le fils reſſemble à ſa mere, tant des lineaments du viſage, que des actions de l'ame, il n'y a point de doute que ceſte reſſemblance ne puiſſe beaucoup, tant ſur les paſſions de l'ame, que ſur celles du corps, qui prouiennent interieurement; ainſi que ſouuent on a remarqué: & de nos iours on a veu à Riez, ville Epiſcopale en Prouence, deux ieunes freres, leſquels pour ſe reſſembler parfaictement, ils n'eſtoient iamais malades que tous deux enſem-

ble, & de meſme maladie; comme ſi vn commençoit d'auoir douleur de teſte, l'autre auſſi toſt s'en reſſentoit; ſi vn dormoit ou s'atriſtoit, l'autre ne pouuoit veiller & eſtre ioyeux, & ainſi du reſte; comme aſſeure M. Poiteuin, grand homme de bien, & natif de la meſme ville.

8 La ſeptieſme objection que le meſme Guillelmus & Gerſon aduancent eſt, que ſi on a veu quelque fois de ces pierres Taliſmaniques guarir la morſure des ſcorpions & ſerpens, ceſt effect ne prouenoit point des Aſtres, mais des ſecretes proprietez de la pierre, ſur laquelle la figure du ſcorpion ou du ſerpent eſtoit grauee.

La reſponce ne demande que deux mots, nous diſons donc

que nous auons desia prouué que les Astres pouuoient donner ceste vertu à la pierre. Dauantage, qu'elle ne luy est pas natiue & naturelle, parce qu'auant qu'elle fut figuree & dressee sous certaines constellations, elle ne l'auoit pas; & sans métir, à quoy seruiroit tant de peine qu'on prend à la grauer sous diuers aspects, si elle l'auoit auparauant? que seruiroit encore aux habitás de la contree de Hampts en Turquie, d'imprimer sur de l'argille pour guarir la morsure du scorpion, la figure de la beste, qui est sur la pierre d'vne tour, comme nous auons dit, si l'argille desia estoit propre à tel effect? Disons donc qu'elle ne l'auoit pas, & qu'il luy est communiqué par ceste pierre, & à ceste pierre par les Astres.

Ie ne veux pas icy combatre les raisons de Guillelmus couchees dans le tiltre de la page 56. qui est, *Quod omnia ista quæ fiunt per imagines malignißimè fiant.* Parce qu'en ce chapitre il ne parle que de ces images ou statuës parlantes, telle qu'on dit faussement auoir esté l'Androide d'Albert le grand: Or les images dont nous parlons sont bien differétes aussi bien que leur puissance : de façon qu'il ne me reste plus pour les defendre de calomnie & de fausseté, que de respondre à la huictiesme objection, tant de Gerson que de Guillelmus.

9 Elle est donc celle-cy, plus puissante, s'il semble, que toutes les autres. Si tant-est, disent-ils, que les Astres agissent; pourquoy leur vertu ne descent-elle

pluſtoſt ſur le ſcorpion viuant, que ſur ſon image: *Quomodo*, dit le dernier, *non potius huiuſmodi virtus deſcendit ſuper ipſum ſcorpionem viuum?*

Si on vient à conſiderer ce que nous auōs dit cy-deuāt, on n'aura point de peine à reſpondre à ceſte objection: car nous diſons que le ſcorpion viuant n'eſt pas exēpt de ceſte vertu celeſte, puis qu'appliqué ſur la morſure la guarit auſſi bien que ſon image Taliſmanique; ainſi du crocodile, du rat, du crapaut, du chien, & de la vipere. Que ſi en tout le reſte des animaux nous ne voyōs pas le meſme effect, ceſt pluſtoſt faute de le chercher, qu'vn manquement de la nature, veu que les plus ſçauants aux merueilles de Dieu aſſeurent, que là où ſe

trouue le mal, se trouue le remede; & qui eust iamais pensé que le grauier qui se void en l'vrine, deust seruir contre les douleurs de la pierre? & mille autres semblables secrets que nous descourons tous les iours. Mais pourquoy, dira-t'on, les Astres ne donnent aussi bien au scorpion viuant la vertu de chasser les viuants comme à son image? Ie responds, que si cela estoit, la nature se feroit la guerre à elle mesme, & periroit en peu de temps, puis que les animaux se destruiroient les vns les autres. Tres-sagement donc ceste vertu n'a esté donnee qu'aux Astres & aux hommes.

10 La huictiesme objection est la responce de Delrio aux raisons de Caïetan & de Pompona- *Disquisit. Magic. lib.1 cap.4. quæst. 1.*

De incant. ce : car lors que ceſtui-cy dit, que bien que la figure ne ſoit pas le commencement & la cauſe de l'operation , elle peut neantmoins beaucoup, puis que nous voyons par experience que la figure d'vn homme laid & difforme, nous rend aucunement triſtes, & celle qui eſt belle faict vn effect tout contraire; En vn mot que les belles choſes nous eſmeuuent tellement que nous les aymons, ce que ne font pas les laides, doncques, conclud Pomponace, les figures peuuẽt quelque choſe. Delrio ne reſpond rien à cecy, mais ſeulement à la conſequence, niant que les figures Magiques ſoient belles ou laides. Mais les Enfans meſme peuuent iuger que l'antecedant n'eſt nullement veritable : car les

figures qu'il appelle Magiques, & nous Talismaniques, sont veritablement belles ou laides, selon ce qu'elles representét, comme le plus souuent le ciel & les estoiles, dont la beauté rauit nos sens. Dauantage, ces figures representent ordinairement quelque constellation, comme la Vierge, les Iumeaux & les autres. Or si vne Vierge & des Iumeaux en vie sót beaux ou laids, pourquoy non leur peinture ou figure? Passons aux argumens de Caïetan que Delrio refute auec aussi peu de raison que ceux de Pomponace. Ce sçauant Cardinal pose donc en faueur des figures Talismaniques, ceste puissante & veritable conclusion: 2.2.q.96. a.2.
Figura licet non sit ipsum principium operationis, est tamen conprincipium.

Il prouue l'antecedent : *quia in artificum instrumentis efficit figura vt illa sic, vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire : car puis que nous voyons qu'vn morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le mesme morceau reduit en boule s'enfonce; n'est-il pas veritable que cest effect vient de la seule figure? qui est l'esprit qui ose asseurer le contraire, sinon en biaisant comme Delrio, dont voicy la responce? *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali, & operationibus quæ per hunc motum fiunt; vt sunt variæ diuisiones continui per dolabram, per mal-*

leum, per asciam, per serram: non verò in operationibus quæ fiunt per alterationem. Ie m'estonne que ce curieux Iesuite qui estoit d'ailleurs, & tres-sçauant, & tres-bon Philosophe, comme il n'en manque pas en ceste Congregation, n'ait pas toutefois pris garde qu'il pechoit icy contre les maximes de la Philosophie aduancees par luy-mesme: car lors qu'il concede que la figure est comprincipe au mouuement local, & aux operations qui ce font par ce mouuement, mais non pas en celles qui se font par l'alteration, il cóclud contre ce qu'il a posé, puis que, suiuant le consentement de tous les Philosophes, la chaleur se faict par le mouuement, or est-il que la chaleur, c'est vne alteration: dócques la figure

par luy-mesme, est comprincipe aux operations qui se font par l'alteration. Dauantage, quand il concede à Caïetan, que si le fer large nage sur l'eau, il dit que ce n'est pas à raisõ de la figure, mais de la quantité: ce sont ses mots: *Sed esto fiat, erit non ratione figuræ, sed ratione quantitatis*: ouy, mais par luy-mesme & en bonne Philosophie, *quantitas non est actiua*; voyez quelle doit estre la consequence: En fin, lors que Caïetan conclud que c'est donc la figure qui faict que le fer large nage sur l'eau; Delrio respond, que ceste figure n'est que par accidét: car, dit-il, qu'on face ce fer qui est large & deslié en vne autre figure, circulaire, carree, ou pentagone, tousiours elle fera le mesme; c'est à dire qu'elle nagera sur

l'eau, doncques elle n'agira que par accident; mais il ſe trompe: car l'intention de Caïetan n'eſt pas d'oppoſer vne figure plate, ou ſelon les termes de Mathematique, *Inplano*, à vne meſme figure plate & carree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui eſt ſolide: car la plate ſoit carree, circulaire, octogone, ou quelle qu'elle ſoit, faira quelque choſe que la meſme figure eſtant ſolide ne fera pas; ce qui eſt tres-vray, puis que le fer eſtãt eſpais & carré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce meſme fer s'il eſt deſlié & carré. Maxime donc tres-certaine que la figure agit, & peut quelque choſe.

11 Les autres objections qu'on faict contre la puiſſance de ces

images sõt rapportees & refutees par Galeotus; celles-cy sont les pl⁹ pressantes: En ces images grauees sur de l'or, qu'õ fait cõtre la pierre, & la douleur des rhiens, l'or de sa nature ne guarit pas les rheins, moins doncques l'image, laquelle estant sans vie, ne peut pas alterer l'or, & le faire passer en vne autre nature. En l'image encore il ne se trouue ny action ny passion: dauantage, l'or de soy-mesme, figuré ou non, est tousiours d'vne mesme espece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne mesme façon, que s'il agissoit plustost sur l'or figuré que sur le simple, il sébleroit que ceste action procedast plustost de l'electiõ du ciel, que d'ailleurs. Et bref la vertu qu'on donne à ceste figure ne peut estre

De doctrina promiscua. cap. 4.

ny naturelle, ny artificielle: non pas naturelle; parce qu'elle ne prouient pas du dedans: artificielle encore moins; parce que l'artisan ne la luy a pas communiquee, il faut donc qu'elle prouienne d'ailleurs.

La docte solution de Galeotus est celle-cy. *Non enim in hac re mutatio speciei requiritur, nec proprietas auri immutatur, nec vlla cœlorum electio interuenit, nec ab artifice vis illa sanandi datur, nec imago vt imago quicquam efficit, &c. sed principium actionis ac passionis affert, vt beatus Thomas Magnusque Albertus testantur: non vt figura & imago mathematicè animaduersa, sed vt efficit aliam in re figurata præparationem quæ cœlestem actionem sine difficultate variis modis accipiat.* Et puis explicant comme des figures di-

uerses, qui sont soubs le ciel, les vnes sont plus naturellement propres que les autres, pour en receuoir l'influence; il apporte l'exemple des miroüers, dont les concaues & ronds reçoiuent si bien les rayons du soleil qu'ils bruslent, & les autres non; ainsi la diuersité des monts & valees est cause d'vne plus grande chaleur, ou froidure; on peut adiouster les pieces de glace, que le soleil ne peut aisement fondre & resoudre si elles sont vnies, mais fort facilement quand elles sont raboteuses, ce qu'il auroit faict dire à plusieurs, que les figures peintes n'estoient pas si propres au subjet que nous traitons, que les grauees ou taillees; ce qui est veritable: pour l'or, bien que la figure ne le rend pas

d'vne autre espece, il le rēd pourtant plus propre à vne telle actiō, comme l'eau chaude & la froide, bien qu'elle soit d'vne mesme espece; l'vne toutefois cuit la viande, & l'autre non : ce qui faict que le mesme Galeotus conclud en ces termes, *Requiritur ergo in vnius & eiusdem speciei rebus certum culturæ temperamentum, vt varietur effectus.* *De gemmis sacris in epist. purgatoria.*

11 On auoit encore objecté à Franciscus Rueus qui auoit soustenu ceste sculture apres Galeotus, que si elle auoit tant de force, & qu'elle fut doüee de tant de merueilles, que l'œuure de l'hōme auroit plus de pouuoir que l'œuure de Dieu, puis que la figure grauee du lion, guariroit la douleur des rheins, & le lion viuant ne le sçauroit faire. Il res-

pond & tres-pertinemment, que ce qu'il faict l'homme est aussi bien de Dieu que ce qu'il faict Dieu mesme, puis que nous ne sommes qu'instruments, & que toutes nos actions, suiuant l'Apostre, sont en luy, & dependent de luy. Dauantage, que par fois on void ce que l'homme a composé estre souuent de plus d'effect, que ce que Dieu a simplement creé, comme le theriaque plus excellent contre le venin, qu'aucun simple qui ait iamais esté cogneu par les Naturalistes.

13 Ie pensois auoir respondu à toutes les objection qu'on auoit fait contre les figures, mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle est de M. Naudé en l'Apologie cy-deuant

citee, en laquelle defendant l'honneur de Virgile, descrié pour vn Necromantien, à cause qu'il s'estoit addõné quelquefois à dresser de ces images Talismaniques; dit que toutes les histoires qu'õ rapporte de ce Poëte sõt fausses & ridicules. Il nie donc par consequent ces images qu'il auoit faict, comme la mouche d'airain qu'il auoit mis sur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle empescha durant l'espace de huict ans qu'aucune mouche n'y entra. Il nie encore cest autre Talisman d'vne sangsuë grauee sur de l'or, qu'il jetta dans vn puits, pour chasser vne prodigieuse quãtité de sangsuës qui affligeoiét la mesmeville. Et bref il ne s'amuse point à disputer si les effects de ces images estoiét

naturels, mais il nye tout à faict qu'elles ayent iamais esté, comme s'il n'eust peu plaider pour l'innocence de Virgile, sans se ietter à ceste extremité, & donner vn dementy à tous les Autheurs qui en ont rapporté l'histoire. Ce qu'il dit en suite confirme ce qu'il a aduancé; car à cause de tant de lieux, d'où on asseure que ces bestioles estoient bannies, on peut, dit-il, douter à bon droict par leur grand nombre, si elles l'ont iamais esté d'aucuns: comme s'il faloit douter de la verité des batailles qu'Hannibal liura aux Romains, à cause du grand nombre qu'on en rapporte. Il adiouste que Scaliger auoit raison de se mocquer d'vn de ces chasse-mouches, lequel ayant faict vne platine Talisma-

nique pour ceſt effect, il ne l'euſt pas pluſtoſt miſe ſur l'vne de ſes feneſtres, qu'vne mouche la vint eſtreiner de ces ordures. Mais qu'il ne iuge que ces raiſons n'oſtent du tout rien à la puiſſance que nous auons recogneu aux figures: car (pour y reſpondre) ſi vn Medecin ne peut guarir vn malade, & vn Arithmeticien venir à bout d'vne regle propoſee, veut-on conclure que la Medecine& l'Arithmetique ſont fauſſes & ridicules? Vn habile homme fera ce qu'vn ignorant ne ſçaura faire, & ſi par fois ne le faict pas, il s'en faut prendre à quelque defaut qui vient de ſon coſté, ou de la matiere, & non de la ſcience qui eſt infaillible; à laquelle toutefois il faut obſeruer tant de choſes, que ie ne m'e-

ſtonne point ſi pluſieurs ne peuuent voir l'effect qu'ils ſe propoſent. Vn autre ſujet qui réd ceſte ſcience ſouuent inutile, eſt le peu de certitude que nous auons des choſes du ciel, comme grandement eſloignees de nos ſentimens, & c'eſt ce que dit Roger Bacon: *Quia difficile eſt in his certitudinem cœleſtium percipere, ideo in his multus eſt error apud multos, & pauci ſunt qui ſciant aliquid vtiliter & veraciter ordinare.* Et c'eſt la ſeule cauſe que pluſieurs grãds perſonnages ne s'y ſont point arreſtez non plus qu'aux Horoſcopes, & à la pierre tant rechantee, eſtant occupez à des choſes de plus d'importance, & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail: ce n'eſt pas qu'ils n'ayent recogneu les veritez des

Lib. vt ſuprà.

vnes & des autres, & principalement des Talismans, comme Iosephe Scaliger dans les lettres qu'il a escrites aux sieurs de la Vau, Vazet, & de Bagarris; ce qu'il me faict dire que si Iule son pere se mocque de ce que ce Mathematicien ne peut faire auec sa figure qu'il auoit dressée pour chasser les mouches, qu'vne ne se vint reposer dessus, c'est plustost pour se rire de son ignorance que de l'art qu'il pratiquoit, puis qu'il en recognoist les merueilles en plusieurs endroits. Pource qui est de l'Autheur nommé Geruais, qui attribuë à Virgile les images Talismaniques, cõme la mouche d'airain, la sangsuë d'or, & quelques autres, les charges releuees qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon (car il estoit

ſon chancelier, & le liure qui luy preſenta, dõt le tiltre eſtoit, O*cia Imperialia*, le doiuent rendre à mon aduis croyable, puis qu'il importe à vn homme de ſa ſorte de n'aduancer rien que de graue, de veritable, & de ſerieux : & certainement s'il ſe fut oublié iuſques-là que de preſẽter à vn Empereur des choſes abſurdes, impoſſibles & fabuleuſes, comme les appelle M. Naudé, c'euſt bien eſté pour le faire deſcrier comme vn fou, principalement dans la cour des Princes, où il ſe rencontre touſiours des eſprits qui ne flattent point, & d'autres qui pour eſtre enuieux de la fortune des grands examinẽt leurs moindres actions, & ne pardonnent pas aux plus petites fautes, comment donc luy ont pardõné cel-

les qui euſſent eſté criminelles, telles que celles qu'on luy voudroit imputer, indignes, ie ne diray pas d'vn Chancelier, mais du plus mal-autru Poëte qui viue. Que ſi on dit qu'on preſente ſouuent des pareils liures aux Roys plains de menſonges & d'impertinéces, ie reſponds, que ce n'eſt pas par vn Chancelier, ny par des perſonnes qui ſont conſiderables dans l'eſtat ; & apres tout, que tels liures compoſez par qui que ce ſoit ne demeurent pas ſans reſponce: Mais pour celuy de ce Chancelier qui eſt celuy qui l'ait refuté? mais qui eſt celuy qui ne l'ait tranſcrit dans les plus veritables hiſtoires? Diſons dauantage, qu'il aduance des choſes qu'on eſtime ridicules & incroyables, qui ne le ſont pas,

en ayant veu dans les siecles passez des semblables, & en voit-on encore de nos iours. Ainsi ceste tour, ou admirable clocher, que Nekan dit que Virgile auoit faict auec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre, se mouuoit au bransle de la cloche, n'est point sans pareil: car à Monstiers ville de Prouence, le clocher dont les pierres sont enclauees, à presque vn mesme bransle que la cloche, mais auec tant de prodige, que ceux qui sont autrefois montez dessus sans le sçauoir, quand ils ont veu bransler les cloches, ils n'ont pas esté exépts de frayeur, comme il m'est arriué.

14 Ie pourrois iustifier pareillement la plus part des autres histoires qu'on dit de ce Poëte, que

le mesme Naudé estime fausses & impossibles, si ie ne voyois d'autre part qu'il s'en faut bien que leur inuention ne soit si admirable que celle de certains instruments, images & figures qu'on voit de nostre temps; comme ces horloges admirables, desquelles i'en ay veu vne à Ligorne qu'vn Allemand auoit exposé en vente, dont les effects, au recit qu'õ m'en faisoit m'eussent tousiours semblez incroyables si mes sentimens n'en eussent faict l'experience: car outre mille raretez non iamais veuës, on y voyoit encore des bergers dont les vns sonnoient de la musette auec vne harmonie & vn mouuement des doigts si admirable, qu'on eust dit qu'ils estoiẽt animez; d'autres dansoient auec

des bergers en cadance, & d'autres cabriolát auec tant de soupplesse que nostre esprit en estoit rauy. Ie ne dis rien de c'est instrument merueilleux qu'on void dans le cabinet de M. le Conseiller de Peyresc, monstrant les heures, & le iuste mouuement du flux & reflux de la mer, par le mouuement d'vne eau bluastre enfermee dans vn tuyau de verre faict en cercle, dans lequel on void par fois ceste eau entierement suspenduë. Ie passe encore la colombe de bois d'Architas, & la mouche & l'aigle qu'on a veu de nostre siecle voler par artifice dans Norimberg, dont l'ouurier auoit faict aussi des hidrauliques merueilleuses, & vn arc-en-ciel perpetuel, au rapport d'Antonius Posseuinus.

Lib. 10. noct. Atticar. cap. 12.

Lib. 15. Biblioth. c. 1.

Le miroüer ardant que Proclus fit à l'imitation de celuy d'Archimede qui brusla l'armee des Romains assiegeans Siracuse : La statuë de Memnon, qui rendoit vn son estrange au leuer du soleil; & celles de Seuerinus Boëtius tant admirees de Theodoric Roy d'Italie, par lesquelles Cassiodore dit qu'il faisoit chifler les serpens d'airain, chanter les oyseaux de Bronze, & en vn mot donner comme vne ame à tous les metaux. L'art de voler que Lucian asseure auoir veu en pratique, & duquel on veit l'experience sur vn Theatre du temps de Neron, au rapport de Suetone : Les effects admirables que Roger Bacon promettoit, comme de produire artificiellement des nuës, y faire gronder le ton-

Strab. lib. 17.

Plin. lib. 36. c. 7.

Tacit. lib. 2. annal.

Caßiodor. variar. li. 1. epist. 45.

In Pseudophilo. dial. 69.

In vita Neron.

nerre, y exciter l'esclair, & par apres les faire resoudre en pluye: Les cieux d'airain pl⁹ admirables que ceux d'Archimede, que Ianellus Turrianus Cremonois fit il n'y a pas long-temps en Espagne, auec vn petit moulin, qui rendoit d'vn costé le son, & de l'autre la farine espuree: L'arbre appellé vegetal, qu'on fait croistre dans vne fiole en moins d'vne nuict: La rose, & le reste des fleurs, aussi bien que les plantes, qu'on sçait exciter de leur cendre: La lampe ardante veuë dans le temple de Venus, que la violence des vents ne pouuoit esteindre: & cest autre chandelle d'vne pierre allumee plus dure que le fer, dont Lucas Tudensis & Tostat font mention: comme vn bon nombre de semblables,

Ambros. Morales Narrat. in descript. Hispan.

S. Aug. de Ciuit. Dei lib. 21. c. 6.

In vita S. Isidor. c. 22. In 21. cap. Numeror.

que le docte Licetus a depuis peu curieusement descrit dans son liure, dont le tiltre est, *De Lucernis Antiquorum*. Ie passe en fin l'inuention de diuerses hydrauliques de nostre temps, dót la merueille est pareillement si grande, qu'il n'y a rien au monde quelles n'imittét; comme ces statuës d'hommes & de femmes qui parlent, quoy que sans articulation, qui se meuuent, & qui sonnent des diuers instruments: des oyseaux qui volent & chantent; des lions qui hurlent des chiens qui abayent; d'autres qui s'entrebattent auec des chats en pareilles postures que les viuans; & mille autres merueilles de l'inuention des hommes qui estonnent nos sens. Et puis iugez s'il y auoit raison de dire comme a

faict l'Autheur de ceste hardie & curieuse Apologie, que ce sçauant Chancelier d'Otho n'estoit pas à son bon sens, lors qu'il composoit le susdit liure, ou les effects des figures qu'il rapporte de Virgile sont beaucoup moindres que ceux-cy: & par consequent on pouuoit defendre par ceste voye cest excellent Poëte de la Magie dont on l'accuse, sans nier contre l'experience des siecles passez & du nostre la puissance des Talismans, desquels, sans que ie m'arreste dauantage, on peut voir la verité & la puissance recogneüe dans les œuures des Autheurs cy-deuant citez, la qualité desquels les rend & sans soupçon, & irreprochables.

14 Apres toutes ces obiections, on en

on en peut encore faire d'autres, esquelles les Critiques n'ont pas pris garde. Ie les veux auancer, & puis resoudre afin qu'il ne reste aucune doute sur ce subject, si faussement descrié. On peut donc dire; puis qu'en la fabrique d'vne image Talisinanique il faut ne grauer qu'vne figure celeste, les autres qui concourent ne trouuant pas leur similitude ne pourront pas agir. Secondement, qu'il est ridicule de grauer la figure du belier, du lion, & des autres, puis que les constellatiõs qui en portent le nom ne font pas les effets qu'on void en la nature, mais bien le soleil passant en ses parties du ciel. En troisiesme lieu, que les effects des autres Astres se communiqueront aussi bien à l'image que ceux des-

quels ſeulement on ſe peut ſeruir, puis que les vns & les autres influent touſiours ; doncques ceux qui ſont contraires empeſcheront ceux qui ne le ſont pas. En fin, que ces figures ne peuuẽt eſtre que ſuperſtitieuſes & nullement naturelles, puis que la figure d'vn ſcorpion grauee ou eſleuee en boſſe à la pierre, n'a pas ſeulement la force de guarir la morſure de ceſte beſte, mais encore vne autre figure que la meſme emprindra ſur de l'argille, comme celle que nous auons veu cy-deuant.

A la premiere nous diſons qu'on peut grauer ſi on veut diuerſes images pour la diuerſité des ſignes qu'on veut obſeruer, tel qu'eſtoit la pierre Taliſmanique de noſtre Bagarris, que plu-

ſieurs curieux ont veu dans Paris ; tel qu'eſt encore vn de ces Taliſmans d'argent que Monſieur de Mareſcot Maiſtre des Requeſtes m'a faict l'honneur de me communiquer, quoy que ie l'eſtime dreſſé par quelque ſuperſtitieux : car outre la table des chifres latins qu'on y void, & quelques notes de Chimie, il eſt encore marqué de trois characteres Angeliques sẽblables à ceux qui ſont figurez dans les Clauicules de Salomon, ce qui ma faict ſoupçonner tout le reſte. La figure d'vne femme qu'il a d'vn coſté c'eſt aſſeurement le ſigne de *Virgo*, & ces trois lettres Hebraïques qu'on void de l'autre אהא ſont les abreuiatures de ces mots tous entiers אל השם אחד *El haſcẽ Echad*, c'eſt a dire de

mot à mot, *Dieu ce nom est vn.* Monsieur de Peyresc, duquel i'ay parlé cy-deuant, tres-curieux & sçauant dans l'Antiquité, à parmy le grand nombre des raretez de son cabinet comme i'ay desia remarqué, plusieurs de ces figures Talismaniques qu'il ne m'a peu faire tenir, à cause du commerce de Lion rompu pour le malheur de la maladie : vne autre occasion fera que ie les pourray expliquer. Retournons à nostre subject. L'influance de plusieurs Astres se pourront encore communiquer à vne seule figure, comme la vertu de plusieurs plantes prouenante des mesmes Astres, peut estre reduite à vne medecine; & c'est la comparaison de Marsile, qui dit suiuant les Anciēs: *Illa vero, ex quam-*

Eiusd. lib. cap.13.

plurimis conflari pro arbitrio possunt. Vt si centum solis iouisque dotes per centum plantas & animalia similiaque sparsæ fuerint, componere simul hæc centum tibi comperta possis, & in vnam conficere formam, in qua solém ferme iouemque totum iam videaris habere. De façon qu'il n'importe pas de beaucoup que la figure de touts soit grauee, sinon de celuy seulement qu'on veut qu'il agisse auec plus de vertu: Et bien que les autres ne rencontrent la figure semblabe à leur operation, ils ne laisseront pas d'agir, puis qu'ils influent desia à toutes choses indifferemment, & de communiquer leur vertu sur l'or ou sur la pierre, mais les vns plus, les autres moins, à cause des diuers aspects sous lesquels on trauaille.

A la deuxiesme, on respond en vn mot, qu'il est indifferent que les douze constellations du zodiaque influent, ou le soleil en elles, pourueu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effect que l'experience a faict cognoistre; tousiours grauerons-nous vne figure qui corresponde à cest effect, soit du soleil ou des autres estoiles. Il est pourtant manifeste que ce n'est pas du soleil principalement, puis que le reste des quarante huict constellations, qui ne sont pas au zodiaque ne laissent pas d'agir, bien que le soleil ne passe pas en elles.

A la troisiesme, on respond aussi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les constellations qui sont contraires à l'effect que nous desirons

agiſſent, c'eſt auec peu de vertu: car on obſerue lors qu'elles ne ſont pas ſur noſtre Hemiſphere: ou bien ſi elles y ſont on les pred au plus foible aſpect, & lors qu'vn Aſtre fortuné les accompagne.

La derniere eſt plus difficile que les autres, puis que la vertu qu'on void à l'empreinte du Taliſman, ſemble ſurpaſſer les effects de la nature: toutefois nous monſtrons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué ſa vertu à vn morceau de fer, ce morceau-là communique par apres à vn autre en l'attirant & retenant. Ainſi la figure Taliſmanique peut communiquer ſa vertu à vne autre figure ſeulement qu'elle aura imprimee, &

qui fera par apres le mesme effet, mais auec ceste difference que nous pouuons donner raison de celle-cy, & non pas de l'autre: car le Talisman est comme vne brique grandement eschauffee, qui en peut eschauffer vne autre, quoy que non pas auec tant de force que le feu a faict; comme nous disons aussi de la moulure du Talisman en l'argile, qui n'est iamais si puissante que le Talisman eschauffé ou penetré par les Astres. Disons donc que nous pouuons naturellement & sans l'ayde des demons aprouuer par les secrets de la nature, non seulement la puissance de ces images, mais mille autres operations plus admirables; comme faire entédre des nouuelles dás moins d'vne heure à celuy qui sera di-

ſtant à plus de cent lieuës, ainſi que l'Abbé Triteme & Barthelemy Cordelier ont ſouſtenu, & apres eux Robert Flud: Fere des operations par le moyen des miroüers que noſtre ſentiment iuge impoſſibles & incroyables, comme ceux de Roger Bacon en nombre de neuf, par leſquels il promettoit au Pape, s'il fourniſſoit l'argent qu'il faloit pour les dreſſer, de faire plus d'effect contre les Turcs qu'vne armee de cent mille hommes. Et bref ſi Ariſtote ne nous euſt apris que l'image qui ſuiuoit en l'air inſeparablement vn certain homme qui ne pouuoit s'en depeſtrer, eſtoit naturelle, n'euſt on pas dit que c'eſtoit vn eſprit de ceux qu'on appelle familiers, ou quelque demon qui auoit pris la for-

In Tract. Apolog. pro ſociet. fratr. de Roſ. cruce. part. 3. c. 4.

me de ceſt homme? & toutesfois c'eſtoit le ſeul effect de ſa veuë foible, laquelle ne pouuant penetrer le milieu de l'air, ſes rayós faiſoiẽt vne reuerberation comme dans vn miroüer, dans lequel il ſe voyoit tant qu'il auoit les yeux ouuerts, ce qui me fait dire auec ceux qui defendent les Anciens de Magie, que les œuures qu'ils faiſoient qu'on eſtimoit diaboliques ne partoient que d'vn principe naturel : & ſans mentir ie n'eſtime rien de plus ridicule que de recourir aux demons; car outre que Campanella, Riolan, Symphorianus Campegius, & mille autres aſſeurent, que quoy qu'ils ayent faict, ils n'ont iamais rien ſceu voir de ſupernaturel, au moins de ces œuures, qu'on diſoit pro-

De ſenſ. rer.
Infernel.
Dialog. de faſcino.

ceder des demons, nous pouuons ſans leur ayde faire tout ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point dauantage ſur nous, operant ſeulement en appliquant les choſes actiues aux paſſiues, ainſi que nous faiſons. Concluons donc auec le docte Bacon. *Non igitur opportet nos vti magicis illuſionibus, cum poteſtas Philoſophiæ doceat operari quod ſufficit.*

De ſecret. operib. art. & nat. cap. 5.



TROISIESME PARTIE DE L'HOROSCOPE DES PATRIARCHES, OV ASTROLOGIE DES Anciens Hebreux.

CHAP. VIII.

Qu'il est faux que l'Astrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre l'Astrologie mal fondez; & comment on peut iuger par les voyes de la nature, de la bonne ou mauuaise aduenture de l'enfant.*

IE ne doute point que si i'entreprends icy de monstrer que lès Patriarches & premiers Peres ont esté Genethliaques & Astrologues, on ne m'estime ridicule, & qu'on ne crie encore apres moy, que mes pensees sont extraua-

gantes & hors du commun: mais soit, i'ay desia souffert tant de calomnies pour faire la guerre à l'ignorance, que ie puis dire à bon droict auec le Poëte,

Hoc quoque Naso feres quoniam maiora tulisti:
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Toutes choses me sont douces, pourueu que la verité soit cogneüe, & faudra que mes ennemis se lassent de me persecuter s'ils n'ont moins de sentiment que les bestes. I'aduance donc librement & sans crainte ceste curieuse doctrine que l'ignorance de la langue Hebraique auoit long-temps tenüe cachee aux Chrestiens. Mais puis que ma coustume est de mettre premierement hors de soupçon ce que ie traite, il faut que ie monstre au-

parauant que de descouurir les secrets de ceste ancienne Astrologie, qu'à tort on a blasmé la purete de ceste science, qui monstrant à dresser des natiuitez sous le diuers aspect des Astres, sçait predire par vne façon que la nature enseigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

1 Ceux doncques qui blasment l'innocence de l'Astrologie se seruent ordinairement de ces deux raisons. Qu'elle est vaine & nullement veritable, & qu'elle est condamnee par les maximes de la Religion, qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrain de cloistre, obeïssance & humilité. Que si nous consultons les Canons qui portent cest arrest en lettre rouge, nous trouuerons, disent-ils, que

ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a deſcrié ceſte ſcience, puis qu'elle impoſe neceſſité à nos actions, & que meſme ſon principe a eſté ſi funeſte, qu'il a planté l'idolomanie dans l'eſprit des hommes. Or ſi tant d'Autheurs n'auoient deſia reſpondu à ces arguments, il me faudroit maintenant les examiner, mais le Cardinal de Aliaco, Lucius Bellancius, Melancton, Pirouanus, Goclenius, & Ranſouius ont ſi iudicieuſement ſatisfaict aux plus critiques, qu'il ne faut pas eſtre homme pour ne recognoiſtre leur raiſonnement tres-iuſte: car ſi l'Egliſe, diſent-ils, ne peut ſouffrir le nom d'Aſtrologie ce n'eſt pas de celle qui peut par le leuer & coucher des eſtoiles, & par leur diuerſes conionctions, predire les pluyes, foudres,

foudres, orages, & tempestes, & par consequent l'abondance ou disette des fruicts: comme aussi par la nature de ces figures celestes, iuger du naturel de l'enfant nouueau-né; comme, qu'il sera d'vne humeur temperee s'il naist sous vn signe temperé, & par mesme raison doux, affable, & courtois; ou bien au contraire, s'il naist soubs vne constellation maligne, pour estre ou trop froide, ou eschauffee & bruslante, il abondera en pareil humeur; & en suitte on peut dire probablement & sans captiuer la volonté, qu'il sera querelleux & malin, & les querelles estant tousiours suiuies de quelque malheur, on peut concturre qu'il sera malheureux & infortuné, & mille autres choses que ie laisse pour

estre desia si communes que les enfans les sçauent. Ce n'est donc pas contre ceste Astrologie que l'Eglise a prononcé des arrests: mais de ceste autre à bon droict condamnee, qui donnant plus de puissance aux cieux qu'il ne faut, va imposant necessité à la partie plus libre de nostre Amé. Ces Autheurs respondent pareillement au premier argumét, qui est de peu de certitude de ceste science, ce que nous auons respondu pour la verité des figures. Par ainsi on peut iuger opiniastres ceux qui pour blasmer l'Astrologie mettent en auant les plus signalez Astrologues qui ont esté trouuez menteurs: puis qu'ils deuroient aduancer aussi ceux qui ont dit vray, & dont les predictions ont seruy d'estonne-

ment à ceux qui les ont veu arriuer: Ainſi le grand Pic Conte de la Miraude, qui pour auoir meſdit des Aſtrologues plus que iamais homme ne fit, fut appellé *flagellum Aſtrologorum*, trouua en fin que Lucius Bellancius Syenois ne ſe trompa point au iugement qu'il fit ſur ſon horoſcope: car il luy predit qu'il finiroit ſes iours en l'aage de trente-quatre ans, comme il fit. Ionctin Italien auſſi que la belle Florence veit naiſtre, auoit-il pas predit encore qu'il mourroit de mort violente au meſme iour qu'il fut accablé des liures de ſa Bibliotheque? ne perdons point la veuë & le cerueau à fueilleter les liures, pour en chercher dauantage d'exemples, noſtre France ne nous en a que trop monſtré, & ne faut

point auoir des yeux pour ne les pas auoir remarquez.

2 Certainement la consideration de ces veritez a eu tant de force sur l'esprit des plus sçauants qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter dauantage, ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs Meditations à confirmer ce que leurs predecesseurs en auoient dit, s'y addonnants d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus saincts des Docteurs de l'Eglise auoient asseuré. *Alios atque alios planetas diuersas complexiones habitus & dispositiones in nobis constituere.* L'Ange de l'Eschole auoit embrassé ceste mesme croyance, citant celuy qui vient de parler, & confirmant ceste doctrine par

D. Damas. 2. de fide.

3. *contra Gent.* 54. 89.

la similitude du Medecin, qui peut iuger par la complexion & temperament du corps, comme causes prochaines de la subtilité de l'entendement: tout de mesme en peut faire l'Astrologue par le diuers mouuement des Astres, comme causes quoy qu'esloignees. Il adiouste en suitte que Ptolomee disoit vray, que Mercure se trouuant à la natiuité de l'enfant en vn des domiciles de Saturne, il auroit l'esprit subtil & clair. Apres tout, ce bien-heureux Docteur conclud que les Astrologues ne se trompent pas le plus souuent, en ce qui touche les mœurs des hommes, parce qu'il en faut croire, dit-il, au sentiment & à l'experience.

Centiloq. Aphor. 38.

1. part. q. 115. art. 4. & 2. q. 9. art. 5. videatur & finis libri de generat.

3 Ie laisse tout ce que le reste des Peres en aduancent diligem-

Acrotel. Astronom.

ment recueilly par Rodolphe Goclen Medecin de Masbourg: aussi bien n'est il pas icy mon dessein de dresser vne Apologie pour ceste science; i'en demeure à ce que l'Eglise en a definy: seulement veux-ie mettre en auant ce qu'en ont rapporté les Rabbins, & pour en mettre hors de soupçon les secrets, il faut que ie monstre en peu de mots, qu'il n'y a rien de plux faux que ce qu'on dit au mespris de ceste Astrologie; Que son commencement a esté celuy de l'Idolatrie. Guillelmus Parisiensis en sa premiere partie de l'Vniuers niant la puissance des Astres aux figures que nous venons de voir, confirme ceste opinion controuuee par quelques Chrestiens de l'Eglise naissante. Theophraste Paracel-

ſe l'a iugee par apres veritable dans le liure qu'il nous a laiſſé des maladies inuiſibles, au Chapitre qui eſt du mal qu'on appelle de ſainct Valentin, où il dit. *Cuidam ex populo obſeruarunt, quod & Planetarum coniunctiones & oppoſitiones, & alij curſus cœleſtes tales morbos irritarent & augerent, vnde etiam ſectæ natæ ſunt vt quidam crederint ſtellas eſſe deos.* Mais ceſte opinion n'a rien de ſolide par trois raiſons. La premiere: Que les Patriarches ſelon le teſmoignage des plus veritables Autheurs ont eſté les inuenteurs de ceſte ſcience. La deuxieſme: que leurs deſcendants l'ont practiquee ſans reproche: & la troiſieſme, qu'il eſt incertain d'aſſigner au vray le commencement de l'idolatrie. Pour la premiere:

lib. 2. morb. inuiſib.

Antiq. 1. Iosephe asseure que Seth & Adã furent les premiers qui s'occuperent à ceste science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en estant fui en Egypte l'apprit aux Egyptiens. Ceste verité est dautant plus forte qu'elle part d'vn homme à qui on n'a iamais sceu trouuer que redire, & par consequent on peut iuger que Pline s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Autheur qu'Athlas: car outre que nous sçauons que deuant Athlas, l'Astrologie estoit desia en vsage, il se dement luy-mesme au liure precedent, disant que Belus estoit le premier qui l'auoit trouuee; & plus haut il asseure que c'estoient les Phœniciens. Mais donnons-luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les

lib. 5. 6. & 7.

Aſſyriens, touſiours ſera-il vray que les premiers Peres l'ont trouuee, puis qu'Abraham eſtoit Aſſyrien, & ſes Predeceſſeurs Phœniciens, vne colonie d'Aſſyrie eſtant paſſee en Phœnicie, comme nous auons prouué ailleurs: Ie laiſſe les deux colomnes dreſſees, à ce qu'on dit, deuant le deluge, ſur l'vne deſquelles les regles de l'Aſtrologie eſtoient grauees par Seth, & conſeruee encore du temps de Ioſephe qui aſſeure l'auoir veuë. Or il n'y a iamais eu aucun qui ait ſeulement penſé que ces premiers peres obſeruans les mouuemens des Cieux, euſſent adoré les eſtoiles: ceſte penſee ſeroit criminelle; doncques l'idolatrie n'a pas pris ſon commencement auec l'Aſtrologie.

4 La deuxiesme raison est fondée sur l'histoire tant sacree que prophane, où chacun peut voir que peu de siecles se sont passez sans qu'on ait veu quelque grand personnage sçauant en Astrologie, sans toutesfois qu'il ait iamais esté condamné. Il est bien veritable que les premiers Chrestiens condamnerent Aquila, qui n'est autre qu'Onkelos sçauant interprete des liures sacrez; mais c'est apres qu'ils eurent reconeu que cest esprit trop curieux ne s'addonnoit point tant à la simplicité de l'Astrologie, qu'à la superstitieuse obseruation des estoiles, leur attribuant la puissance de regir aussi bien nos ames que nos corps, & le tout sans que nous pussions euiter leurs influences, qu'on dit qu'il appel-

loit fatales : En vn mot, on n'a ſceu remarquer, quoy que diſent Pic Comte de la Miraude, ſuiuy par Delrio & vn bon nombre d'autres, que de tant d'Aſtrologues citez dans les hiſtoires, aucun ait eſté repris, pourueu qu'il ait obſerué les regles d'vne Aſtrologie telle que nous la deſcriuons, ſuiuy le train que la nature enſeigne, & laiſſé noſtre arbitre dans la volonté que la foy nous apprend; & en ce ſens l'Aſtrologie eſt bonne, mais tres-mauuaiſe ſi elle procede autrement. Dauantage ceſte raiſon nous doit contenter, que Moyſe auſſi ſainct que Polytique, eſtoit tres-ſçauant en la pureté de ceſte ſcẽice, comme en toutes les autres que l'Egypte & la Chaldée auoient veu naiſtre, ainſi que

le monſtre Philon, dont nous auons rapporté le texte ailleurs. Theophilacte dit que pour conuaincre les ſuperſtitieux d'Egypte, il ne deuoit pas ſeulement entendre la vraye Religion, mais auſſi les fondemens de la fauſſe. *Dedi cor meum*, dit le Sage, *vt ſcirem prudentiam atque doctrinam, erroréſque ac ſtultitiam*: ſurquoy R. Selomo dit que par les deux premiers mots *Prudẽtia & Doctrina*, on doit entendre les ſciences diuines, où il comprend l'Aſtrologie: & par les deux derniers *Errores ac Stultitia*, les illicites, où il renge la magie des Egyptiens, à laquelle on auoit auſſi dreſſé Moyſe; & pour cognoiſtre comme il eſtoit particulierement habile homme en l'Aſtrologie, on n'a qu'à voir Abarbanel ou bien

In Act. Apoſt. cap. 7.

Eccleſiaſt.

Moſes l'Egyptien nouuellement traduit & corrigé par Buxtorfe: Voyez auſſi l'homme d'Eſtat Chreſtien, composé par Iean Marques, & traduit d'Eſpagnol en noſtre langue, par le ſieur de Virion, Conſeiller du Duc de Sauoye. Or la plus belle ſcience des Egyptiens & Chaldeens eſtoit ſans controuerſe l'Aſtrologie; qui ne conclurra donc que Moyſe y eſtoit ſçauant? Mais on reſpondra par auanture que l'Idolatrie n'eſtoit pas encore de ce temps-là, & qu'elle fuſt introduitte apres par les Egyptiens, pour s'eſtre trop addonnez à la contemplation des Aſtres, & qu'ainſi touſiours elle aura pris naiſſance de l'Aſtrologie: ie reſponds premierement qu'il eſt donc faux que le commence-

ment de l'vne ait esté celuy de l'autre. Dauantage, que du temps de Moyse l'Idolatrie estoit desia en vogue par tout l'Orient, & s'occupoit-on à faire des sacrifices au Soleil & à la Lune & au reste des estoiles, que ce diuin Legislateur, s'accommodant à la façon de parler, appelle MILICE du Ciel, deffendant à son peuple de l'adorer. Mais encore que cest acte abominable fust né de l'obseruation des signes du Ciel deuant ou apres Abraham & Moyse, ce qui n'est pas; ou bien que l'inspection de ces Astres fut cause non de l'idolatrie en general, mais d'vne seule espece, comme entend paraduenture Paracelse ; que voudroit-on conclurre par là ? L'heresie a pris naissance de la Bible mal enten-

duë, faut-il donc condamner tout ce que les Apoſtres & Prophetes ont eſcrit.

5 Monſtrons pour la troiſieſme raiſon, qu'il eſt incertain que l'idolatrie ait pris ſon commencement de l'Aſtrologie. Marſile Ficin rapporte de Mercure Triſmegiſte, que les Preſtres Egyptiés ne pouuans perſuader par raiſons au peuple qu'il y euſt des Dieux ou des Eſprits par deſſus les hommes, furent contraints de conuoquer des demons dans des ſtatuës, & les produire pour obiect d'adoration ; voicy ces mots: *Addit ſapientes quondam Ægyptios, qui & ſacerdotes erant, cum non poſſent rationibus perſuadere populo eſſe deos, id eſt, ſpiritus aliquos ſuper homines excogitaſſe magicum hoc illicitum, quo dæmones alli-*

De vita cœl. comp. lib. 3. c. 26.

cientes in ſtatuas eſſe numina declararent, & de là vint l'Idolatrie. Bechai docte Rabbin qui viuoit enuirō l'an de Ieſus-Chriſt, 1291. n'approuue point ceſte opinion: car en ſon traicté des Dieux eſtrangers, mis à la fin d'vn ſien Commentaire ſur le premier chapitre du Geneſe, aſſeure que la ſeule preſomption des deſcendans de Cham, introduiſit l'Idolomanie: ce qui n'eſt point tant eſloigné de ce qu'on peut voir dans les hiſtoires: Car Ninus feit dreſſer des Autels à ſon pere, & Belus ſe feit appeller Dieu. Le reſte des princes ſuperbes pourſuiuirent à leur exēple à perſuader aux plus ſimples qu'ils eſtoient des Dieux, quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainſi Neron deſpoüilla les Autels

Videantur Iacob. de Valentia in 1. Pſal. & Fabr. in ſcudo l. 2. cap. 21.

Autels, ne voulant point qu'on recogneust d'autre diuinité que la sienne. Auguste se dit fils d'Apollon; & Domitian de Pallas, reiettant sa propre mere qui l'auoit enfanté. Alexandre soustenoit qu'il estoit descendu de Iupiter Amon; & bref l'histoire n'est pleine que de ces sottises, qui passant pour des veritez dans l'esprit des moins sensez, tindrent pour maxime que quiconque auoit bien vescu en ce monde, & qui par quelque action genereuse, auoit merité le nom de Heros, il deuenoit Dieu apres son trespas, leur dressant en recognoissance de leurs hauts faits, des statuës qu'ils honoroient apres d'vn culte pareil, à celuy qui n'est deu qu'à Dieu seul; & ie ne sçay si les Princes

Orientaux, & principalement ceux de Babylone, pour entretenir mieux leurs subiects dans cest erreur, auroient ioinct auec leur nom celuy de quelque diuinité, comme celuy de Baal à Hanni, lequel conioinct, faisoit Hanni-bal, Hsdru-Bal, & ainsi des autres, laissant vne voyelle pour plus grande facilité : ceste pensee explique ce que dit Heurnius sur la Philosophie de ces peuples. *Illud apud Principes Babylonicos mos vigebat, vt aut Dei alicuius nomen sibi assumerent, aut plurium diuorum heroúmque & fortitudine excellentium virorum nomina aliquot combinata.*

Philosoph. Barb. tr. 2. cap. 4.

6 Et bien que ceste opinion ait beaucoup de probabilité, R. Moses ne la trouue pas veritable: car il veut que l'idolatrie soit

prouenuë d'auoir trop honoré les ſtatuës permiſes dans l'anciéne loy, comme nous auons dit de celles de Laban, & des veaux d'or de Ieroboan. L'autheur du liure de la Sapience dit autremét, aſſeurant que le culte des idoles a pris naiſſance de ce que le pere portant auec trop de regret la mort de ſon fils, il fit dreſſer ſon ſtatuë, afin que voyant ſa reſſemblance, la douleur qu'il auoit fut aucunement appaiſee; mais aymant auec trop de paſſion ceſte image, commença à luy rendre des honneurs comme à vn Dieu, tant a de puiſſance l'amour! *Acerbo enim luctu*, dit ceſt excellent autheur, *dolens pater, citò ſibi rapti filij fecit imaginem: & illum qui tunc quaſi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere* Sap. 14. v. 15. & ſeq.

cœpit & constituit inter seruos suos sacra & sacrificia. Voyez la suite dans ce liure que le libertinage met hors des Canoniques. La remarque que fait Selden sur vn mot Hebreu, semble confirmer ceste derniere opinió: Car, dit-il, le mesme mot עצבים *aghtsabim* qui signifie *Idola*, signifie aussi *dolores; Quòd quot annis, statuis & monumentis mortuorum dolore afficerentur.* Il s'escarte pourtant en suitte de la verité, d'asseurer que Tharé pere d'Abraham fut le premier qui adora les Idoles: mais c'est deuiner de dire ce que l'histoire de Moyse ne dit point, & se monstrer peu charitable, voire insolent & temeraire, que d'accuser les anciens sans tesmoignages: car pour ce que dit Cedrenus, qu'Abraham ietta dans

De Dis syr. Prolegom. cap. 3.

le feu des simulachres de son pere & que Aram son frere, taschant de les en garentir, fut bruslé; ie ne le trouue point dans pas vn historien Hebreu: de façó qu'on peut dire de ceste opinió, ce que le bien-heureux Gregoire disoit d'vne autre aussi crotesque: *Eadem facilitate contemnitur qua probatur.* Apres tout, on peut tenir pour certain ce que Iustin Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire, Rabbi Moses, Lactance, & l'Abbé Serenus chez Cassian, concluent: que la magie noire est bien certaine, mais non pas son commencement, non plus que celuy de l'idolatrie: & de fait, sans autre tesmoignage, les mesmes veulent que ce malheur soit arriué deuant le deluge, & vn bon nombre d'autres, apres, à

Aduers. Gent.
De Idolor. vanit.
De Trinit. Lib. 9.
More Nebuch. lib. 2.
Diuinar. Instit.
Colat. 8.

cause de la fraische memoire qu'on auoit des merueilles de Dieu; & c'est la raison d'Alexandre de Hales. *Propter recentem memoriam eius qui fecit cœlum & terram, quam ex disciplina patrum habuerunt.* On pourroit pareillement conclurre que la chose de laquelle l'idolatrie a pris commencement est incertaine par l'incertitude des opinions cy-deuant deduites, si celle de la Sapience n'estoit veritable pour la saincteté du liure; tousiours peut-on voir clairement que l'Astrologie est innocente de ce crime qu'on luy impose. Icy monstrons en passant pour ne laisser aucune doute en arriere, ce qu'aucun Grec ny Latin n'ont descouuert, & que la raison iuge tres-veritable.

Part. II. quæst. 178.

7 Bechai dit donc qu'il eſt faux que les premiers Chaldeens fuſſent ſi meſchants hommes, comme on les fait, & qu'ils adoraſſent les Aſtres: car, dit-il, ſi les premiers Nazareens (il parle des Chreſtiens) ont eſté ſi gens de bien, à ce qu'on dit, dans les premiers ſiecles de leur croyance, pourquoy ne peut-on pas dire le meſme des premiers hommes, creés plus ſimples mille fois que iamais n'õt eſté leurs deſcẽdants? & qui pourra croire qu'ils ſe ſoient abandõnez aux meſchancetez dont on les charge? Ce raiſonnement n'eſt pas eſloigné de celuy d'Alexander de Hales; quoy que Bodin aſſeure le contraire, ſe mocquant des Autheurs qui diſent que les ſiecles paſſez eſtoient des ſiecles d'or & d'ar-

Comment. in c. 1. Geneſ.

Method. hiſt. cap. 9.

& d'argent; mais s'il euſt pris garde à tout, il euſt veu que les vices qu'il rapporte des anciens, ſont ſi petits à comparaiſon de ceux que le malheur du temps a produit, du depuis qu'on les eſtime des galanteries, & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai; ce qu'il remarque de ces premiers peuples, & que ie dis que perſonne n'a-uoit remarqué, eſt que les feux qu'ils faiſoient à l'honneur du Soleil & de la Lune, eſtoient legitimes & alumez à bonne fin; car pourſuit-il, ils teſmoignent la meſme choſe à Dieu, que Dieu leur teſmoignoit par le Soleil & par la Lune, qui n'eſt qu'vne grande lumiere: ils alumoient donc des feux pour le remercier du ſien, & en regardant ces A-

ſtres, ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner, afin qu'ils leur fuſſent fauorables. Mais comme les meilleures choſes ſe corrompent à la fin, Cham ou ſes deſcendans n'ayant eſgard qu'à ce feu, l'adorerent; & ne paſſant pas plus auant que du Soleil & de la Lune, leur rendirent des deuoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'autheur de ces Aſtres.

8 On peut prouuer ce que ce ſçauant Hebreu aduance par deux ou trois concluſions: la premiere, que les ſages du paſſé cogneurent Dieu inuiſible, par les choſes viſibles. Or de toutes les choſes viſibles, il n'en y a point de ſi puiſſante pour prouuer vn Dieu, que les effects du

Soleil, de la Lune, & du reste des estoiles, ils cogneurent donc Dieu par les Astres: que s'il l'Apostre dit que l'ayant cogneu, ils ne le glorifierent pas apres; il parle de ces Philosophes qui le cognoissoient seulement par ceste voye naturelle: mais les premiers Chaldeés outre ceste voye, ils le cognoissoient encore par reuelation: il est donc croyable que celle-cy ioincte auec l'autre les portoit à vne iuste recognoissance telle que le feu qu'ils allumoient en son honneur. L'autre conclusion est, que ces Chaldeens n'auoient point encore pratiqué les demons: & bien qu'apres le deluge vne partie de ces peuples que l'insolence de Cham auoit corrompu, s'y addonnerent, la plus grand part

coutesfois ſe tindrent touſiours dans les loix de ſes peres, ne voulans recognoiſtre autre demons que les eſprits qu'ils croyoient reſider aux eſtoiles. On diroit que ie resve auec ce Rabbin, ſi ie n'auois icy d'autres preuues que de ſon eſcole. Iambliche recognoiſt ces veritez, & s'accommode à ceſte croyance *Chaldæos vero*, dit Ficin, parlant de ce Philoſophe, *dæmonibus non occupatos Ægyptiis anteponit.* Voyez auſſi ce que Porphyre en rapporte de l'Oracle Apollon, qui fut contraint de dire,

Chaldæis qui vera eſſet ſapientia tantum
Hebræíſque ipſis conceſſum agnoſcere, pura.
Æternum qui mente colunt regémque deúmque.

Porph. l. 1. de philoſoph. Reſp.

Les feux donc qu'ils dressoient en presence du Soleil & de la Lune, n'estoient pas consacrez aux demons: & pour les esprits qu'ils prioient en ces Astres, la practique en est si legitime, que dans nos Litanies nous inuoquons les Anges; & si ces paroles ne portoient du scandale dans l'esprit des ignorans, ie pourrois dire, ô Ange du Soleil, & vous Ange de la Lune, priez pour moy! Et icy ie pourrois faire des remarques curieuses, obseruees des Orientaux du passé, touchant l'adoration des esprits & des ombres: mais il me souuient que i'ay des ennemis, ce qui fait que ie passe à vne autre matiere peu cogneuë encore, mais moins soupçonnee.



CHAP. IX.

A sçauoir si les Anciens Hebreux se sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient.

SOMMAIRE.

1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouuerte.*
2 *Description de la sphere Hebraique.*
3 *Questions aduancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4 *Iugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor veuë.*
6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

1 CEvx qui ont eu vne plus grande cognoissance de l'Astrologie, & qui se sont autresfois occupez à dresser des natiuitez & des horoscopes, ont asseuré que ces curiositez ne pouuoient estre facilement practiquees sans l'ayde de quelque instrumét: ce qui auroit fait conclurre à quelques Rabbins, que puis que leurs Anciens Peres auoient esté sçauants en ceste science, il faloit qu'ils se fussent seruis en la practiquant, d'vn ou de plusieurs semblables instrumens, afin de venir à bout des operations que les plus sçauants en racontent: or que les Anciens en eussent eu, & qu'ils s'en fussent seruis, on le peut prouuer par les Historiés, qui ont

fait mention des Astrologues de Chaldee, comme Q. Curce, qui specifiant ceux qui sortirent de Babylone pour aller receuoir Alexandre le Grand, dit : *Magi deinde suo more carmen canentes, post Chaldæi Babyloniorum non vates modo, sed etiam artifices*, où par le mot d'*artifices*, il entend ces Astrologues qui dressoient des instrumens pour la practique de leur science ; & c'est la glose de Heurnius. *Id est ij Astrologi qui Astrorum cursus obseruabant, varia instrumenta in eum vsum fabricantes.* De là on peut descouurir la Fable d'Athlas, Roy des Mauritaniens ou Phœniciens qui fuïrent deuant les armes de Iosüé : car le Ciel, que les Grecs vrayes pestes de l'antiquité, dirent que ce Roy & Astrologue tout en-

Lib. 5.

In Chald.

ſemble portoit ſur ſes eſpaules, n'eſtoit qu'vn globe ou ſphere preſque ſemblable aux noſtres, dont il ſe ſeruoit pour cognoiſtre les mouuemens du Ciel; *Ac tunc*, dit le meſme Heurnius, *diſciplinas auitas ipſum excoluiſſe, ſphærámque cœli effigiem confeciſſe, vnde poſt ea Poëtæ, & mendaciſsimi Græci, cœli geſtationem ipſi affinxerunt.* Il eſt donc tres-aſſeuré que les anciens auoient certains inſtrumens, deſquels ils ſe ſeruoient en l'Aſtrologie; De conclurre maintenant que ceux qu'il deſcrit Chomer & vn autre Rabbin Anonime, que i'ay veu à la Bibliotheque du Cardinal de ſaincte Suſane, ayent eſté inuentez par les premiers Hebreux, les coniectures que ie tireray cy-apres m'empeſchent de le croire,

Ibid.

quoy

quoy qu'il en soit, en voicy la description particuliere, comme elle est dans ces Autheurs.

2 La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces instrumens, c'estoit le soubassement qui estoit d'vne lame de cuiure, ou d'autre metail, courbee & creusé à la façon d'vn bassin. Trois petites colomnes s'esleuoient de la superficie, sur laquelle on voyoit ces mots, דין שלום אמת, *din*, *schalon*, *emet*, c'est à dire, IVGEMENT, PAIX, VERITÉ. Elles portoient deux grands demy-cercles, qui composoient vn triangle, auec tant d'artifice, qu'il ne laissoit pas d'estre rond à la superficie : au dedans, on voyoit vn grand cercle parfaict qui en enfermoit deux autres, & le tout du mesme metail que

le ſoubaſſement. Le premier qui eſtoit le plus grád de ces 3 cercles, portoit ces mots שמי השמים *ſchemai, haſchamain*, CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit ſimplement que שמים *ſchamain*, CIEVX: & le troiſieſme que cet autre mot רקיע *raquiagh*, qui vaut autant que ESTENDVE. Ce cercle-cy & le premier n'eſtoient pas tant admirables que celuy du milieu, lequel eſtoit diuerſement enuironné d'vn grand nombre de pluſieurs autres petits cercles qu'on pouuoit mouuoir, entre leſquels ſept paroiſſent plus que les autres, pour eſtre plus prés du centre de l'inſtrument; ils portoient tous des petites eſtoiles, & celles qu'ó voyoit à ces ſept cercles eſtoient marquees de l'vne de ces lettres,

למםנזסע qui ſignifioient les Planettes en l'ordre que nous les contons, commençāt par la plus reculee de nous, qui eſt Saturne. Auprés de ces lettres on voyoit encore ces mots יום ראשון ·שני שלישי·רביעי·חמישי·שישי·שביעי *Iom, Riſchon , Sceuighi , Shelicſci , Reuighi , Chamiſchi , Schicſi , Scheuihgi*; c'eſt à dire, Iour Premier , Deuxieſme , Troiſieſme, Quatrieſme , Cinquieſme, Sixieſme, Septieſme. Chaſque cercle des Planettes portoit le nombre des ans qui luy faut pour acheuer ſon cours: & celuy de la Lune eſtoit graué de ces douze characteres באסתאאת תבטשא qui eſtoiēt les premiers de ces noms גיסן א״יר סיון תמוז אב אלון תשרי תשון כסליו טבת שבת אדר *Niſā, Aïjar, Siuan, Tamouz.*

Ab, *Aelon*, *Tisvi*, *Tisvan*, *Bisleib*, *Scebat*, *Adar*, c'est à dire, MARS, AVRIL, MAY, IVIN, IVILLET, AOVST, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, FEVRIER: Or ces cercles estoient disposez auec tant d'industrie, qu'on y pouuoit voir les degrez & les distances parfaictement marquees: au milieu & au centre on logeoit vne boule couleur bleuë, vn peu creuse; dans la concauité de laquelle, on voyoit plusieurs lettres, accompagnees de lignes trauersees d'vn filet ou petit cercle teint en vert, semblable à vn autre tout de mesme qu'on y voyoit à l'entour du grand cercle qui enserroit tous les autres, & tout au long de l'vn & de l'au-

tre, on liſoit ces mots depeints כתר חכמה בינה חסד גדולה תפרת נצק הוד יסוד מלכות *Ceter*, *Chormas*, *Biuah*, *Cheſed*, *Guedolah*, *Tipheret*, *Nethac*, *Hod*, *Ieſod*, *Malcout*, qui ſigni fiét par ordre, COVRONNE, SAGESSE, INTELLIGENCE, MISERICORDE, MAGNIFICENCE, GLOIRE, VICTOIRE, PVISSANCE, FONDEMENT, ROYAVME : & ce ſont les dix noms appellez par les Hebreux, ZEPHIROTZ.

Ie n'entre pas maintenant dans ces queſtions, à ſçauoir ſi ceſte boule bleuë, creuſe, marquoit que les Anciens croyoient la terre de ceſte figure; d'où par-aduenture quelques Autheurs Grecs auroient pris ſujet de dire qu'elle eſtoit en forme d'O-

mega ω. A ſçauoir ſi ce grand nombre d'eſtoiles qui auoient chacune ſon cercle, monſtroit que chacune auoit ſon Ciel, & que par conſequent il y en euſt plus que nos Philoſophes n'en content; d'où R. Moſes auroit pris ſubiect de dire, *Non eſt autem impoßibile quod quælibet ſtellarum fixarum ſit in cœlo ſuo proprio, & motus omnium ipſorum ſit vnus: & omnes ſpheræ ipſarum reuoluuntur ſuper eoſdem polos.* A ſçauoir ſi les trois grands cercles ne repreſentoient que les trois Cieux, que les plus ſçauants recognoiſſent, contant l'air, ou bien ceſte grande eſtenduë qui eſt depuis la terre iuſques au Ciel pour le premier; le Ciel où ſont les eſtoiles, pour le deuxieſme; & le ſiege des bien-heureux pour le troiſieſme;

éuitant anisi ceste dispute, en quel Ciel fut rauy Sainct Paul? Ie ne resous pas encore, si ce filet ou cercle vert estoit le cercle, ou ligne appellée par les Cabbalistes *linea viridis quæ circuit vniuersum*. I'euite toutes ces questions qu'vn autre pourra resoudre, pour venir aux coniectures que i'ay promis, qui monstrent le peu d'asseurance que nous deuons auoir de l'antiquité de cest instrument.

4 La premiere est, que puis que deuant ces Rabbins, on n'auoit point ouy parler de cest instrument, & que deuant qu'ils en fissent la description, la doctrine sur laquelle il est basti, estoit cogneuë, il est croyable qu'il ait esté inuenté sur ceste doctrine. La deuxiesme que Rab-

bi Kapol tres-ſçauant Aſtrologue n'en a fait aucune mention dans tout ce qu'il a eſcrit d'Aſtrologie, non plus qu'Abraham Auenar, & deuant eux, R. Moſes: il eſt vray qu'Aben Eſra dans ſon Sphere des Hebreux, Indiés, Perſans, Egyptiens & Arabes ſouuent citee par Scaliger, ſe ſouuient d'vn certain inſtrument fort vſité anciennement parmy ces peuples; mais n'en faiſant aucune deſcription, & n'en parlant qu'auec retenuë: on peut conclurre que ſa fabrique eſt incertaine, autrement il l'euſt deſcrite comme neceſſaire en la matiere qu'il traictoit la derniere conie-cture, qui me fait croire que ceſt inſtrument n'eſtoit point vſité des premiers Peres Hebreux, eſt que les noms des mois qui ſont

grauez au cercle de la Lune, ne ſont point Hebreux, mais Chaldeens: & bien qu'on en trouue ſept dãs la Bible Hebraïque, qui ſont ניסן סיון אלול כסליו טבת שבת אדר. *Niſan, Siuan, Elol, Biſlein, Teuet, Scheuat, Adar,* MARS, MAY, AOVST, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, & FEVRIER, ils ne ſont pas pourtant Hebreux, car ils ne ſe trouuent que dans les liures eſcrits en la captiuité, comme Haggee, Zacharie, Daniel, Eſra & Eſter. Si l'Atheur de ceſt inſtrument ſe fuſt ſeruy du nom de ces trois mois qui ſont Hebreux, mais inuſitez, on l'eut moïſſoupçõné זו אתנים בול *Ziu, Aitanin, Boul*, nommez au troiſieſme Liures des Roys. Le Traducteur de noſtre Bible, n'a

3. Reg. cap. 6. verſ 37. & 38. & c. 8. verſ. 2.

point traduict ny specifié quels mois c'estoient. Burgensis, Elias Leuita, Marin & Louys de S. François, disent qu'estoient AVRIL, SEPTEMBRE & OCTOBRE. On peut donc conclure par ces trois coniectures, que cest instrument n'est point vn de ceux dont les premiers Hebreux se seruoient; adioustant à ceste conclusion celle-cy, que leur figure nous est incogneuë aussi bien que leur inuention.

In 12. Exod.
In Thisb.
In Kalend. Heb.
Glob. ling. sanct.
Lib. 8. Anacephal.
Hebraïc. mens.

5 Celle de l'Horloge d'Achas est plus certaine, ou pour mieux dire, moins soupçonnee de nouueauté, mais d'en croire entierement la fabrique telle qu'elle estoit anciennement, il y a fort peu de raisons qui m'y portent, puis que hors d'vn Rabbin, quoy

que tres-ſçauant, ie n'ay ſceu trouuer aucun Hiſtorien, ſoit Chreſtien, Hebreu, Egyptien ou Arabe qui en ait fait aucune remarque,ou quelque approchante : toutesfois ſi pour y trouuer moinsd'incertitude qu'à la Sphere ſuſdite,ou ſi on en veut croire à vn ſeul autheur, ie ſuis content de rapporter la deſcription qu'il en a faite, puis qu'elle eſt propre à mon ſujeċt : car les Anciens en leurs horoſcopes ſe ſeruoient ſouuent de ces quadrãs, quels qu'ils fuſſent, marquans parfaiċtement le iuſte mouuement des plus grands luminaires. Nous ne trouuons donc point dans toute l'hiſtoire ſainċte aucune mention de ces horloges Scioteriques ou Solaires, qu'au dernier liure des Roys,

dont l'autheur qui rapporte la guariſon de ce Roy, ſi pieux, fils & pere des deux autres ſi abominables, dit *Inuocauit itaque Iſayas Propheta Dominum & reduxit viueram per lineas quibus iam deſcenderat in horologio Achas, retrorſum decem gradibus.* L'original Hebreu appelle ceſt inſtrument מעלות אחז *maghalot Achas*, c'eſt dire, aſcenſions ou degrez d'Achas. Voila donc le nom; mais pour la figure, il n'y a eu perſonne deuant moy qui l'ait rapportee: elle eſtoit telle, ſuiuant Eliahou Chomer, vne pierre ou bien vne lame de cuiure, ſi grande qu'on vouloit, eſtoit ployee en forme d'vn croiſſant, la cauité duquel enfermoit vne boule de meſme metail, ſur laquelle on voyoit les heures mar-

quees: ceſte boule eſtoit enuirónee d'vn cercle, eſleué de deux pómes, percé de 28 trous, & ſeruant à marquer auſſi bien les heures par le moyen de la Lune, que du Soleil en ceſte façon: L'inſtrument eſtoit mis ſur vn pied d'eſtal, ou ſimplement ſur vne feneſtre, comme Chomer dit qu'eſtoit celuy de ce Prince; mais auec ceſte condition, que touſiours vne des cornes du croiſſant (accommodé à l'eſleuation du lieu) regardoit l'Orient, & par conſequent, le cercle qui le trauerſoit, le Midy. Le Soleil donc luiſant donnoit ſur la corne oppoſee; de façon que l'ombre tombant ſur la rondeur de la boule, dont la hauteur ne paſſoit pas celles des cornes du croiſſant, marquoit diſtinctement les

heures enuiron à dix des noſtres, ou le Soleil plus eſleué ne pouuant plus donner à coſté de la corne, pour marquer de ſon ombre les heures qui ſuiuoient, le cercle ſuppleoit à ce defaut, marquant preſque iuſques à deux heures apres midy; & par apres le Soleil deſcendant, l'autre corne du croiſſant commençoit à marquer iuſques à la nuict: Par ainſi des douze heures du iour, le cercle en marquoit touſiours quatre, qui eſtoient depuis dix iuſques à deux heures apres midy: & ceſte eſpace eſt encore appellee de tous les Orientaux, Midy; diuiſant naturellement le iour en trois, Matin, Midy & Veſpre, ayant laiſſé perdre l'vſage des horloges, comme a remarqué Scaliger. Pour les heures de

la nuict, on les cognoissoit sur cest instrument, par le moyen de la Lune, donnant sur vne cheuille de laquelle on bouchoit chaque iour vn des trous du cercle, au tour desquels les heures estoient grauees; ainsi la cheuille qui paroissoit au dehors, seruoit d'aiguille ou d'indice, que les Grecs appellent γνόμον. Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dās ceste description, i'eusse icy rapporté la figure & la façõ de dresser l'horloge; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprens nettement, que d'en parler à tastons: vn plus grand loisir fera par aduenture, que i'en pourray comprendre les secrets, & les deduire ailleurs. Pour maintenant, il me suffit de dire que la Paraphrase de Ionathan

appelle ceſt inſtrument, ſoit que celui-cy ſoit vray ou non צורת אבן שעיא *Tſourat, Aeuen, Schaghaia, Figura lapidis horarum.*

2 Icy Aben-Eſra remarque que les monſtres ou quadrans qui ſeruent d'ornement à nos iardins, ont quelque choſe de ſemblable, doutant ſi leur fabrique eſt priſe ou imitee, quoy qu'auec alteration de celle du ſuſdit inſtrumét: car ſi l'on conſidere à ces quadrans la figure creuſe qu'ils ont au deſſus, on verra qu'elle reſſemble aſſez bien à vn croiſſant, ayant ſeulement oſté la boule du milieu, & marqué à la cauité du meſme croiſſant, les heures que l'ombre d'vn petit baſton monſtre, au lieu que les cornes du croiſsát les marquoëit: & c'eſt ceſt inſtrument qui eſtoit le plus vſité

des

des Anciens Romains, appellé par les Autheurs *Concha*, tesmoin Munſter ſçauant en ceſte matiere comme en beaucoup d'autres. *Erat primo*, dit-il, *apud antiquos Concha Hemicyclea lineis debita proportione diſtincta, cui prælongus ex ære aut ligno baculus ſoli oppoſitus ſupereminebat, & eius vmbra in lineas incidens horas oſtendebat.* Pæfat. in Horologiograph.

CHAP. X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Ægyptiens, & Arabes n'a iamais esté telle que la d'escriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Viginere.

SOMMAIRE.

1 *Choses plus saintes meslees de Fables.*

2 *Fantasies & deprauations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.*

3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*

4 *Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.*

5 *Diuerses Religions causees par les Astres suiuant R. Chomer.*

6 *Curieuse Horoscope de* IESVS-CHRIST *dressee par Bechai, & Cardan.*

7 *Peintures, ou Figures Astrologiques sur les conionctions des Signes cœlestes, attribuees faussement aux Ægyptiens & Arabes, quelles, & par qui trouuees contre Scaliger.*

SInous ne sçauiós qu'en matiere de doctrine, principalement lors qu'elle est Ancienne & curieuse, il est fort difficile d'en sçauoir tous les secrets sans estre meslez de quelques resueries, on trouueroit estrange que ie desaduouë icy, ce que principallement Scaliger, tenu à bon droit pour le plus sçauant homme de nostre siecle, a estably pour veritable dans la tradition des peuples de l'Orient; Mais ceux qui auront leu les liures qui portent le tiltre de *Fuga Mariæ. De gestis Ioseph Historia Regum. Sortes Apostolorum*, & vn bó nombre d'autres, pourront iuger que puis que les choses plus sainctes n'ont peu passer dás la succession des siecles sans qu'on n'ait fait quelques có-

tes crotesques, auec plus de raison celles qui nous sont comme indifferentes n'auront peu se maintenir dans la pureté qu'elles auoient en leur naissance. L'Astrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de son lustre, tant que ceux de ceste nation l'auoient seulement pratiquee, mais du depuis que les Septentrionaux en eurent quelque cognoissance, on commença d'en dire des choses si extrauagãtes, & à croistre tellemét le nóbre des Fables, que ie ne m'estonne point si ceste science est à present descriee. C'est pourquoy i'estime necessaire auant que de dessendre à ce que nous en auons, de pur & veritable de toucher ce qui est faux & corrompu, ce que nous ferons si nous rapportons

vne partie de ce qu'en ont écrit le mesme Scaliger, Riccius, Kunrat, Viginere, & Duret, estant par apres tres-facile à qui que ce soit de recognoistre la fourbe dans tous les autres Autheurs de moindre consideration. Le premier, deuxiesme & troisiesme attribuent à tort aux Hebreux vne Astrologie qui n'ont iamais cogneuë. Le quatriesme leur fait recognoistre dans les secrets de ceste science des esprits qui n'ont iamais eu estre que dans sa fantasie, & les faict Autheurs d'vne infinité de sottises controuuees sur ce suiet par les Grecs & Latins; & le dernier dresse vn Phantosme de toute ceste doctrine, & en cócludde choses si crotesques, qu'ó les peut facilement ranger auec les Fables de Merlin:

Pour commencer à ce qu'il en dit, il ne faut que ſuiure le vingt-deuxieſme chapitre de ſon Hiſtoire des Langues, où apres vne longue deduction des Curioſitez Hebraïques qu'il explique à ſa mode, il vient enfin aux Tables ou figures, dont la premiere porte les myſteres de l'vnité, dualité, nombre ternaire, & quarternaire, auſquels il range les quatre bós Anges ARIEL, THARSIS, SERAPH, CHERVB, & leurs quatre eſprits, qu'il dit eſtre ALAHAZEL, AZAHEL, SAMAHEL, AZAZEL; puis les quatre ſaiſons de l'annee, les quatre portes du Ciel, les quatre parties du Monde, les quatre Anges qui y preſident, les quatre Fleuues, les quatre vents, FAVONIVS, SVBSOLANVS,

AVSTER, AQVILO, auec leurs quatre esprits DAIMON, ORIENS, AMMONIVS, EGYN. Plaisante doctrine qu'il faict recognoistre aux Hebreux, bié qu'elle n'ait iamais eu d'autre fondemét que dãs sa fãtaisie, aussi bien que celle qu'il aduance encore dans la deuxiesme Table: car pour les noms des Anges qui resident aux sept Planettes suiuant les Anciens Astrologues, il n'en a sceu mettre qu'vn au vray, les autres estant corrompus, ou bien inuentez, ainsi qu'on peut voir par la conference qu'on en peut faire auec ceux qui sont rapportez au vray par Aben-Aré, que le Conciliator a traduit en Latin. Pour les sept intelligences que Duret attache encores aux Planettes, il faudroit estre bon The-

ologien de dire pourquoy il les diſtingue d'auec les ſept Eſprits qu'il appelle SEMELIEL, NOGAEL, COCHABIEL, LEVANIEL, SABATHIEL, ZEDECHIEL, MADIMIEL, & leurs intelligences, NACHIEL, SAGIEL, TIRIEL, ELIMEL, AGIEL, IOPHIEL, GRAPHIEL. Mais rions-nous, de ces ſottiſes que Carlo Fabri Italien a par apres tourné en ſa langue, forgeāt d'autres noms à ces Anges, dont la plus part ſont tirez de Raziel, Picatrix, Agripa, & les Clauicules de Salomon, dont le meſme Duret fait Autheur les Hebreux auſſi biē que des douze intelligences de chaſque mois, & de celles qui reſidēt aux vingt-huict Menſions de la Lune qu'il a couchees dans la troiſieſme & quatri-

esme Table, mais auec ceste nie-
serie, que ne pouuant trouuer
aucun charactere pour la dernie-
re Mention (car il n'y a que vingt-
sept lettres Hebraïques, con-
tant mesme les finales) il a mis vn
O Latin, voulant que dans les
predictions de son Astrologie
fantasque, ce zero signifiast
INONDATIONS, causees par
l'intelligence AMNIXIEL,
& la Mansion ALBOTHAM.
Et puis dites qu'il auoit raison
d'écrire ces mots pour la confir-
mation de ces chimeres. Parquoy »
ce ne sont pas icy des Anciens en- »
chantemens de Tholede, ne l'art »
magique de Raziel ou de Picatrix, »
ains belles choses Naturelles di- »
gnes de contemplatió. Que nous
serions estourdis si nous suiuions
le sentiment de cest homme, &

bien miserables si nous n'auions point d'autres iuges en cette matiere que luy, & Viginere, qui veut paroistre sçauant en ces Mysteres, en faisant passer pour des bons raisonnemens, comme l'autre vient de faire, mille resueries plus impertinentes que celles d'vn febricitant: ie les eusse volontiers rapportees si celles que ie viens d'exposer ne m'en eussent desgousté; vne seule chose diray-ie pour aduertir ceux qui liront leurs escrits, que par tout où ils ont parlé des Esprits, & de l'Astrologie selon les Hebreux, d'vne verité qu'ils ont aduancee, ils ont conclu dix mille faussetez, ainsi que ie feray voir plus au long dans nostre *Cribrum*.

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer, ie ne pense iamais a-

uoir rié leu de plus ridicule que ce qu'il eſcrit ſur ces meſmes Eſprits: car apres en auoir diſcouru, comme s'il euſt paſſé vne partie de ſa vie au Ciel, & l'autre dans l'Enfer, il deſcouure à ſon aduis tous les Anges qui ſont propres aux Princes de la Terre, donnant aux ſept Electeurs de l'Empire ceux qu'on recognoiſt auoir plus de pouuoir, comme à l'Archeueſque de Mayance premier Electeur, & grand Chancellier de Germanie, MICHAEL: A l'Archeueſque de Treues, grand Chancellier de France, & deuzieſme Electeur, GABRIEL: A l'Archeueſque de Cologne, grãd Chancellier d'Italie, & troiſieſme Electeur, RAPHAEL: Au Palatin du Rhin, quatrieme Electeur, VRIEL: Au cinquieſme

Dello ſcudo di Chriſto è vero di Dauid. lib. ſec.

qui est le Duc de Saxe SCEALTIEL. Au sixiesme qui est le Marquis de Brandebourg, IEHVDIEL, & au Roy de Boheme qui est le septiesme, FERECHIEL. Et qui est celuy qui ne se riroit de ceste Doctrine? Celle d'Augustinus Riccius, de Kunrat, & de quelques nouueaux Rabbins n'est pas moins impertinente, lors qu'ils asseurent que les Anciens Astrologues Hebreux rengeoient les dix Zephiros dãs le Ciel en attachant sept aux Planettes, qui font les effects, disent-ils, qu'on attribue à ces Astres, distribuants le bien & le mal: *His itaque Zephiros*, dit Riccius, *siue ideis mundi corporei regimen, quasi immediatoribus diis, non secus quam & Astrologi septem erraticis stellis terrenorum dominatum adscribunt.*

Lib. de motu oct. Sphæra.

Ils paſſent bien plus auant quand ils diſent que ſuiuant la cognoiſſance de ſes ſecrets, Moïſe qui eſtoit ſçauant Aſtrologue, publia les loix qu'il fonda ſous l'harmonie de ces Zephiros Planeteres; comme pour exemple, qu'il inſtitua le quatrieſme commandement, SOVIENNE TOY DE SANCTIFIER LE IOVR DV SABAT, à cauſe que ce iour eſtoit gouuerné par Saturne Planette malin, qui pourroit cauſer du mal-heur aux œuures eſquelles on trauailleroit, c'eſt pourquoy diſent-ils Moïſe iugea de ſe repoſer ce iour là. Le cinquieſme, HONORE TON PERE ET TA MERE, le rapporta à l'Aſphere de Iupiter qui eſt doux & benin. Le ſixieſme, TV NE TVERAS

POINT, à Mars, qui preside aux guerres, & aux meurtres. Le septiesme, TV NE PAILLARDERAS POINT, à Venus, qui preside aux concupiscences : Ainsi de tous les autres dont Kunrat en a faict des chimeres, qu'il faut renger pour extrauagantes & ridicules auec celles de Gemma Frisius inserees dans son *Ars Cyclognomica*, & celles de Cichus Æsculanus qu'il a forgé sur la Sphere de Sacrobusto. Les susdits Autheurs disent encore que de ceste Astrologie des Zephiros, les Cabalistes veulent que les Patriarches & Prophetes ayent tiré tout ce qu'ils auoient de diuin : *Simili ratione*, dit le mesme Riccius, *Cabalistæ quoque Patriarchas, Prophetásque quẽlibet, cuilibet harum Sephirot impe-*

Eod. lib.

rio atque afflatu ſubijciunt, prout quiuis illorum certum diuinitatis gradum ſuſceperit.

Chomer adiouſte que ces meſmes Zephiros Planetaires ont eſté la cauſe, par leur reuolution, du changement des Monarchies, & des Religions: ce qui eſt conforme auec ce que Guillaume Eueſque de Paris dit chez le Cardinal de Aliaco, que certains Aſtrologues aſſeuroient que les diuerſes Religions eſtoient cauſees par l'aſpect des Planettes; comme celle des Iuifs par les influences de Saturne: à raiſon dequoy ceſte nation a eſté touſiours miſerable, & l'eſt encore, & le ſera, puis que le Planette qui a fondé leur Religion eſt malin & infortuné, les rendant pareillement auaricieux & opiniaſtres, & ama-

In Galgal. Hamizrachim.

De fide & legib. De legibus, & ſectis.

teurs du Samedy, iour dedié à Saturne: Celle des Turcs par le Planette de Venus; c'est pourquoy ces peuples celebrent le Vendredy, & sont infiniment addonnez à luxure, iusques là qu'ils croyent que la principale felicité de l'autre vie consiste à ceste brutalité. Celle des Chrestiens, disoient-ils pareillement, a esté fondee par le Soleil, à cause dequoy ils ont en honneur le Dimanche, iour dominé par ce Planette, & qu'en vertu de ses Rayós, le chef visible des Chrestiens tient son siege dans vne ville solaire, qui est Rome, commencee en l'ascendant du signe de Lion, vray domicile du Soleil, & par apres bastie suiuant la forme d'vn Lió. Cecy est encore remarquable, ou plustost extrauagant, que

que les mesmes Astrologues veulent, au rapport du mesme Cardinal d'Aliaco, que suiuant ces Principes, les Cardinaux portent le rouge, couleur solaire & conuenante à ce Planette, fondateur de la Religion. Toutes les autres, disent-ils, comme Arriene, Armeniene, Lutheriene, & le reste, sont causees par la diuerse conionction des Planettes qui a suscité ce meslange.

6 Bechai qui s'est aussi ietté dans ces sottises, & qui a examiné nostre Religion auec trop d'aigreur, passe bien plus auant; Car il dit que Iesus-Christ, qu'il ne veut point cognoistre pour le Messie, en suitte de ce fondement soit ressuscité le Dimanche, iour comme i'ay desia dit, destiné au Soleil, & qu'ayant esté vn hôme tout à

faict solaire, il ait esté par consequent tres-beau, d'vne face blanche & resplendissante, d'vne humeur esueillee, & grandement hardy, tesmoin dit-il, l'acte qu'il fit de chasser tant de vendeurs du Temple, & disputer en l'aage de douze ans contre les Docteurs de la Loy. Que ce Rabbin eust esté heureux s'il eust sceu tirer de ces merueilles les fondemens de son salut! Mais laissons le dans ses tenebres, & disons (puis qu'insensiblement nous sommes tombez dans ces discours que nous aduançons auec toute sorte d'humilité) qu'en la Geniture de Iesus-Christ, il ne s'accorde nullement auec ce que Cardan en escrit: car apres auoir dit qu'en son adorable Natiuité il y auoit cinq choses tres-rares, qui mon-

Comment. in Ptol. lib. 2.

ſtroient ce qu'il a eſté, il pourſuit à dire que Saturne ayant part à ſa Geniture il le rendoit triſte & penſif, d'où Ioſephe auroit pris ſubiet de dire, *viſus eſt ſæpius flere, ridere numquam*, & par meſme raiſon il ſembloit plus vieux qu'il n'eſtoit pas; car l'eſprit triſte ſeiche les os; c'eſt pourquoy dit-il, les Iuifs croyoient qu'il euſt quarante ans, quand ils luy dirent *Nundum quinquaginta annos habes & Abraham vidiſti?* & en ſuitte que le meſme Planette s'eſtant rencontré auec Venus, luy auoit cauſé des taches rouces au viſage, ſuiuant ce que le meſme Ioſephe en dit: *Lentiginoſus in facie. Quod ſi à Deo omnia fuiſſent profecta*, conclud Cardan, *quorſum erat lentiginoſum creari?* Laiſſons pareillement ceſte matiere que nous n'a-

uons touché que par occasion, pour venir au reste de l'Astrologie qu'on attribue faussement aux Hebreux, & à leurs voisins.

7 *In Sphærã Barb. Maniliÿ fol. 487. & seq. nouæ edit.*

Celle que Scaliger aduãce, bien qu'en elle mesme ait plus de fondement que celles que nous auõs desia veu, elle n'a pourtant iamais esté pratiquee ny recogneuë des Ægyptiens, & moins encore des Hebreux: sa curiosité fait que i'en rapporte ce qui s'ensuit. Le signe du Belier estant au premier degré de Mars, on a representé vn homme tenant de la main droicte vne faucille, & de la gauche vn Arc. Au deuxiesme degré, vn homme ayant la teste d'vn Chien, & tenant d'vne main vn baston, & l'autre l'ayant estenduë. Au troisiesme, vn autre homme ayant vne main au Ciel, & de

l'autre monſtrant tout ce qui eſtoit en l'Vniuers. Au quatrieſme encore vn hóme à cheueux creppez, ayant vn eſpreuier ſur la main droicte, & vn fleau à la gauche. Au cinquieſme, deux hommes dont l'vn fendoit du bois auec vne hache, & l'autre portoit vn ſceptre en ſa main. Les autres degrez ont encore leurs figures que ie laiſſe pour paſſer à celles du ſecond ſigne qui eſt le Taureau, au premier degré duquel Mercure ſe rencontrant, on depeignoit vn homme tenant vn baſton à la main, auec lequel il conduiſoit vn Bœuf à la boucherie. Au deuxieſme degré, vne femme tenant à belles mains la queuë d'vn Cheual. Au troiſieſme, vne vieille voilee; ou bien vne femme couuerte d'vn haut

de chausse: Au quatriesme, vne autre femme tenant vn foüet: & sans m'arrester d'auantage, on pourra voir au Liure que ie m'en vais citer toutes ces figures que Scaliger dit auoir tiré des Liures des Arabes, & pratiquees par les Ægyptiens: Mais sans mesdire d'vn si grand homme, il ne fust iamais rien plus esloigné de la verité: Car les curieux pourront voir qu'il les a d'escrites mot à mot du second Liure d'vn œuure intitulé *Astrolabium Planum*, où elles sont toutes representees par figures en taille de bois, de l'inuention de Pierre d'Appono, autremẽt dit le Cõciliator, estant les mesmes qu'il auoit fait dépeindre dans la grand' Sale du Palais de Padouë, où on les voit enco-

reauiourd'huy. On peut les verifier par ledit Liure d'Aponensis, duquel mesme Scaliger a gardé les mots, s'estant contenté d'auoir pris le tiltre des figures sans les faire grauer. I'adiouste ce mot pour plus de certitude que *l'Astrolabium Planum*, où sont ces figures d'Aponensis, est imprimé à Venise par Emery de Spir, l'an 1494. Ie n'ay pourtant faict ceste remarque, que pour faire cognoistre cy-apres la verité de l'Astrologie des Anciens Hebreux, presque la mesme auec celle des Ægyptiens, & plus doctes Arabes, des liures desquels Scaliger dit en vain, qu'il a tiré auec beaucoup de peine les susdites figures: car on a desia dit tant de choses de ceste science qui ne furent iamais, qu'on ne fait point de dif-

ficulté auiourd'huy de dire au desaduantage de l'Antiquité, qu'il n'y a rien d'asseuré & de veritable en ces recherches. I'estime necessaire pour mieux desabuser ceux qui le sont, de marquer ce qui a incité Apponensis à representer ces diuerses postures d'hommes, de femmes, & de diuers animaux. Ce sçauant Astrologue voyant donc que ceux qui naissent sous certaines conionctions des Planettes auec les Signes du Zodiaque, estoient tousiours enclins à vne mesme chose, comme le Planette de Mars se trouuant ascendant au premier degré du Belier, ceux qui y venoient à naistre, estoient ordinairement laborieux & amateurs de la guerre, il depeignit vn homme, comme nous auons dit,

tenãt d'vne main vne faucille qui ſignifie le trauail, & de l'autre vn arc Hieroglifique de la guerre. Ainſi ceux qui ſont nez quand le meſme Planette eſt au deuxieſme degré du meſme ſigne, ils ſont querelleux & enuieux comme les chiens; c'eſt pourquoy il repreſenta vn homme ayant la teſte d'vn Chien, & tenant vn baſton à la main. La figure du troiſieſme degré repreſente que l'Enfant ſera amateur de Paix. La quatrieſme que difficilement ſera-t'il riche diſſipant ce qu'il ſera acquis, ce qu'il marque le fleau, & l'Eſperuier: Si Mercure ſe trouue au premier degré du Taureau, l'Enfant ſera carnacier & bourreau; c'eſt pourquoy le meſme Autheur dépeignit vn hóme auec vn baſton, menant vn

beuf à la boucherie: Si au deuxiesme, il sera oyseux comme la femme qui tiēt la queuë d'vn cheual: Si au troisiesme, la femme en sa vieillesse conuoitera mary, desirant d'estre estimee ieune, suiuant la figure de la vieille, qui est voilee ou bien couuerte d'vn haut de chausse: Si au quatriesme l'Enfant sera querelleux, ce qu'il signifie la femme qui tiēt vn fouët en sa main. Ainsi des autres qu'on peut remarquer dans le mesme Liure. Concluons que les Curiositez de ceste Astrologie sont aussi peu de l'inuention des Hebreux & des Ægyptiens, que le cheual de Bronze est de la mienne.

CHAP. XI.

Quelle est en fin la veritable & curieuse obseruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœlestes, marquees anciennement par les carecteres Hebreux.*
2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de* Virgo *mysterieuse.*
3 *Obseruation nouuelle sur les noms Hebreux des Planettes.*
4 *Table suiuant laquelle les Hebreux dressoiēt vne Horoscope. Moyen de s'en seruir.*
5 *Raisons demonstratiues, pourquoy les iours ne suiuent l'ordre des Planettes. Table des Anciens Hebreux.*
6 *Difference entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on faict auiourd'huy. Fable de Lucine descouuerte.*
7 *La Lune pourquoy appellee* Lunus, & Luna, *& le Ciel* Cœlus & Cœlum.

8 *Raisons nouuelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.*

9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és Signes du Ciel.*

10 *Iugement sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*

11 *Planettes estimez benins par les Anciẽs Hebreux. Curieuse ceremonie du nouueau marié.*

12 *Preuue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture saincte. Raisons qui preuuent que* גד gad *(nom du fils de Iaacob) est l'Estoille de Iupiter.*

13 *Ægyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils ayent inuenté les characteres Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.*

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*

APres que nous auons veu ce qu'on attribuë faussement à l'Astrologie des Anciens, ce qu'il nous reste maintenant, est de monstrer ce que nous en auons de pur & de veritable dans les escrits de ceux esquels ceste doctrine ap-

partient, & qui sont iugez exépts de resuerie par les plus sçauans de nostre Nation. Ie tire dóc ces secrets peu cognus, partie de Rabbi Moses, duquel Scaliger dit, *Primus inter Hebræos nugari desinit*: De R. Aben-Esra que le mesme Scaliger appelle, *Magistrũ Iudæum & hominẽ supra captũ Iudæorũ*; De R. Leui, appelé par Augustinus Riccius, *Virum vtique scientiarũ omniũ plenũ*; De R. Isaac Hazan Autheur, à ce q; les Iuifs croyent, des Tables Astronomiques d'Alphonse; De R. Abarbanel; De R. Isaac Israëlita; De R. Iaacob Kapol ben Samuel; D'Aben-Aré; De R. Chomer, & de quelques autres tres-sensez & sçauans, comme tesmoignent leurs escrits. Prememierement donc les anciens Hebreux representoient les Estoilles du Ciel, assemblees ou

In lib. Horaiot, & passim in lib. misné Thorah, & moreh neb.
Lib. Taamin, & Astag. Hamizr.
Lib. Milhamot basschem, tract. 4. 5. & 6. cont. Auer
In Chocmat hacoc.
In Thor.
Iessod. lag-hol.
In abgmouq.
In Thecun.

non par les lettres de l'Alphabet, s'en resouuenant ainsi comme nous faisons du Belier, du Taureau & des autres, & lors que toutes les lettres Hebraïques, ou quelles quelles feussent), car ce different se vuidera ailleurs,) estoient finies ils nommoient le reste des Estoilles par deux lettres assemblees, composant ainsi vn mot, auquel ils adioustoient quelquefois vne troisiesme lettre pour exprimer parfaictement la nature de l'Estoille ou de la configuration; & paraduenture on peut mettre fin par ceste doctrine à ceste longue dispute qu'ō fait sur la signification des noms des Astres qu'on trouue dans la Bible, comme עש *abs* dans Amos, qu'on interprette *Arctu-rus*, ou *Plaustrum Polare*, ou

Cauda Arietis, ou bien *Vrsa* suiuant Aben Esra, Or nous sçauons que עש *ahs* ne signifie point *Vrsa*, ny dans l'Escriture saincte ny ailleurs, mais le nom de cest Animal est דוב *dob*, comme *Isay.* 11. 6.
on peut voir en Isaye, Ieremie, & *Thren.* 2.3. 9.
Daniel; doncques ces deux let- *Dan.* 7. 5.
tres עש assemblees, peuuent simplement marquer la configuration de l'Ourse Maieure.

2 D'icy on peut voir comme les premiers Hebreux ne s'imaginoient point au Ciel des Animaux comme nous faisons. Les premiers Arabes, tesmoin Abarbanel les auoient imitez en leurs recherches Astrologiques, mais en fin l'exemple des Grecs leur fit imposer des figures, s'abstenant toutesfois d'en depeindre des humaines, se ressouuenans du zele

des Hebreux: Ainſi le ſigne d'Aquarius au lieu d'vn homme qui verſe de l'eau, ils le repreſenterent par vn Mulet auec vn baſt, portant deux tonneaux: les Iumeaux par deux Paons: la Vierge par vne gerbe de blé: le Centaure par vn cheual: l'Ophiucus par vne Gruë, ou vne Cigongne, comme on void en quelques Mappe-mondes Arabeſques: le Sagitaire par vn ſeul Carquois: l'Andromede par vn veau Marin; & le Cephee par vn Chien, ainſi des autres. Les Ægyptiens & Perſans ſuiuoient encore l'Aſtrologie des Hebreux, ne dépeignant les Aſtres qu'en certains characteres, mais l'exemple de leurs voiſins leur fit auſſi dépeindre d'Animaux, teſmoin le meſme Autheur, qui dit, que les Perſans

ſans principalement, & apres eux les Indiens & Ægyptiens, ne dépeignirent pas ſeulement les quarante-huict Conſtellations repreſentees au globe, mais auſſi toutes les figures qu'ils peurent s'imaginer en l'Aſcendant de chaſque ſigne principal, & de chacun de leurs degrez, ainſi qu'on peut voir dans Zadchir. La peinture qu'ils font de la Vierge, eſt vne des plus remarquables, & dont la conſideration a porté meſme les plus doctes Arabes à dire du bien de Ieſus-Chriſt, & de ſa bien-heureuſe Mere; & de faict, ce n'eſt pas ſans myſtere, que la tradition de l'Orient repreſente ceſte conſtellation en forme d'vne belle fille, dont vne longue treſſe de cheueux, ſemble donner bonne grace en l'a- *In Aſtrol. Ind.*

ction qu'elle faict, de presenter deux Espics de blé à vn petit Enfant quelle semble alaicter. *Intentio est*, dit Alboazar, en vain Albumazar, qu'Hermanus de Dalmatie faict parler latin (*Quòd Beata Virgo habeat figuram & imaginem infra decem primos gradus virginis, & quod nata fuit quando sol est in virgine, & ita habetur signatum in Kalendario, & quòd nutriet filium suum Christum Iesum in terra Hebræorum*, d'où l'Autheur du Liure, intitulé *Vetula*, auroit pris subiet de dire

O virgo fœlix, ô virgo significata
Per stellas vbi spica nitet--

3 Les Indiens donc, les Ægyptiens, les Persans & les Arabes, ayant ainsi dépeint leur Astrologie, les Hebreux par necessité furent cótraints de les imiter, les suiuant,

non pas à la peinture, mais aux noms, encore s'abstiennent-ils de ceux qui sont attribuez aux hommes, comme les Arabes font de ne les pas representer ou dépeindre, ainsi nomment-ils le verseur d'eau דלי *deli* qui signifie non vn homme, mais vn vase pour puiser de l'eau : Le Sagitaire קשת *quescet*, vn Arc simplement: Saturne, שבתאי *sçautai* Repos. Mars מאדים *Maadim* Rouge qui est la couleur de ceste Estoille: Venus נוגה *Nogah* Splendeur, fort conuenable à ce Planette: Iupiter צדק *Tsedeq*, Iuste, rendant tels ceux qui naissent soubs son influence : Mercure כוכב *Cocab*, Estoille simplement, ou bien כתב *Catab*, Escrire ou escriture, à cause que c'est l'estoille plus fauorable aux lettres. Vn

ſeul ſigne de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'eſt la Vierge appellee des Hebreux בתולא *Bethola*, non ſans quelque deſſein, toutefois elle eſt ſouuent nommee par les Rabbins שבלת *Scibolet*, Eſpi de blé. Tant il eſt vray que ceux de ceſte nation ne s'eſloignent pas ſeulement de l'Idolatrie, mais du nom meſme de tout ce qui leur ſemble Idole, ce qu'auparauant perſonne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne cognoiſſoiét point en leur Aſtrolologie tous ces noms.

4 Ceſte Configuration cœleſte en lettres & characteres eſtant preſuppoſee, ces Anciens Hebreux voulans dreſſer vne Natiuité, ils prenoient garde en

quel iour, & ſoubs quel ſigne l'Enfant venoit au monde, & quel Planette dominoit à l'heure de ſa naiſſance, afin de rapporter par apres le tout en douze lieux qu'ils appelloient מחתלות *Mahatalot*, c'eſt à dire, *ligaturæ*. Ben Dauid dit, que c'eſtoit ce que les Aſtrologues appellẽt auiourd'huy Maiſons. Or ces Anciens ſçauoient parfaictement ce que deſſus, en regardant la Table cy deſſous deſcrite, que R. Kapol-Ben, Samuel a tiré de l'Obly dãs ſon Liure curieux qu'il intitule, עמוק עמוקים וכל דבר קשה *Ahmouq ahmouquim vecol deuar quaſchah* : C'eſt à dire : *La profondité des profonditez, & toutes choſes difficiles*, imprimé à Kracouie, l'an 358. ſuiuant la ſupputation mi-

neure des Iuifs, qui reſpond à l'an de Ieſus-Chriſt, 1498. Ie tire de ce ſçauant homme, vne bonne partie de ces Curioſitez Aſtrologiques, dautant plus librement qu'il eſtoit tenu pour vn des meilleurs Aſtrologues de ſa Nation, ayant diligemment examiné tout ce que les plus ſçauans auoient aduancé de ces Antiquitez.

Les 24. Heures de la Nuict & du iour.

Les lignes du commencement de la nuict.												Les lignes du commencement du iour.											
כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש
צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח
נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל
ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ
ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ
ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ
מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ

Cette Table semble d'abord difficile, mais elle ne l'est nullement, si on considere que les sept lettres de chasque rengée tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les sept Planetes, & ces lettres sont les premieres de ces mots tous entiers:

ש בתאי *Schautai*, Saturne, Samedy,
צ דק *Tsedeq*, Iupiter, Ieudy,
מ אדים *Maadim*, Mars, Mardy,
ח מה *Chamah*, Le Soleil, Dimanche,
נ וגה *Nogah*, Venus, Vendredy,
כ וכב *Cocau*, Mercure, Mercredy,
ל בנה *Leuanah*, la Lune, Lundy,

Or si ie veux sçauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuict du Samedy, qui est celle qui vient

apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant troué ש lettre qui marque Saturne, ie dis que c'est ce Planette qui domine à ceste heure, & puis descendant par le long de la colomne de la mesme lettre, ie trouue que Iupiter marqué par צ, domine à la seconde heure; מ c'est à dire, Mars domine à la troisiesme; ח le Soleil, à la quatriesme; נ Venus, à la cinquiesme; כ Mercure, à la sixiesme; ל la Lune, à la septiesme; Et de rechef, ש Saturne, à la huictiesme; צ Iupiter, à la neufiesme; מ Mars, à la dixiesme; ח le Soleil, à l'onziesme; נ Venus, finalement à la douziesme. Puis descendant par la mesme colomne, ie trouue que כ Mercure domine à la premiere heure du iour, ל la Lune à la se-

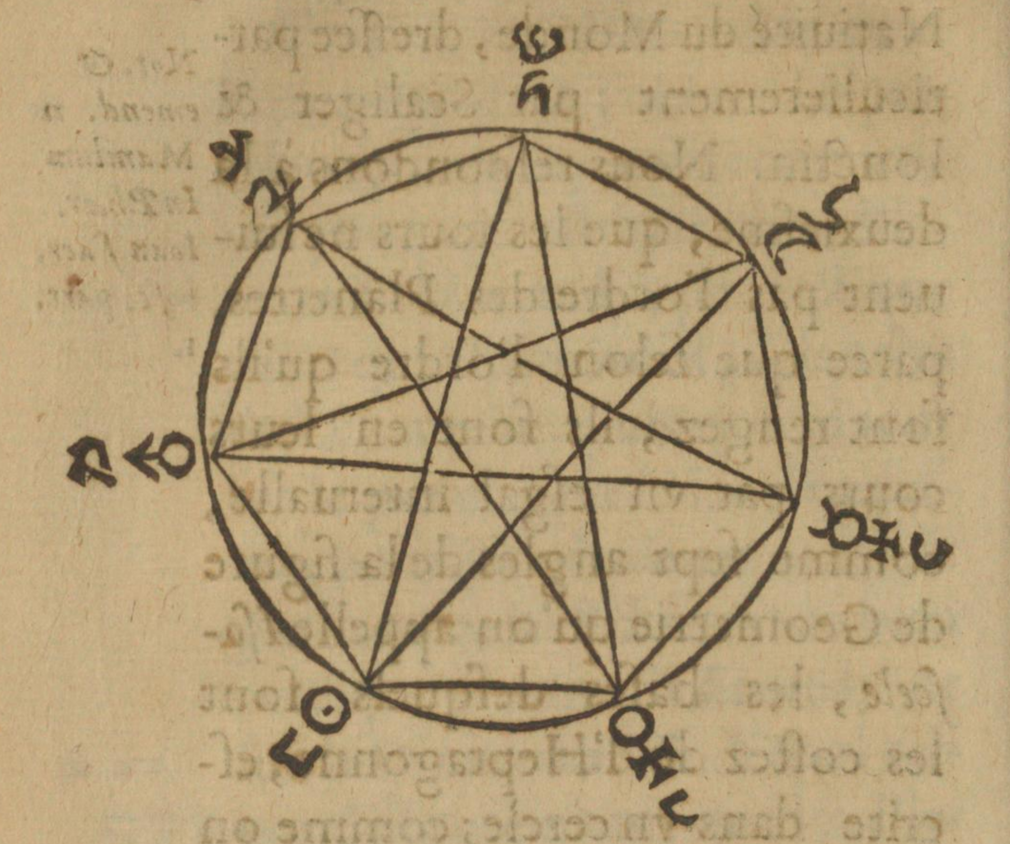
conde, & ainsi des autres.

On peut toutefois auoir deux doutes sur ceste Table. La premiere, pourquoy on l'a commencee par כ qui est Mercure, Planette du Mercredy, plustost que par ח qui est le Soleil, Planette du Dimanche, puis que ce iour fut le premier creé? La deuxiesme, pourquoy les iours ne suiuét pas l'ordre des Planetes? ou bien pourquoy apres le Samedy ne suit le Dimanche? R. Kapol respond à la premiere, que les Planettes furent seulement creés, ou faicts, comme le reste des Estoilles au troisiesme iour, & que suiuant cest ordre, Mercure obtint la premiere heure, comme on peut voir, dit-il, si on veut s'occuper à conter la reuolution des iours. On peut voir nos Latins

In ord. זרעים *cap.9.quod incipit*, הרואה *in tract.* ברכות *fol. 19. colum. 2.*

ſur ce ſubiet, en l'Horoſcope ou Natiuité du Monde, dreſſee particulierement par Scaliger & Ionctin. Nous reſpondons à la deuxieſme, que les iours ne ſuiuent pas l'ordre des Planettes, parce que ſelon l'ordre qu'ils ſont rengez, ils ſont en leurs cours par vn eſgal interualle, comme ſept angles de la figure de Geometrie qu'on appelle *Iſoſcele*, les baſes deſquels ſont les coſtez de l'Heptagonne, eſcrite dans vn cercle; comme on voit en ceſte figure qui explique clairement le mouuement de ces Planettes;

Not. & emend. in Manilium
In Phær. Ioan. ſacr. boſc. part. 1.



où l'on voit que ſur la rondeur de la figure, les Planettes ſont rangez par ordre שׁ צ מ ח נ כ ל Saturue, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, la Lune, & au dedans on les void autrement. Car de Saturne, שׁ, on vient au

Soleil ח; de cestuy-ci à la Lune, ל; de la Lune à Mars, מ; de Mars à Mercure, כ; de Mercure à Iupiter צ; de Iupiter à Venus, נ; & de Venns on retourne à Saturne, qui sont par ordre les iours de la Sepmaine, Samedy, Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredy, Ieudy, & Vendredy. Mais tous les Caracteres de ces Tables, sont suiuant les Hebreux de ce temps. La Table Ancienne sur laquelle Rabbi Kapol-Ben Samuel a formé la precedente est celle-cy, à laquelle on procede tout de mesme qu'à l'autre. Les Planettes ont d'autres Characteres qui sont ל Saturne, מ Iupiter, ם Mars, נ le Soleil, ן Venus, ם Mercure, ע la Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT AVX HOROSCOPES.

ם	ע	נ	ל	ז	מ	ס	Les signes du commencement de la nuict.
נ	ל	ז	מ	ס	ם	ע	
ז	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	ע	נ	ל	ז	מ	
ע	נ	ל	ז	מ	ס	ם	
ל	ז	מ	ס	ם	ע	נ	
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ז	
ם	ע	נ	ל	ז	מ	ס	
נ	ל	ז	מ	ס	ם	ע	
ז	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	ע	נ	ל	ז	מ	
ע	נ	ל	ז	מ	ס	ם	
ל	ז	מ	כ	ם	ע	נ	Les signes du commencement du iour.
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ז	
ם	ע	[illegible]	ל	ז	מ	ס	
נ	ל	ז	מ	ס	ם	ע	
ז	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	[illegible]	נ	[illegible]	ז	מ	
ע	נ	ל	ז	[illegible]	ר	ה	
ל	ז	מ	ס	ם	ע	נ	
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ז	
ם	ע	נ	ל	ז	מ	ס	
נ	ל	ז	מ	ס	ם	ע	
ז	מ	ס	ם	ע	נ	ל	

Les 24 heures de la nuict, & du iour.

6 Ces Anciens Peres ayant donc rtouué le planette dominant à la Natiuité de l'Enfant, ils commençoient à luy predire en general par la qualité du Signe ce qu'il deuoit eſtre, ie dis en general, ne s'arreſtant point à mille particularitez, comme les Aſtrologues de ce temps, aſſeurants que celuy qui naiſtra par exemple à l'heure que Saturne domine, il ſera arrogant, pareſſeux, ſongeart, melancholique, fin & cauteleux, ſans honte, triſte, & aymant les choſes noires, maigre, abondant en poil noir, paſle, enuieux, & aura les yeux profonds, enclin à desrober, tiendra longtemps ſa cholere, tenace & opiniaſtre, & n'aymera pas beaucoup les femmes, il blanchira toſt, & n'aquerra pas beaucoup de biens,

haïra toutes compagnies, parlera tout ſeul, & ſur tout ſera fort ſecret. Ces Anciens, diſ-je, ne prenoient point garde à toutes ces choſes, & n'admettoient pas non plus des Signes humains & & brutaux, doubles, ou ſimples, droicts ou courbez, terreſtres ou aquatiques, fœconds, ou ſteriles, fors ou debiles, couchez ou debouts, oyans ou voyans, aymãs ou hayſſans; c'eſt à dire qu'ils font voir, ouyr, aymer, hayr, & tout le reſte marqué par Manile: Mais ils diſoient que l'Enfant ſeroit ſain ou maladif, ſans dire de quelle maladie, qu'il ſeroit fortuné ou infortuné, ſans ſpecifier en quoy; & bref ils luy prediſoiẽt en general les biens ou les maux ſelon la nature des Signes, bonne ou mauuaiſe; car ils voyoient

Aſtronomicon lib. 2.

que

que Saturne pour eſtre froid, & Mars ſec, ils eſtoient tres-malins, Iupiter & Venus pour eſtre temperez, qu'ils eſtoient aſſez fauorables, auſſi bien que le Soleil, & Mercure indifferent; mais pour la Lune ils la croyoient ſi diuerſe, que parfaictement plaine, dit Abarbanel, ils l'eſtimoient heureuſe, mais cornuë, ſi contraire à l'Enfant, que quelques vns de ſes aſpects le faiſoiét mourir toſt apres, ou bien s'il viuoit, s'eſtoit auec des crimes auſſi grands que ſon humeur eſtoit noire: Et c'eſt pour ceſte raiſon que les Sages femmes des Hebreux eſcriuoient ou faiſoient eſcrire contre la muraille au temps de l'accouchemét ces paroles, teſmoin Abiudan, ארים חוה חוץ לילית *Adim Chauah Chouts Lilit*, c'eſt à dire

que Lilit ſoit eſloignee d'icy. Or Lilit n'eſt autre que la Lune, nom tiré de לילה *Lailah*, qui ſignifie la nuict; ie laiſſe ce que long-temps apres les plus ſuperſtitieux Hebreux ont aduancé de ce Demon, appellé Lilit, qui reſidoit à certaines influences de la Lune. I'eſtime q; les Grecs & Latins qui tenoient leurs principales Diuinitez des Syriens & Chaldeens Idolatres, en auoient pris ce Lilit qu'ils appelloient Lucine, reſidente aux accouchemens, parce qu'ils auoient oüy dire que la Lune en ſa pleineur eſtoit fauorable aux femmes groſſes, d'où vient que Horace chante,

Montiũ cuſtos, nemorũque virgo,
Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audis, adimiſq; letho

Diua triformis.

7 Mais ſans nous abandonner aux Fables, on peut voir cóme les ſages Hebreux recognoiſſoient du bon-heur, ou du malheur à ceſt Aſtre, dit Chomer, par ſa plaineur ou defectuoſité, puis qu'ils le nommerent du nom maſculin יָרֵחַ *Iareach*, qui marquoit le bon-heur, & du feminin לבנה *Leuanah*, Symbole du malheur : paraduenture les Latins les ont imitez en ces noms *Lunus & Luna*, ce qu'ils n'ont pas obſerué Scaliger ny Caſaubon cherchans ceſte Ethymologie. Ie ſçay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens aſſeurent qu'en ces noms, *Maſculus ſignificat virtutem efficientem, fœmina virtutem ipſam ac potentiam ca-*

pientem numinis; mais si on pese ce-ste doctrine, on trouuera qu'elle n'est pas beaucoup esloignee de la precedente, & en ce sens on pourroit dire que le Ciel estoit aussi appellé *Cœlum & Cœlus*, tesmoin Pighius Campensis en sa Themis, qui rapporte ceste Ancienne inscription, COELVS ÆTERNVS IVPITER: ou bien suiuant la premiere pensee, que le Ciel estoit ainsi appellé, à cause qu'il estoit fauorable aux vns, & indifferent, ou bien contraire aux autres.

Pour l'Estoille de Saturne, ces Peres Hebreux la redoutoient encore grandement, parce qu'ils voyoient que les Saturniens estoient melancholiques & maladifs, c'est pourquoy les Chaldeens aueuglez apres mille faus-

ſes Diuinitez voyās que ceſt Aſtre leur eſtoit contraire, voulurēt le rendre doux & benin par quelque ſacrifice, & n'eſtant point d'Offrande qui luy fuſt plus conuenable que celle ſur laquelle il faiſoit ſi ſouuent paroiſtre ſes effects, qui eſtoient les Enfans nouueaux nez, commencerent à ſacrifier à ce Planette, ſoubs le nom de Moloc, quaſi מֶלֶךְ *Melech*, c'eſt à dire Roy, parce qu'il regnoit imperieuſement ſur les hommes, ou pour mieux dire, qui les tyrãniſoit à leur aduis par maladies, & mille autres malheurs ainſi qu'vn Tyran: ce qu'il marque ceſt autre nom *Baal* donné à l'Idole de ceſt Aſtre, qui veut dire, Maiſtre ou Seigneur. De là les Grecs & Latins ont tourné en fable, à mon iugement,

que Saturne deuoroit ses Enfans. Ie laisse le reste des Curiositez, touchant ce Moloc qu'Aben-Esra aduance sur Amos, parce que outre qu'elles ne sont pas à mon subiet, elles sont trop longues à deduire.

In cap. 1. Amos. vers. 15. vbi Moloc. Kiun Persicè, & Arabicè vocari asserit.

9 Apres l'obseruation des Planettes, ces Peres, dit Kapol, entroient dans celle des autres Estoilles que nous appellons Configuratiōs; ie ne rapporteray pas icy ce que Abrahā Aben-Ar à tiré des Anciens touchant ces Estoilles, parce que mon dessein n'est pas d'aduancer ce qui est traduit en Latin, & qu'on a desia veu, ou pû voir, comme les œuures de ce sçauant Astrologue, traduites par le Conciliator, seulement feray-ie ceste remarque que le Traducteur n'a point faict

ſur l'Original, que lors qu'Aben-Aar parle de la Nature de ces Signes, ce n'eſt pas ſuiuant les Anciens qui ne deſſendoient iamais aux particularitez qu'on a obſerué du depuis, comme par exemple des Signes qui font bon eſprit, & qui rendent les hommes doux, courtois, & affables, ainſi que les Gemeaux, la Vierge & la Balãce: Ceux qui les rendent hebetez & brutaux, comme le Belier, le Taureau, le Lion & le Capricorne: Ceux qui les rendent fertiles, comme l'Eſcorpion, les Poiſſons & le Cancer: Ceux au contraire qui les rendent ſteriles, comme les Iumeaux, le Lion & la Vierge; Ainſi des autres rapportez par ce Rabbin. Mais ſeulement ils diſoient en general de ces Eſtoilles fixes, appelees עומדים

Ohgmedin, ce qu'ils diſoient des Planettes qu'ils nommoient auſſi לכת *Lechet*, *Ambulones*, comme[a] remarqué Reuclin.

De Art. Cabaliſt. Lib. 3.

10 Or puis que nous ſommes ſur les œuures d'Abraham que le Conciliator a traduit, ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceſte traduction ne reſpond pas touſiours à l'Original, & qu'il y a meſme quelques traittez que l'Hebreu ne cognoiſt point. Voicy ceux qui ſont aduoüez, *Initium ſapientiæ*, que le Conciliator nomme, *Introductorium*, traicté fort curieux, dans lequel on void tout ce qu'il faut obſeruer en la Natiuité de l'Enfant. *Liber Rationũ*, où il diſcourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des ſiecles, & des Anges qui gouuernent à leur tour le mon-

de, que Robert Flud a rapporté dans ſon Apologie pour les Freres de la Roſe Croix, comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons faict ſur R. Elcha. ces Liures ſuiuent apres: *Liber interrogationum. Liber luminarium & cognitione diei Critici; ſeu de cognitione cauſæ Criſis. De mundo vel ſeculo*, que le meſme Traducteur appelle. *Liber coniunctionum Planetarum & reuolutionum annorum mundi*, où il redit pluſieurs choſes que l'Autheur auoit ſeulement couchees dans le deuxieſme Liure. On void donc qu'en ce denombrement ces deux traitez que le meſme Conciliator fait ſuiure, & qu'il intitule; *Liber Natiuitatũ & reuolutionum earum: & Liber Electionum*, n'y ſont pas, & ne les ay peu voir dans toutes les

coppies que i'ay veu de ce Rabbin, non plus que beaucoup de choſes traictees dans le recueil que le Traducteur appelle *Tractatus inſuper particulares eiuſdem Abrahæ, in quibus tractatur de ſignificationibus Planetarum in duodecim domibus*. Tous les ſçauans luy ſont pourtant beaucoup obligez, puis que deuant ſa traduction l'Aſtrologie des Hebreux eſtoit incogneuë aux Latins. Retournons à nos recherches.

11 Nous auons dit quels Aſtres ces Peres Genethliaques eſtimoient malins aux Natiuitez, diſons maintenant ceux qui y eſtoient fauorables, & de l'aſpect deſquels ils prediſoient tout bóheur à l'Enfãt nouueau né. Abarbanel dit donc que le Soleil eſtoit le premier dont ils tiroient

des bons augures; c'est pourquoy dit le mesme Autheur, Dieu faisant comme naistre encore vne fois Ezechias, voulut que ce fust par le Soleil. Ils estimoient par apres l'Estoille de Venus trespropice, & ie ne sçay si ceste obseruation auroit esté cause qu'apres le Soleil & la Luue, on adoroit particulierement ce Planette par tout l'Orient à ce qu'en asseure Ben Samuel. Ces Peres recognoissoient encore l'Estoille de Iupiter qu'ils appelloiēt tantost גד *Gad*, & tantost מזל טוב *Mazal tob*, & leurs descendans כוכב צדק *Cocheb tsedek*, grandement fauorable: à raison dequoy le nouueau marié donnoit à son Espouse vne bague, sur laquelle estoit grauez les susdits mots מזל טוב *Mazal tob*, c'est à dire, bon

Astre ou bonne fortune suiuant le mot qui le signifie, souhaittant par ceste ceremonie qu'elle accouchast tousiours soubs ceste Estoille fauorable, ainsi qu'ont remarqué Munster, Aben-Esra, & Chomer; iusques là dit cestui-cy, que de son temps on a veu des hommes qu'il appelle Curieux, de ces obseruations (qu'on appelleroit à plus iuste tiltre Melancholiques & resueurs) qu'ils n'auoient cognoissance de leurs femmes qu'en certaines heures, afin que si elles deuenoient grosses, qu'elles accouchassent soubs ce signe dont ils calculoient diligemment les reuolutions. Mais ces fantaisies se trouuoient seulement dans l'esprit des descendās des Hebreux, & non dans celuy des Peres & Anciens, dit le mes-

me Chomer, n'obſeruans que ce qu'vne pure innocence leur dictoit, & ne recognoiſſans en ces ſignes autres effects que purement naturels, dont la cauſe eſtoit imprimee à ces corps cœleſtes par celuy qui fit toutes choſes en leur perfection.

12 Mais il eſt temps de reſpondre à ceſte obiection ſi preſſante, que puis que l'Eſcriture ſaincte ne fait aucune mention de toutes ces Curioſitez Aſtrologiques dans la vie des Patriarches que nous appellons Genethliaques, on peut les eſtimer fauſſes, voire dangereuſes, puis qu'elles ne ſont appuyees que ſur la caprice des Rabbins, qu'on dit ſuiure le parti des Aſtrologues iudiciaires.

Si ie n'auois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux,

Voyez nostre Aduertissement aux doctes touchant les langues Orientales

ie ferois voir icy le tort que nos Autheurs Chrestiés leur fōt de les charger d'iniures. Tout ce q; i'ay à faire à present, est de monstrer comme on peut tirer ces recherches de l'Escriture saincte. Pour confirmation dōcques de ce que nous en auōs aduācé, nous lisons dans le Genese, que Lea femme de Iaacob, nomma son fils du nom de l'Estoille de Iupiter, appellee Gad, soubs laquelle sans doute il estoit né: *& peperit Zilpah*, dit le Latin suiuant l'Original, *Ancilla Leah ipsi Iacob filium, & ait Leah* בגד *Bagad, & vocauit nomen eius* גד Nostre Vulgata, & S. Hierosme au lieu de *Bagad*, tournent *fœliciter*, qui est le mesme que *cum bona fortuna*, comme le déduit sainct Augustin, qui reprend ceux qui croyoient par

Genes. 30. 11.

ce texte que les Anciens auoient adoré la forrune; *Vnde videtur occasio*, dit-il, *non bene intelligentibus dari tamquam illi homines fortunam colluerint, &c.* Et pour voir nettement, & sans beaucoup de peine que nostre Vulgata entend par גד *Gad*, *fortuna bona*, Epitecte dóné à l'Estoille de Iupiter, comme tous aduouënt, c'est qu'en Isaye, elle tourne le mesme mot en FORTVNA: *Vos qui dereliquistis Dominũ, qui obliti estis montem sanctum meum, qui ponitis fortunæ* לגד *Legad, mensam, & libatis super eam.* Les Septante auoient desia aduancé ceste interpretation, tournant בגד *Bagad in fortuna.* Or que גד *Gad*, soit l'Estoille de Iupiter, Aben-Esra le tesmoigne clairement, lors qu'il dit que le Targum a voulu retenir le mes-

Quæst. XCI. & XCIV. *supra Genes. & retract.* 1.

*Isay.*65.11.

In Sphær. ind part. 3.*sec.*5. *col.* 2.

me mot, comme plus ſignificatif de l'Eſtoille, & Abarbanel ſur le meſme texte du Geneſe, gloſe ſans controuerſe ונד הוא כוכב צדק *Vegad hou cocheb Tſedeq.* C'eſt à dire, ce Gad c'eſt l'Eſtoille de Iupiter; & c'eſt la croyance de tous ceux qui en ont eſcrit, comme on peut voir dans le docte Pagnin, qui pour eſtre Chreſtien doit eſtre moins ſoupçonné; les doctes peuuent encore voir la grande Meſſore, qui met ce nom au nóbre des quinze qui s'eſcriuent defectueuſement, & ſe liſent comme eſtans parfaicts, & ne leur manquant aucune lettre: C'eſt pourquoy en toutes les Bibles Hebraïques correctes, on void dans le texte, בגד auec vne petite marque qui renuoye au marge, auquel on void eſcrit ce

Theſ. ling. l. in rad.

mot

mot tout entier בגד *Bagad*, toutes choſes eſtant donc conſiderées, il eſt tres-veritable que c'eſt Enfant de Iaacob, naſquit ſous l'Eſtoille de Iupiter tres-propice, appellee par ceſte raiſon du nom *Gad*, dont l'Enfant fut nommé. Que ſi on dit pourquoy ailleurs on ne trouue point vn faict ſemblable, Iaacob Ben, Samuel reſpond, que ceſtuy-cy fut particulierement obſerué par la ialouſie qui eſtoit entre les Sœurs, Rachel & Lea, femmes de Iaacob: car Lea voyant que ſa Sœur auoit deſia eu deux enfans qui l'auoiét renduë ſi fiere, qu'elle diſoit, *Comparauit me Deus cum ſorore mea*, craignant que puis qu'elle auoit ceſſé d'en faire, que ſa ſœur ne la ſurpaſſaſt, & que par ainſi elle ne fuſt la plus aymee, elle

donna ſa ſeruante à ſon Mary pour luy en faire de meſme, & comme elle la veit groſſe, elle obſerua ſi bien l'heure de ſon accouchement, qu'ayant faict vn beau fils, & meſme ſous le Signe de Iupiter, cóme elle ſceut par le moyen de ſon mary, elle pour s'eſtimer plus heureuſe que ſa ſœur, le voulut nommer du nom de ceſt Aſtre ſi fauorable.

Telle eſtoit l'obſeruation Aſtrologique de ces Patriarches, dautant plus ſaincte & pieuſe, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs deſcendans y meſlerent la ſuperſtition, on vit en peu de temps la ſainctetè de ceſte Aſtrologie corrompuë.

13 Ainſi les Ægyptiens voiſins

des Chaldeens, desquels ils l'a-
uoient apprise, furent les pre-
miers qui la remplirent de mille
vanitez que ie ne dise! abomina-
tions, comme on peut voir dans Moreh. lib. 2. & 3.
le Directeur de Rabbi Moses, qui
cite fort souuẽt les Liures: *De ser-
uitio Ægiptiaco : De Ritu Za-
biorum ; & de Arte Magica*, Li-
ure autrement tres-curieux, dont
i'en ay veu partie en Hebreu,
composé premieremẽt en Ægy-
ptien par Centir Philosophe.
Les Ægyptiens doncques furent
les Autheurs de ceste alteration;
non pas toutesfois qu'ils inuen-
tassent ces Caracteres des Planet-
tes ♄♃♂☉♀☿☽ : car excepté vn
ou deux, tous les autres ne se
trouuent point dans les Anciens
monumens de ceux de ceste Na-
tion, encore ceux qui s'y trou-

uent ne signifiét iamais ce qu'on les faict signifier auiourd'huy. Et de faict s'ils eussent voulu representer Saturne par vne faucille, ils eussent dépeint vne faucille, & non ce Caractere ♄, qui n'en a nulle forme, ainsi de Iupiter ♃ & de Venus; ♂ & puis iugez si l'Autheur des collections qui sont apres les œuures d'Hyginus, à raison d'asseurer que ces Notes viénent non seulement des Ægyptiens, mais des Caldeens: *Chaldaïcæ sunt*, dit-il, *Atque Ægyptiacæ notæ, quibus Planetæ ab Astronomis insigniuntur*; mais il n'auoit pas apris que les raisons pourquoy on a donné vne faucille à Saturne, & le foudre à Iupiter estoient incogneuës à ces Peuples, & qu'elles n'ont esté forgees que long-temps apres par la caprice

Excerpt. num 4. fol. 49.

des Grecs qui tournerent toutes choſes en Fables; eux diſ-je, qui ne penſoient pas eſtre habiles-hommes s'ils n'inuentoiét & publioient leurs reſueries qui nous ont cauſé ce malheur, de ne cognoiſtre plus que confuſément, & ſous vn voile la ſageſſe des Anciens; de façon que nous ayans voulu donner l'Aſtrologie d'vn autre ſens, & farcie de Fables, les Horoſcopes ne furent plus dreſſees que ſur mille fauſſes Diuinitez qu'ils attacherent aux Eſtoilles. Par ainſi ils enſeignerent que ces Planettes eſtoient des Dieux, dont les vns eſtoient doux & les autres rigoureux, appellant Saturne pour eſtre malin νέμεσις nom d'vne certaine Deeſſe vengereſſe des inſolences, ainſi appellée; diſent-ils, *ab indignatione.*

Iupiter fut appellé νίκη, victoire: Mars τόλμα, Audace: Le Soleil ἀγαθοδαίμων, bon genie: Venus ἔρως, Amour: Mercure ἀνάγκη, Necessité : & la Lune ἀγαθὴ τύχη, bonne fortune: cherchans en ces appellations qu'ils nommoient, *Sortes fortunæ* la bonne aduenture de l'Enfant.

14 Or comme leur dessein estoit d'imiter les Anciens, & les suiure en leurs inuentions, ils s'estudioient neãtmoins ou à corrõpre leur Doctrine, ou adiouster quelque chose par dessus, afin qu'on ne dit pas qu'ils eussent tout pris d'eux, tant a de puissance l'Ambition & la vaine gloire. Ainsi aux douze maisons, dans lesquelles les Planettes se rencontrent en certains aspects auec les Signes du Zodiaque, ils s'adui-

ſerent de predire à l'Enfant, non des choſes qui naiſſent auec le corps appellees *Congenitæ*, que les Anciens Hebreux remarquoient auſſi, mais de celles qui arriuent apres la naiſſance. Les curieux pourront voir le Theme ou figure de ceſte Horoſcope dans les Notes de Scaliger ſur Manilius, où la premiere monſtre que l'Enfant ſera Oeconome: La deuxieſme, ſoldat & voyageur: La troiſieſme, homme d'affaires, & ainſi des autres. Ces maiſons ſont appellees par Manilius, *Athlon*, comme lors qu'il veut dire, La premire Maiſon, il dit le premier Athló, La deuxieſme, le 2. Athló, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Conte de la Mirande, & Iohannes de Rojas Eſpagnol, qui ont dit que ces *Athla* de Manille n'e-

ſtoiét que le Theme de la Natiuité l'Horoſcope, ou Geniture cóme on la prend communément, au contraire, il veut que ce ſoit tout ce qui eſt acquis hors du naturel. *Et vt melius*, dit-il, *mentem Manilij aperiam, duo Themata hominis præcipua inſtituit, alterum Geniture, alterum Actionum*; de façon que ces *Athla*, ne ſont pas le Theme de la Geniture, ou des choſes qui naiſſent auec nous, mais tout ce que nous acquerons par apres. Et icy le meſme Scaliger dit qu'il a le premier tiré de l'Oubly ceſt *Athlon*, qu'il dit auoir eſté ſeul vſurpé par Manilius & incogneu aux Hebreux, Grecs & Arabes, bien que tres Ancien; il le recognoiſt donc tres Ancien, mais ie luy euſſe volontiers demandé, ſi ce mot eſt ſi

Ancien, eſt-il donc Grec, Hebreu ou Arabe? il s'eſt bien gardé de le dire, puis qu'il euſt contredit à ce qu'il auoit enſeigné. Tirons donc la verité du Tombeau, & monſtrons en deux mots, d'où vient ce nom *Athlon* ſi long-temps incogneu. Nous auons dit que les Anciens Hebreux rapportoient toutes les obſeruations qu'ils faiſoient ſur les Natiuitez en douze lieux, ſoit de quelque inſtrument, ou d'vne ſimple figure. Nous auons encore dit que ces douze lieux, ſelon Abarbanel, & Rabbi Iaacob Kappol, eſtoient appellez d'vn ſeul nom מחתלות *Machatalot*, c'eſt à dire *Ligaturæ*, non pas ſelon la vertu du verbe Latin *Ligaturæ*, qui ſont petits billets liez au col ou au bras pour guerir le malade,

Rabbi Nathan resue le prenant en ce sens, disant qu'on lioit la Geniture au col de l'Enfant, ce qu'Abarbanel mõstre estre faux, mais ils estoient ainsi appellez *Machatalot*, du verbe התל *Hatal*, qui signifie lier, à cause qu'ils estoient pris & considerez ensemble, comme liez & non des-vnis ou separez : Car si on en laissoit seulement vn, on ne pouuoit pas iuger auec perfection de la fortune de l'Enfant. Or de cest *Hatal*, ou *Machatalot*, on a formé par corruption *Athlon*, dont Manile s'est seul serui, puis qu'il descriuoit l'Astrologie selon les Anciens; & voyla d'où est tiré ce mot tant rechanté par Scaliger, qui asseuroit estre incogneu aux Hebreux. Pour les Grecs, bien qu'ils l'eussent cogneu, la vaine gloire

dont ils estoient enflez, fit qu'ils ne s'en seruirent point, inuentant des mots nouueaux à tout ce qu'ils receuoient des Anciens, nous priuant ainsi de la cognoissance de l'Antiquité, dont nous descouurirons les mysteres dans nostre CRIBRVM, aduãçant auec plus de loisir le reste des Curiositez de ceste Ancienne Astrologie. Descendons maintenant à la Lecture des Estoilles.



QVATRIESME PARTIE, DE LA LECTVRE DES ESTOILLES, ET DE TOVT CE qui eſt en l'Air.

CHAP. XII.

A ſçauoir ſi on peut lire quelque choſe dans les Nuës, & dans tout le reſte des Metheores?

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de façons.*
2 *Batailles & prodiges eſpouuentables veus en l'air.*

3 *Raiſons de ceux qui croyent ces prodiges ſupernaturels.*

4 *Raiſons contraires. Anges & Saincts qui paroiſſent quelquesfois és nuës, quels?*

5 *Curieuſe & nouuelle opinion ſur la diuerſe figure des Nuës: & coniecture ſur le ſecret de Thriteme, pour faire entendre des nouuelles de loin.*

6 *Reſolutiõ ſur les prodiges, veus dãs les Nuës.*

7 *Pluye de ſang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.*

8 *Manne marquee d'vn* ו Vau, *ſelon quelques Rabbins, & quelle conſequence en pouuons nous tirer contre eux.*

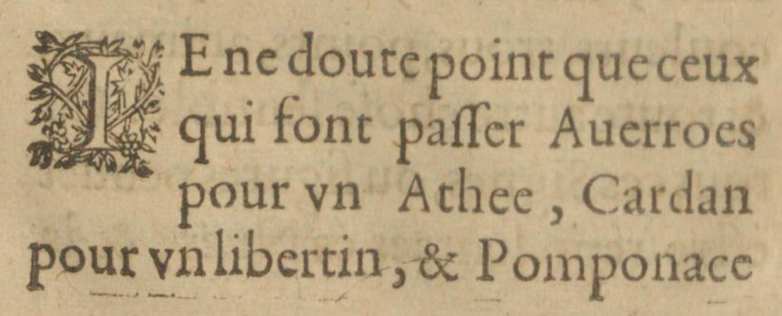
9 *Gresle en Languedoc figuree d'armes. Neige eſtoillee de Keppler.*

10 *Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.*

11 *Diuerſes opinions ſur la generation des Cometes; & à ſçauoir ſi elles annoncent naturellement quelque malheur?*

12 *Regles pour ſçauoir ce que preſagent les Colõnes, Eſpees, Boucliers, Trõpettes & Fleches de feu. Lettres Hebraïques, veües en l'air.*

13 *Caracteres imitez du vol des Grues, & du preſage pris des Oyſeaux.*



E ne doute point que ceux qui font paſſer Auerroes pour vn Athee, Cardan pour vn libertin, & Pomponace

pour vn impie; & qui charmez de la Doctrine de quelques superstitieux, ne veulent ſuiure que le train d'vne Prophetie commune, ne trouuent eſtrange d'abord la propoſition que ie fais d'vne lecture ſi peu cogneuë; mais laiſſons les dans leur eſtonnement, & nous ſouciant fort peu de tout ce qu'ils pourront dire, puis que ce n'eſt pas à eux à qui nous eſcriuons, monſtrons les ſecrets de ceſte lecture.

1 Premierement, Lecture preſuppoſe quelque ſigne viſible, ſoit lettres, characteres, marques, chiffres, baſtons, flambeaux, darts, iauelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux, & toute autre choſe ſenſible. Or tous ces Signes, ou figures peuuét eſtre repreſentees és Nuës, & la

lecture que nous en pouuons faire peut estre en trois façons, par lettres & characteres cogneus, par Hieroglyphes, & par marques ou Signes qui representent parfaictement, & non par Enigme ce que nous lisons; & ces Signes sont differens des Hieroglyphes, parce que les Hieroglyphes, representent obscurement, comme par exemple vne bataille par vne espee, & ceux-cy au contraire clairement, comme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hieroglyphes ne sont pas seulement representez és Nuës, mais quelquefois en tout le reste des Metheores; comme Commettes, Esclairs, pluye, gresle, neige, Manne, & gelee blanche, ainsi que nous verrons: commençons

par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caracteres plus intelligibles qui y sont formez sont les gens d'armes, assauts, armees, & batailles, lesquelles paroissant en ordre par plusieurs iours, font entendre aux hommes vn euenement tout semblable. Or si ces prodiges ce font naturellement, ou bien par la seule puissance d'vn Dieu qui nous aduertit de nos crimes, nous le resoudrons cy apres, tant y a que nous ne manquons pas de voir l'effect apres le Signe, auec vn estonnement à tous ceux qui reduisent toutes choses aux principes de la Philosophie. Quatre vings ans auant que Iesus-Christ se fist homme, on veid en l'air deux armees s'entrechoquer, mais auec tant de violence, qu'on entendoit

entendoit, si l'Histoire en est veritable, la course des cheuaux, les voix, & le fracas des armes. Peu de temps apres on vid la verité de ceste ombre : car Marius & Sylla faisant par leurs factions vne boucherie des Campagnes, furent cause de tant de sang espandu, que les Romains ne receurent iamais vne plus grande perte. Lors que les Gots, les Huns, & les Lombards allerent fondre sur l'Italie, les Europeans sur la Palestine, & les Turcs sur Constantinople, on veid pareillemét en l'air des armees sanglantes, des hommes furieux, & des chiés si cruels, que la description en est espouuentable : mais sans emprunter des Histoires d'ailleurs, l'an 1561. on obserua, dit-on, des semblables prodiges en nostre

Videantur T. Liu. lib. 2. primæ Decad. Plut. in vit Cæs. Dion. & Suet. Appian. lib. 44. Alex ab Alex. lib. 3. cap. 15. Eneas Syl. descrip. Europ. cap. 15. Fincil. in nou. Euãg. Lichost. Boaisteau, Tesserant, & Belleforest en leurs Hist. prodig.

France, & mesme dans Paris qui se veit tost apres plein de mille malheurs. Ces ans passez lors que le Roy tenoit Montauban assiegé, on veid à Caen sur l'entree de la Nuict l'air horriblemét figuré: vne Ville paroissoit assiegee, les Canons braquez, les Gens-d'armes rengez, & les Nuës s'aduançant & reculant sébloient des esquadrons en ordre, móstrant de se vouloir chocquer, & ce qu'il donnoit de la terreur estoit ces figures sanglantes & comme enflammees, & tout le Ciel d'vne espouuentable constitution.

Les Hieroglyphes & lettres dans les Nuës sont plus frequentes, mais non pas si certaines, & parce qu'on n'a pas pris la peine de les remarquer, si i'apportois ce

que i'en ay obserué, ie serois estimé ridicule, bien que la consideration n'en doiue pas estre reiettee des Curieux, comme nous verrons incontinent : car outre l'effect merueilleux que les Philosophes remarquent tous les iours és Nües, c'est encore vne chose admirable de voir

----Qu'elles mesmes se forment
En cent diuers portraicts dont les vents les transforment
En Centaures, Serpens, Hommes, Oyseaux, Poissons,
Et d'vne forme en autre errent en cent façons.

Ronsard au premier liure des Hymnes.

3 Descendons maintenant dans la consideration de ces prodiges, & descouurōs le secret s'il y en a.

Ceux qui asseurent qui ne sont pas formez en vain ny par hazard dedans les Nües se seruent

de ces trois raiſons. La premiere, parce que leur generation eſt tout à fait par deſſus la Nature, veu qu'on n'en peut aſſigner aucune cauſe naturelle. La deuxieſme, parce que leur duree n'a pareillement rien de tout ce que la Phyſique nous apprend : car ſi nous conſiderons la figure d'vne Nuë, nous verrons qu'elle ne pourra ſe maintenir vne heure en ſon entier, ſe diſſipant incontinent & ſe chãgeant en vne autre qui n'a rien de ſemblable; mais pour ces autres figures prodigieuſes, on les a veuës par fois durer par l'eſpace de quarãte iours, teſmoin l'Autheur de l'Hiſtoire des Machabees, qui rapporte ce qu'il s'enſuit non ſans eſtonnement : *Eodem tempore Anthiochus*
2. Machab. cap. 5. *ſecundam profectionem parauit in Æ-*

giptum. Contigit autem per vniuersam Ierosolymam ciuitatem videri diebus quadraginta per aera equites discurrentes, auratas stolas habentes, & hastis, quasi cohortes, armatos, & cursus equorum per ordines digestos, & congressiones fieri cominus, & scutorum motus, & Galeatorum multitudinem gladiis districtis, & telorum iactus, & aureorum armorum splendorem, omnisque generis loricarum. Vn presque semblable effect aduint en la mesme Ville vn peu auparauant que Tite fils de Vespasian esgalast ses superbes tours aux mazures desertes, & punit ses habitans d'vn crime le plus grãd que le Soleil ait iamais veu: car en ce temps-là, furent veuës plus d'vn iour des armees qui couroient par les Nuës, & des Chariots, dont la veuë estonnoit

Ioseph de Bell.Iud. lib. 7. cap. 12.

ceux qui les contemploienr. La troisiesme raison qui prouue que ces figures ne sont point par hazard, ny produites par la seule Nature est, que souuent les prieres des gens de bien ont esté cause qu'on en a veu dans les Nuës qui representoient les Anges & les Saincts desquels on auoit imploré l'assistance dans les malheurs qui affligent les hommes: ainsi veid on dans Aquilee S. Celestin & S. Petrone dans Bologne.

4 Mais ceux qui soustiennent le contraire raisonnent autrement, asseurans qu'on ne void rien dedans les Nuës qui ne puisse estre naturel: car pour la generation de ces merueilles, elle n'est pas plus incogneuë que celle des Commettes, lesquelles viennent à s'engendrer poinctuës, rondes,

longues, larges, cheueleuës, selon que la matiere est disposee; de mesme la masse de la Nuë peut estre formee par le vent qui la porte, en dix mille figures estranges à nostre regard, mais toutes autres en elle mesmes; par ainsi la premiere raison des susdits est destruicte. La deuxiesme a plus de force en apparence, mais en effect elle n'en a du tout point: car si l'histoire des Machabees dit qu'on veid ces espouuentables armees dans les nuës durant quarante iours; elle ne definit pas ce qu'elles estoient, mais seulement dit ce qu'elles apparoissoient à ceux qui les regardoient: Or leur veuë pouuoit estre trompee, pour la forte imagination de les auoir veües vne fois, comme il arriue assez souuent en pareille ma-

tiere; Que si on obiecte qu'vn seul peut estre trompé, mais non pas plusieurs, & que la mesme chose estant veuë de tous, elle ne peut estre par imagination, mais tres veritable: on respond que plusieurs aussi bien qu'vn tout seul peuuent estre deceux, puis que l'imagination de plusieurs n'est pas moins forte que celle d'vn seul, & que la Nue sur laquelle on voit des Images estãt espaisse & humide, les rayons de nos yeux preoccupez de l'imagination y pensent facilement voir ce que nous nous imaginons. Ceste raison est déduite plus au long par Pomponace, qui traittant vn subiet difficile & hardi, pouuoit pour l'expedier se seruir d'vne autre raison que nous verrons plus facile & cogneue sans

De incant.

ſe ietter dãs des maxines d'vn Philoſophe qu'on a peine de conceuoir. Dauantage, pour la duree exceſſiue de ces prodiges en l'air, on peut reſpondre en vn mot qu'elle eſtoit naturelle, puis que les Hiſtoires portent qu'on ne les voyoit pas continuellement, & par conſequent il ſe pouuoit faire qu'à quelque heure du iour ſuiuant, les vents diſpoſaſſent encore en meſme façon les Nües que le iour precedent. La troiſieſme raiſon qui eſt qu'on void ſouuent la figure des Anges & des Sainɛ̃ts dans les Nues, n'a pareillement rien de ſupernaturel ſi elle eſt bien examinee: car ſouuent les Nues eſpaiſſes & polies reçoiuent les rayons & eſpeces des choſes d'icy bas, ce qui faiɛ̃t que nous les

voyons comme dans vne glace; à raiſon dequoy Cardá dit qu'vn iour à Milan on veid vn Ange dans les meſmes Nuës qui cauſa vn profond eſtonnement à tout le Peuple, iuſques à ce que Pelacanus Philoſophe leur fit voir que ceſt Ange n'eſtoit que l'Image de celuy de pierre qui eſtoit ſur le ſommet du Temple de ſainct Godart, laquelle eſtoit repreſentee dans les Nues eſpaiſſes comme dans vn miroir. De là Pomponace ſans s'abandonner dans vne diſpute ſi longue & ſi faſcheuſe, pouuoit rendre raiſon de l'apparition en l'air de ſainct Celeſtin dans la Ville d'Aquillee, & de ſaincte Petrone à Bologne.

De contradict. Medic. lib. 2. tract. 2. contrad. 7.

5 De ceſte emiſſion des rayons & eſpece, quelques vns ont creu que toutes les figures que nous

voyons és Nuës ne sont rien autre que l'Image d'icy bas, c'est pourquoy ils asseurent que ces armees qu'on a souuent veu en l'air estoient les rayons des armees qui estoient en quelque endroit de la Terre, & cest appareil des Nauires flotantes apperceües dans les Nües par les Romains lors qu'ils alloient combattre contre les Genois & contre Persee dernier Roy des Macedoniés vaincu par Emile, n'estoit pareillement que l'Image de leur armee Nauale qui se monstroit sur la pollissure de la Nüe: Et suiuant ceste doctrine on pourroit paraduenture cognoistre les armees des Roys estrangers, & faire entendre des nouuelles de loin, n'estant rien qui le peust empescher; car les difficultez qu'on a mis en

auant ſur la Lecture d'Agrippa, qu'il diſoit faire par le moyẽ de la Lune qui euſt receu les eſpeces des Caracteres cõme fait vn miroir ne s'y trouuẽt nullemẽt, puis qu'icy les Nües ne ſont pas beaucoup reculees de nous, & les rayons des Characteres ou autres choſes preſentees, ne finiroient pas auant qu'ils y fuſſent paruenus, comme ils fairoient à la Lune à cauſe de la trop grande diſtance; & c'eſt encore paraduenture le ſecret deſcouuert de Tritheme, lors qu'il promet faire entendre des nouuelles par les eſprits nommez dedans ſon Liure, qui ne ſont à mon iugement que les vents dont les vns ſont plus propres à diſpoſer les Nües q; les autres. Ailleurs nous pourrons diſcourir amplement de ſes

ſecretsqu'on a eſtimé iuſques icy, ou tout à faict faux, ou diaboliques.

6 Reſte maintenant de reſoudre ceſte difficulté propoſee: Aſçauoir ſi ces figures veües en l'air & dans les Nües ne ſont que les figures & Images des choſes d'icy bas, & par conſequent purement naturelles, & ſans rien pronoſtiquer; ou bien baſties & dreſſees par la prouidence de Dieu qui nous aduertit touſiours des malheurs aduenir par quelque ſigne viſible, ainſi que nous auons dit.

La concluſion que ie iuge tres-veritable eſt celle-cy; que certainement pluſieurs de ces figures ſont naturelles, engendrees ou par hazard dedans les Nües, ou par emiſſion de l'Image & eſpeces des choſes d'icy bas, comme Chap. 3.

nous venons de dire, mais qu'il y en a d'autres qu'on ne peut rapporter qu'aux merueilles de Dieu. De ceste sorte sont celles que décrit le mesme Autheur de l'Histoire des Machabees, en laquelle Iudas, combattant pour la querelle du Ciel, on veid en l'air cinq Caualiers qui poursuiuirent ses ennemis auec tant de force, que plus de vingt mille demeurerent sur la place: *Sed cùm vehemens pugna esset, apparuerunt aduersariis de cœlo viri quinque in equis, frænis aureis decori, ducatum Iudæis præstantes: ex quibus duo Macabæũ medium habentes, armis suis circumseptum incolumen conseruabant: in aduersarios autem tela & fulmina iaciebant, ex quo & cæcitate confusi, & repleti perturbatione cadebant.* Que si on dit que ces Caualiers

2. Machab. cap. 10.

pouuoient eſtre l'Image & l'eſpece de quelques vns de l'armee, ie reſponds que les circonſtances monſtrent que cela ne pouuoit eſtre, celle-cy eſtant hors de reſponce, que ces Caualiers ne ſembloient pas ſeulement combattre, mais ils combattoient veritablement contre les ennemis; que ſi ces foudres ſe fuſſét deſchargez naturellement par la malice de quelque Nüe, les deux armees en euſſent receu de la perte, mais puis que dans la meſlee, les dars tomboient du Ciel ſur les vns, & non pas ſur les autres, il faut conclurre neceſſairement que ceſt effect eſtoit diuin, outre que ce prodige arriua paraduenture le Ciel eſtant ſerain & clair, & non obſcurci par quelques Nuages. Par ainſi nous ſommes d'accord

auec Cardan & Pomponace, que ſouuent on peut voir dans la Nüe comme dans vn miroir, l'eſpece de la ſtatüe de quelque Ange & de quelque Sainct poſee ou deſſus quelque Egliſe, ou ailleurs: ou bien que noſtre veüe, peut eſtre deceüe & trahie par l'imagination, mais auſſi que parfois ces viſions peuuent eſtre diuines, comme la Croix brillante dans les Nües veüe par Conſtantin, qui eſprouua par apres l'effet de ces paroles qui deſcendoient du Ciel: *In hoc ſigno vinces.* Nos Hiſtoires Sainctes ſont pleines de ſemblables viſions qu'on ne peut donner aux puiſſances de la ſeule nature.

L'an 316. Hiſtor. Tapart. Lib. 1. ca. 5.

7 Apres la conſideration des Nües vient celle de la pluye en laquelle on ne peut rien lire que par la

troiſieſme

troisiesme espece de Lecture qui est par Hiroglyphe: & de ce gēre est la pluye de sang, ou de couleur rouge tōbee en Suisse, l'an 1534. laquelle se formoit en Croix sur les habits. Iean François Pic a immortalisé ce prodige par vne longue suitte de vers, dont ceux-cy expriment nettement l'Histoire.

Permixtamque crucem rubro spe-
ctauimus olim,
Nec morum discrimen erat, sacer
atque prophanus
Iam conspecta sibi gestabant my-
sticæ, Patres
Conscripti & pueri, conscriptus
sexus vterque
Et templa & vestes, à summa
Cæsaris aula
Ad tenuos vicos, ad dura mapalia
ruris

Cernere erat liquido deductum ex æthere signum.

Cardan ne peut croire qu'il y eust rien d'extraordinaire en ceste pluye, parce q;, dit-il, les gouttes rouges venant à tomber sur les habits se formoient en Croix, à cause que l'eau s'estendoit le long des filets, dont la tissure est faite en forme de Croix; Mais il n'auoit pas pris garde que les Historiens de ces merueilles asseurent que les gouttes de la pluye ne se formoient pas seulement en Croix sur les habits, mais encore sur les pierres & sur la farine; consequence asseuree qu'il y auoit quelque chose de Diuin: & certainement ce mesme genre de pluye figuree en Croix qu'on veid au temps de Iulien l'Apostat, que marquoit-elle que les

ſouffrances de l'Egliſe & l'ignominie de la Croix? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. eſquels on a veu des ſemblables prodiges, & vous verrez qu'ils n'ont eſté que les figures des veritez qu'on a veu naiſtre: Ie laiſſe la pluye de bled, de vin, d'huile, de miel, de rats, & de grenouïlles, parce que la cauſe en eſt plus narelle: ie ne veux pas dire que parfois, ces choſes ne ſoient des vrays Hyerogliphes, comme on a veu autrefois en Allemagne, ou les Peuples qu'vne diſette inſupportable auoit reduit au deſeſpoir, furent conſolez par la veüe de quelques grains de bled qui tomberent des Nues, preſageant qu'il ſeroit grande abondance de grains, comme il arriua.

8 Tous les autres Metheores,

quoy que naturellement produits, ne laiſſent pas encore d'eſtre parfois les ſignes dont Diéu ſe ſert pour nous apprẽdre quelque ſecret digne de ſes grãdeurs; à raiſon dequoy la Manne, qui cheut aux Enfans d'Iſraël, outre mille merueilles dont elle eſtoit doüee, elle portoit encore celle-cy, au rapport de quelques Rabbins, qu'on voyoit ſur ſes grains le Charectere ו *Vau*, fort bien repreſenté, & que ce fuſt la principale raiſon diſent-ils, pourquoy les Hebreux eſtonnez de la nouueauté de ce Charactere, dirent מן הוא *Man Hou*, comme voulant dire, que ſignifie ce ו *Vau*? En ce ſens ils trouuent par apres mille myſteres qui ne ſont point cognus, baſtiſſant vne doctrine qui eſt veritablement e-

ſloignee en apparence des maximes de la Theologie commune, mais en effect elle nous peut ſeruir pour combattre l'opiniaſtreté de ceſte nation, & en ceſte façon elle nous eſt vtile: comme quand ils diſent que ceſte lettre qui marque ſix en nombre, donnoit à entendre que par ſix iours il falloit cueillir la Manne, & que le *Exod. 6.* ſix leur figuroit encore la douleur & la peine dont Dieu les menaçoit s'ils murmuroient derechef contre luy. Or que ce nombre diſent-ils, ſoit le Hieroglyphe du ſeruage & des peines, c'eſt *Læuit. 25.* que dans le Leuitique & ailleurs, il marque le trauail; comme de *Exod. 21.* trauailler ſix iours, & par ſix ans de cultiuer la terre: Six ans encore le ſeruiteur Hebreu eſtoit tenu de ſeruir à ſon Maiſtre, & par ſix

Iob. 5. tribulations, Iob fut persecuté. Mais si nous leur respondons, que tous ces mysteres sont mieux figurez à nostre Messie, seront-ils pas tenus de nous croire, puis que nos fondemens seront tirez de leur doctrine? Et bien soit que la Manne fust marquee du Charactere ו *Vau*, par eux mesme ce Charactere marque le fruict de vie, & est la marque du Messie, ainsi que le deduict vn sçauant Venitien; doncques ceste manducation qu'ils faisoient de la Manne leur pouuoit figurer la manducation qu'on feroit vn iour du fruict de vie, telle que les Chrestiens la font. Dauantage pour voir que le nombre de ce Charactere, qui est six, s'accorde parfaictemét auec tout ce qu'on dit de CHRIST, c'est que par eux-

Georg. venet. in Harm. Mund.

mesme il y a desia long-temps que nous sommes dans le sixiesme aage du Monde, aage auquel Iesus-Christ est venu, & non pas dans les autres; doncques il semble que ce nombre luy soit plus propre & plus sacré. Secondement, est-il question de faire entendre aux Samaritains les merueilles digne de son amour, il s'assist aupres du puis de Iacob enuiron les six heures, non sans quelque mystere; sur quoy sainct Augustin dit: *Iam incipiunt mysteria: non enim frustra hora sexta sedet: quare hora sexta? quia ætate seculi sexta, &c.* En troisiesme lieu, l'Histoire Euangelique porte qu'au sixiesme mois ce diuin Messie fut annócé par l'Ange & conceu à mesme temps dans le ventre de la Vierge sa Mere. En

De Trinit. lib. 4. cap. 4.

Luc. 1. 26.

quatriesme lieu, plusieurs tiennent qu'il nasquit la sixiesme ferie, & termina encore à la sixiesme son ieusne si austere. En cinquiesme lieu, qu'il vint six iours auant la Pasche en Bethanie, qu'on interprette, Maison d'obeïssance. En fin que la sixiesme Ferie, & sur les six heures voulut mourir pour nous sur vne Croix. Voyez comme les Iuifs sont sinon confondus au moins persuadez par leurs principes? Mais laissons ces mysteres, puis que ailleurs nous les examinerons à leur tour, & monstrerons plainement ce qui peut confondre les plus obstinez de ceste nation. Reuenons aux Metheores.

9 La neige, la gresle, & la gelee portent encore quelquefois des Characteres bien estranges, &

dont la lecture n'eſt pas à meſpriſer. On a ſouuent veu de la greſle ſur laquelle on a remarqué ou la figure d'vne Croix, ou d'vn bouclier, d'vn cœur, ou d'vne mort, & ſi nous ne meſpriſions pas ces merueilles, nous lirions ſans doute dans l'aduenir la verité de ces figures hieroglyphiques. Faict quelques ans qu'en Lãguedoc vn de mes amis ſe trouuant à la chaſſe fut eſtonné par le bruit extraordinaire du tonnerre & d'vn vent fort violent; il penſa de ſe mettre à l'abry, mais comme il eſtoit bien auant dans le bois, iugeant qu'auant la pluye qui ſuit ordinairement ceſt orage, il ne pourroit arriuer à ſa maiſon, il choiſit la couuuerture d'vn rocher, ſoubs lequel apres qu'il euſt demeuré l'eſpace d'vn

cart d'heure, croyant la malice du tẽps estoit passee auec vne legere pluye, il sort pour s'en aller; mais il ne fut pas esloigné d'vn iet de pierre qu'il veid tomber quelque gresle qui luy feit mediter son retour: toutesfois il pense par apres que ceste gresle n'est pas importune, veu qu'il en tomboit fort peu, & que mesme l'espoisseur & la touffe des arbres le défendoient de ses iniures; ceste consideration l'auoit porté à s'en aller tout à fait, mais comme il prit garde q; ceste gresle estoit faicte à son aduis autrement que la commune, il s'arreste pour la considerer: il en prend vne, & veid à mesme temps, prodige espouuentable! qu'elle portoit la figure d'vn casque, d'autres vn escusson, & d'autres vne espee.

Ce nouueau prodige l'estonne, & l'apprehensió de quelque malheur luy fit reprendre le chemin du rocher, où il ne fut pas plustost arriué, qu'il tomba si grande quantité de gresle, & auec telle violence, qu'elle tua, non pas seulement les Oyseaux, mais quantité d'autres animaux. Il me souuiét d'auoir veu le mesme autrefois en Prouence. Cest homme donc s'en rerourna apres que ceste gresle fut passee, sur laquelle il ne peut iamais remarquer les Figures qu'il auoit veu à la premiere, ce qu'il luy fit iuger que ce prodige ne s'arrestoit pas à la mort de ces Animaux: comme il fut tres-vray, puis que peu de temps apres ceste Prouince desolee veid ses Campagnes couuertes de soldats, & ces places re-

belles aſſiegees & aſſaillies auec tant de ſang eſpandu, que le ſeul ſouuenir en ſera à iamais funeſte, l'Hiſtoire de ceſte greſle figuree confirme ce que Cornelius Gemma auoit remarqué en ces termes. *Inuenta eſt ſæpius grando qui futurarum rerum manifeſtè, vt mortis, clypei aut pugnæ, aut crucis inſculptæ imagines ſpectarentur.* Kepler a remarqué que la neigne portoit encores ſes merueilles, car il en a obſerué en figure d'eſtoille, ayant parfaictement ſix angles d'vne tres-iuſte proportiõ. On en a obſerué d'autre à ſon imitation, qui eſtoit ramagee, ou biẽ en feuillages : d'autre dont les petits brins inesgaux auoient la figure de quelques vieilles ruynes, mais ſãs aucun deſſein à mon opinion, la generation en eſtant naturelle &

In Coſmocrit. lib. 1. cap. 8.

iournaliere,ainſi qu'on peut voir chez le ſuſ-nommé Kepler: que ſi ces figures n'eſtoient pas ſi frequentes paraduenture marqueroient-elles quelque choſe à venir auſſi bien que tout le reſte qui arriue extraordinairement, dont Dieu ſe ſert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Cometes.

10 I'auois oublié de faire ceſte remarque ſur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Metheores qui ſe forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapol eſt toute ſéblable au כ *Caph*, des Hebreux eſcrit en ceſte façon ∩; à raiſon dequoy Dieu l'auroit paraduenture mis pour vn ſigne lugubre du deluge paſſé: car ce Charactere marque 20 qui eſt le nombre de dou-

leur, ainsi lisons nous que Iaa-
Genes. 37. cob trauailla l'espace de vingt ans dans la maison de Laban; & Ioseph fut vẽdu vingt piece d'argent. Le volume volant dans lequel touts les pechez des hommes sont descrits, auoit en longueur vingt coudees; & dés l'aage de vingt ans les Enfans d'Is-
Num. 7. rael furent cõtez pour souffrir les trauaux de la guerre. Chez Ho-
Iliad. lib. 24. mere Helene deplorãt son malheur se souuient de ce nombre.

Quatuor hìc iam lustra moror, quo tempore numquam
Iratus miseræ mihi verba indigna dedisti.

En vn mot, les Poëtes aussi biẽ que les Prophetes, pour exprimer tout ce qui estoit triste ne se sont seruis d'autre nombre; ainsi dit-on qu'Vlisse trempa vingt

ans de ses malheurs.

Quosque tulit post tot terræ pela-
gique labores
In Patriam veni iam nunc laben-
tibus annis
Vicenis.

Mille exemples sur ce subiet sont aduancez par Bungus, que ie laisse pour passer aux Metheores Ignees. *Numeror. myster. num. 20.*

11 Les Cometes sont les premiemieres en ce genre qui nous peuuent fournir les secrets que nous descouurons. Ie sçay bien que plusieurs veulent que ces lumieres admirables ne soient point des veritables exalaisons, soit qu'il seroit impossible du costé de la Nature, veu que toute la Terre ensemble, disent-ils, conuertie en exalaisons ne seroit pas suffisante de produire vn corps si

grand que la Comette, soit qu'on ait obserué qu'elles ne sont point en l'air ains dans les Cieux. Mais soit qu'elles soient des veritables exhalaisons terrestres alumees, ainsi que veulent plusieurs des Anciens & des Modernes Picolomineus, Regiomontanus, Vogelinus & Fracastorius; ou bien des rayons ramassez, ou des exhalaisons enuoyees des Astres, comme asseure Snellius : ou bien de l'air espaissi par le froid, ainsi que le veut Fromond: ou bien de l'air espaissi & diafane, luysant & non bruslant, comme croit Puteanus: ou bien d'vne matiere celeste aqueuse, ou oleagineuse, comme Kepler le prouue: ou bien des parties espaissies de galaxee, ainsi que soustient Ticho Brahe: ou bien, comme veut vn certain Rabin

Libris Metheor.

De Comet.

De Comet. lib. 1. parad. 5. pag. 27.

De nouo sid. serp. cap. 19.

De noua stel. lib. 1. pag. 793. & seq.

bin † que les Comettes ſoient les Animaux du Feu qui paroiſſent parfois à la ſuperficie: touſiours ſera-t'il veritable qu'elles nous paroiſſent en certaine figure, & c'eſt ſurquoy nous diſputons: Or ſi le corps des Comettes, ou leur figure marquent naturellement les malheurs qu'on voit arriuer apres qu'elles ſont diſparües, la cauſe n'en eſt pas encore bien cognüe & certaine. Pluſieurs veulent toutefois que le corps des Comettes allumé produit par ſa chaleur vne ſechereſſe tres-grande, qui cauſe ordinairement la mort au Princes, & grands Seigneurs qui ſont ſecs par ſoin, vieilles, puiſſant, vin, & viandes odoriferentes. C'eſt pourquoy Iules Cæſar mourut apres que ſéblables Comettes furẽt veuës:

† *Rabbi Paniſſabal de Animantibus æthereis. Interprete Petro Cambæforte.*

Non aliàs cœlo toties cecidere sereno
Fulgura, nec diri toties arsere Cometæ

Dit Virgile, par ainsi les Comettes peuuent estre presages de la mort des grands, voire mesme la cause, nō le signe tout seul, ainsi que veut Cardan. Voyez ce qu'en a dit Ericius Puteanus; Elles peuuent encore estre cause de la sterilité, & par consequent de la famine: car la terre trop seche & alteree, soit pour les trop grandes exhalaisons qui en sont esleuees, ou pour l'air demesurément eschauffé, & mesme corrompu par les fumees puantes du Comette, ne peut donner aux grains vne parfaicte & suffisante nourriture. La Peste & toutes les autres maladies, dit Kepler, ariuent par apres, à cause de l'air corrompu, & mesme les tremblemens de terre, non pas par les

De subt. lib. 4.

De Comet.

De Comet. pag. 104.

vents cauſez par les fumees du Comette, & deſcendus dans les autres & lieux ſouſterrains, comme aſſeure le meſme Kepler, mais par les souffles cauſez naturellement dans la terre par vne grande chaleur, leſquels cherchans vne ſortie, & ne la trouuant pas, par vne eſtrange violéce, cauſent ce moment, ſuiui preſque touſjours de quelques maladies cauſees par les puátes vapeurs qui s'eſleuent des antres. Dauãtage l'air eſchauffé, & la malice de la matiere eſteinte, ou bien lors qu'elle commence à mõter, eſchauffant noſtre ſang, portent les grands deſia ſecs à des fureurs eſtranges, d'où s'enſuiuent les guerres & batailles, hereſies, & mille autres malheurs: Ainſi veid-on vn peu auparauant les guerres du

Peloponese vne Comette horrible par septante cinq iours: Vne autre encore deuant que les Atheniens feissent tant de perte en Sicile: Vne autre deuant que les Lacedemoniens fussent vaincus par les Thebains: Vne autte deuant qu'Arius preschast son Heresie: Vne autre deuant le changement de l'Empire Romain, & de tout ce qu'il aduint sous Claudius; on dit qu'elle dura six mois: Vne autre qui predit la guerre d'Achaye, & la destruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre deuant la saillie des Gots en Italie: Vne autre deuant que les troupes de Charles Quint missent Rome au pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelphes & des Gibelins, la venuë des Bulgariens en Thrace, & les guerres

ciuiles de Cesar & de Pompee, sur quoy Lucanus escriuit,

Ignota obscuræ viderunt sidera noctes
Ardentémque polum flammis, cæ-lóque volantes
Obliquas per inane faces, crinem-que tremendi
Sideris, & terris minitantem bel-la Cometem.

Tous ces effects peuuent verita-blement prouenir d'vne telle cause, mais si les Comettes ne bruslent point, & si elles ne sont point engendrees par des exa-laisons elementaires sous le Ciel, ains qu'elles soient par dessus, comme les plus sçauans Mathe-mathiciens veulent, il nous fau-dra chercher d'autres causes; de façon que ceux qui asseurent que ces nouueaux feux sont des mira-

cles ne sont pas tout a faict à re-
ietter, puis que du temps d'Au-
guste on obserua vne de ces Co-
mettes, dans laquelle on voyoit
la figure d'vn Enfant, surquoy
les Deuins interrogez, respondi-
rent, que cest Enfant seroit plus
Auguste & plus puissãt qu'Aguste,
& digne d'estre adoré par Augu-
ste. Mais soit que les Comettes
soient des effects de la seule main
de Dieu, ou bien des veritables
Metheores, ou bien des nou-
ueaux Astres qui paroissent au
Ciel, monstrons que leurs figu-
res sont des mystiques Characte-
res, ov de certains Hieroglyphes,
par lesquels nous pouuons lire en
vertu de l'Analogie les biens &
les malheurs qui nous arriuent.
Les reigles generales sont celles-
cy.

12 La premiere, ſi elles ſont figurees en colomne, marquent la conſtance de quelque Monarque, ou de quelque grand Sainct, ou bien de quelque Peuple. A ce ſujet quelques Hebreux ont dit que la Colomne de feu qui accompagnoit les Enfans d'Iſraël dans le deſert, leur auoit eſté donnee pour Hieroglyphe de la conſtance, & de la fermeté, & que ce n'eſtoit point vne veritable Comette, quoy qu'Andreas Roſa aſſeure le contraire, diſant qu'elle eſtoit naturelle & nullement Diuine, eſtant l'ordre de la Nature, dit-il, de produire de deux mille en deux mille ans de ſemblables lumieres; ainſi deux mille ans ou enuiron apres la creation du monde, on veid ceſte Colomne; deux mille ans apres

De nouo ſidere. Lib. 1. pag. 783

qui estoit le second aage, l'Estoille admirable apparut aux Mages en la naissance de IESVS-CHRIST; & deux mille ans apres, qui est le 3. aage, dãs lequel nous viuons, l'Estoille nouuelle apparut en la constellation de Cassiopee. Seneque, Phauorinus, Alpetragius & Elias Thalmudiste semblent embrasser ceste creance; Mais elle n'a rien de veritable: car outre que la Colomne de feu n'auoit pas son mouuement comme les autres Comettes, non plus que l'Estoille des Mages qui n'auoit rien de commun auec les autres Estoilles que la figure & la lumiere (estant apparuë, non dãs le second aage, comme veut Rosa, mais dans le troisiesme, veu qu'on contoit en ce temps là cinq mille ans) c'est qu'on a

7. Quæst. Nat. cap. 19.
Apud A-gell. noct. attic. cap. 1
Apud Thico. Brah. de nou. Stel. pag. 783.
Exod. 13.

veu plus souuent de ces nouuelles Estoilles & Comettes, & par consequent il est tres-faux qu'elles ne paroissent que de deux mille en deux mille ans. Ainsi le docte Licetus a remarqué qu'en l'espace d'enuiron trente ans, c'est à dire depuis l'an 1572. iusques en l'an 1604. trois Estoilles sont apparuës de nouueau, l'vne en Cassiopee, l'autre en Serpentarius, & la troisiesme au col de Cycnus.

De nouis Astris & Comet. Lib. 2. cap. 51.

La deuxiesme Reigle est, que lors que la Comette, ou le Metheore ignee est rond, clair, gai, & nullement sombre, semblable à vn Soleil, il peut signifier la naissance de quelque grand Prince; ainsi Iustin l'Historien escrit que l'ãque que Mithridates nasquit, durant 70. iours, on veid vne Commette (les autres disent

que c'estoit vne Estoille) si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du
Lib. 37. Soleil: *Nam*, dit-il, *& quo genitus est anno, & ex eo quo regnare primum cæpit, Stella Cometes per vtrũque tempus septuaginta diebus ita luxit, vt cœlum omne conflagare videretur: nam & magnitudine sui quartam partem cœli occupauerat, & fulgorem sui nitorem solis vicerat, & quum orietur, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Cy deuant nous auõs dit ce qu'õ pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

La troisiesme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les dommages du feu, & par Analogie; les effects de quelque tyrannie: c'est le sen-

timent de Cornelius Gemma qui l'explique en ces mots. *Fortassis quæ in acutam Pyramidem desinunt, ignis prædominia magis, & ex analogia in republica tyrannidem præsignificant.*

De Nat. diuin. charact. lib. 1. cap. 6.

La quatriesme, si elles sont estendües, ondees & dissipees en forme d'eau, elles marqueront les seditions du Peuple, puis que de tous les Characteres Hieroglyphiques, qui representent le Peuple, celuy de l'eau est le premier suiuant la vision du Prophete: *Aquæ multæ populi multi*, & nous n'auons que trop souuent veu que mesme apres les innondations, ou de la Mer ou des Riuieres, les Peuples se sont souslevez.

La cinquiesme, si elles sont en figure de Corne, Hieroglyphe de

la puiſſance, comme on void mille fois dás l'Eſcriture ſaincte, elles prediſent les grandes forces de quelque Monarque, & vne puiſſance abſoluë. Les Hiſtoires rapportent que du temps que Xerces enuahit la Grece auec vn million d'hommes, fuſt veuë vne Comette de ce genre, auec vne admirable ſplendeur.

La ſixieſme, ſi elles portent la forme d'vne eſpee, preſagent les deſolations qu'on fera par l'eſpee. Ainſi veid on durant vn an entier ſur la ville de Hieruſalem vn ſemblable prodige qui predit la mort de douze cens mille Iuifs, au rapport de Ioſephe, dont la pluſ-part paſſerent par le glaiue. Et l'an 1527. vne Comette de pareille figure fut veuë pluſieurs iours, auec ceſt eſtrange ſpecta-

De bello Iudaic.

cle qu'on voyoit à l'entour des lances, des picques & des hallebardes, auec vn ſi grand nombre de teſtes tranchees, que la ſeule peinture faict horreur; les moins verſez en l'Hiſtoire ſçauent les maux qui arriuerent en ce temps. Que ſi la Comette eſt faicte comme vne trompette elle preſagera tout de meſme des guerres; Mais ſi elle eſt faicte ou en dard & fleſche, ou bien en iauelot, elle denoncera & la guerre, & la peſte, dont les effects marchent viſte comme vne fleche. Telle fut celle de l'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diuerſes figures ſe puiſſent faire naturellement ſuiuant que la matiere (poſé qu'elle ſoit elementaire) ſe trouue diſpoſee, ſoit en long, ou en large,

en pointe, en carré, en oualle, en triangle & en rond, d'où se font poutres ardentes, boucliers, & cheures bontissentes, ainsi appellees, non qu'elles ayét la figure de cheure, mais ou à cause que ce Metheore à quelque chose de semblable à vne barbe de cheure, ainsi qu'asseurent Philoponus, & Olimpiodorus, ou bien que la matiere dispersee s'alume successiuement, semblant imiter le sault des cheures; ou bien suiuant le sentiment de Senecque que ie ne puis cóprendre, lors que parlant de ces Comettes dit: *Aristoles quoddam genus illorum Capram vocat, quasi ignis globum*: encore dis je, que ces figures puissent estre naturelles, elles ne laissent pas de predire, soit par la force de la ressemblance dont nous

auons parlé cy deuant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous venons de dire; mais cela tres-asseurément, puis que l'experience le monstre.

Souuent en l'air on a veu aussi de ces Metheores qui composoient des Characteres Hebraïques assez nettement exprimez; ainsi ce qu'on appelle *Ara cœli*, represente le ש *Scim*, le *Chasma* represente le מ *mem*, ou bien le ס *Samech*, ainsi de plusieurs autres, sur lesquels toutesfois ie ne trouue point des secrets, au moins qui me contentent. Dans nostre Crible Cabalistique nous criblons ces mysteres, & descouurons au long tout ce que les Cabalistes en ont escrit.

13 Icy ie pensois finir ce Chapi-

tre : mais il vient de me ſouue-
nir que nous auons promis de
traitter de toute la lecture qui ſe
peut faire en l'air. Or vne des
plus naturelles, c'eſt celle qu'on
peut tirer du vol des Gruës, deſ-
quelles ſainct Hieroſme dit :
Epiſt.4. ad Ruſt. Monac.
*Grues vnam ſequuntur ordine litera-
to.* Elles changent donc d'ordre
& de rang à meſme temps que le
vent change, afin que par la di-
uerſe figure, elles puiſſent voler
& plus aiſément, & plus viſte:
Ainſi lors que le vent leur vient
par derriere, vne ou deux à leur
tour ſe rangent les dernieres, puis
toutes les autres ſont comme à
leur abry, s'eſtendant en deux
brãches; Que ſi le vẽt leur ſouffle
par deuant, elles changent in-
continent tout l'ordre: car au
lieu qu'elles s'eſtẽdoient en deux
rangs

rangs par deuãt, elles s'estendent en deux rangs par derriere en la figure d'vn V, vne fendant l'air la premiere, & les autres la suiuant s'escoulét doucement comme ioinctes, faisant ainsi place au vent, qui ne trouuant presque point de resistence s'escoule à costé sans les incommoder : d'autres fois elles font vn triangle parfait ou vn demy cercle, comme vn C, ou vn rond tout entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, se defendant parfaictement en ceste figure, en laquelle de quelque costé que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainsi qu'vne Caualerie qui voulant fondre sur vn bataillon ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on voit que Lucanus se trompe, d'asseurer que toutes les figures que

ces Oyseaux imitent, sont par hazard & à l'aduenture.

1. De bell. Pharsal.

Effingunt varias, casu monstrante, figuras
Mox vbi percussit tensas Notus altior alas,
Confusos temerè immixtæ glomerantur in orbes,
Et turbata perit dispersis littera pennis.

Car outre qu'elles ne se rangent iamais en point d'autre figure lors qu'il leur faut combattre, on peut obseruer en leur vol, que lors qu'vn vent cesse, & vn autre vient à souffler, incontinent elles rompent leur ordre, & se rengent en vne autre figure. Ces veritez sont déduittes au long par Aelian, Tzetzes, Ciceron & Plutharque, & particulierement par Aldrouandus, qui rapporte

3. De animal. cap. 13.
Chiliad. & alib.
2. De Natur. Deor.
De solert.

de plusieurs Anciens que par la diuersité du vol de ces Oyseaux, Palamede du temps de la guerre de Troye figura plusieurs lettres, qu'il adiousta aux premieres dõt se seruoient les Phœniciens, d'où Martial dit, *Animal. & in vita Thesei. Ornitol. In Xenijs.*

Turbabis versus, & litera tota volabit

Vnam perdideris si Palamedis auem

Et de faict nous voyons souuent que les Gruës en volant forment auec admiration ces lettres Grecques, γ, λ. Cassiodore dit bien dauantage: car il asseure que Mercure n'inuenta pas seulement par le vol de ces Oyseaux quelques vnes de ces lettres, mais generalemẽt toutes. Ses parolles sont assez considerables pour les coucher icy. *Vt aliquid* *Lib. 8. var. cap. 2.*

ſtudioſum, & exquiſitũ dicere videamus, has (litteras) primũ, vt frequentior tradit opinio, Mercurius repertor artium multarum, volatu Strymoniarum auium collegiſſe memoratur: Nã hodie Grues qui claſſem conſociant, alphabeti formas natura imbuente deſcribunt; quas in ordinem decorum redigens, vocalibus, conſonãtibúſque cõuenienter admiſsis, viã ſenſualẽ repeperit, per quam altè petens ad penetralia prudentiæ mens poſsit altà peruenire. On dit que les Oyes ſauuages fõt tout de meſme que les Gruës.

Or les lettres que tous ces Oyſeaux compoſent par leur vol ne nous monſtrent que la diuerſité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & rien autre choſe. Mais les meſmes batailles, leur chant & leur façon de viure, & de ſe repoſer n'en eſt pas de meſme: car ſouuent ce ne ſont que les ſignes

de ce qui nous doit arriuer. Ainsi dit-on communément que le malade est proche de sa mort, lors qu'vn Corbeau en coaçant vient se reposer ou passer sur sa chambre, aussi-bien qu'vn Chat-huant, & vne Chouëtte ; Oyseaux, dit-on, qui pour ne paroistre que dans l'ombre & la Nuict sont infortunez & de mal-encontre. La bataille & assemblee de tout le reste des Oyseaux, & principalement des carnaciers & qui viuent de proye, semble aussi bien souuent annoncer quelque prochain malheur : à raison dequoy Dion rapporte, que lors qu'vne iuste vengeance porta les armes du Triumuirat cótre les complices de Pompee, on veit sur les troupes seules de Brutus & de Cassius, vn Lib. 50.

grand nombre de Corbeaux & Vaultours, qui par mille cris importuns presagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne sont pas si loing de nous nous fournissent vne Histoire presque semblable, descrite par Æneas Siluius, qui faict Pape, fut
in Europ. par apres appellé Pie V. De ce costé de la Gaule, dit-il, qui porte le nom de Belgique, & non loin de la ville de Liege, vn Faucon couuant ses œufs dedans son nid, plusieurs Corbeaux qui l'apperceurét vindrent fondre sur luy, & non contens de le battre luy deuorerent ses œufs, auec vn bruit si inusité, que les bouuiers & Bergers d'alétour qui auoiét pris garde à ceste tyránie en furét estónez. Le Faucó s'estát enfin eschappé, nó sans beaucoup de peine, ces

Bergers penſoient que ceſte querelle & ces cris ceſſeroient, puis que l'obiet en eſtoit eſloigné, mais eſtrange merueille! le lendemain on veid en ce meſme lieu ſi grand nombre de Faucons & Corbeaux, qu'il ſembloit que tant qu'il y en auoit au monde fuſſent là venus pour vuider ce different, le lieu & le combat en eſtant comme aſſignez. Les Faucons eſtoient rangez du coſté du midy, & les Corbeaux du Septentrion, & tant les vns que les autres tenoient vn ordre & vne contenance ſi rauiſſante, qu'on euſt dit voir des hommes armez. En fin apres qu'on eut veu quelque temps ceſt ordre, les vns eſtant comme aux gros de l'armee, & les autres aux aiſles, la meſlee ſe commença auec tant de furie

qu'on veid en moins de rien les terres d'alentour couuertes des plumes & de sang, & des corps de tous les deux partis; apres tout, les Faucons furent les maistres; & il sembloit que puis qu'ils combattoiét pour vne cause si iuste, la raison voulut qu'ils fussent les vainqueurs. Or que la bataille de ces Oyseaux fust vn presage de la bataille des hommes qui se donna au mesme lieu, Edouuardus Scleikel le prouue par l'euenement, rapportant de l'Histoire de l'an 1391. que peu de temps apres deux Euesques pretendant à l'Eueſché du Liege furent tellement animez, que couurant les campagnes d'alentour des Soldats, ils firent voir vne fin tres-funeste: Car Benoist XII. & Gregoire XIII. dont les factions auoient

de Augur.

pareillement introduit vn Chiſme dans le ſiege de ſainct Pierre, ſouſtenát chacun vn de ces Eueſques, les porterent à de tres-gráds excez. Les Liegeois en fauoriſent auſſi vn, & Iean Duc de Bourgongne l'autre; enfin ce Duc plus puiſſant que ſon ennemy luy liure la bataille au meſme lieu où les Oyſeaux l'auoient donnee, & en emporte la victoire auec la perte de trois mille Liegeois. Le meſme arriua en l'an 1484. lors que Louys d'Orleans combatit cótre Charles VIII. & ſans m'arreſter dauantage, voyez vn bon nombre de ſemblables preſages dans le ſuſdit Scleikel, & dans Belle-Foreſt, n'eſtant pas noſtre deſſein de les rapporter, mais d'en examiner la cauſe. Nous diſons donc que les Oyſeaux peu- *Hiſt.prod.*

uent presager naturellement les malheurs qui doiuent arriuer, si on en excepte ceux qui dependent de la volonté des hommes, comme de liurer vne bataille, ou ne la pas liurer: car en ce sens tous les presages ne seruent de rien, & si les batailles susdites ont esté obseruees apres celles des Oyseaux, ce n'est pas que les Oyseaux les ayent peu predire, mais cela est arriué par hazard que les Oyseaux se soient battus en l'air deuant ou à mesme temps que les hommes se soiét battus en terre: ou bien que Dieu se serue extraordinairement de ces Signes, comme nous auons touché cy deuant, afin de nous preparer contre les maux qui nous doiuent assaillir. Tenons nous dans les causes naturelles. Nous pou-

uons presager le beau temps, la pluye, ou le tonnerre, la Peste, le renuersement des Villes & des Montagnes, & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyseaux, & ce en trois façons; La premiere par leur vol, la deuxiesme par leur chant, ou leur cry, & la troisiesme par leur fuitte. Celle-cy nous marque la prochaine ruïne des Villes & des Montagnes, la Peste & la famine; & les deux autres les changemens de l'air, & la mort naturelle des Hommes. Ie m'estonne toutesfois que la plusspart des Historiens qui ont descrit ces presages, n'en ayent pas donné la cause naturelle. Ils diront bien que lors qu'il doit pluuoir, certains Oyseaux voleront sur le bord des Riuieres, mais non pas ce qu'il les

porte plustost là qu'ailleurs, ainsi de tout le reste. Mais puis que toutes ces actions ne se font pas sans quelque subiect, monstrons-le icy en deux mots. Il est certain que les Oyseaux qui sont tousjours en l'air ont vn plus grand sentiment de tout ce qu'il s'y fait que nous, à raison dequoy à tous ses changemens ils ont accoustumé de faire quelque signe, comme de chanter vn certain ramage plaisant lors que l'air est serain & calme, au contraire de changer leur chant en vn autre plus triste lors que le mesme air doit se troubler & espaissir, & voler sur le bord des Riuieres, lors qu'il doit se resoudre en pluye, principalement ceux qui se plaisent à manger des vers, qui estant plus frequents sur le bord des eaux à cau-

ſe de la corruption & de l'humidité ſortent ſur terre lors qu'il commence à faire vn temps humide, & c'eſt la raiſon pourquoy les Corneilles ſuiuent les riuages des fleuues lors qu'il doit pleuuoir. Secondement, ſi l'air commẽce à eſtre contagieux ils ſe ſentent incommodez, c'eſt pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que grace & fertille, & qu'elle leur fourniſſe à manger plus qu'vne autre. Troiſieſmement ils s'envolent encore d'vne Ville, ou d'vne montagne qui doit prochainement ſe renuerſer & s'eſcrouler, parce que la Montagne ou la Ville ſe renuerſant, non ſubitement comme il nous ſemble, mais petit à petit, il ſe faict de certaines fentes & ouuertures en terre d'où ſort vn air

si contagieux, que les Oyseaux qui ont vn sentiment bien plus subtil que nous venant à le sentir, s'enfuyent & s'enuolent ailleurs: ainsi ceux que nous auons rapporté dans le texte de Rabbi Elcha s'enuolerent, mesme iusques les Poulles, lors que la Ville dans laquelle elles estoient vinst à estre enseuelié sous la ruyne de deux Montagnes. Nous auons encore dit qu'en vn Village de Suisse, nommé PLOVRS, les Abeilles firent le mesme. La similitude d'vn hóme mourant exprime ceste verité: car en ses derniers abois, les pores venãt à s'entr'ouurir par vn effort de la Nature, iettent au dehors vne sueur ou vn air si corrompu, que les poux le sentant s'enfuyent. On dit le mesme des Rats, fuyant les pro-

chaines ruynes d'vne maison. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'vne Montagne, ou des fondemens d'vne Ville, ou des murailles d'vne maison, ne soit corrompu, & gasté, & venant à estre exhalé, ne soit grandement dangereux à tous ceux qui le respirent. En ce sens on peut comprendre ce que Cardan asseure, qu'vne Ville est proche de sa ruyne lors que les Corbeaux vont croassant dessus plus que de l'ordinaire, puisque ces Oyseaux sentant l'air puant qui en sort, pensent que ce soit de la charongne, de laquelle ils sont si goulus, dit Æliã, que perchez sur vn Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en

De Variet. lib. 3. cap. 3.

ſaouler. Par ceſte meſme raiſon s'ils viennent à paſſer par deſſus vne Maiſon où il y a des malades, & qu'ils ſe perchent au deſſus, & crient plus que de couſtume, ils ſentent, par vn air qui ſort de la Chambre du malade, ſa prochaine mortalité. Par ainſi l'Aruſpicine des Anciens n'eſtoit point tout à fait ridicule ny digne de la mettre au rang de la folie, & de la ſupeſtition, ainſi que Delrio faict. Ie ne puis que ie ne me moque en ſuitte de ceux qui font paſſer Apollonius, Thyanæus, pour vn Sorcier & Magicien, à cauſe qu'il ſçauoit interpreter la voix des Oyſeaux; comme ſi l'experiéce ne nous pouuoit apprendre tous les iours ce ſecret, & que nous viſſions que la Poule appelant ſes petits, vſe touſiours d'vn

Diſquiſit. Magic lib. 4. cap. 2. q. 7. ſec. 2.

certain chant, & d'vn autre ton different aprez qu'elle a pondu, & d'vn tout dissemblable lors qu'elle a quelque peur, de façon qu'oyant le chant de la Poule ie-puis dire, elle a trouué quelque grain, & elle appelle ses petits, ou bien qu'elle a pondu, ou bien qu'elle est espouuentee; Qui peut empescher qu'on ne puisse par vne longue experience obseruer le mesme en tout le reste des Oyseaux? Pour les autres presages qu'on peut tirer d'eux, & qui sont plus communs, on n'a qu'à consulter Ciceron, Virgile, Alchindus, Firminus, Hieronymus Tortus, Federicus Bonauentura, Augustinus Niphus, Aliacensis, Minerua, Guillaume Gratarolle, & Anthoine Mizaud.

Lib. 1. de diuinat. lib. 1. Georgic. De temp. mut. Repert. de mut. aëris. Prognost. per. De ventis. De progn. temp. Ephemerid. Prognoste. temp. Ephemerid. aer. perp.

CHAP. XIII.

Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qu'il arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE

1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*

2 *Ceste lecture prouuée par l'Escriture saincte interpretation de diuers passages sur ce subjet.*

3 *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme subjet.*

4 *Pourquoy peu d'Autheurs du siecle passé s'y sõt occupez? Autheurs Modernes cõme Reuchlin, Pic comte de la Mirãde, Agrippa Kunrat, Banelli, Flud, qu'en ont ils descrit?*

5 *Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,*

6 *Estoilles rengees non en forme de characteres Arabiques ny Samaritains, mais Hebraiques. Superstition des Arabes en la lecture de cer-*

tains mots: leurs lettres tirées des Hebraiques.

7 *Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour seruir de lettres. Constellations imparfaites.*

8 *Quelles choses faut obseruer pour sçauoir lire au ciel. Estoilles a quel dessein paroissent elles de nouueau suyuant les Rabbins?*

9 *Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceste Escriture. Estoille de la queuë de la grand' Ourse comment indice des Empires.*

10 *Par quel costé on doit commençer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,*

11 *Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de L'orient leu dans le Ciel par R. Chomer.*

12 *Sentiment de l'Autheur sur ceste lecture des cieux.*

CEVX qui ont diligemment examiné la doctrine curieuse des Anciens, ont trouué qu'il n'y auoit rien de plus absurde en apparence que la peinture ou configuration des cieux : Car quelle confusion (disoient ils) de loger

en ces lieux, qui ne sont destinez qu'aux esprits bien-heureux, des animaux si effroyables, qu'on ne peut les admettre à nostre souuenir sans horreur. Que si on y auoit donné place à des mortels, & si on y faisoit regner vn Castor & Polux, il en falloit accuser l'amour, qui ne nous permet pas de souhaitter des petits biens à ceux que no⁹ aimõs. Ceste cõsideratiõ cõtentoit pareillemẽt ceux qui se plaignoiẽt que les Cieux n'estoiẽt depeints que des crimes de Iupiter, & que par tout on ne voyoit que marques de ses incestes; de façon que si on excusoit ces Signes amoureux, ce n'estoit que pour ne pas blasmer la plus douce de nos passions. L'excuse aussi de ceux qui attachoiẽt à ces corps incorruptibles des Animaux les

plus ſubjects à corruption, voire des choſes inanimées, eſtoit tres-iuſte, puis qu'ils n'auoient point d'autre objet que la Religion: ainſi y voyoit on des poiſſons, des Encenſoirs, & des Epics à la main d'vne vierge ; & ceux qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'ancienne Theologie, cognoiſſent aſſez que ce n'eſtoit pas ſans myſtere qu'on mettoit vne coronne au Mydi, brillãte en treize eſtoilles, & vne autre au Septẽtrion cõpoſee de huict : Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raiſon ne le pouuoit ſouffrir; Et toutesfois, choſe eſtrange! bien que les anciens euſſent ainſi remply les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginaſt pluſtoſt le Paradis vne demeure des Monſtres & vn

desert affreux, qu'vn sejour des Biéheureux, & vn lieu de delices, l'Eglise neãtmoins ne les a iamais repris, ny les anciens Peres desaduoüez. Or la matiere que nous traitons est bien moins scandaleuse, & par consequent plus tolerable : car quel danger y peut-il auoir d'asseurer que la diuerse figure des Estoilles represente & compose la diuersité des lettres de l'Alphabet Hebreu ? & que comme ces lettres signifiét quelque chose aussi bien separees que iointes, de mesme ces estoilles seules ou conioinctes à d'autres, nous marquent quelque mysteres ? Mais bien loin que ceste doctrine soit suspecte, qu'au contraire elle enseigne les infinies merueilles de Dieu, & monstre que tous ces Astres ne sont pas

rengez en vain, & que leurs mouuement & leur diuers aſpect n'eſt pas inutile, & ſans quelque deſſein; de façon que de l'aſſeurer autrement c'eſt à mõ aduis vn blaſpheme; comme auſſi de dire qu'ils ne ſont ſeulement que pour l'embelliſſement du Ciel, & pour eſclairer, & non pour autre choſe. Mais quelle folie de borner ces lumieres admirables à vne ſeule operation, puis que outre l'experiẽce qui nous apprend que la Lune eſt maiſtreſſe des humeurs, le Soleil principe de vie, Saturne malin; Iupiter fauorable; la conſtellatiõ des Taureau froide & ſeche; celle des Gemeaux chaude & humide, celle du Belier chaude & ſeche, & ainſi des autres, nous voyons tous les iours q'vn meſme Simple icy bas ſert à

diuers effets, & que les proprietez ne sõt point réfermées dãs l'estéduë d'vne seule operation, mais de plusieurs, pourquoy ne conclurõs no⁹ pas le mesme des estoilles? Disons dõc, qu'outre les merueilles que nous en cognoissons, elles peuuent encore representer par leurs diuers aspect certaines figures ou characteres par lesquels nous pouuons apprendre les plus grands changements qu'arriuent icy bas. Prouuons maintenant ceste verité par l'Escriture saincte.

2 Si nous pouuons trouuer que le Ciel dans ces diuines Escritures ait esté nommé par le S. Esprit LIVRE, il n'y a nulle doute qu'il ne faille conclurre que dans ce liure, il y a des lettres & characteres intelligibles à quelques vns,

Or qu'il ſoit appellé LIVRE, nous le voyons dans le Prophete Iſaye, lequel parlant du dernier des iours auquel toutes choſes ſe reposeront, dit, *complicabuntur ſicut liber cœli* où le כ *Caph* en Hebreu, que les Latins ont tourné en *ſicut*, ſignifie dans l'original *quia*. De façon que ſi Iſaye dit que les Cieux ſeront pliez, il en donne à meſme temps la raiſon, parce qu'ils ſont vn liure. Que ſi on dit que le כ *Caph* peut ſignifier auſſi *ſicut*, on reſpond, que les moins verſez aux Eſcritures Sainctes, ſçauent aſſez que ce mot Latin n'eſt pas touſiours marque de ſimilitude, *facti ſumus* SICVT *conſolati*, nous auons eſté (chante le peuple reuenant de captiuité) comme des hommes conſolez, eſt ce à dire qu'ils ne le fuſſent

Iſaye 34. *v.* 4.
ונגלו כספר ה השמים

pas veritablement? non, mais ce mot de COMME *ſicut* eſt là mis comme s'il n'y eſtoit pas, Le meſme en eſt il du paſſage *tranſiuimus ſicut per ignem*, & d'vn bon nõbre d'autres; doncques *complicabuntur coeli quia* LIBER *ſunt*: Que ſi on inſiſte encore que puis que le כ *Caph* ſignifie quelquefois *ſicut* dans l'original Hebreu, on n'aura pas plus de raiſon de l'interpreter en *quia* que en *ſicut*, & par conſequent il ſera veritable que les Cieux ne ſeront pas vn liure, mais cõme vn liure. A cela on peut reſpõdre que l'Eſcriture ſainɛte definit parfaictemẽt cete controuerſe, puis qu'en d'autres endroits, parlant du ciel elle fait mention de lignes, & de lettres, qui ſont mots qui conuiennent eſſentiellement à vn

liure, ſans qu'elle mette le mot de COMME *ſicut* : marque infaillible que ces mots ne ſont pas de ſimi, litude dans ce paſſage aduancé: *complicabuntur SICVT liber coeli.* Or que l'eſcriture ſaincte parlant du ciel, nomme expreſſément le nom de LETTRE, on le peut voir au premier verſet de la Bible dans l'original Hebreu qui eſt בראשית ברא אלהים את השמים *Berechit bara Elohim ET haſchamain*, ceſt àdire, au cõmencement Dieu crea la LETTRE, ou CHARACTERE du ciel : Ainſi le porte le mot את ET *ou* אות *aot* qui ſignifie LETTRE. Pour le mot de LIGNE, il eſt encore plus nettement exprimé dans le dix-ſeptieſme Pſeaume, verſet 5. *In omnem terram exiuit* קום KAVAM *linea eorum* : Ie ne veux pas

maintenant entrer dans ceste grã-de dispute, A sçauoir s'il faut lire קלם Kolam sonus eorum, plustost que קום Kauan, linea eorum, & qu'-ainsi le passage des Septante Interpretes pris par S. Paul, soit falsifié, ou bien l'original Hebreu. Dans nostre aduis sur les langues Orientales, ie mõstre auec Titelmanus, Bredembachius, Maluéda, Mercerus, & Genebrard, que les passages des vns, & des autres, ne sont en aucune façon corrompus, mais que les Septante, & S. Paul, ont eu plustost esgard au sens qu'à la lettre, disant, *sonus eorum*, pour accommoder auec plus de douceur les parolles suiuantes : *Et in fines orbis terræ verba eorum*, à cause que le son, la voix, & les parolles s'accordent & conuiennent ensemble.

Adiouftez qu'ils prenoient vn fens fublime, & allegorique, accommodant ces parolles à la predication des Apoftres. Ainfi S. Paul, & les Septante, eftant parfaictement cóciliez auec l'original Hebreu, nous pouuons hardiment fuyure la lettre, & dire literalement קום Kauam, *linea eorum* Pfal. 103 v. 2. entendãt des Eftoilles qui fót rengees au ciel, cóme des lettres dans vn liure ou fur vn parchemin ; à raifon dequoy l'Efcriture dit que Dieu eftend les Cieux comme vne peau, appellant cefte extenfion רקיע *Rachia*, d'où les Grecs auroient paraduenture tiré leur ῥάκος qui fignifie vne peau ou vn cuir, eftant le propre d'vne peau d'eftre eftenduë. Or fur cefte extenfion cóme fur vne peau Dieu à rengé les eftoilles, comme des

characteres qui racõtẽt cõme vn liure sacré, les merueilles de Dieu à tous ceux qui les sçauẽt lire *Cœli enarrant gloriam Dei*, dit le Psalmiste. Paraduenture on pourra dire que les Cieux anõcẽt les merueilles de Dieu par leur prodigieuse estenduë, harmonie, clarté, ordre, & mouuement admirable, & nõ par quelque escriture. Mais R. Moses tres-sçauant Theologien, asseure que ספר *saphar* RACONTER, ne s'attribue iamais aux choses inanimées, c'est pourquoy il auroit asseuré que les Cieux ne sont point destituez de quelque ame, qui n'est autre que les bienheureuses intelligences, qui conduisant les estoilles, & les disposant és lettres que Dieu a ordonné, monstrent aux hommes par ceste escriture ce qu'il leur doit

Moreh. Neb. lib. 2. cap. 6.

arriuer : & c'eſt la raiſon que ceſte meſme eſcriture eſt appellée de tous les Anciens, כתב המלכים *chetab hamelachim*, c'eſt à dire, Eſcriture des Anges : & remarquez que ce paſſage *Cœli enarrant gloriam Dei*, s'entend clairement de ceſte eſcriture celeſte, puis qu'il ſuit incontinent; *In omnem terram exiuit linea eorũ*. Ie ſçay bien que ſuyuant S. Paul & les Septente, on peut entendre par les cieux les Apoſtres, ou ſuyuant quelques autres, les Prophetes : mais ſi pour ſuyure l'Allegorie, on vouloit nier le ſens literal, ce ſeroit vn crime que les Peres n'eſtiment pas petit, *Scripturæ verba*, dit toute l'eſchole, *propriè accipienda ſunt quando nihil inde abſurdi ſequitur*. De façon que nous tenant à la lettre, ce paſſage,

comme plusieurs autres que ie laisse pour passer en matiere, nous confirment merueilleusement ceste escriture.

3 Or apres les Prophetes tous les plus habiles des Anciens ont à leur imitation appellé les cieux LIVRES SACREZ, cóme des Hebreux, R. Simeon Ben-Iochay dans le Zohar, sur la Session Temourah, qui est le 25. chapitre de l'Exode, chifre 305. où il parle amplemét de ceste escriture celeste, mais fort obscuremét: Abraham dás son Ietsira, ou liure de la Creation, en aduance aussi des Mysteres, & apres eux R. R. Moses l'Egyptien, Moses fils de Nachman, Abraham fils de Dior son contemporain, Aben Esra, Dauid Chimchi, Iomtof fils d'Abraham, Ioseph fils de Meir,

Lib. Moreh
Seps. kab.
Beres.
Thehil.
Maguid
Misnah.
in Misn.
Milchamot
Adonai.
Galg. Hass.
In Beres.

Meir, Leui fils de Gerson, Chomer, Abarbanel, & vn bon nombre d'autres que ie ne cotteray point pour venir aux Grecs, & aux Latins qui seront parauenture mieux reçeus. Le sçauant Origene interpretant à sa façon, c'est à dire subtilement, & curieusement, ce passage du Genese. *Et erunt in signa*, dit au raport d'Eusebe, que les Astres n'ont point esté rengez au Ciel, que pour mõstrer par leurs diuers Aspects, cõiunctiõs, & figures, tout ce qu'il doit arriuer dans la durée des siecles, tant en general qu'en particulier; non pas toutefois qu'ils en soient la cause, iamais ce sçauant homme n'y a pensé, bien loin de l'auoir escrit: car ainsi que les Propheties couchees dans les liures ne sont pas cause de ce qu'il doit

Præp. Euã. lib. 6. 9.

arriuer, mais ſeulement vn ſigne: de meſme, dit-il, les Cieux ſont iuſtement comme vn liure dans lequel Dieu a deſcrit tout ce qui eſt, a eſté, & ſera: A raiſon dequoy il cite vn liure dõt le tiltre eſt, *Narratio Ioſeph*, fort eſtimé de tous ceux de ſon temps, dans lequel le Patriarche Iacob dõnant la benediction à ſes Enfants, leur dit qu'il a leu dans les tables du Ciel tout ce qu'il leur deuoit arriuer, & à leurs Enfãts, *Legi* dit-il, *in tabulis cœli quęcumque contingent vobis & filijs veſtris*, d'où le meſme Origene cõclud tant en ſon traicté qui eſt *Vtrũ ſtellæ aliquid agant*, qu'en ſon liure *de Fato*, q'on peut aſſeuremẽt lire quelques myſteres dãs le ciel, les eſtoilles y eſtant rengées en forme de Characteres. La cõcluſion de ce ſçauant Pere eſt dau-

de Fato. cap 6.

tât, plus puissant que là où nostre Traductiõ porte, *sint in signa*, l'Original Hebreu dit והיו לאתת *vehaiou leotot*, c'est adire de mot à mot: *& sint in litteras*. Ceste doctrine est si importante, que Iulius Sirenus a pris à tasche à la defendre, & soustient qu'elle est vraye, & nullement dangereuse, puis que mesme les plus Religieux l'ont embrassée. *Neque*, dit S. Augustin, *in illis corporibus cœlestibus hic latere posse cogitationes credendum est, quemadmodum in his corporibus latent, sed sicut nonnulli motus animorum apparent in vultu, & maximè in oculis, sic in illa perspicuitate ac simplicitate cœlestium corporum omnes omnino motus animi latere non arbitror*. Ie sçay bien que Pererius tasche de donner vn autre sens à ces mots, mais il est bien

Lib. 9. de Fato ca. 35.

Lib. 2. contra Manich. cap. 21.

in Genes. li. 2. de Astron. cap. 4.

aisé de dire ce qu'on veut quand on interprete les parolles d'vn Trespassé. Or cest Escriture celeste est d'autant plus veritable dans ce docte Pere, que plusieurs des autres l'ont puissamment confirmée, cōme S. Ambroise, & Prosper qui appellent les Cieux PAGES ET INSTRVCTIONS MERVEILLEVSES; Albert le Grand, LIVRE VNIVERSEL; & S. Iean Damascene passe plus auant: car ils les nóme CLAIRS MIROIERS, comme si on y voyoit distinctement iusques aux mouuemens plus importans de nostre Ame, d'où S. Augustin auroit pris subjet de dire ce que dessus. Presque tous les Platoniciens estoient pareillement dans ceste creance, c'est pourquoy Porphyre asseure que lors qu'il estoit en re-

Epist. 8. ad Demet.
De vera Rel. 3. & in Ps. 41.
De mirab.
De fid. orth lib. 3. cap. 1.

ſolution de ſe tuer, Plotin leut aux Aſtres ſon intention, & qu'il l'en deſtourna: Orphee auoit auſſi cognoiſſance de ces ſecrets puis qu'il chante

Σὴ μὲν ἐν ἄστροις
τάξις ἀναλλάκτοισιν ἐφημοσυναῖσι τρέχουσα.

Certus tuus ordo.

Immutabilibus mãdatis currit in aſtris

4 Pour les Autheurs modernes on pourroit s'eſtonner que d'vn ſi grand nombre qui ont rempli nos Biblio theques de leurs liures à peine s'en eſt il trouué cinq ou ſix qui ayent parlé de ceſte curieuſe Eſcriture. Ie ſçay bien que l'ignorance reſpond que la vanité du ſubiet en eſt la cauſe, mais pourquoy donc auroit on traicté vne infinité de ſottiſes mille fois plus ridicules en effet que ceſte matiere ne l'eſt en apparen-

ce, au contraire il n'y a point d'Astrologue à qui ceste science ne soit necessaire, ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne soit vtile (posé qu'elle soit veritable) I'ayme donc bien mieux dire ce que la raison iuge tres-certain, que les langues de l'Orient estant negligées, ces curiositez qui en dependent necessairement ne pouuoient aucunement estre expliquées, ny entenduës; mais depuis que les Polyglotes les ont introduites à nostre Europe, on a veu à mesme temps ces mysteres au iour: Capnion fut le premier dans vn siecle Barbare qui commença d'en descouurir quelque chose; Pic Comte de la Mirande, comme il estoit le Phœnix de son temps, ne manqua pas aussi d'en chercher les se-

de Art. Cab.

Quæst. 74.

crets, & d'en propoſer l'affaire en ces termes: *Vtrum in cœlo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſcienti legere?* Corneille Agrippa. s'efforça pareillement d'en dire ſa penſee. Pierius Valerianus parmy ſes Hieroglyphes en aduança ſes mots: *Illa extenſio in modum pellis tanquam litteris inſcriptæ luminaribus & ſtellis dicitur Rakia &c.* Blaiſe, de Vigenere en ſes chifres en parle aſſez au long: Banelli Italien en dit plus qu'entre tous les autres ſur ces mots de S. Luc: *Gaudete quòd nomina veſtra ſcripta ſint in cœlis.* Kunrat comme il eſtoit reſueur en a faict vne Enigme

In quo ſunt pueri quot quot in orbe viri

Il ſemble que pareils Autheurs n'eſcriuent à point d'autre intention que pour ſe rendre obſcurs, faiſant la guerre à la Nature qui

Occult. Philoſ.

Lib. 44. fol. 336. C.

in Amphit

ne nous a donné la langue, & la parolle que pour nous faire entendre, & eux tout au contraire ils ne s'en seruent que pour n'estre entendus. Robert Flud, qui fait vn Plaidoyer pour les Illuminez ou freres de la Rose-Croix s'est beaucoup aduãcé dedãs ceste lecture, dont les characteres, à ce qu'il en asseure, sont faicts à la façon des autres: *In cœlo*, dit-il, *inserti, & impressi sunt huiusmodi characteres, qui non aliter ex stellarum ordinibus conflantur quam lineæ geometricæ, & literæ vulgares, ex punctis, superficies ex lineis, & corpus ex superficiebus*, concluant par aprez que si on peut lire ces mesmes characteres on ne cognoistra pas seulement les choses aduenir, mais tout ce qu'il appartient à la philosophie. *Quibus huiusmodi linguæ &*

Apologet. Edit. Lug. Batauor. an. 1617.

fol. 62.

ſcripturæ arcanæ characterũque abditorumq; cognitio à Deo conceſſa eſt; his etiam datum erit veras rerum naturas mutationes, alterationes, & proprietates ſiderum, omneſque alias operationes & executiones oculis quaſi illuminatis legere, & legendo intelligere.

5 Mais de tous les Modernes qui ont parlé de ces characteres cœleſtes, Poſtel a eſté le ſeul qui en a eu vne plus grande cognoiſſance, ainſi qu'on peut voir en la plus part de ſes liures, dont celuy qu'il a faict ſur le Iethzira porte l'experiéce qu'il en auoit faite, *ſi dixero me in cœlo vidiſſe in ipſis linguæ ſanctæ characteribus ab Eſra primum publicè expoſitis, ea omnia quæ ſunt in rerum natura conſtituta, vt vidi non explicitè ſed implicité, vix vllus mihi*

crediderit, tamen teſtis Deus & Chriſtus eius, quia non mentior. Or ce qu'il me faict croire que ce ſçauant homme parloit ſi aſſeuréměnt de ces Curioſitez, c'eſt qu'outre l'experience qu'il en auoit peu faire, il auoit ſouuent eſté en Orient où il auoit veu ſans doute les liures Arabes qui en ſont tous plains, & Iehã Leõ en ſon Hiſtoire de l'Affrique dit qu'il n'y a rien plus commun en Maroc, & le premier volume qu'il cite d'Elboni Arabe dont le tiltre eſt ELLYMAH EMORAMITH ne traite preſque d'autre choſe, enſeignant la façon de crayonner proprement toutes les Conſtellations en lettres Arabeſques, & les depeindre dans des petits Tableaux que les Hermites Arabes portent volontiers, pour appliquer

Lib. 3. cap. de Diuinat

par apres aux regles de leur Zairagia, ou Diuination. Cecy confirme ce que nous rapporterons cy aprẹs, que les Sectateurs de Mahomet ne cherchent point d'autre figure au Ciel qu'en leurs characteres, y liſant tout ce qu'il doit arriuer d'vne façon fort curieuſe, d'où le meſme Poſtel dit ſur le meſme liure de la Creation: *Decreti itaque ſunt demum delineati, ſuiſque figuris adumbrati igne diuino in aquis Cæli ſcilicet expreſſo ſancti characteres, & tanta virtute in cœlis expreſſi, vt poßit etiam veritas futurorũ haberi, cuius ſcientiæ adhuc veſtigiũ in Marocho, & multis aliis Iſmaëlitarũ ciuitatibus licet ſint apud eos admodũ deprauatæ & adulteratę figuræ ſanctæ.* Ie pẽſe qu'afin que ceſte ſciẽce fut plus heureuſement receuë des Europeens, il auoit tout exprez in Iethzira

mis au iour ſon liure *De Configuratione Signorum Cœleſtium*, pour ſeruir de diſpoſition : Car ayant mõſtré que toutes les Eſtoilles au lieu d'Animaux ne repreſentoient autre choſe que figures carrées, on eut par apres facillemẽt creu que ces figures n'eſtoient autres que les lettres Hebraïques dont la figure approche fort à la carrée; Autrement s'il euſt ſimplemẽt introduit ces lettres celeſtes, on l'eut peu iuger impoſteur ; & il eſtoit deſ-ja aſſez deſcrie, ſans qu'il ſe fut expoſé dauantage à la calomnie par des nouuelles propoſitiõs qu'on n'euſt peu gouſter, s'il n'en eut donné donné auparauant quelque auant-gouſt. Ceſte probabilité eſtant monſtrée il auoit faict deſſein d'en deſcouurir entierement les ſecrets dans ſes com-

mentaires ſur le Zohar, où il a-
uoit aduancé tãt de curioſitez, cõ-
me luy meſme teſmoigne en di-
uers endroits de ſes liures impri-
primez, que ce n'eſt point ſans rai-
ſon qu'il recommandoit auec
tant de paſſion ceſt excellent
œuure dans ſon Teſtament
eſcrit de ſa main : Mais puis
que ie fais icy mention des
lettres Arabeſque & Hebraï-
ques, on pourroit douter à
bon droit quelles ſont, cel-
les de ceſte Eſcriture Cele-
ſte, & quelle langue elles
compoſent; c'eſt pourquoy ie
iuge à propos de vuider ce
different auant que de paſſer
plus auant.

6 Les Iſmaëlites ou Arabes qui
n'ont point eu faute d'hom-

mestres-ſçauans & curieux, mais ſouuent ridicules, pouſſez de vaine gloire pour obſcurcir ceſte verité que leur langue depend de l'Hebraique, ils n'ont pas ſeulemẽt alteré leurs Characteres fort ſemblables aux Hebraïques auãt l'alteration, mais meſme ils en ont deguiſé le nom, & pour mieux couurir leur malice, ils en ont adjouſté quelques-vns que les Hebreux nont pas, comme le *Sſim*, le *Dſal*, le *Thſdſa*, ou *Tſa*, &c. C'eſt pourquoy vn ſçauant homme en leur langue dit : *Arabes verſutiſſimum hominum genus, & planè Iſmaëliticum, id eſt adulterinum, poſtquam cognouerunt ſuas litteras ortum ducere ab* Hebraicis, *ſatagerunt non tantum abſolute diſsimiles forma reddere, ſed ordinem etiam peturbare, & nominum bonam partem mutare*

Poſtel. de Phan. char.

studuerunt. Ils ont bien esté plus osez d'asseurer que leurs lettres sont les premieres qui ayent iamais esté, & que s'il falloit croire quelques mysteres tant en la signification que figure des Characteres, on ne les deuoit chercher en point d'autres qu'à ceux de leur langue ; à raison dequoy interpretans leur Alphabet tirent de la premiere letre qui est ALIPH ce verbe *coniungere:* de BA qui est la deuxiesme *inire*, de TA qui est la troisiesme *producere*, & ainsi des autres, formans vne oraison qu'on ne peut trouuer à leur conte à point d'autre alphabet, de faço que ie ne m'estóne pas s'ils tirent diuers sens suiuans ces interpretations, puis que, *Integra volumina*, dit Kierstenius, *de solis nominibus literarum Alphabeti*

Arabici confici queunt, sed longè adhuc plura de ordine, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendu les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se rẽcontre plusieurs mots vnis par le moyen de l'Aliph, ils les pronõcent tous d'vne haleine feussent ils cent de suitte, & deussent ils rendre l'ame en les prononçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dans les Institutions Arabiques imprimées à Rome. Or comme toute superstitiõ est suiuie d'vne fole creance, aussi tiennẽt ils pour tout asseuré que leurs lettres depeintes au Ciel (& nõ les Hebraïques) mõstrẽt toutes les choses à venir, c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'outre la diuisiõ qu'ils en fõt en Gutturales,
ou

celles qui se prononcẽt du gosier; de la gorge que les Latins appellent *Vuales*; du palais; des gencicives; des leures; des dents, & de la langue tout ensemble; & en celles aussi qui ne se prononcent qu'en sifflant, d'autres en begayant, d'autres en tournant doucement la langue, appellées, *Dsalqïjetun*, & par les Latins *Flexæ*; en d'autres pareillement qui sont breues, lógues, radicales, ou trancales, & seruantes: qu'outre, dis-je, toutes ces diuisions, ils les diuisent encore (pour s'accommoder aux mysteres de ceste Escriture Celeste) en *Schemsijun, & Kumriium*, c'est à dire en Soleres, & Luneres, cogneuës particulierement par ceux qui obseruent les regles de *Zairagia*, ne leur estant pas permis de les deuiser: & ie ne sçay si suiuant

ceste doctrine, les Mahometans n'escriroient iamais le commencement d'vn mot à la fin d'vne ligne, & le reste au commencemēt de l'autre, comme font les Grecs & Latins, ains si l'espace n'est suffisante pour sa longueur, ils alongent vne ligne du dernier mot, au bout de laquelle ils escriuent la derniere lettre: Mais disons que bienque ces lettres soient grandement alterées, & corrompuës, on ne laisse pas pourtant à cognoistre par la figure de plusieurs d'icelles qu'elles sont tirées des Hebraiques, & les Enfants mesme iugerōt de ceste verité s'ils viennent à conferer le *Hha* des Arabes auec le *He* des Hebreux; le *Cha* auec le *Chet*; le *Ra*, auec le *Resch*; le *Zain*, auec le *Zain*; le *Sin*, auec le *scin*; le *Tha*, auec le *Theth*; le

Ain auec le *Aghin* : le *Pha*, auec le *Pe* ; le *Caph*, auec le *Caph* ; le *Lam*, auec le *Lamed*, le *Vau* auec le *Vau* &c. Et par conſequent s'il faut rechercher des myſteres en ces lettres, il faut les chercher non en la Coppie corrũpuë, mais en l'original. Le meſme en eſt il des Characteres Samaritains corrõpus des Hebraiques, mais ſi certainement que c'eſt eſtre opiniaſtre que d'en douter, comme nous monſtrons ailleurs contre Scaliger.

7 La raiſon des Ethiopiens, ou Egyptiens donne dauantage de peine en ce ſubjet que celle des Arabes & Samaritains, puis que leurs lettres n'eſtãt que Hieroglyphes exprimãt la figure d'ũ Bœuf, d'vn Cheual, d'vn Lyõ, d'vn Ours d'vne Aigle, & preſque de tous les autres animaux, repreſentent

parfaictement au Ciel, disent ils, tout ce quil doit arriuer en ce monde, & par mesme raison s'il faut lire là-haut quelque chose par le moyē des Astres il faut le lire en ces Hieroglpyhes, & en ceste langue, & non pas en aucune autre, puisque mesme anciennemēt au lieu de lettre on se seruoit de la figure des Animaux. A cecy on respond ce que nous auons aduancé cy deuant que ces animaux n'auoient esté representez au Ciel que par certain rapport que les estoilles qui les composent ont auec les animaux de la terre, & toutes les autres raisons qu'on en apporte ne sont point exēptes de resuerie, comme sont celles du susdit Lazaro Banelli qui accōmode les proprietez des Animaux du Ciel, aux Royaumes sur les-

quels ils Dominent comme la constellation du Mouton preside sur la France, Allemagne, Angleterre, Syrie, Palestine mineure, Sueue, & la Silesie superieure: Celle du Taureau sur la Perse, Isles de l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'Asie mineure, Pologne maieure, Russie Blanche, Suisse, pays des Rhetres, Franconie, Hibernie, Lorraine, Irlande, & partie de Suesse. Mais laissons resuer à son aise cest Italien, comme pareillement F. Albert de Marchesis de Cottignola Cordelier qui moralise l'Astrologie à sa façó, & disons que tous ces Animaux celestes ne signifient autre chose que ce que nous en auons dit, cócluát par mesme moyé suyuát les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des mysteres, ny point *Cœliloq. Moral.*

d'autres characteres, que Hebraiques, en la diuerse assiete des Estoilles, & par consequét point d'autre signification qu'en la langue Saincte estant tres conuenable que la premiere langue du monde, & que Dieu mesme à parlé, fasse entendre là haut ce qui est à venir, puis qu'icybas elle à fait sçauoir dedans nos Escritures tout ce qui c'est passé. Ceste conclusion est tres certaine, disent les mesmes Rabbins, puis qu'en vne nuict seraine & claire on peut voir dans le ciel, tous les characteres Hebreux parfaitement figurez, ce qu'on ne peut pas faire des diuers Animaux qu'ó y loge, puis que l'imagination ne peut estre contente, veu que par exemple, aux estoilles qui composent le Belier, on en void cinq aux enuirós

qui pour n'estre comprises dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'imagine. De mesme en est il du Taureau: car on void encore onze Estoilles, qui sont essentielles à ce Signe, & toutefois elles ne sont point comprises en sa peinture: On en void pareillement onze en la constellation des Iumeaux, qui ne sont point renfermées auec les dix-neuf qui les representent: comme aussi en Cancer quatre brillent separées des neuf qui font la figure de l'Animal; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empesche de les recognoistre distinctemét, & si on y loge les Arabesque & Samaritaines, ce n'est que pour reuenir tousiours à l'original d'où elles sont tirées.

8 Premierement donc il faut sçauoir que les estoilles qui composent ces lettres ne sont point disposées à l'aduenture, ny auec cófusion bien qu'elles nous semblét telles: mais auec dessain & vn ordre diuin, Dieu n'ayant rien faict qu'auec perfection. Celuy qui ne sçait point le ieu des Eschez, voyant les pieces diuersement logées, iugeroit sans doute qu'on les a ainsi dressées à l'aduenture, puis qu'il en voit en vn endroit plusieurs ensemble, & en vn autre fort peu, ce costé du damier tout à faict descouuert, cestuicy entierement remply, vn autre qui n'é a que deux ou trois; bref ceste diuersité si grande le feroit asseurement conclure que tout cela est sans dessein, bien que le tout soit régé auec ordre, & qu'il n'y ait pas

iusques à la moindre piece qu'elle ne face effect. Tout du mesme en est il des estoilles que nous voyós au ciel : car bien qu'en vn endroit on en remarque plus, & en vn autre moins, & que cest ordre nous semble ridicule, il est pourtant en soy-mesme admirable, & sorty d'vn merueilleux dessein, tres cogneu à ceux qui par leur saincte vie s'esleuent par dessus tout ce qui est icy bas. Ainsi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaictement ceste escriture celeste.

Secondement, que bien que les estoilles du huictiesme Ciel (s'il en y a vn huictiesme) soiét fixes, elles ne cópofent pourtãt pas tousiours mesmes letres, au moins la pl⁹part, mais elles changent selon le diuers aspect des Planetes: ainsi celles qui composoient il y a dix ans

par exemple vn *Thet.* compoſeront auiourd'huy vn *Mem* ou bien vn *Lamed* Araiſon dequoy ceſte eſcriture, diſent les Rabbins ne ſert iamais que pour l'auenir.

En troiſieſme lieu ils diſent qu'il faut prendre garde ſur tout és eſtoilles, & nouueaux Aſtres qui paroiſſent nouuellement parce qu'ils monſtrent les plus grands changemens, Dieu s'en ſeruant pour faire, par leur aſpect & conionction, des nouuelles letres, afin de nous monſtrer ou ſon courroux ou ſes miſericordes, ſuiuant qu'il auoit deſſigné conditionellement de nous chaſtier ſi nous viuions touſiours dans nos mesfaicts, ou bien de nous donner ſes graces, ſi nous nous repentions. Ainſi deuant les plus grands changemens à t'on preſ-

que tousiours remarqué de ces nouueaux astres qui naissent reelement dans le ciel, comme celuy obserué par Hipparque, l'an deuant nostre Redemption 125. annonçant la fin de la Monarchie des Grecs. Voyez aussi celuy qui parut du temps de Claudian, en l'an de IESVS CHRIST 388; celuy du temps de Messahala, Haly, & Albumazar Astrologues Arabes, qui parut au 15. degré du scorpion, produisant autant de lumiere en terre que la quatriesme partie de la Lune eust peu faire: celuy du téps de l'Empereur Adrian, & celluy aussi soubs l'Empire d'Othon, qui fut veu entre les Constellations de Cephee, & Cassiopee: Celluy pareillement de l'an 1264. non loin de Cassiopee deuers le Septé-

trió; & celluy en ſuite qui apparut ſur la Chere de la meſme cóſtellation ſur le commencemẽt de Decembre, en l'an 1572, & dura 16. mois : Celluy de l'an 1596. en la conſtellation de la Baleine : Vn autre de la troiſieſme grandeur, obſerué dans le Cygne en l'an. 1600. & vn autre, deux ans aprez veu au ſigne des poiſſons : vn autre auſſi appellé Serpentaire apparu de meſme deux ans apres en l'á 1604. dans la conſtellatió du meſme nom. Quelques autres ſont aduancez par Licetus apres Homere, Varron, S. Auguſtin Pline, Albumazar, Pherecides, Athenee Euſtathius, Germanicus, Cyprianus Leouitius, Cardan, Paulus Haiazelius, Galilee, Thomas Fienus, Cuſpianus, Tycho Brahé, Guillelmus Ianſonius qui eſtoit

De nouis Aſtr. & Comet. lib. 5. à cap. 6. ad 23.

ſon diſciple, Ioannes Kepler, Alpetragius, Dauid Chytræus, Fabricius, Hieronymus Munoſius, Vuenceſlaus Pantaleo, Beyerus, Pyrgius, Michaæl Coignetus, Cornelius Frangipanus, &c. dont quelques vns ont particulieremét remarqué ceſte verité deſia aduãcée que tous ces nouuaaux Aſtres ont eſté les Auant-coureurs des plus grands changemẽs, & à leur deffaut on a veu les Comettes, leſquelles ſoit qu'il ne faille pas les diſtinguer des veritables Aſtres, ou les loger dans l'air, touſiours par leurs diuers aſpects ont peu repreſenter, ſuiuant les Rabbins, d'autres lettres, & monſtrer les malheurs qui ſont arriuez, eſtant tres neceſſaire, diſent, ils de prendre garde à ces nouuelles lumieres qui ſont comme vne letre la-

quelle adioutée à vn mot fait varier le sens, comme par exemple en ce mot AME, si on y adiouté F. ce ne sera plus AME, mais FAME; ou bien si dans le mesme mot AME on interpose vn R, il changera le mot & faire ARME; par ainsi on void qu'vne seule letre F. ou, R. change entierement tout le sens. Le mesme en est il des estoilles, où vne nouuelle adioutée varie & le sens & l'Escriture.

9 En quatriesme lieu pour sçauoir parfaictemẽt entendre ceste escriture Celeste, il faut exactement remarquer les Estoilles verticales : car celles qui sont sur vn royaume, dit Abiudan, monstrent ordinairement ce qu'il luy doit arriuer: & en ce sẽs on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queuë de la

grand' Ourſe qu'elle a monſtré le changement de tous les grands Empires : entendant ceſte verité en ce ſens, ſuiuant ceſte doctrine, que ceſte eſtoille ſeule, & ſeparée, n'a pas monſtré ces changements, mais bien conioincte, & aſſemblée à d'autres, faiſant par ceſte coniunction des mots tous entiers qui compoſoient la decadence, ou le commencement de ces Empires, ſoit par vn ſens clair, & co-g[illegible] ou bien ſecret, & myſtique, comme nous dirons cy apres. Or comme en toute ſorte d'eſcriture il y a touſiours vne lettre dans les noms & verbes qui eſt plus frequẽte, & tient le deſſus dans les diuerſes coniugaiſons ou declinaiſons: de meſme en ceſte Eſcriture celeſte on a pluſtoſt remarqué aux changemens des Empires,

ceste Estoille de la queuë de la susdite Constellatiõ, que non pas vne autre, puis qu'elle est plus frequẽte dans le discours des Monarchies qu'vne autre; ou bien qu'elle est comme la letre Capitale des mots plus significatifs, ainsi que nous voyons en tous les noms propres de presque toutes les langues de l'vniuers, cõme par exemple, au nom de Pierre, la premiere lettre est plus grãde que les autres qui suiuent; par ainsi on respond à la demande qu'on pourroit faire, pourquoy dans ceste escriture celeste il y a des petites, & des grandes estoilles? Que si on dit encore pourquoy en vn mesme mot dans ceste mesme Escriture il y a des grandes & petites lettres ou estoilles? on respond que c'est pour faire prendre garde aux lettres

tres

tres du mot qui ſont plus ſignifi-catiues, ceſte façon eſtant tres-cogneuë dans l'art d'anagramatizer, comme ſi dans le mot Empereur, ie veux remarquer ceſtuicy PERE, i'eſcriray le mot d'Empereur en ceſte façon emPEREur, où les lettres du mot de PERE ſont plus grandes que les autres: le meſme en eſt il dans ce mot, Royaume, dans lequel ſi ie veux remarquer ROME, i'eſcriray le mot tout entier comme il s'enſuit ROyauME. Il ne faut donc point s'eſtonner ſi dans le Ciel nous voyons ſouuent deux ou trois grandes eſtoilles compoſer vn mot où il s'en trouue auſſi des petites, & c'eſt enquoy il faut particulierement prendre garde ſur tout, comme nous venōs de dire, quand elles ſont verticales, & en

cette façon on peut donner raisō de ce qui est incogneu; comme quand les Astrologues asseurent que lors que la teste d'Algol, ou Meduse estoit verticale sur la Grece, les estoilles luy predirent les malheurs qui luy arriuerent par la tyrannie des Mahometans, sans neantmoins en donner aucune raison; non plus que d'asseurer que la mesme constellatiō qui sera dans peu de temps verticale à l'Italie, monstre vne estrange desolation qui doit arriuer à ce beau pays; Touts ces malheurs, dis-ie, bien que trop certains, ne sont appuyez que sur l'experiēce, & n'ē sçauroit on dōner cōmunemēt autre raisō: mais par céte escriture celeste on sçait que ces chāgemēs arriuēt en terre, puis qu'il sōt escrits dās le Ciel. C'est pourquoy

R. Chomer asseure que la mesme teste de Meduse, ou bië les estoilles qui la composent, annoncerent à la Grece sa piteuse desolatió puis que cinq des principales verticales composerent vn assez long temps ce mot חרב *charab* qui dans la deusiesme coniugaisó signifie *estre desolé*, entendant particulierement de la Grece sur lesquelles elles brilloiët, puis que le nombre de ses lettres qui sont *Iod*, *vau*, *zain*, & qui assëblées font יון *jauan* c'est adire GRECE, rendent mesme nóbre que celles de *charab* comme on peut voir icy.

2 2 8 חרב *Charab*, destruit, desolé *somme.* 12.
5 6 1 יון *Iauan.* Grece. *somme* 12.

Suiuant ces principes chascun pourra voir en l'assemblage des estoilles de la mesme constellatió, les malheurs dont l'Italie est menacée, & quoy qu'il en soit, Ionctin prestre Italien, tresſçauant Astrologue, n'a pas eu crainte d'é aduancer ces mots: *Illud vero* (dit-

il, parlant de ce chef de Meduſe; *Toleto nunc, Apuliæ, & Neapolitanorum regno eſt verticale, moxque Italian inuadet: quibus ſuam quoque cladem allaturum eſſe maximopere eſt verendum.* Or combien de temps auparauant ces lettres Celeſtes monſtrent les changemens qui doiuent arriuer, aucun Autheur que ie ſçache ne l'a preciſémẽt definy, ſeulemẽt diſent ils qu'auparauant qu'elles ſoiẽt verticales mõſtrent ce changement, & tout ce qui le doit ſuiure, Dieu le voulant ainſi pour no⁹ preparer aux malheurs qui nous doiuent aſſaillir; & puis quand elles ſont tout à fait verticales ſi noſtre repentir trouue quelque place en ſes miſericordes, il fait naiſtre quelque nouueau aſtre pour mõſtrer, comme nous auons dit, toute autre choſe

in Sphær. de ſacrob. cap. 1.

qu'auparauant.

10 En cinquiesme lieu, les Autheurs susnommez asseurent que pour entendre auec perfection ceste escriture celeste, il faut diligemment sçauoir distinguer toutes les estoilles qui sont Orietales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales, puis que ces parties sont essentielles en ceste lecture: car si on veut sçauoir, & cognoistre, disent ils, les biens & les prosperitez d'vn Royaume, ou de quelque autre chose, il faut lire les lettres qui luy sont verticales, ou qui n'en sont pas loin, de l'Occidét à l'Orient; & si c'est les malheurs, & les infortunes qu'on desire sçauoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Occident. Or pourquoy les mal-heurs se lisent plustost de l'occident à l'oriét

que de l'orient au Midy, & pourquoy les malheurs se lisent pareilment du Septentriō à l'occident, ie n'en ay iamais sceu trouuuer aucune raison. Ie mets ces coniectures à l'aduenture, que puis que la Nature estāt libre & nō violentée se porte tousiours au meilleur, & que mesme, dit Aristote, elle produiroit tousiours des masles comme plus parfaicts que les femelles, si elle n'estoit empeschée par quelque cause repugnante, il est tres conuenable de lire les biēs & les perfections de l'Occident à l'Orient, puis que ce mouuemēt est le libre, & le naturel des Estoilles; l'autre au rebours luy estant repugnant & contraire. Pour les malheurs on les pourroit lire par ce principe de l'orient à l'occidēt, si l'oracle qui ne peut mentir,

n'eust aduãcé ceste verité merueil
Ierem.1.14 leuse: à *Septentrione pandetur malũ*, que tous les mal-heurs viennent du Septentrion : mais pourquoy du Septentrion plustost que d'vn autre endroit du monde, la cause en est encore bien cachée: toutefois i'estime que c'est en bonne Philosophie, à raisõ des tenebres & de l'air obscurci de ces lieux, le Soleil en estant fort esloigné, & les Demons causes de tãt de mal, habitant les tenebres, on peut dire à bon droit que les mal-heurs viennent du Septentrion rempli de ces Esprits malins, au rapport des Histoires. Et d'icy ie n'ay plus de peine à comprẽdre pourquoy les Anciens ont figuré à ces parties Septentrionales du Ciel, vn Serpent ou Dragon, tout auprez de deux Ourses, puis que ces Ani-

maux sōt les vrais Hieroglyphes de Tyrannie, de saccagement, & de toute sorte d'oppression : & de fait parcourez les Annales, & vous verrez que tous les plus grandes desolations qui ont iamais arriué, sont venues des parties du Septentrion: les Assyriens où Chaldeens animez par Nabuchodonosor, & Salmanasar ont assez faict voir ceste verité à l'embrazemēt d'vne Ville, & d'vn Temple le plus sumptueux & le plus sainct de l'vniuers, & à l'entiere ruïne d'vn peuple dōt Dieu mesme en auoit pris vne singuliere protection, & s'en disoit particulierement Pere : Et l'autre Ierusalem l'heureuse Rome, n'a telle pas encore souuent esprouué les furies de ceste maudite race du Septentrion, lors que par la cruauté d'Alaric, Genseric,

Videatur Theodor. Gramin. Mystic. Aquilo.

Sub Honorio, Martian. & Iustiniano, an. 412. 456. & 551.

Totyla,&le reste des Princes Gots Huns, Vandales,& Alains, elle a veu ses Autels renuersez,les sommets de ses superbes edifices esgalez au niueau des chardons, & ses habitans consommez par le feu, & le fer: ainsi ceste nation n'a pas mesme espargné les deux Espouses du Dieu viuant, & tourmente encore la derniere par la tyrannie des Ottomans sortis du Septentrion. Tres-bien doncques dans les secrets de ceste Escriture celeste on lit du costé d'Aquilon les malheurs & les infortunes, puis que *à Septentrione pandetur omne malum*; Ou bien on pourroit dire qu'on lit de ce costé, puis que le verbe תפתח *tipatach* qui marque dans la traduction de ceste prophetie *Pandetur*, signifie aussi dans l'original *Depingetur*, de façon qu'on

pourroit ainſi traduire la meſme propheties: *Les malheurs ſeront deſcrits du coſté du Septrion*; Si depeints, donques leus de ce meſme coſté.

Or ceſte eſcriture celeſte ne rapporte pas ſouuent tout au lõg ce qui doit arriuer, mais cõpẽdieuſement & par abreuiation, comme celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la deſolatiõ de ſon Royaume: MANE, THECEL, PHARES. Et comme il n'appartint qu'à Daniel qui eſtoit iuſte deuant Dieu, de l'interpreter, de meſme diſent les Hebreux, il n'appartiẽt qu'aux gens de bien, & non pas à toutes ſorte de perſonnes d'interpreter celle qu'on voit au Ciel, qui eſt le plus ſouuent obſcure & difficile, eſtant tres-neceſſaire pour l'interpreter parfaictemẽt de ſçauoir la

Dan 5. 26.

Suiuant l'Hebreu *MENE, THECCHEL PARSIM.*

GEMATRIE, NOTARICON & TEMVRAH, qui sõt les trois parties de la Cabale, dont la premiere, le mot de laquelle גמטריא *Gematria*, est corrumpu du Grec γεωμετρία, ou bien cestuicy de l'autre, considere les nombres qui sont contenus és lettres, & les cõferãt auec d'autres semblables, resulte l'explicatiõ de ce qui estoit obscur; comme lors qu'il est dit
Genes 49. 10. dans la Genese de la venuë du Messie יבא שילה *Iauo Schilo* Schilo viendra, ces lettres Hebraïques rendent en nombre 358. qui est le mesme nombre des lettres du Messie משיח *Maschich*, à raison dequoy le prophete disant: *Donec venerit schilo*, c'est autant comme s'il eust dit: *Donec venerit Meßias*. La seconde partie est, lors que les lettres d'vn mot representent chascune des mots touts entiers,

comme en ceste deuise des Romains, S. P. Q. R. *Senatus Populúsq; Romanus* , & en ce nom Hebreu de l'homme אדם *Adam*, dõt la premiere signifie אפר *epher*, *poudre* : la deuxiesme , דם *dam le sang* ; & la troisiesme מרה *marah Amertume* , comme si l'homme n'estoit rien qu'amertume , & douleur, que sang de corruption & de vice, & apres tout, que poudre, & que cendre. La trosiesme & derniere partie , (dont le nom *Notaricon* est pareillement pris du latin *Notarius*, ou bien cestuicy de l'Hebreu נתר *Natar*, *transferer* mot qui conuient fort biẽ à l'art d'Anagrammatiser,) est lors qu'vn ou deux mots s'vnissẽt ensemble, ou se lisent à rebours, ou autrement à la façon des Anagrãmes, ou bien se diuisent en plu-

ſieurs autres par la trãſmutatiõ des lettres, comme lors que Dieu dit aux Enfãs d'Iſraël ילך מלאכי לפניך, *Ielec Malachi lephanecha*: Mon *Ange marchera deuant vous*. Sur quoy on demande qui eſtoit ceſt Ange? & on reſpõd que c'eſtoit Michael à cauſe que les lettres du mot מלאכי *Malachi* tranſpoſées le portent. Voyez pluſieurs de ces exemples dans noſtre Aduis ſur les langues, & dans noſtre Apologie pour la Cabale, dont le tiltre eſt *Abdita diuinæ Cabalæ myſteria cõtra Sophiſtarum Logomachiam defenſa.*

11 Deſcouurons maintenant ſuiuant ces regles quelques ſecrets de ceſte Eſcriture celeſte aduãcez par R. Kapol, Chomer, & Abiudã qui ſõt les trois qui en ont d'auantage parlé. Nous auons dit pourquoy

les Estoilles de la teste d'Algol estant verticales à la Grece, auoiēt monstré la desolation. Le mesme en est il des autres estoilles verticales au reste des Royaumes, quoy que rengées & entenduës autrement. Ainsi vn peu auparauant que le Tēpe de Ierusalē fut bruslé, & entierement consommé par Nabuzardā, on veit que les cinq estoilles qui luy estoient plus verticales composerent quelque temps ces cinq lettres, *in Heb. Nebucad-netzar.*

ΠΛΨ7Π

lesquelles ioinctes, composoient ce verbe, à le lire du Septentrion à l'occident *Hiqschic*, qui signifie, Reietter & delaisser sans aucune mercy; & le nōbre des trois ensēble est 423 qui est le tēps que cest admirable Edifice dura. Pareille-

ment vn peu deuant que les Iuifs visset leur Sceptre abbatu, & leur liberté captiue en Babilone, cinq estoilles composerent vn assez long-temps ces trois mystiques lettres Nataq, mot qui marque ces autres; *Rompre Abbatre, & Exterminer*, & leur nóbre qui est 505. deffinit parfaictement la durée du Royaume des Hebreux, depuis Saül iusques au deplorable Sedecias. Or le peuple Iuif n'a pas esté seul qui a esté aduerty par ceste Escriture celeste de tous les malheurs qu'on a veu naistre; tous les autres peuples du Monde, disent les susdits Autheurs, ont peu lire de mesme les changemens qui leurs sont arriuez.

Ainsi les Persans ou Assiriens qui auoient renuersé tant d'autres

chie des Iuifs, virent la leur finie, apres que quatre estoilles verticales eurent composé ces trois lettres רוב Rob, qui rendét en nombre 208. conformément au nombre des ans de ceste Monarchie, establie par Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut semblablement monstrée par quatre estoilles qui composerent le verbe 4 200 80 פרד *Parad*, qui signifie *Diuiser*; mais auec ceste merueille, que les mesmes lettres portent le nombre des ans que ceste Monarchie dura, dont le commencement, fut lors qu'Alexandre le grand subiuga le dernier Darius.

Celle des Atheniens ne dura que 490 ans, qui est le nombre de ces trois lettres que quatre

eſtoilles cõpoſerẽt ſur ce Royaume צרר *Tſarar*, qui veut dire *anguſtiis affici*. Auec ces quatre eſtoilles, dit Chomer, on en voyoit encores quatre autres qui compoſoient deux ככ *Caph*, ie ne ſçay pourquoy dit-il, ou ce ſeroit que ces lettres ſont fatales & lugubres. I'adiouſte que paraduenture elles monſtroient ces deux noms Cecrops & Codrus, qui ſont les deux Roys ſoubs leſquels ce puiſſant Royaume commença, & prit fin.

Le Conſulat Romain, ne peut eſtendre ſon pouuoir au de là de 5. cẽs ans, parce que c'eſtoit là ſon terme, & ſa fin, eſcrite dãs ce liure celeſte par huict eſtoilles verticales qui compoſoient ce mot ראש *Raaſch*, qui portẽt ce sẽs & ce nombre *cacumen*

La Monarchie de Iules Cæsar, qui s'estoit fondée par l'oppressió du Consulat, comme le Consulat par celle des Roys, fut presque de mesme durée, & dont la fin fut pareillement escrite dans le ciel par six estoilles rengées en ces lettres שבר *Shauar* qui signifient *rompre*, & dont ce nombre en est tiré 502.

Mais pour dire quelque chose de l'Aduenir. R. Chomer asseure qu'il y a desia quelque temps que ceste Escriture celeste monstre le declin de deux grands Empires de l'Orient. Le premier est celuy du Turc, sur lequel on void sept estoilles verticales, lesquelles leuës de l'occident à l'orient (car ce sera vn bon-heur que ce Royaume perisse) composent ces lettres כאה *caah*, qui signifient

eſtre battu, foible, malade, & tirãt à la fin. Mais comme on pourroit douter à quel temps ce Royaume ſera en ceſte extremité, ces meſmes lettres le monſtrent ſans Enigme: car celle du milieu qui eſt *Aleph* ayãt ſes eſtoilles plus brillãtes que les autres, monſtre, dit Chomer, que ſon nombre eſt plus grand, de façon qu'elle toute ſeule rendant 1000, & la premiere 20, & la derniere 5. font en tout 1025. Par ainſi quand ce Royaume aura accompli 1025. ans, il ſera pour lors abbatu, & deſtruit. Or à cõter de l'an 630. (qui fut l'an, ſuiuant noſtre ſupputation vulgaire, auquel il jetta ſes fondements) nous trouuerons qu'il doit encore durer iuſques en l'an de la meſme ſupputation 1655, pour accomplir le ſuſdit nombre 1025. & contant

Le meſme *Aleph.* qui marque 1. dãs les nõbres, marque auſſi 1000. & ainſi des autres lettres qu'on peut voir dans les Grammaires.

de ceste année 1629. ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt & six ans.

L'autre Royaume de l'Orient dont le declin est monstré par les Estoilles, au rapport de R. Chomer, est celuy de la Chine: Mais cest Hebreu deduit ceste derniere Escriture auec tant d'obscurité, que si ie ne la comprends mieux, ie ne sçaurois la rapporter. Il en aduance encore plusieurs autres qui definissent, la durée particulierement de plusieurs Royaumes de nostre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous aurons veu le iugement qu'on fera de ces Curiositez.

Or pour dire franchement mon sentimēt touchant ceste Escriture celeste, il faut que i'aduence les difficultez que i'y ay trouué

autresfois. La premiere, que s'il estoit veritable que ceste Escriture fit sçauoir tous les grands chãgemens, elle annonceroit pareillement la fin du monde, comme le plus grand, & le plus important de tous, de façon que les hommes le pourroient naturellement sçauoir, ce qui est cõtre l'Escriture saincte. La deuziesme, que les Astrologues n'ont pas laissé de predire auec verité plusieurs de ces changements, sans toutefois qu'ils ayent iamais entendu ceste escriture, doncques vaine, & imaginaire. La troisiesme, que la disposition des estoilles n'est point si essentiele à la figure de la lettre qu'on luy donne, qu'vne mesme estoille ne puisse aussi bien composer, par exemple, vn *Resch*, qu'vn *Daleth*, & ainsi de toutes

lesautres, & par consequent chascun se formant diuers characteres, on pourra tirer vn sens tout contraire à celuy qu'vn autre aura trouué. Mais en toutes ces difficultez, on peut respondre en ceste façon. A la premiere, qu'il ne s'ensuit pas qu'il faille, que ceste Escriture celeste monstre la fin du monde, parceque Dieu peut auoir reserué ce secret: ou bien qu'elle le monstrera veritablemét lors que les autres signes couchez dans les Euangelistes, l'anonceront, n'y ayant pas plus de repugnance de dire que les estoilles le monstreront par quelque escriture, que le Soleil & la Lune par quelque obscurcissement. A la deuxiesme, que les quatre causes qui produisent, selon les Astrologues, les plus grands chágemens,

Math. 24. 29.
Marc. 13. 24.
Luc. 21. 25.
Card. 1. Aphorismorum.

dont la premiere eſt le change-
ment des apogées, & perigees des
planetes : la ſeconde , le meſme
changement de l'exentricité du
Soleil, de Venus, de Mercure, de
Saturne, de Iupiter, & de Mars : la
troiſieſme , la diuerſe figure de
l'obliquité du Zodiaque : &
la quatrieſme , la conionction,
principalement la plus grande,
des Superieurs Planettes; que
toutes ces quatres cauſes, diſ-ie,
peuuent eſtre le plus ſouuent cō-
priſes dans ceſte Eſcriture celeſte:
c'eſt à dire qu'il eſt arriué aſſez
ſouuent, qu'au temps que ceſte
Eſcriture celeſte monſtroit
quelque changement, il y auoit
conionction des planettes ſupe-
rieurs, ou biẽ vne des autres trois
ſuſdites cauſes; de façon que n'en-
tendant point ceſte meſme eſcri-

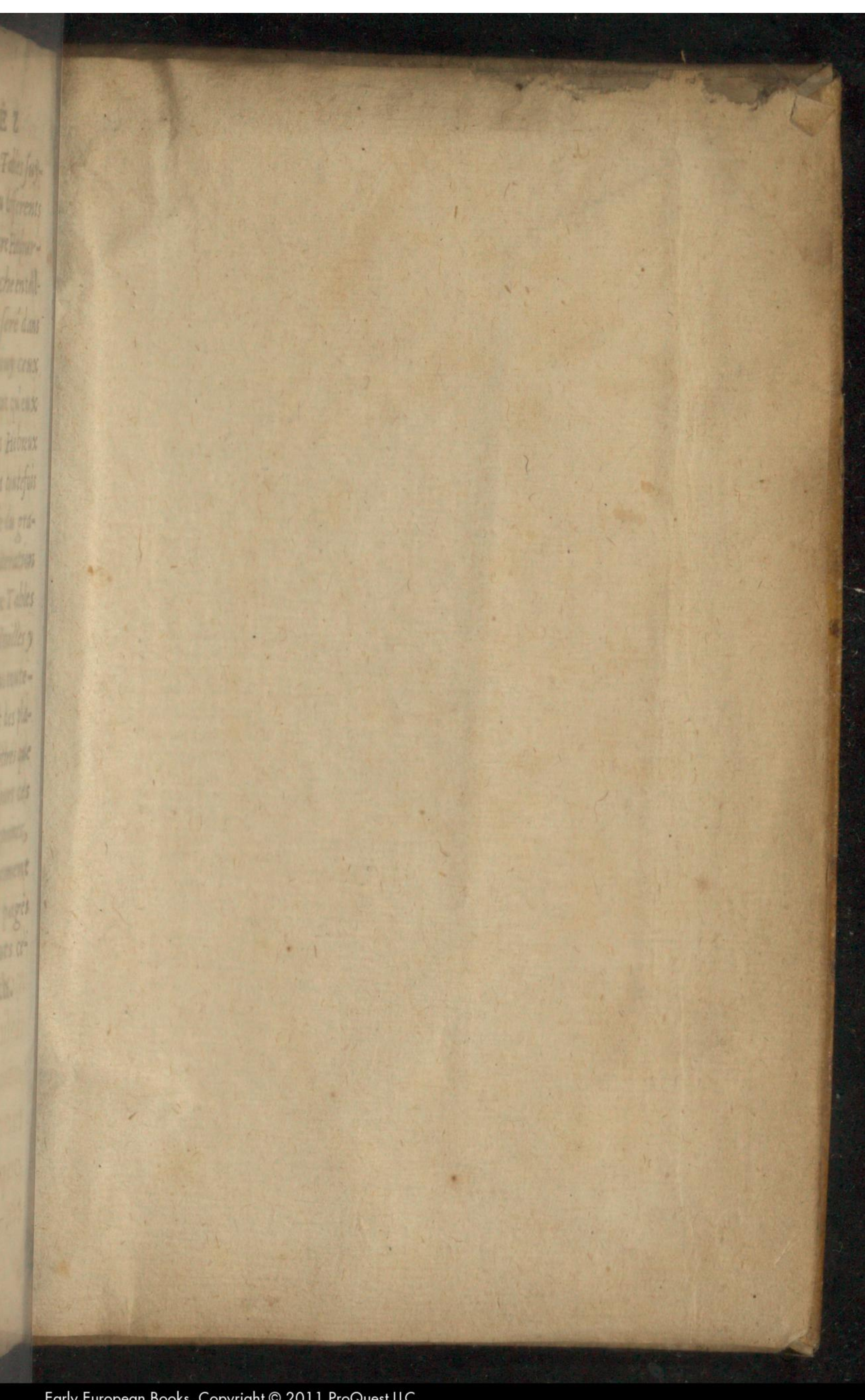
ture ils rapportoient les changemens qu'ils voyoient arriuer à ces quatre raisons : Mais pour cognoistre clairement comme elles n'ōt pas tousiours esté veritables, il ne faut que suiure les Chronologies, & les Annales particulieres de chasque Royaume, & les adapter auec l'Astrogie, & on verra que la pluspart de tous les grands chāgements sont arriuez sans qu'il y eust ny conionction des grands Planetes, ny rien de ce que dessus : par ainsi il faut recourir à quelque autre moyen plus asseuré, par lequel nous puissions cognoistre par l'aspect & mouuement des Astres, tous ces euenemens: Or ce moyen ne peut estre, ce sēble, que ceste Escriture celeste. A la troisiesme difficulté, qui semble la plus forte, on peut

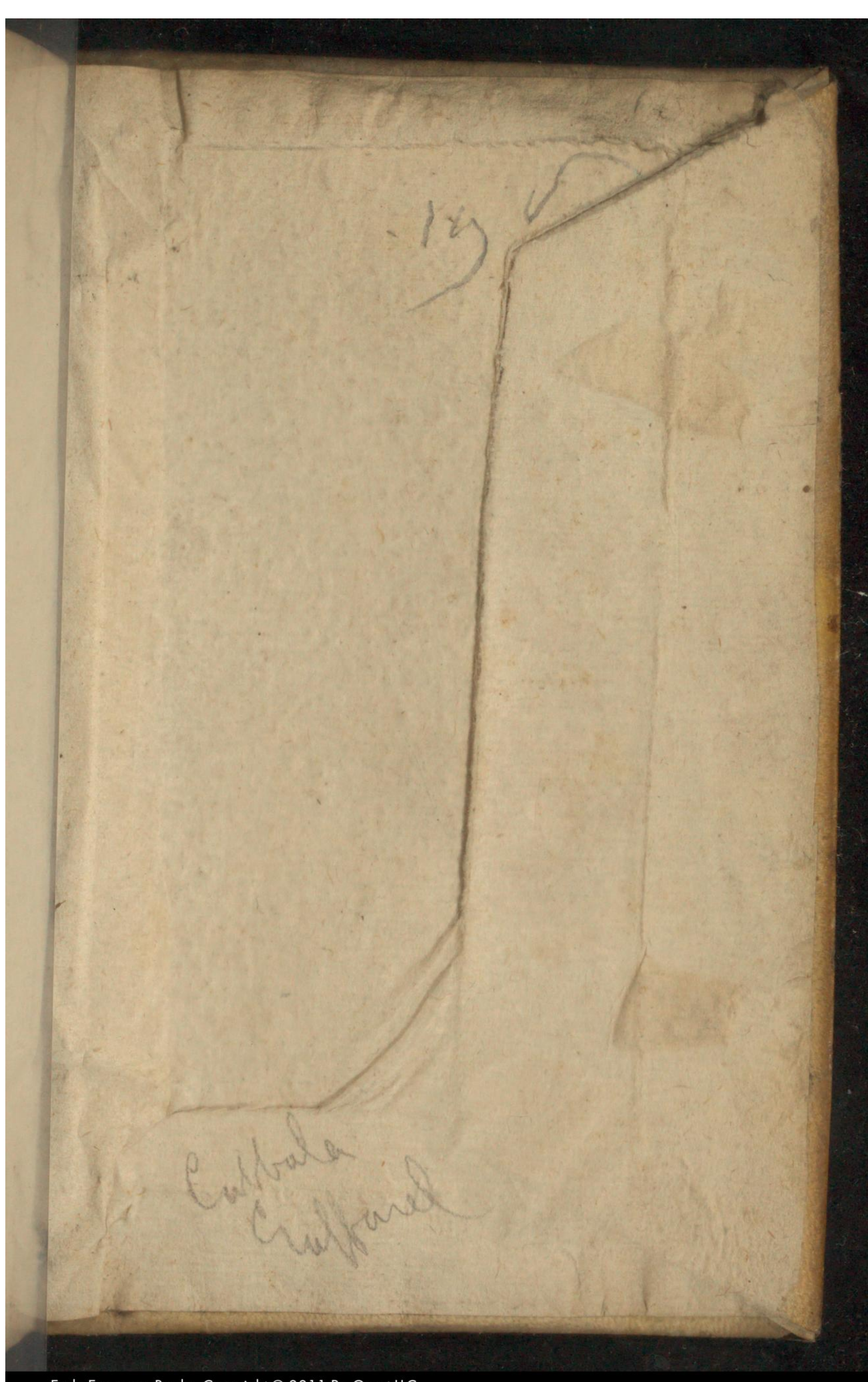
encore respondre, que voiremēt on peut former vn *Resch* à la mesme estoile, sur laquelle vn autre aura formé *vn Daleth* ; Mais en cecy comme en plusieurs autres choses, il faut suiure la tradition, & s'arrester à ce que les Anciens ont ordonné; autrement il n'y auroit riē de certain dās tout le reste des sciences, & principalement dans l'Astrologie, laquelle veut que les estoilles qui composent par exemple la Constellation du Belier, soient depeintes plustost en figure de ceste animal, que non pas en celle d'ū Bœuf, ou d'ū Cheual, & ainsi de toutes les autres: de façon que tout ainsi que celuy qui voudroit depeindre dans les estoilles du Belier vn Taureau, & dans celles du Taureau vn Belier, destruiroit le principes d'A-

ſtrologie, quoy que celle du Taureau ſouffriroit auſſi bien la figure du Belier, que celle du Taureau: de meſme celuy qui voudroit cõpoſer ſur vne eſtoille vn *Reſch*, au lieu d'vn *Daleth*, quoy qu'il le peut, il s'eſcarteroit des principes de ceſte Eſcriture celeſte. Que ſi on demande à qui appartient il de iuger d'vne infinité de nouuuelles lettres qui ſe fõt tous les iours par le diuers aſpect des Planetes? On reſpond que c'eſt à ceux qui ſont pieuſement verſez à ceſte eſcriture, & non pas à tous indifferemment, comme nous auons dit. Par ainſi ie ſuſpends encore mon iugement, tant ſur ces Curioſitez que ſur toutes les autres aduancées dans ce liure, iuſques à tant que i'aye trouué des raiſons ou plus foibles, ou plus puiſſantes.

LEs Characteres des deux Tables suyuantes, sont quelque peu differents d'auec ceux que Bonauẽture Hepburnus Escossois a graué sur vne planche en taille douce, & ceux que Duret a inseré dans son Histoire des langues. I'ay suiuy ceux qu'a tracé R. Chomer, plus sçauant qu'eux en ceste matiere, pour estre vn des Hebreux sensez de nostre temps. Il y en a toutefois quelques vns d'alterez par la faute du graueur, sans neantmoins que ceste alteration soit grandement importante. Les deux Tables sont diuisées par l'Equateur, & les estoilles y sont rengées comme dans le globe, sans toutefois que celles qui sont soubs l'aspect des planetes composent à present toutes les lettres que vous y verrez, à cause que tous les iours ces mesmes planetes, qui ne sont pas icy depeints, en representent diuerses par leur mouuement continuel dans quelques exemplaires és pages 634. & 635. il s'est glissé dans les mots celestes vn Daleth au lieu d'vn Resch.

FIN.




Cabbala
Crafford